HISTOIRE
DE LA
NAVIGATION,
SON COMMENCEMENT, ſon Progrès & ſes Découvertes juſqu'à préſent.

par John Locke
Traduit de l'Anglois.

LE COMMERCE DES INDES OCCIDENTALES.

AVEC

Un Catalogue des meilleures Cartes Geographiques & des meilleurs Livres de Voyages, & le caractere de leurs Auteurs.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ETIENNE GANEAU, ruë S. Jacques, vis à vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

MDCCXXII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

70. 1722

G80
L79
V.1

PREFACE.

DANS un temps comme celui-ci qu'on aime tant les Voyages, ſoit pour en faire, ſoit pour en entendre parler, ou pour en lire les Livres qui en parlent, on a crû faire plaiſir au Public de lui préſenter cet Ouvrage; car il y verra l'Hiſtoire de ceux qui ont commencé les Voyages, qui en ont frayé le chemin, & donné les moyens de les faire. Il y louëra leur curioſité; il admirera leur réſolution, leur courage & leur conſtance; il plaindra leurs peines & leurs fatigues, & les remerciera des biens que leurs découvertes lui ont procuré.

Si ces Voyages n'avoient été que par terre, on ne ſeroit pas allé loin, & nous n'en ſerions pas beaucoup

avancez. Les Iſles ſeroient demeurées inconnuës, & il auroit fallu ſe contenter de ce que nous connoiſſons dans nôtre Hémiſphere. L'autre nous ſeroit demeuré caché, comme il l'a été pendant tant de ſiécles. Mais enfin Dieu n'a pas voulu que nous ignoraſſions plus long-temps qu'il y avoit une autre belle & grande Partie du genre humain, qui tout barbare que nous le trouverions, étoit enfant d'Adam comme nous, & que nous devions en regarder les Habitans comme nos freres & nos ſœurs. Les vaſtes Mers qui nous ſéparoient, la peur de nous y confier, & les moyens que nous ne ſçavions pas, pour tenter le paſſage, nous tenoient dans cette ignorance. C'eſt par la Navigation que la bonté Divine y a pourvû, elle nous en a inſpiré l'art, nous a porté à la pratique, & nous y a dirigé, en nous donnant la connoiſſance de la Bouſſolle, ſans laquelle la Navigation ſeroit reſtée peu ſûre,

difficile, & très-bornée.

Quelles graces ne devons-nous pas rendre à celui qui nous a fait ce préſent ſi admirable & ſi utile, ſans compter tous les avantages temporels que nous en tirons, & qui ſont infinis, pour le corps & pour l'eſprit : quelle gloire n'en revient-il pas à Dieu, pour laquelle ſeule nous ſommes tous obligez de travailler ? C'eſt la Navigation qui nous a donné lieu de le faire connoître & ſervir par des Nations innombrables, qui ne connoiſſoient pas ſon nom, & qui à préſent le glorifient comme leur Créateur & leur Redempteur; mais outre cela, quel mérite pour les Chrétiens Européans, eux qui ſans craindre les routes inconnuës, ont porté la lumiere de l'Evangile à ces Peuples enſevelis dans l'ombre de la mort. Ils leur ont fait connoître leur Créateur, leur ont appris les moyens de le ſervir; ils les ont tiré de l'eſclavage du Démon, & les

ont mis dans la voïe du ſalut : on pourroit même dire qu'ils ont achevé ce que les Apôtres ont commencé ; car JESUS-CHRIST aïant ordonné à ſes Apôtres d'aller par-tout le monde prêcher l'Evangile ; ils n'en ont parcouru qu'une partie, l'autre a été réſervée à nos Navigateurs Miſſionnaires, & ils ont même enchéri ſur les Miſſions des premiers, qui n'ont pas été ſi difficiles, ni ſi éloignées que les leurs.

Tous ceux qui ont contribué à ces grandes & ſaintes entrepriſes, méritent ſans doute leur récompenſe devant Dieu & devant les hommes ; mais on peut dire que les Portugais & les Eſpagnols la méritent à plus juſte titre, comme ceux qui en ont été les premiers auteurs, quoique ces derniers aïent prévariqué dans leur conduite au Pérou & au Méxique, par leur avarice & leur cruauté envers les Indiens ; la tentation

étoit grande à la vuë de tant de richeſſes, & il étoit difficile d'uſer de modération à l'égard des hommes qui ne l'étoient que par la figure ; au reſte on a fait de ces Sauvages des hommes comme les autres, & de ces animaux on en a fait des Chrétiens, Dieu eſt connu & adoré où il ne l'étoit point. La Miſſion à la vérité n'a pas été comme celle des premiers Apôtres ; mais l'Evangile a été prêché & reçû : ainſi nous pouvons ici faire une application trés-juſte de ce mot d'un Poëte : *Sceleraiſta nefaſque, hac mercede placent.*

C'eſt donc ici une Hiſtoire abregée de la Navigation, qui nous a fait enfin connoître les deux Hémiſpheres du Globe de la Terre, à nous, qui pendant plus de cinq mil ans ne connoiſſions que le nôtre ; qui nous a découvert les Mers & les terres inconnuës, au Nord, au Sud, à l'Orient, à l'Occident, & enfin tout le genre humain,

dont nous ne connoiſſions qu'une partie.

Que le Lecteur ſe ſerve de cet abregé, pour s'épargner les frais & la peine d'avoir & de lire une infinité de volumes d'où cette Hiſtoire eſt tirée. L'Auteur eſt un Anglois, qui l'a miſe pour ſervir de diſcours préliminaire à un Recuëil en quatre volumes *in folio*, qu'il a fait imprimer à Londres, il y a dix ou douze ans : on a crû qu'elle méritoit d'être traduite en nôtre Langue pour l'inſtruction & le divertiſſement de ceux qui aiment les Voyages : mais quoique ceci ſoit une Traduction, les libertés qu'on s'y eſt donné, ne gâtent point l'Original, on l'a relevé, redreſſé, éclairci, & corrigé en pluſieurs endroits, parce qu'on étoit mieux informé que l'Auteur, qui ne deſaprouveroit pas même beaucoup d'additions qu'on y a faites, ſur-tout au Catalogue des Livres de Voyages, &

aux avis qu'il donne aux Voyageurs.

Lecteur, inſtruiſez-vous donc, & vous divertiſſez dans ce grand nombre, cette ſuite, & cette variété de faits & d'avantures extraordinaires de cette Hiſtoire, ou plûtôt de ces Mémoires, mais contentez-vous de l'expoſé, le ſujet n'étant gueres ſuſceptible d'ornement, ni de politeſſe; le Narré vous doit ſuffire; on a tâché de le rendre ſuivi & net, autant qu'un compoſé de piéces ſi détachées, l'a pû permettre; celui qui le donne, eſpere que vous excuſerez le reſte. On a crû que le Public ne ſeroit pas fâché de voir joint à cet Ouvrage le Commerce des Indes Occidentales, qui eſt une des piéces des plus intereſſantes qui ait paru.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *cette Hiſtoire de la Navigation*, & je n'ai rien trouvé qui en empêchât l'impreſſion. Fait à Paris le 24. Mars 1720.

RAGUET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conſeil, prévôts de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé ESTIENNE GANEAU, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre, *l'Hiſtoire de la Navigation, & le Commerce des Indes Occidentales*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires : A ces Cauſes. Voulant favorablement traitter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemble-

ra, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-dessus expliqué, en tout & ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer Paulmy Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux

de nôtre Ordre Militaire de S. Loüis ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon, Grand Croix, Chancelier & Garde des ſceaux de nôtre Ordre Militaire de S. Loüis ; le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le dix-neuviéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cens vingt, & de nôtre Regne le cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

DE SAINT-HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 584. num. 625. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 22. *Avril* 1720. Signé, G. MARTIN, *Adjoint du Syndic*,

HISTOIRE DE LA NAVIGATION,

SON COMMENCEMENT,

SON PROGREZ,

ET SES DECOUVERTES.

DE tout ce que l'eſprit & l'induſtrie des hommes ont découvert & perfectionné dans la nature & dans l'art, rien ne leur eſt peut-être ni plus utile ni plus néceſſaire que la Navigation. Il y a eu même des gens (a) qui ne voudroient pas qu'on l'appellât une invention humaine, mais plûtôt une entrepriſe conduite ſous la direction du

(a) *Pancir.* Part. 2. tit. 10.

Tout-puissant ; comme l'Arche de Noé, qui fut le premier vaisseau qu'on ait vû, dont le bâtiment fut fait par un commandement exprès de Dieu, & sur le modéle qu'il en donna.

Plusieurs (a) demandent pourquoi on ne devroit pas croire qu'il y avoit des navires aussi bien avant qu'après le Déluge, puisque ces premiers hommes, dont la vie s'étendoit jusqu'à huit & neuf cens ans, étoient bien plus en état d'enrichir le monde de toutes les Découvertes nécessaires, comme l'est celle de la Navigation, que des hommes dont les jours sont bornez à quatre-vingt ans, au dessus desquels il n'y a que misere & foiblesse de corps & d'esprit ; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une discussion de cette nature, il seroit même hors de propos de perdre le tems à examiner tous les raisonnemens que l'on fait sur une question si incertaine ; d'autant plus que la plûpart de tous ces raisonnemens sont ou fondez sur l'opinion des hommes sujets à se tromper, ou sont l'effet de la bizarrerie de celui qui les avance.

(a) *Scheffer. de Mil. Nav. vet. p.* 19.

Si nous voulons donc nous en rapporter à l'hiſtoire, de laquelle ſeule dépend entierement toute la connoiſſance que nous avons des choſes paſſées, nous trouverons que la Navigation, auſſi bien que les autres Arts, n'a eu qu'un foible commencement, & qu'elle ne s'eſt perfectionnée que par degrez, peu à peu, & lentement; puiſqu'il eſt conſtant, que pendant pluſieurs ſiécles, ceux qui s'embarquoient ſur les eaux, n'oſoient pas preſque quitter la terre de vuë, & que c'eſt dans ces derniers ſiécles que la Navigation a eu enfin ſa perfection; ſi toutefois cela ſe peut dire d'une choſe qui peut encore en recevoir de nouveaux degrez; car quand je dis que la Navigation eſt aujourd'hui dans toute ſa perfection, & qu'elle ne l'a eu que dans ces derniers ſiécles, je le dis par rapport au grand progrez qu'elle a fait dans ces derniers tems, & même de nos jours. Et il ſemble même qu'il ne lui manque rien, ou peu de choſe à preſent, ſi ce n'eſt la connoiſſance des *longitudes*, pour s'aſſurer des diſtances d'Orient en Occident, car celles du Nord au Sud que l'on appelle *latitude* ſe peuvent fort

bien connoître ; on a perfectionné les vaiſſeaux des anciens, on a fait de meilleures Galeres, on en a fait de doubles, que les Venitiens appellent *Galeaſſes*, & les Turcs *Maones*, on en a fait de petites fort legeres appellez *Brigantins*. Ces bâtimens ſont pour la mer Mediterranée, auſſi bien que les *Barques*, les *Tartanes*, les *Sayques*, dont les voiles ſont latines ou triangulaires ; car ſur les experiences de la Navigation, on a raffiné ſur la ſtructure des vaiſſeaux qui y ſervent, les conſtruiſant propres pour les païs & pour les mers, pour la guerre, pour le commerce & pour les découvertes, les Portugais firent leurs *Caraques* Villes ambulantes pour les Indes ; leur énorme grandeur, & leur maſſe incommode & difficile à remuer, les a fait quitter. Les Anglois voulurent pendant la guerre avoir des *Ranberges* pour faire peur ; on a trouvé que de beaux & bons Navires, & des *Fregates* valoient mieux, on a fait des *Flutes*, & pour le tranſport, des *Paquebots* & des *Yachts*, des *Pinques* & des *Heus* pour le négoce, à cauſe qu'on peut loger dans leur ventre très long & très large beaucoup de mar-

chandiſes. Pour tous ces grands bâtimens on a inventé mille autre ſorte de petits vaiſſeaux pour leur ſervice, *Barques longues*, *Chaloupes*, *Eſquifs*, & dans la mer Mediterranée nombre de *Felouques* pour porter les Voyageurs en diligence terre à terre, d'un lieu à l'autre.

Les Siamois ont leurs *Balons*, les Chinois leurs *Soumes*, & les Sauvages de l'Amerique leurs *Piroques* faits d'un gros & long tronc d'arbre creuzé, & leurs *Canots* d'écoree, on a pourvû à tout pour les païs éloignez, hommes, munitions, agrés, armes offenſives & deffenſives, inſtrumens pour diriger ſa route, cartes maritimes, rien ne manque, & vous trouvez à preſent des Maîtres & des livres pour vous inſtruire & vous précautionner ſur tout ce qui regarde la Navigation; mais pour ſuivre notre projet, diſons que le premier vaiſſeau qu'aucune hiſtoire nous ait appris avoir jamais paru ſur les eaux, a été cette fameuſe *Arche*, dont Dieu lui-même donna le plan, & dans laquelle Noé avec ſes trois fils ſe ſauverent du Déluge univerſelle. Mais cette Arche, ce prodigieux bâtiment

ou navire, qu'on l'appelle comme on voudra, n'avoit ni rames, ni voiles, ni mats, ni cordages, ni gouvernail, ni aucun autre appareil ſemblable; parce que n'ayant à arriver à aucun port ni côte particuliere, elle flottoit ſeulement ſur les eaux, juſqu'à ce que celles-ci s'étant retirées de deſſus la terre, elle s'arrêta par un ordre ſecret de la Providence ſur la Montagne *Ararat*, comme il eſt marqué au cinquiéme chapitre de la Geneſe. Depuis ce tems-là juſquà la confuſion des langues, la Navigation n'étoit d'aucun uſage; parce que la famille de Noé n'étant point encore aſſez nombreuſe pour faire de nouvelles peuplades, n'eût pas beſoin de paſſer la Mer. C'eſt donc ſeulement après l'entrepriſe temeraire de la Tour de Babel que la Navigation devint néceſſaire; les Entrepreneurs de cet ouvrage étant obligez de ſe diſperſer dans toutes les parties de la terre. On ne ſçauroit placer ailleurs le commencement de la Navigation, & c'eſt ici auſſi qu'elle devint, comme j'ai dis, abſolument néceſſaire, car ces nouveaux Voyageurs rencontrerent ſans doute des rivieres dans leur chemin

avant que d'arriver à la Mer ; la ſituation que donnent à Babylone tous ceux qui ont traité de la Geographie ſacrée, le fait voir aſſez clairement : or il eſt vrai-ſemblable qu'ils ont traverſé ces fleuves ou ces lacs dans de gros troncs d'arbres, creuſez à peu près comme une auge, ou bien dans quelqu'eſpece de canots d'écorce, ou enfin dans de grands paniers couverts de peaux ſans apprêt, parce que ces choſes-là étoient plus aiſées à trouver & aſſez propres pour leur deſſein, de paſſer ſimplement d'un païs dans un autre, ſans vouloir trafiquer ni établir le commerce, auquel on ne peut pas dire qu'ils aient penſé alors, puiſqu'ils ne trouvoient point d'habitans dans les païs où ils alloient.

Quels ont été les bâtimens qu'ils conſtruiſirent à leur arrivée au bord de la Mer, c'eſt de quoi mille hiſtoire ne dit rien, de ſorte que ce ſeroit deviner que de vouloir le déterminer. Mais on ne ſçauroit douter que ces premiers vaiſſeaux n'aient été petits & mal équipez, & que l'on n'ait oſé d'abord qu'aller terre à terre, en côtoyant tout doucement. Ici ſe preſente la difficulté de la tranſmi-

gration des peuples dans les Isles éloignées, & principalement dans l'Amerique, separée de nous par un si grand trajet de Mer, & où l'on a trouvé tant de peuples. Comment & par où y sont-ils passez ? nous ne l'avons encore pû sçavoir jusqu'à present, & il est meilleur de ne s'en point mettre en peine, que de s'embarasser sur ce point des conjectures trop hardies & dangereuses de ces curieux outrez & inquiets, qui veulent sçavoir tout ; contentons nous d'apprendre qu'il n'y a de seur dans l'histoire que ce que nous venons de dire, & que tel a été l'état de la Navigation dans ce commencement, sur tout si l'on considere qu'après une longue suite de plusieurs siécles, les choses qui regardoient la Marine, n'étoient encore gueres dans un meilleur état, quoiqu'on eut tâché d'en corriger les defauts, & que de tems en tems on se fut appliqué avec beaucoup de soin & d'industrie à perfectionner cette belle science. Pour ne pas donc nous amuser ici à des choses purement fabuleuses ou supposées, venons d'abord aux premiers Hommes de Mer celebres dans l'histoire, & sans

toucher, ſi ce n'eſt legerement à ces tems que le flambeau de l'hiſtoire n'a pas éclairci ; venons à des matieres d'une plus grande certitude, & dont la verité eſt appuïée de témoignages inconteſtables.

Si l'on veut lire les Poëtes, les anciens faiſeurs de Romans, & s'en tenir à ce qu'ils en diſent, ce ſera *Neptune* qui le premier a couvert la Mediterranée de ſes flottes en qualité de grand Amiral de ſon pere *Saturne* ; mais ceux qui cherchent la verité dans les fables, nous diſent que ce *Saturne* n'eſt autre que *Noé*, & *Neptune* que *Japhet*. C'eſt à lui auſſi que les Poëtes donnent la gloire d'avoir fait bâtir le premier des vaiſſeaux, dont la pouppe & la proüe étoient armées de certaines avances de fer ou de bronze, pour heurter avec plus d'impetuoſité contre les vaiſſeaux ennemis & les mettre en pieces. C'eſt encore lui, dit-on, qui le premier a bâti des tours ſur ſes vaiſſeaux, afin qu'à l'abordage ſes gens s'y puſſent battre en ſureté contre l'ennemi. Quelques-uns neanmoins font *Glaucus* l'inventeur de l'art de conſtruire & de gouverner les vaiſſeaux. Ceux qui ſont

cet honneur à *Glaucus* nous disent aussi que c'est lui qui donna le plan du Navire *Argo*, & qu'il en fut lui-même le pilote dans l'expedition de *Jason* contre les *Tyrrheniens*; ce que d'autres pourtant attribuent à *Argos*. Le sçavant Bochart (*a*) dans sa Geographie sacrée rejette tout cela comme des fictions poëtiques, ou des contes fabuleux; & il fait voir que le véritable nom du Navire *Argo* est *Arco*, c'est-à-dire, long en langue Phenicienne; & que ce nom lui a été donné, parce que c'étoit le premier vaisseau long que les Grecs eussent construit, & comme ils en avoient pris le plan des vaisseaux Pheniciens, ils lui donnerent aussi le nom qui étoit en usage chez les Pheniciens, pour signifier des vaisseaux de la même fabrique.

Avant ce tems-là, les Grecs n'avoient que des vaisseaux ronds. Bochart ajoûte que le Navire *Argo* (si on le peut appeller *Navire*, car ce n'étoit qu'une Galiotte) avoit cinquante rames, vingt-cinq de chaque côté, de sorte qu'il faut dire que ce bâtiment avoit cinquante coudées de

(a) *P.* 819. & 820.

hauteur. De ceci il paroît que les Grecs avant la conſtruction de *l'Argo* ont eu des vaiſſeaux ronds ; & tout ce qu'on en peut conclure enſuite, eſt que cette Galiotte *Argo* étant peut être un bâtiment plus grand & mieux conſtruit que ceux de ce tems-là, elle a été employée dans les voyages de plus long cours, ce qui l'a rendue ſi fameuſe qu'on l'a regardée comme le premier de tous les grands vaiſſeaux.

Il eſt pourtant hors de doute qu'avant ce tems-là il y a eu pluſieurs vaiſſeaux, & même des flottes, telles qu'elles pouvoient être alors ; car l'expédition des *Argonautes* ne ſe fit qu'environ l'an du monde 2801. c'eſt-à-dire 1144. ans après le Déluge : or on trouve que *Semiramis* (que l'on ſçait avoir regné bien auparavant) fit conſtruire une flotte de deux mille voiles ſur les côtes de Chypre, de Syrie & de la Phenicie, & qu'ayant fait tranſporter ſes vaiſſeaux ſur le dos des Chameaux & ſur d'autres voitures convenables juſqu'au fleuve *Indus*, elle y attaqua & défit la flotte de *Staurobate* Roy des Indes, laquelle conſiſtoit en quatre mille bateaux faits

la plûpart d'une certaine canne Indienne que l'on appelle Bambou, comme nous en assure Diodore de Sicile. (a) Et environ l'an du monde 2622. & 965. ans après le Déluge, *Jupiter* Roy de *Crete*, à present *Candie*, vint avec une flotte enlever *Europe* fille d'*Agenor* Roy des Sidoniens; de plus l'an du monde 2760. & l'an d'après le Déluge 1043. *Persée* entreprit son expedition contre *Meduse* en Afrique. Mais pour revenir aux *Argonautes*, dont les Poëtes ont tant vanté les exploits, si nous examinons la chose à fond & sur la foi des meilleurs Historiens, nous trouverons que ces fameux Argonautes n'étoient que des gens qu'on envoyoit pour deffendre les côtes contre les insultes des brigands; & que leurs courses ne se faisoient que le long des côtes, sans jamais oser quitter la terre de vûë, malgré tout ce que la Grece fabuleuse en ait dit pour relever la gloire de leurs expeditions.

La guerre de Troye se presente ensuite elle arriva l'an du monde 2871. & 1214. ans après le Déluge. Ici l'on voit une flotte composée de onze cens

(a) *Part. 2. antiq. l. 1.*

quarante vaisseaux de toute espece, mais on ne voit pas qu'ils aient cinglé en haute Mer, & qu'ils se soient beaucoup éloignez de terre.

Mais laissons-là les Grecs (dont nous n'avons parlé que par occasion) & revenons aux *Phéniciens*, ces premiers maîtres de la Mer que l'Ecriture sainte appelle du nom de *Philistins* ou *Cananéens*, comme *Bochart* le fait voir au long. Certainement on ne sçauroit douter que les *Phéniciens* n'aient été les premiers & les plus habiles Nautonniers de ces premiers tems. Ils découvrirent plus de païs, & y envoierent plus de Colonies, que n'ont fait tous les autres peuples ensemble: c'étoit aussi eux qui les premiers établirent le commerce & l'entretinrent ensuite dans les païs les plus éloignez.

Quel témoignage plus glorieux de leurs richesses & de leurs forces par Mer, que celui qu'en donne l'Ecriture sainte au vingt-septiéme *chapitre d'Ezechiel*, où ce Prophete parlant de Tyr, dit, que cette grande Ville située à l'entrée de la Mer Mediterranée trafiquoit dans toutes les Isles; que les planches de ses vaisseaux étoient

de ſapin de *Senir*, les mats de cedre du *Liban*, les rames de chêne de *Bazan*, les bancs d'ivoire, les voiles de toille richement brodée ; enfin dans preſque tout ce chapitre, le Prophete ne fait que l'éloge de Tyr, de ſes matelots, de ſes vaiſſeaux, de ſon grand commerce, de ſes tréſors, en un mot de ſes forces prodigieuſes par Mer. Tous ces éloges, tous divins & reſpectables qu'ils ſont, ne ſeroient pas néanmoins une preuve ſuffiſante de la ſcience des Pheniciens en ce qui regarde la Navigation, ſi d'ailleurs toutes les Hiſtoires n'étoient pas remplies des témoignages indubitables de leurs voyages & de leurs frequentes expeditions par Mer, dont la premiere ſe fit ſur les côtes *d'Afrique*, où ils bâtirent la puiſſante Ville de *Carthage*, qui dans la ſuite diſputa ſi long tems avec Rome de l'Empire du monde, de là ils étendirent leur domination juſques dans *l'Eſpagne*, & en côtoyant tout au tour ils vinrent faire des deſcentes ſur les côtes de *France*, & aborderent enfin dans la grande *Bretagne*, où ils établirent dans la ſuite le commerce pour l'étain & pour toutes les autres choſes que cette Iſle

fournisoit alors, comme il est rapporté tout au long par *Procope*, *Strabon*, *Diodore de Sicile* & plusieurs autres Auteurs anciens.

Pline (*a*) avec quelques autres nous raconte, que dans le tems florissant de la République de Carthage, un nommé *Hanno* étant envoyé pour faire des découvertes du côté du midi fit tout le tour de l'Afrique, entra dans la Mer-Rouge, & reprit la même route pour s'en retourner à Carthage, & qu'au même tems un certain *Kimilco* étant aussi envoïé à la découverte du côté du Nord, vint dans la *Thule* ou l'*Islande*; mais la plûpart des Auteurs nient en partie l'un & l'autre fait, & traittent le récit qu'en fait *Pline* de fabuleux, parce qu'il ne paroît pas que l'on ait connu les dernieres extremités de l'Afrique avant la découverte qu'en ont fait les Portugais dans ces derniers siécles; & que la partie septentrionale de l'Europe n'étoit pas encore fort connuë du tems même que l'Empire Romain étoit au plus haut degré de sa grandeur.

On ne peut pourtant pas douter que

(a) *Livre 2. c. 90.*

les Pheniciens n'aient penetré bien avant de tous les deux côtez, je veux dire de celui du Midi & de celui du Nord : mais il ſe peut bien auſſi qu'ils aient publié leurs découvertes plus grandes qu'elles ne l'étoient, en effet, afin de réhauſſer par-là l'éclat de leurs entrepriſes.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que leurs courſes ne ſe bornoient pas à la ſeule Mediterranée, ni à la Mer Occidentale ; car on ſçait que ce fut eux qui conduiſirent la flotte de Salomon à *Ophir* ; cela ſe voit au *chap.* 9. *v.* 27. *du* 1. *livre des Rois* ; où il eſt dit qu'*Hiram* Roy de Tyr, & dont par conſéquent les Pheniciens étoient les ſujets, envoya ſur les vaiſſeaux de Salomon les plus habiles de ſes Pilotes & de ſes matelots : & encore au *chap.* 10. *v.* 11. il eſt parlé de la flotte d'*Hiram* qui revenoit d'*Ophir* chargée d'or ; de ſorte que l'on voit que les Pheniciens avoient trafiqué à *Ophir* avant le tems de Salomon, & que de ſon tems ils y trafiquoient pour lui. Or il n'eſt pas de mon ſujet d'examiner ſcrupuleuſement en quel endroit du monde étoit ſitué le païs d'*Ophir*, il eſt pourtant comme indubita-

Ile que c'étoit un païs des Indes Orientale, & il n'y auroit pas même de bons ſens à le vouloir placer autre part ; & cela pour pluſieurs raiſons que je paſſe ici ſous ſilence, pour ne pas m'écarter de mon ſujet.

De dire maintenant, comment les Pheniciens ont pu faire de ſi longs voiages ſans le ſecours de la *Bouſſole*, cela paroît aſſez difficile à deviner, puiſqu'on voit bien qu'ils ne pouvoient pas toûjours continuer leur courſe de jour & ſe retirer à terre pendant la nuit, ni aller toûjours terre à terre ; car il faut bien croire qu'ils ont été quelquefois emportez en pleine Mer par la violence des tempêtes. Mais quant à cela, tous les Auteurs conviennent que pendant le jour ils régloient leur courſe par le ſoleil, & par les étoiles pendant la nuit ; car de tous les hommes c'étoient les Pheniciens qui connoiſſoient mieux le cours des aſtres, comme *Pline* le raconte au *liv. 5. c.* 12. & 19. où il dit que tout le genre humain étoit redevable aux Pheniciens de cinq choſes fort importantes & d'un très grand uſage, à ſçavoir des Lettres, de l'Aſtronomie, de la Navigation, de la

Diſcipline militaire & de l'Architecture auſſi ; car à meſure qu'ils faiſoient de nouvelles découvertes, ils ſe les aſſuroient, en bâtiſſant par tout de belles Villes, qui ont ſervi depuis de modéle aux autres. C'eſt par cette parfaite connoiſſance qu'ils avoient de l'Aſtronomie, qu'ils ſçavoient ſe tirer d'affaire, lorſque le tems devenoit gros ; c'eſt auſſi par cette même connoiſſance du cours des aſtres, qu'ils ont ſçû paſſer au travers des Bayes & des golphes ſpacieux ; ce qui leur auroit coûté bien de la peine & du tems, s'il leur eut toûjours fallu côtoyer pour arriver où ils alloient.

On auroit pourtant tort de conclure de-là qu'ils euſſent pû de même traverſer le vaſte Ocean qui ſépare l'Europe de l'Amerique, comme quelques-uns le prétendent, outre qu'on ne voit pas qu'il ſoit parlé dans ces ſiécles d'autres bâtimens de Mer, que de ceux qui alloient à rames, comme nos galeres, certainement ainſi conſtruites, ils ne pouvoient pas être propres à s'écarter beaucoup & à faire de vaſtes trajets. Auſſi tout le monde ſçait qu'après la découverte même de la Bouſolle, on regardoit encore ce

paſſage comme une choſe preſque impoſſible, & que ce n'a été que long tems après & par de frequentes tentatives que ce voyage ſi long, ſi difficile & ſi perilleux au commencement, devint dans la ſuite plus familier & moins dangereux. Ceux qui prétendent que la choſe étoit poſſible aux Pheniciens & que même ils l'ont tentée, donnent pour preuve de leur ſentiment l'eſpérance aſſurée d'un gain infini, & avec cela les vents, qui ſous les Tropiques ſoufflent toûjours du Levant, & qui par conſéquent étoient propres pour les porter dans les Indes Occidentales; mais cette derniere preuve détruit plûtôt qu'elle n'établit ce qu'ils prétendent prouver. Car ſuppoſé que ces vents dont ils parlent, euſſent pouſſé les Pheniciens en Amerique, comment s'en retourner? la ſeule penſée de la difficulté infinie du retour étoit capable de les détourner d'une pareille entrepriſe. Et on ne peut croire que s'ils y ont penſé, ils n'en aient prévû toute la difficulté, ou plûtôt l'impoſſibilité, puiſqu'ils ſçavoient fort bien qu'ils ignoroient la route du Nord, qui n'a été reconnuë que bien des années après la dé-

couverte des Indes Occidentales ; mais ſuppoſons qu'ils aient connu cette route du Nord ; dépourvûs de la Bouſſolé & de cent autres choſes néceſſaires, étoient-ils en état de la tenir ? je ne crois pas qu'on le veuille dire.

On a déja parlé en paſſant des Grecs ; mais en ce qui regarde la Marine, ils ne tiennent que le ſecond rang ; car ils n'ont été que comme les Ecoliers des Pheniciens en ce bel art. Mais on ne vit jamais de meilleurs Ecoliers, ils égalérent bien-tôt leurs Maîtres, ils les ſurpaſſérent même, & montrérent aux Pheniciens qu'on les pouvoit vaincre ſur Mer. En effet les Grecs quoi qu'inférieurs en nombre aux Pheniciens, les y ont néanmoins toûjours défaits, & ſe ſont enfin rendus les ſeuls maîtres de la Mer. Tant de victoires remportées ſur les Perſes, dont les flottes étoient ſous la conduite des Phèniciens, en ſont foi. Mais afin qu'on ne le croïe pas ſur ma parole, j'en vais donner deux exemples qui feront juger des autres.

Le premier eſt celui du fameux combat de *Salamine*, où les Grecs confederez avec une flotte de trois cens quatre-vingt voiles défirent celle des

Perſes, qui étoit de mille trois cens bâtimens ; & néanmoins une ſi grande victoire coûta peu aux victorieux, comme l'on peut voir dans les vies de *Themiſtocle* & d'*Ariſtide*, écrites par Plutarque, dans Diodore de Sicile, (*a*) dans Herodote (*b*) & pluſieurs autres.

Le ſecond exemple eſt la victoire que les *Atheniens* ſous la conduite de *Cimon* gagnérent ſur les Perſes & les Pheniciens enſemble. Les *Atheniens* accoûtumez à vaincre, & pleins de courage & d'aſſurance aïant trouvé *Tiraufte* Amiral des Perſes ſur les côtes de l'Aſie, où ils l'étoient allé chercher, l'attaquérent, le mirent en fuite, & le pourſuivirent avec tant d'ardeur, qu'ils l'obligérent d'échoüer ſes vaiſſeaux, dont les Atheniens prirent deux cens, le reſte ſe briſa contre le rivage. Mais *Cimon* pour rendre ſa victoire plus complette, vint à *Hydrope*, où il prit ou coula à fond les ſoixante & dix Navires, qui faiſoient toute l'Eſcadre Phenicienne, mais qui voudra voir plus au long toutes les particularités de ces deux grands com-

(a) *Liv.* 11.

(b) *Liv.* 7. & 8.

bat & de tant d'autres, où les Grecs ont demeuré victorieux, il n'a que lire *Plutarque*, *Thucidide* (*a*) & *Diodore de Sicile.* (*b*)

Ces grandes victoires néanmoins ont été la ruine de la Grece. Car les Grecs extremement enrichis des dépouilles des Perſes, commencérent à aimer le faſte & le luxe, & s'abandonnérent enſuite à mille autres vices, qui juſqu'alors leur étoient inconnus. La diſcorde ſe gliſſant bien-tôt après parmi eux, rompit l'union qui leur étoit comme un rampart contre les armes de l'ennemi commun, pendant que chaque Province cherchoit à dominer ſur l'autre. Delà vinrent tant de guerres entre tous les peuples de la Grece, mais ſur-tout entre les Atheniens & les Lacedemoniens. Delà tous les petits Etats ſe liguérent les uns contre les autres; enſuite ils équipérent chacun une flotte, pour ſe diſputer la ſouveraineté de la mer. Mais ils s'y épuiſérent tellement qu'ils devinrent enfin la proïe de leurs ennemis.

La paſſion dominante des Grecs fut

(a) *L.* 1. *c.* 11. 12.

(b) *L.* 12.

toûjours d'envoyer par tout des Colonies, & dans les malheurs mêmes qui les obligeoient quelquefois d'abandonner leur Patrie, ils ne laiſſérent pas d'envoyer des Colonies ſur toutes les côtes de la Mediterranée, en Aſie, en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie & en Sicile. Et ces Colonies étendirent en telle ſorte leur domination dans tous ces Païs-là, & y eurent tant d'avantures, que ſans en faire un récit fort détaillé, on en feroit un Volume.

Il eſt arrivé néanmoins des choſes ſi remarquables du tems d'*Alexandre-le-Grand*, cet illuſtre fondateur de la Monarchie Grecque, que je n'ay pû les omettre tout-à-fait ici, & afin que ces derniers ſiécles ne ſe vantent plus de l'invention des *Brûlots*, il eſt bon de leur faire remarquer que cette invention eſt auſſi ancienne que le Siége de Tyr, fait par *Alexandre-le-Grand*.

Voici, ſelon *Quinte-Curce*, (*a*) de quelle maniére la choſe arriva. *Alexandre* ne pouvant approcher de la Ville du côté de la Mer, y fit élever une vaſte digue qui joignoit la Ville à la terre, & qui lui ſervoit à faire ſes at-

(a) *Li. 4.*

taques de ce côté-là ; mais les Tyriens prirent le plus grand de leurs vaisseaux qu'ils chargérent de sable & de pierres sur le derriére pour faire lever la proüe, & l'ayant frotté de bitume & de souffre, & rempli de matiéres combustibles, ils le trainérent dans la Mer, où cinglant à pleines voiles, il eut bien-tôt joint la digue, alors ils mirent le feu au bâtiment, & se jettérent dans les chaloupes qu'ils avoient fait suivre exprès. Aussi-tôt le Navire fut embrazé, & comme cette digue étoit faite presque toute de bois avec des tours de bois aussi élevées dessus, la flâme s'y prit en un instant, & consuma en peu de tems, malgré les efforts des Macedoniens, tout cet ouvrage prodigieux, de sorte qu'Alexandre, qui étoit alors sur les confins de l'Arabie, ne trouva à son retour presque aucune trace de cette fameuse digue, c'est donc aux Tyriens qu'il faut rendre l'honneur d'avoir inventé des *Brulots*.

La seconde chose remarquable arrivée du tems de ce grand Conquerant par rapport à la Navigation, est son voiage sur l'*Indus*, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans l'Ocean Indien.

Indien. L'on peut remarquer à cette occaſion l'ignorance de ſes Matelots, qui tout épouvantez du flux & reflux, le regarderent comme une marque de la colere des Dieux, qui vouloient punir leur témerité de s'être avancez au bout du monde pour voir des choſes inconnuës au reſte des mortels. (a) Mais Alexandre commanda à ſon Amiral *Nearque* de monter ſur ſes meilleurs vaiſſeaux & de naviger le plus avant qu'il pourroit ſur l'Ocean Indien, pour bien reconnoître cette Mer, & lui en rapporter des nouvelles. *Nearque* aïant reçû cet ordre, fit voile le long des côtes des Indes & de la Perſe; & pouſſant vers le fond du golfe Perſique, s'en retourna vers *Alexandre* en remontant l'Euphrate, tout le monde regardoit ce paſſage comme une découverte admirable & un coup de maître. *Nearque* en reçût pour recompenſe une couronne d'or des mains d'*Alexandre*; & quant à cette expédition, c'eſt ce qu'en raportent de plus remarquable *Quint-Curce & Plutarque*; (b) *Purchas* au premier Livre de ſes Pelerins fait un récit fort exact jour par jour de ce

(a) *Quint. Curce, Liv.* 9.
(b) *Pag* 86. 87 & 88.

que *Nearque* a fait en ce voyage, il la pris d'*Arrian* (*a*) qui en avoit fait comme un Journal.

Après les Pheniciens & les Grecs, les *Romains* ſe rendirent maîtres de la Mer, non pas tout d'un coup; mais après une longue diſpute avec les Carthaginois. *Carthage* qui ſe vit la maîtreſſe preſque de toute l'Eſpagne, de la côte d'Afrique & des Iſles de la Mer Mediterannée, étoit tout occupée à la conquête de la *Sicile*. Mais Rome jalouſe de ſon agrandiſſement & de ſa gloire s'y oppoſa vigoureuſement; de maniére que la *Sicile* donna occaſion à ces deux Villes puiſſantes de devenir rivales l'une de l'autre. La protection de leurs alliez étoit le pretexte de leur querelle, mais une égale ambition; un deſſein égal de domination en étoit la véritable cauſe. Au reſte les Romains ſçavoient ſi peu la Marine, qu'ils n'auroient jamais pû conſtruire une ſimple *Galére*, ſans celle que les Carthaginois, qui croiſoient vers l'Italie, laiſſérent ſur leurs côtes, c'étoit une *Quinquereme* ou Galére à cinq ordres de rames, & ſur ce modele les Romains conſtruiſirent d'abord cent de ces galéres, &

(a) *Liv.* 8.

vingt *Triremes* ou Galéres à trois ordres de rames. Pendant que les Galéres ſe faiſoient, ils exerçoient ſur le rivage les gens qui y devoient ſervir de Matelots. On les plaçoit donc par rangs, comme ſi effectivement ils euſſent été à bord de leurs galéres, avec un Officier au milieu d'eux, qui leur montroit comment il falloit manier la rame, l'enfoncer dans l'eau & l'en retirer. Mais ſi-tôt que les galéres furent achevées, miſes en Mer, & qu'on eut dématé, ils s'apperçûrent qu'elles étoient lourdes & mal-aiſées à gouverner ; pour y remedier, ils inventerent une eſpece de *grapin*, main, ou croc de fer, pour accrocher les vaiſſeaux ennemis, & pour être par-là eux-mêmes en état de venir d'abord aux priſes avec les Carthaginois. Car les Romains ſçavoient que les Carthaginois qui étoient moins robuſtes qu'eux, n'étoient pas propres à ſe battre de près homme à homme, mais qu'ils ne chercheroient qu'à tâcher à les ſurprendre & les vaincre par la légereté de leurs vaiſſeaux & par l'adreſſe de leurs matelots ; ils nommérent ce crampon ou main de fer *Corbeau* ; apparemment à cauſe de la figure de ſon bec, c'étoit

une groſſe piece de bois fichée dans la proüe de la galére, de telle maniére qu'elle étoit mobile ; tout au tour de ce bois il y avoit des planches attachées avec des cloux & bandes de fer en forme d'eſcalier ; cette machine ſe hauſſoit & ſe baiſſoit par une poulie attachée au mât. A l'approche du vaiſſeau ennemi, ils hauſſoient cette machine, & la tenant levée juſqu'au choc des deux vaiſſeaux, ils la laiſſoient aller avec impétuoſité dans le vaiſſeau ennemi, où tant par ſon poids, que par la violence de ſa chûte d'en-haut, elle s'accrochoit tellement, qu'il n'y avoit plus moyen de l'en détacher. Les deux vaiſſeaux étant accrochez, cette machine ſervoit d'eſcalier aux ſoldats Romains pour monter ſur le bâtiment ennemi ; car ces planches dont j'ai parlé ci-deſſus, étoient diſpoſées de maniére que les ſoldats pouvoient paſſer deux à deux de l'une à l'autre, comme par des degrés ; tout cela eſt décrit tout au long par Polybe (*a*), auquel je renvoïe ceux qui s'en voudroient informer plus particuliérement.

C'étoit par le moïen de ces machines que l'Amiral Romain *Duillius* défit

(a) *Liv. I. c. 9.*

l'armée navale d'*Annibal*. Et quoique celui-ci eut beaucoup plus d'expérience que l'autre, & que ſa flotte fut beaucoup ſuperieure à celle des Romains par le nombre de vaiſſeaux, *Duillius* pourtant prit la *Septireme* ou Capitane & cinquante autres vaiſſeaux : Ce combat eſt mémorable, par la grande perte de vaiſſeaux & d'hommes, que firent les Carthaginois, & par la fuite d'Annibal, qui ſe ſauva dans un eſquif.

L'AN de Rome 497. les deux Conſuls *Regulus* & *Volſo* commanderent encore une flotte ſur laquelle il y avoit cent quarante mille hommes, & celle des Carthaginois commandée par *Amilcar* en avoit cent cinquante mille. Les deux flottes s'étant rencontrées, le combat ſe donna, les Carthaginois furent entierement défaits ; cinquante de leurs vaiſſeaux pris, & ſoixante & quatre coulez à fond. Juſques-là la fortune étoit favorable aux Romains. Mais l'an de Rome 499. aïant équipé une belle flotte de trois cens galéres à cinq ordres de rames, ils en perdirent dans une tempête cent quarante. Cette perte leur fit prendre la réſolution de n'entretenir à l'avenir que ſoixante & dix vaiſſeaux de tranſport, & de ne plus

rien entreprendre par Mer. Les choſes demeurérent en cet état juſqu'à l'année 503. que s'appercevant que pendant cet interval, les Carthaginois s'étoient encore rendus les maîtres de la Mer ; ils changérent de réſolution, le mauvais état de leurs affaires en Sicile y contribua beaucoup. Ils ramaſſérent donc tout ce qu'ils avoient de vaiſſeaux & y en ajoûterent un bon nombre nouvellement conſtruits. Mais l'année ſuivante les Carthaginois leur donnerent un terrible échec ; ils y perdirent quatre-vingt-treize de leurs galéres.

Irritez de cette perte, ils réſolurent de s'en vanger & de terminer cette guerre avec honneur ; dans cette penſée ils équipérent une flotte de deux cent galéres à cinq ordres de rames, toutes bâties ſur le modéle d'une galére Rhodienne, qu'ils avoient priſes depuis peu ſur l'ennemi. D'abord que tout fut prêt ils mirent à la voile, rencontrérent les Carthaginois, les défirent entierement, & les contraignirent d'accepter une paix honteuſe.

Ce fût alors que les Romains commencérent à devenir les maîtres de la Mer, ils le furent dans la ſuite, & tant que l'Empire Romain ſubſiſta. Mais ce

n'eſt pas ici le lieu de raconter tout ce que les Romains ont fait de grand & de memorable, cela nous meneroit trop loin. Ceux qui s'en voudront inſtruire à fond, le peuvent faire en liſant *Tite-Live*, *Plutarque*, *Appien* & pluſieurs autres Auteurs. Ce que j'en ai dit, étoit ſeulement pour faire voir les divers progrès que fit la Navigation chez les Peuples qui l'ont cultivée ſucceſſivement les uns après les autres.

Or, quoiqu'après ce dernier combat dont je viens de parler, les Romains euſſent acquis la ſouveraineté des Mers, & qu'ils ſe la ſoient conſervée pluſieurs ſiécles, on ne trouve pourtant point qu'ils ſoient allez plus loin que les Pheniciens. Car leur plus long voyage, ſelon Pline même (*a*), a été celui qu'ils firent de l'Egypte aux Indes; mais c'eſt un voyage que les Pheniciens avoient fait bien ſouvent avant eux, & qui n'avoit par conſequent rien de nouveau.

Il me reſte à parler ici de toutes les differentes eſpeces de galéres, à trois, quatre, cinq, ſix, ſept ordres de rames, & ainſi du reſte. *Herodote*, *Thucidyde* & *Diodore* de Sicile conviennent.

(*a*) *Liv. 6. ch. 23.*

qu'*Aminocles* le Corinthien fut le premier qui inventa des *Triremes* ou Galéres à trois ordres de rames, environ trois cent ans après la deſtruction de Troye. *Pline* dit que c'eſt *Ariſtote* le Carthaginois, qui donna le plan d'une *Quadriréme*, & que c'eſt *Neſigiton* de *Salamines* qui donna celui d'une *Quinqueréme*. Mais *Diodore* de Sicile attribue l'invention des *Quinquerémes* à Denis le Sicilien. *Pline* dit auſſi que *Zenagore* de Syracuſe fabriqua le premier vaiſſeau à ſix rangs, *Neſigiton* le premier à dix rangs, & qu'*Alexandre* le Grand en a fait fabriquer de douze rangs; *Philoſtephanus* dit que *Ptolomée Soter* en fit conſtruire de quinze; *Demeſtrius* fils d'*Antigonus*, de trente; *Ptolomée Philadelphe* de quarante, & *Ptolomée Philopater* de cinquante rangs. Ainſi l'Hiſtoire nous apprend l'origine de toutes les eſpeces d'anciennes galéres avec les noms de leurs inventeurs: Mais on a fort diſputé autrefois de quelle façon tous ces differens rangs de bancs & d'avirons étoient diſpoſez; & la choſe n'eſt pas encore décidée; comme les étroites bornes que je me ſuis preſcrites, ne me permettent pas d'éplucher cette matiere, j'eſpere que le

ſentimenr de quelques ſçavans hommes que j'en vais rapporter, contentera les curieux.

Moriſot dans ſon Ouvrage (*a*) intitulé *Orbis Maritimus*, nous dit poſitivement que chacun de ſes differens vaiſſeaux a eu ſon nom, du nombre different de ſes rangs d'avirons, placez les uns au-deſſus des autres : de ſorte que la galére *Triréme* avoit trois rangs, la *Quadriréme* quatre, la *Quinquerême* cinq rangs, & ainſi des autres, chacune ſelon le nombre marqué par ſon nom, juſqu'aux *Teſſaraconteres* ou Galéres à quarante rames, de *Ptolomée Philadelphe*. En cela *Moriſot* eſt du ſentiment de *Baïfius*. Il cite auſſi à ce propos ces paroles de l'Empereur *Leon* ; *que chaque vaiſſeau de guerre ait ſa juſte longueur avec deux rangs de rames, l'un plus haut que l'autre* ; ces paroles lui paroiſſent déciſives pour ſon ſentiment. Mais d'autres n'y trouvent point cette déciſion. Car ſupposé, diſent-ils, que certains vaiſſeaux, comme ceux dont l'Empereur ordonne ici la ſtructure, n'euſſent que deux rangs de rames l'un au-deſſus de l'autre, cela ne prouve point qu'il y en eut pû avoir (comme

(a) *Pag.* 68.

il y en a pourtant eu) d'autres à vingt, quarante & cinquante rangs ; car ſi cela étoit, ces vaiſſeaux par leur prodigieuſe hauteur reſſembleroient à des clochers ou à des montagnes, plûtôt qu'à des navires, & les avirons des derniers rangs en haut ſeroient d'une ſi exceſſive longueur & d'une épaiſſeur à proportion, qu'on n'auroit jamais trouvé des hommes aſſez forts pour les manier.

D'autres nous diſent que ces rangs étoient placez tout le long de la Galére, & qu'il y en avoit tant ſur la proüe, tant ſur le milieu, & tant ſur la poupe du vaiſſeau, d'où il s'enſuivroit que la galére de Ptolomée Philadelphe auroit eu quarante rangs : depuis la proüe juſqu'à la poupe, avec des intervalles entre deux ; & cela en ne donnant même qu'un petit nombre d'avirons à chaque rang, cette galére auroit ſurpaſſé de beaucoup deux cent quatre-vingt coudées, qui eſt la longueur dont on dit avoir été cette galére ; cette opinion néanmoins eſt ſuivie de *Stevvechius*, *Caſtilionius* & de pluſieurs autres Auteurs.

Mais le Chevalier *Suvil* eſt d'un ſentiment contraire, il croit que ces rangs n'étoient pas couchez le long des ga-

lères, mais à travers. Ce ſentiment pourtant me paroît inſoûtenable, parce que tant de rangs diſpoſez au ſens que veut le Chevalier, c'eſt-à-dire, de travers, ſelon la largeur du vaiſſeau, feroient une galére monſtrueuſe, dont la largeur demeſurée n'auroit point de proportion avec ſes autres dimenſions.

Voilà déja trois differentes opinions ſur cet article ; la quatriéme eſt que chacune de ces differentes eſpeces de galéres avoit ſon nom du nombre des hommes qui tiroient à un même aviron. Ainſi ſi c'étoit une *Triréme*, il y avoit trois hommes pour chaque aviron, cinq ſi c'étoit une *Quinquerême*, & ainſi du reſte. Cette opinion eſt reçûë de pluſieurs comme la plus vraiſemblable, & en effet elle ſe ſoûtient aſſez bien juſqu'au nombre de ſix, ſept & huit hommes par aviron ; mais elle n'eſt plus dans la vrai-ſemblance dès qu'on y en met quarante, parce que ni la largeur du vaiſſeau, ni la taille ordinaire des hommes ne s'en peuvent accommoder. Pour la largeur du vaiſſeau, elle ſeroit tout à fait demeſurée ; parce que dans une galére à quarante rames, il y auroit quatre-vingt hom-

mes placez de front d'un côté du vaiſſeau à l'autre, on voit aiſément que cela ſe détruit de ſoi-même. Et pour ce qui eſt de la taille des hommes, elle a dû être giganteſque ; car ſuppoſé que celui qui fut le plus près du côté de la galére, eut la rame ſous la main, le plus éloigné de lui, ou le quarantiéme ne pourroit jamais l'atteindre, à moins qu'il ne fut un des plus demeſurez géans que la terre ait jamais porté.

Mais on tâche de lever ces deux difficultés, & on répond à la premiere. Que chaque rame paſſoit tout au-travers de la galére ; & qu'ainſi ſi c'étoit une galére à quarante rames, il n'y auroit que quarante hommes, & non pas quatre-vingt, placés de front d'un côté de la galére à l'autre, comme nous voïons aujourd'hui nos bâteliers placez dans de groſſes barques ouvertes. Ce qui s'accommodera, dit-on, aſſez-bien avec la largeur requiſe d'un tel vaiſſeau. Et l'on répond à la ſeconde difficulté, que les bancs des rameurs, à meſure qu'ils s'avançoient d'un côté du vaiſſeau à l'autre, s'élevoient peu à peu les uns au-deſſus des autres, & faiſoient une eſpece de montée, ſur laquelle il

faut s'imaginer un tillac conſtruit pour les ſoldats. Cette réponſe contente quelques-uns, & paroît aſſez bonne : mais elle ne ſe fonde ſur aucune preuve tirée de l'Antiquité, puiſqu'on ne trouve rien de ſemblable dans les écrits des Anciens.

Je finis cet article avec l'opinion de *Scheffer, de militiâ naval. lib. 2. cap. 2.* Il dit donc que les bancs des rameurs étoient ſeparez d'une diſtance convenable, eu égard à la longueur du vaiſſeau ; enſuite il ſuppoſe que le premier rang d'avirons étoit placé comme dans nos galéres d'aujourd'hui, c'eſt-à-dire à fleur d'eau ; après cela il met dans chaque intervale un nouveau rang de bancs, qui n'étoit pas ſeparé de l'autre rang à côté par un tillac, mais par la hauteur de chaque banc ; de ſorte que celui qui étoit ſur un de ces bancs, tenoit les pieds ſur le dos du banc d'en bas ; ce qui ôte beaucoup à la hauteur prodigieuſe qu'il faudroit néceſſairement donner au vaiſſeau, ſi tous ces differens rangs étoient ſeparez les uns des autres par autant de tillacs, & rend en même temps les avirons de bancs d'en haut plus courts à proportion : mais tout cela ne diminuë

en rien la difficulté qu'on aura de concevoir, comment il ſeroit poſſible de manier tant de rames ainſi placées, ſans les briſer les unes contre les autres. Je ne dis rien des autres inconvéniens, que qui a vû des galéres, ſe peut aiſément figurer. Ainſi dans l'incertitude où l'on eſt ſur cette matiere, il vaut mieux n'en rien décider, mais laiſſer à chacun la liberté d'embraſſer l'opinion plus conforme à ſa maniere de concevoir les choſes. Sans m'embarraſſer donc dans la diſcuſſion d'un article ſi obſcure, je m'en vais reprendre le fil de mon hiſtoire, & dire en quel état la Navigation s'eſt maintenuë depuis les Romains, juſqu'à l'heureuſe découverte de la *Bouſſole*, à laquelle elle doit certainement ſes plus grands progrès, comme je le montrerai en ſon lieu.

Tant que l'Empire Romain ſe ſoûtint dans ſa ſplendeur, les Romains laiſſérent la Navigation dans l'état, où d'abord ils l'avoient trouvée, ſans y preſque rien ajoûter; parce que toûjours occupez à faire de nouvelles conquêtes, & entêtez de continuer leurs entrepriſes, ils avoient trop d'affaires ſur terre pour penſer à la Mer & y culti-

ver la Navigation. Cet art tomba donc comme tout autre par la décadence de l'Empire Romain, devenu la proïe de cent differentes Nations. Les Goths & les Vandales furent les premiers entre ces Peuples barbares qui ſe répandirent dans la meilleure partie de l'Europe. Mais on ne lit point dans l'Hiſtoire qu'ils aïent rien entrepris de mémorable ſur mer. On ſçait que leurs plus longs voyages ſe faiſoient dans la Mediterranée, entre l'Italie & l'Afrique, & entre l'Eſpagne & les Iſles. Les Sarrazins ſuivirent de près les Vandales, & les ſurpaſſérent de beaucoup par leurs forces ſur mer. La Navigation néanmoins ne leur doit non plus aucun de ſes avantages. Après les Sarrazains on peut mettre les Normands; ils infeſtérent long-temps les côtes de la Bretagne & de la France, & ne ceſſérent point d'envoïer toûjours du monde avec de nouvelles flottes de la Norwege, juſqu'à ce qu'ils s'établirent enfin dans la *Normandie*, d'où ils firent des courſes ſur les côtes d'Eſpagne, entrérent dans le Détroit de *Gibraltar*, & ſubjuguérent les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*. Mais quoiqu'ils aïent fait de plus longs voyages que n'ont fait

ces autres Peuples dont je viens de parler ; on ne peut gueres néanmoins les appeller que des *Caboteurs* ou des *Cotoyeurs*, s'il eſt permis d'uſer de ce terme. Satisfaits donc de ce que l'on ſçavoit alors de l'art de la Navigation, & bornez à des combats d'avanture & au pillage, ils ne s'embarraſſoient pas beaucoup de la perfectionner. Les Genois enſuite & les Venitiens, entre leſquels il y eut de longues guerres, ſe rendirent célebres dans la Navigation : mais les Venitiens eurent ſeuls le commerce des Indes Orientales, juſqu'à ce que les Portugais s'ouvrirent une nouvelle route par mer, pour partager avec eux le commerce des Indes. Avant cela on tranſportoit les marchandiſes par la Mer-Rouge en Egypte, ou bien on les faiſoit venir par des caravannes aux portes des Villes maritimes de l'Aſie. Je pourrois rapporter ici les voyages que firent alors les Anglois, les François, les Danois & les Flamands, mais on n'y trouveroit rien de nouveau, ni de fort remarquable.

Ces divers Peuples furent chacun à leur tour puiſſans ſur Mer, tous firent de longs voyages, ſoit pour piller, ſoit pour faire de nouvelles découvertes,

soit enfin pour trafiquer ; mais ils ont tous fait ces voyages de la même façon, c'eſt-à-dire, ſans oſer s'éloigner beaucoup de la terre, parce que hors de la vûë des côtes, ils n'auroient eu pour guides que les étoiles ; & ſi de nuit le Ciel venoit à ſe couvrir de nuages, ce ſecours leur auroit manqué, de ſorte qu'ils euſſent été obligez de voguer au hazard, & de s'expoſer à des périls inévitables. Mais laiſſons ces Pilotes ſans Bouſſoles pour venir à ceux qui en apprirent l'uſage. C'eſt la Bouſſole qui a fraïé les routes inconnuës de l'Ocean, & qui les a renduës auſſi aiſées à trouver dans la plus ſombre nuit, que dans le plus beau jour. Venons au fait.

L'Aiman a été appellé en latin *Magnes*, ou parce qu'il a été premierement trouvé dans la *Magneſie*, contrée de la Lydie en Aſie, ou parce que les Magneſiens ont obſervé les premiers que cette pierre avoit la vertu d'attirer le fer. C'eſt le ſçavant *Bochart*, *Geograp. Sacr. p. 717.* qui donne l'une & l'autre de ces deux raiſons du nom latin de l'Aiman ; quant aux autres vertus & propriétés de cette pierre, il n'y en a qu'une qui regarde particuliere-

ment mon ſujet. C'eſt celle des Pôles de l'Aiman. Il en a deux qui répondent en lignes poralleles à ceux du Monde : mais cette propriété de regarder les 2. Pôles du Monde ne lui eſt pas tellement affectée, qu'il ne la communique à d'autres corps auſquels il touche. L'aiguille aimantée en eſt une preuve ; car d'abord qu'elle en a été frottée, elle tourne toûjours la pointe au Pôle Arctique, pourvû qu'elle ne trouve point d'obſtacle. Que les ſçavans Naturaliſtes percent, s'ils peuvent, les abîmes impenétrables de la Nature, pour chercher la raiſon de cette ſympathie ; il me ſuffit à moi comme Hiſtorien de rapporter les grands avantages que les hommes ont tiré de la découverte d'un ſi admirable ſecret. Les Magneſiens, comme il a été dit, ont été les premiers qui remarquérent la propriété qu'avoit l'Aiman d'attirer le fer : mais l'autre plus conſiderable propriété, qui eſt de ſe fixer au Pôle Septentrional, n'a jamais été connuë avant l'an du Sauveur 1300. ſi l'on en croit ſur ce point tous les Modernes les plus habiles dans l'antiquité.

Il me paroît au reſte bien plus raiſonnable de s'en rapporter à un ſi grand

nombre de perſonnes ſçavantes & éclairées, qu'à un petit nombre d'Ecrivains, qui prétendent que la Bouſſole étoit non ſeulement connuë, même en uſage parmi les Phéniciens. Je dis *qu'ils prétendent*; car ils ne nous apportent ſur cela d'autres preuves que leurs conjectures ſans fondement. *Fuller, dans ſes Oeuvres mêlées, liv. 4 ch. 19.* eſt le plus zelé défenſeur de leur idée. Mais *Bochart, Geograph. Sacr. p. 716* & *Purchas* (a) rejettent cet Auteur, qui ne s'appuïe ſur rien non plus que les autres ils noublient point auſſi ce paſſage de *Plaute*, dont *Puller* & ceux de ſon parti ſe prévalent tant.

Hic ſecundus ventus nunc eſt, cape modo verſoriam. Ils prennent le mot de *verſoriam* pour la *Bouſſole*; & ſur quoi l'entendent-ils de la ſorte, puiſque l'hiſtoire & l'uſage de ce temps-là ſont manifeſtement contraires à cette interprétation; l'Hiſtoire condamne aſſez par ſon ſilence ſur la Bouſſole le ſens que ces Meſſieurs donnent au mot *verſoriam*. Car eſt-il croïable qu'elle ſe fut tuë ſur une choſe ſi importante que l'eſt la Bouſſole, tandis qu'elle nous apprend mille choſes de peu de conſequence;

(a) *Purchas, dans ſes Peler. p. 16.*

Quant à l'uſage de ces temps-là, il ne combat pas moins la conjecture de *Fuller*, puiſque les Anciens n'ont point faits les voyages que l'on fait aujourd'hui par le ſecours de la Bouſſole ; & de fait, nous avons déja montré que dans tous les ſiécles les plus reculez de nous, les Matelots n'étoient que des *côtoyeurs* de rivages, qui n'oſoient perdre la terre de vûë. Nous avons fait voir auſſi que s'ils étoient la nuit tant ſoit peu avancez en mer, ils ne ſuivoient plus pour guides que les étoiles. Mais ce qui prouve encore plus, c'eſt que tant que duroit l'hyver, ils ne hazardérent jamais de ſe mettre en mer. Ceci eſt un fait dont nous avons *Vegece* pour garant. Cet Auteur parlant des mois de l'année, dit que les mers leur étoient fermées depuis le troiſiéme des Ides de Novembre, juſqu'au ſixiéme des Ides de Mars ; & que depuis Mars juſqu'au Ides de May, il n'étoit pas trop ſûr de voyager ſur mer. C'en eſt bien aſſez, je crois, pour prouver que la Bouſſole a été inconnuë aux Anciens. Venons au temps auquel on en a fait la découverte.

Il s'eſt toûjours trouvé des gens qui ont tâché de dérober à l'inventeur de

la Bouſſole la gloire d'une ſi belle découverte ; entre ceux-ci, *Goropius* cité par *Moriſot*, en donne tout l'honneur aux Cimbriens ou Teutons, c'eſt-à-dire, aux Allemands. Mais la raiſon qu'il en rend, eſt bien foible : c'eſt par ce, dit-il, que les noms des 32. vents, marquez au-tour de la Bouſſole, ſont des mots Teutoniques, & dont tous les autres peuples de l'Europe ſe ſont ſervis. Il auroit dû faire réflexion que la langue Teutonique étoit pendant un temps celle de preſque toute l'Europe.

D'autres raviſſent l'honneur de cette invention aux Européens, & le donnent tout entier aux Chinois. Ils diſent que *Paulus Venetus*, nommé communément *Marc Paul*, l'a apportée de la Chine en Europe l'an du ſalut 1260. Mais ils le diſent ſans apporter aucune preuve, ſinon que ce *Marc Paul* a été à la Chine, & qu'enſuite lorſque les Portugais y furent, ils trouverent la Bouſſole fort en uſage parmi les Chinois & les Orientaux, qui lors aſſurérent, dit-on, de l'avoir euë pluſieurs ſiécles auparavant. Mais ce raiſonnement eſt ſi mal-fondé, que ce n'eſt pas la peine de le réfuter. Sans nous arrê-

ter donc à toutes les vaines ſuppoſitions que quantité de gens font ſur l'invention de la Bouſſole, demeurons-en à ce qu'en diſent tous les meilleurs Auteurs & les plus judicieux Hiſtoriens.

Ils conviennent que la Bouſſole eſt une invention des Européens, & que ſon inventeur a été *Jean Gioia*, ou comme quelques'uns veulent *Flavius Gioia*, de la Ville d'*Amalfi* ſur la côte de la partie du Royaume de Naples, que l'on nomme *Terra di Lavoro*, *Terre de Labeur*. Il fit cette rare découverte l'an 1300. & quoiqu'elle ait été d'un très-grand avantage à toute la terre, elle n'a pas été ſi avantageuſe à ſon inventeur, puiſqu'on ignore & ſa naiſſance & ſa profeſſion, & la maniére dont il fit cette admirable découverte: je dis *admirable*, puiſque c'eſt une nouveauté dont je ne vois nulles traces dans l'antiquité; car pour ce qui eſt des autres inventions, je n'en connois preſque aucune qui ne ſe doive aux Anciens. A l'égard des *Brûlots*, j'ai déja fait voir que les Tyriens en ont été les inventeurs. Et nos Cartes marines, de la découverte deſquelles ces derniers ſiécles ſe font tant d'honneur, ſont ſi an-

ciennes, que l'on n'en peut pas trouver l'origine. Il eſt vrai que *Meriſot*, *pag. 12.* nous fait bien voir qu'Eole donna à *Ulyſſe* une Carte marine faite d'une peau de *Belier*, c'eſt-à-dire, de parchemin, & que *Democedes* le Crotoniaque (*Tragus*, *pag. 14.*) envoyé par *Darius Hyſtaſpes*, pour découvrir toutes les côtes de la Grece, lui envoya les Cartes avec toutes les Bayes, Havres, Ports & Fortereſſes maritimes marquées deſſus : mais il ne dit pas que c'en eſt-là le commencement. Le même *Meriſot*, *pag. 215.* nous fait voir encore dans *Elien* & dans *Ariſtophane* qu'il y avoit auſſi des Mappemondes du temps de *Socrate*, c'eſt-à-dire la 80e. Olympiade; & qu'environ la 50e. Olympiade, *Anaximandre* de Milet dreſſa les premieres Tables Geographiques, comme *Strabon*, après *Eratoſthene* nous en aſſûre.

Le doublage des vaiſſeaux eſt auſſi regardé à préſent comme une choſe ſi abſolument nouvelle, que perſonne ne doute qu'il ne ſoit une invention moderne : mais deux exemples montreront bien que l'on a tort de croire le doublage une nouveauté. *Leo Battiſta Alberti*, *Liv. 5. ch. 12.* dans ſon Ou

vrage de l'Architecture, en parle ainſi : *Du temps que je travaillois à cet Ouvrage, on fit tirer du Lac de Riccia le navire qu'on appelle de Trajan ; il avoit demeuré au fond de ce Lac plus de 1300. ans, en le conſiderant avec attention, je remarquai que ſes planches de pin & de cyprès étoient encore dans leur entier. Ce vaiſſeau avoit le dehors tout bâti d'ais doubles, enduits de poix-reſine de la Grece, calfatez de morceaux de toille, & couverts de groſſes plaques de plomb, qui y étoient attachées avec des cloux de cuivre. Raphael de Voltere* nous dit que c'étoit le Cardinal *Proſper Colonne*, qui fit tirer ce vaiſſeau du lac de *Riccia*. Voilà une preuve aſſez convaincante de l'antiquité du doublage & de la calfature de Vaiſſeaux ; car on voit que ce vaiſſeau, conſtruit il y a 1714. ans, étoit & doublé & calfaté tout enſemble. Perſonne que je crois ne voudroit dire qu'il n'étoit point doublé, car il l'a été, & même d'un doublage des plus parfaits, puiſque le plomb qui le couvroit, y étoit attaché avec des cloux de cuivre, qui valent bien mieux que des cloux de fer, leſquels ſe roüillent d'abord, & puis ſe détachent auſſi-tôt par le mouvement du vaiſſeau.

Purchas,

Purchas, dans ſes Peler. vol. 1. Liv. 4. nous fournit un autre exemple dans la perſonne du Capitaine *Sari*, lequel, dans le récit qu'il fait de ſon voyage à la Cour du *Japon*, dit qu'entre *Firando* & *Fuccate*, a environ dix lieuës en deçà de *Ximena Seque*, il trouva dans le port d'une grande Ville où il aborda, un vaiſſeau de la charge d'environ 1000. tonneaux, tout doublé de lames de fer. Ce Capitaine fit ce voyage au *Japon* l'an 1613. auquel temps ou environ les Anglois ont commencé à faire des voyages dans ce païs-là; mais il eſt conſtant que ni les Anglois ni les Portugais qui ont été au *Japon* avant eux, n'ont point enſeigné aux Japonois l'art de doubler les vaiſſeaux, puiſqu'ils ne le ſçavoient pas alors eux mêmes.

Mais pour revenir à la Bouſſole, pluſieurs Naturaliſtes ont tâché de rendre raiſon de la ſympathie entre l'aiguille aimantée & le Pôle du Nord; mais ils y ont perdu leur temps, & toutes leurs recherches n'ont ſervi qu'à faire ſentir davantage la foibleſſe de l'eſprit humain; puiſque pour expliquer ce Phénoméne ils ont eu recours, les uns aux *qualités occultes*, & les autres à d'autres explications qui ne valent pas

mieux. Cela n'eſt-il pas un aveu tacite de leur ignorance ſur ce point ? & n'auroient-ils pas mieux fait de confeſſer ingenûment qu'ils n'en ſçavoient rien ? Mais ce n'eſt point encore-là toutes les merveilles de l'Aiman. Il y a de plus ſa *variation* ou changement d'inclination, qui eſt un ſecret pour les Phyſiciens, auſſi impénétrable que les autres dont nous venons de parler. Ce changement d'inclination ſe fait lorſque l'aiguille aimantée quitte ſon Pôle, & s'incline plus ou moins du côté du Levant ou du Couchant. Ce changement n'eſt pas par-tout le même, il varie ſelon les differens lieux où l'on ſe trouve : mais dans un même endroit on n'obſerve qu'un ſeul changement. L'on a recours au ſoleil & aux étoiles pour en marquer & calculer au juſte toutes les differentes variations. Quelques Philoſophes ont donné pour cauſe de cet effet ſurprenant des montagnes toutes d'Aiman ; quelques-autres l'ont attribué aux influences céleſtes ; d'autres enfin ont été chercher la cauſe au-deſſus des Cieux, dans une certaine vertu qu'ils ont nommée *Magnetique*. Mais ce ne ſont que conjectures ſans fondement, & une vaine parade d'éru-

dition, où l'on ne voit rien qui contente l'esprit. Enfin tout ce qu'on en dit, il n'y a rien d'assuré que l'effet lui-même, c'est-à-dire, cette variation de direction vers le Pôle. Et cette variation, comme j'ai dit, n'est pas toûjours la même, car il y a *varitions* des *variations*. C'est une matiére digne de l'application & des recherches d'un sçavant homme, qui bien-tôt fera voir au Public ses découvertes sur ce sujet. Mais c'est assez parler des propriétés admirables de l'Aiman, qui sont autant de mystéres pour nous; venons-en maintenant à la partie historique, puisque c'est elle qui fait le principal sujet de cet Ouvrage.

L'Histoire donc nous apprend qu'il s'est passé plusieurs années après la découverte de la Boussole, sans que le monde en ait tiré aucun avantage considérable; si l'on me demande d'où cela a-t'il pû arriver? je dirai peut-être que l'Inventeur de la Boussole ne l'a communiquée d'abord qu'à ses plus intimes amis, qui la gardérent entre-eux comme un secret d'importance. Il se peut encore que les Mariniers de ce temps-là n'aïent pas compris la maniére de s'en servir. On peut dire aussi

que cela eſt peut être venu de la crainte de s'expoſer en pleine mer en quittant l'uſage ordinaire de raſer les côtes. Peut-être enfin a-t'on été retenu par le préjugé frivole qu'il y avoit d'autres terres habitables, que celles que l'on connoiſſoit alors, & que par conſequent ce ſeroit une témérité très-blâmable de s'expoſer aux dangers & aux incommodités des longs voyages, ſans en pouvoir eſpérer aucun avantage. Quoiqu'il en ſoit, il eſt toûjours conſtant que l'on ne s'eſt ſervi de la Bouſſole que long-tems après l'année 1300. qui eſt l'année de ſa découverte.

Mais il eſt bien plus étonnant que nulle hiſtoire n'ait plus précisément marqué le temps de cette découverte; la maniére dont la Bouſſole a paſſé de païs en païs, & l'uſage qu'on en fit d'abord; de ſorte que pour parler des progrez qu'a fait la Navigation depuis la Bouſſole, il faut commencer comme l'on voit, preſque d'un ſiécle après qu'elle a été trouvée: je le vais faire, en mettant année par année tout ce qui eſt depuis arrivé de plus remarquable, & pour éviter la confuſion que la diverſité de païs mis enſemble pourroit cauſer; j'arrangerai d'abord, ſelon

l'ordre des temps, les Découvertes faites dans la partie Septentrionale de l'Europe : je parlerai enſuite de celles qui ſe ſont faites dans l'Afrique, puis dans les Indes Orientales, & enfin de celles de l'Amerique ; au reſte je me ſervirai de l'Ouvrage imprimé de *Hakluyt*, comme de celui qui a écrit fort amplement & aſſez fidellement ſur ces matiéres, à la réſerve de quelques hiſtoires fabuleuſes, qu'il n'a rapportées que ſur la foy d'autrui, & qu'il eſt facile de ne pas croire. Je citerai les endroits de ſes Livres dont je me ſers, & j'en ferai de même à l'égard des autres Auteurs, du témoignage deſquels j'appuïerai les choſes que je raconte.

Je commence à l'*année* 1360. que *Nicolas* de *Linna* ou *Linn*, Moine d'*Oxford* & habile Aſtronome, fit avec pluſieurs autres un voyage aux Iſles les plus Septentrionales de la Terre. Après une longue & pénible Navigation, ils arrivérent ; mais *Linna* ſe ſéparant des autres, les parcourut ſeul, & en dreſſa des Cartes, qu'il preſenta à ſon retour au Roy *Edoüard* III. Ce ſçavant Moine (*a*) fit encore trois voyages dans

(a) *Hakluyt, pag.* 111. *Gerard Mercator & Jean Dee.*

ces païs-là, on peut les regarder comme un des premiers & des plus considérables essais de la Bousſole qu'on eut encore faits. Après quoi on n'a rien entrepris l'espace de plusieurs années, on n'y pensoit pas même jusqu'à l'année 1553. que sous le regne d'Edoüard VI. Roy d'Angleterre, le Chevalier Hugues *Willougby* fut envoïé avec trois vaisseaux à la découverte du Royaume de *Cathay* & autres Païs Septentrionaux. Il s'embarqua au mois de May, & aïant employé beaucoup de temps à parcourir les Isles Septentrionales, sujetes à la Couronne de *Dannemarc*, il n'y trouva d'autres denrées que des poissons secs & de l'huile tirée de poissons. Sur la mi-Septembre, ne sçachant ce qu'étoient devenus les deux autres de ses vaisseaux qu'il avoit envoïez d'un autre côté à la découverte; il moüilla à *Arzina* en *Lapponie*, mais il n'y trouva aucuns habitans; néanmoins à cause de la saison il y fallut hyverner. Mais la rigueur du froid y devint tel, que lui & ses gens en périrent tous. Cependant *Richard Chancellor* le plus expérimenté en la Marine de tous ceux de ce voyage, qui commandoit le second vaisseau, nommé

l'*Edoüard*, ne ſçachant non plus ce qu'étoit devenu le Chevalier, fit voile vers la *Norvege*, & arriva au port de *Wardhuis*, endroit marqué pour s'y rejoindre. *Chancellor* y fut 7. jours à les attendre. Mais deſeſpérant de les revoir jamais, il mit à la voile le huitiéme jour, & continua ſon voyage avec tant de ſuccès, qu'en peu de jours il arriva à la rade *de S. Nicolas* ſur les côtes de *Moſcovie*, où il fut fort bien reçû des habitans qui y accouroient de toutes parts, parce que c'étoit le premier vaiſſeau que l'on eut vû. *Chancellor* laiſſa-là ſes gens, & alla à la Cour de *Moſcou*, & il y établit pour l'avenir le commerce entre l'Angleterre & la *Moſcovie*, avec *Jean Baſilowitz* Czar, ou Grand-Duc d'alors. Après quoi Chancellor s'en retourna en *Angleterre* avec la gloire d'avoir le premier découvert la *Moſcovie*.

L'AN 1556. un nommé *Etienne Burrough* fut envoïé avec un petit vaiſſeau pour découvrir la riviére d'*Ob* ou *Oby*; il s'embarqua en Avril & arriva le mois de May ſur les côtes de *Norvege*, d'où pourſuivant ſa route, il arriva le mois de Juillet à la *Nouvelle-Zemble* ou *Terre-Neuve*, où il reçût des inſtructions

pour diriger ſa courſe vers la riviére d'*Ob*, il employa quelque temps dans la recherche de cette riviére ; & venant enfin au détroit de *Weygats*, il n'y put trouver aucun paſſage. De ſorte que la belle ſaiſon étant déja preſque ſur ſa fin, il s'en vint à *Colmogro* en *Moſcovie*, où il hyverna avec deſſein de continuer ſes recherches l'Eté ſuivant : mais il eut ordre, ſans pouſſer plus loin, de s'en retourner en Angleterre.

L'AN 1558. le Capitaine *Antoine Jenkinſon* partit avec quatre vaiſſeaux pour la *Moſcovie*, il laiſſa ſes vaiſſeaux, & fit le reſte du voyage à la Cour de *Moſcou* par terre. Après avoir reçû mille honnêtetés du *Czar*, il en partit fort ſatisfait. Il paſſa par les Royaumes de *Caſan* & d'*Aſtracan*, où il s'embarqua ſur le *Volga*, & gagna la Mer Caſpienne, après avoir fait ſix cens lieuës par terre dans les Etats du Grand-Duc. Il vogua vingt-ſept jours ſur la Mer Caſpienne, au bout deſquels il débarqua & voyagea ſix jours avec une caravanne de mille chameaux, parmi une eſpece de Tartares ſauvages : il paſſa enſuite vingt autres jours à traverſer un déſert, où il ſouffrit beaucoup de faim & de ſoif. Mais étant

enfin arrivé au bout de ce païs inculte, il ſe trouva encore ſur le bord de la Mer Caſpienne, juſtement à l'endroit où étoit autrefois l'embouchure de la riviére *Oxus*, laquelle ſe jette maintenant, non loin de-là, dans une autre riviére, nommée *Ardok*; cette derniére riviére coule ſous terre en ce païs-là cinq cens lieuës vers le Nord, puis ſort & ſe décharge dans le lac de *Kytay*. De-là le Capitaine *Jenkinſon* continua ſes découvertes par les païs des Tartares juſqu'à *Boghar* dans *la Bactrie*, d'où il retourna par *Moſcou* en *Angleterre*. Mais l'an 1561. il fut renvoyé à *Moſcou* de la part de la Reine *Eliſabeth*. De *Moſcou*, prenant la même route qu'auparavant; il vint à la Mer Caſpienne, & l'aïant paſſée, il arriva dans l'*Hircanie*. Tous les Princes de ce païs le traiterent avec beaucoup d'honnêteté, & lui prêterent tous les ſecours néceſſaires pour arriver à *Casbin*, où le Roy de Perſe tenoit alors ſa Cour. Aïant paſſé quelque temps à *Casbin*, & obtenu du Roy beaucoup de privileges pour la nation Angloiſe; il s'en retourna en Angleterre par le même chemin qu'il étoit venu à *Casbin*.

L'AN 1580. Meſſieurs *Arthur Pet*,

& *Charles Jackman*, ſe mirent chacun ſur un petit vaiſſeau, & le mois de May ils partirent de *Harwich*, avec deſſein de faire quelques découvertes du côté du Nord-Eſt, au-delà du détroit de *Weygats*. Au mois de Juin ils doublérent le Cap de Norvége; & aïant paſſé quelques jours dans cette partie de la Norvége, ils pourſuivirent leur voyage juſqu'à la baye de *Petzora*; le vaiſſeau de Monſieur *Jackman* n'étoit pas en état d'aller plus loin, ils ſe ſéparérent là, & Monſieur *Pet* pouſſa juſqu'aux côtes de la *Nouvelle-Zemble*, & bien que ce fut alors le mois de Juillet; il y trouva néanmoins une telle quantité de glace, qu'il eut mille peines à s'en débarraſſer pour revenir, comme il fit, au détroit de *Weygats*. Mais il y trouva l'eau ſi baſſe, qu'il n'y put même aborder avec la chaloupe, de ſorte qu'il fut obligé de remettre en pleine mer. A quelques jours de-là, il trouva ſon camarade *Jackman* dans un pitoyable état, ſon vaiſſeau tout délabré, le tambour rompu, & le gouvernail qui traînoit à côté de l'arcaſſe: mais aïant rajuſté le tout le mieux qu'il leur fut poſſible, ils firent voile enſemble, tirant toûjours vers le Nord, dans l'eſ-

pérance de trouver enfin quelque paſſage de ce côté-là : mais ils en perdirent bien-tôt après toute eſpérance, par des vaſtes digues de glace qui s'oppoſérent à leur paſſage. Ils prirent donc la réſolution de s'en retourner au détroit de *Weygats*, pour y conſulter enſemble ſur ce qu'il y auroit à faire. Mais en y retournant, ils trouvoient quelquefois tant de glace, qu'ils étoient des jours entiers ſans preſque avancer; arrivez enfin à *Weygats*, ils firent tous leurs efforts pour s'y faire un paſſage au travers des monceaux de glaçons, mais inutilement : c'eſt pourquoi ils ſe ſéparerent. Monſieur *Pet* prit la route d'*Angleterre*, & remontant par la Tamiſe, il débarquà à Londres vers la fin de Decembre de la même année. Monſieur *Jackman*, dont le vaiſſeau n'étoit pas en état de faire le même voyage, gagna le mieux qu'il put les côtes de Norvege, & débarqua auprès de *Drontham*, où il paſſa l'hyver. Au Printems ſuivant il fit voile en compagnie d'un vaiſſeau du Roy de Danemarc qui alloit vers l'*Iſlande* : mais on n'a jamais ſçû depuis ce qu'il devint. *Juſqu'ici tout eſt de Hackluyt.*

Les Anglois donc rebutez de leur

peu de succès dans les découvertes du Nord, n'entreprirent plus rien de ce côté-là pendant plusieurs années. Mais les Hollandois, qui commençoient alors à devenir puissans par Mer, résolurent de tenter fortune, dans l'espérance que les fautes que les Anglois y avoient faites, leur serviroient d'avertissement dans la course qu'il faudroit tenir ou éviter pour mieux réüssir.

C'est pourquoi l'AN 1594. les Etats équipérent trois vaisseaux; ils donnérent le commandement du premier à *Guillaume Barentz*, du second à *Corneille Cornelissen*, & du troisiéme à *Jean Hugens*; ils partirent tous ensemble: mais *Barentz* se détacha des autres, & tira tant au Nord, qu'il vint enfin à 78. degrez de latitude; & quoiqu'il fut alors le mois d'Août, il y trouva néanmoins tant de glace, & ils y virent tant de monstres marins, que les Matelots tout épouvantez, demandérent à s'en retourner en Hollande, ce qu'ils firent aussi.

Cependant les deux autres découvrirent quelques Isles, & trouverent ensuite un certain détroit, & au bout du détroit un havre capable de recevoir les plus grands vaisseaux. Aïant

passé ce détroit, ils entrérent dans une Mer spatieuse, où l'air étoit fort doux; au bout de quelques jours après, ils se trouvérent sur les côtes de la Tartarie, non loin de la riviére *Ob* ou *Oby*, d'où ils découvrirent un païs beau & délicieux. Pour le Détroit par où ils avoient passé pour venir en ce lieu, ils le nommérent le *Détroit de Nassau*, & sans que les provisions commençoient à leur manquer; ils auroient poussé plus loin leurs découvertes. C'est pourquoi ils reprirent la même route par où ils étoient venus, & s'en revinrent tous joyeux en Hollande.

C'est *Meteren* dans son Histoire des Païs-Bas, *Liv. 18.* qui en fait ce récit, & il le fait d'une maniére à ne vouloir point qu'on en doute, mais je n'ose pas décider: je m'étonne seulement qu'un Détroit une fois si bien trouvé & si bien marqué, n'ait plus été retrouvé, quoique recherché de plusieurs habiles Mariniers, & entre-autres par ceux-là même qu'on prétend l'avoir trouvé la premiére fois, se fondant uniquement sur le rapport des Matelots; il dit aussi au même endroit de son Histoire, que l'année 1595. les Etats fort satisfaits du succès de cette premiére entreprise, fi-

rent équiper ſept vaiſſeaux, dont les ſix premiers étoient deſtinez pour chercher une route par le Nord à la *Chine*, au *Japon*, &c. & que le ſeptiéme vaiſſeau devoit retourner d'abord que les ſix autres auroient paſſé ledit *Détroit* de *Naſſau*, pour en donner la nouvelle aux Etats. Mais étant tous arrivez trop tard auprès de ce Détroit, à cauſe des vents contraires qui les avoient retardez, ils y trouvérent tant de glace, qu'il leur fut impoſſible de paſſer outre, de ſorte qu'ils furent obligez de s'en retourner. Ils publiérent à leur retour en Hollande, que les habitans des Côtes près du Détroit leur avoient raconté beaucoup de particularités, dont ils n'avoient rien ſçû la premiére fois. (*a*)

L'ANNE'E 1596. les Hollandois ne ſe rebutant point du mauvais ſuccès de ce dernier voyage, équipérent de nouveau deux vaiſſeaux ſous la conduite de *Guillaume Barentz* & de *Corneille Cornelisſen*, qui partirent le 18. de May, & le 19. de Juin, ils ſe trouvérent à 80. degrez 11. minutes de latitude, où ils découvrirent un Païs qu'ils crurent être la *Groenlande*; ils y virent de gras pâ-

(a) *Meteren, ubi ſuprà.*

turages & des animaux qui reſſembloient à des cerfs : il y faiſoit moins froid, & il y avoit auſſi bien moins de glace qu'à la latitude de 76. degrez. Ils s'en retournérent à une Iſle qu'ils avoient trouvée en y allant, & qu'ils avoient nommée l'*Iſle des Ours*, à cauſe de la grande quantité qu'il y avoit de ces animaux. A cette Iſle ils ſe ſéparérent, & *Cornelisſen* alla encore au Nord juſqu'à 80. degrez de latitude, dans le deſſein de trouver un paſſage au Levant de ce païs qu'ils avoient découvert : mais il s'en retourna ſans avoir rien fait. Pour *Barentz*, il fit voile vers la *Nouvelle-Zemble*; & en côtoyant tout au tour, il trouva une Iſle à 77. degrez de latitude, qu'il nomma l'*Iſle d'Orange*; de là il fit voile vers le midi de la *Nouvelle-Zemble*, & aïant doublé un Cap qu'il rencontra, il fut arrêté par la glace, c'eſt pourquoi il ſongea à ſe ſauver à terre : mais le dernier jour d'Août, le vaiſſeau fut tellement environné de glace, qu'il n'y avoit plus moïen d'avancer ni de reculer, il fallut donc laiſſer là leur vaiſſeau & s'en venir ſur la glace à terre. Enſuite ils bâtirent une baraque, où ils renfermérent les vivres & leurs marchandiſes.

Ils y passérent l'hyver avec beaucoup de peine & de misere : mais enfin au 22. de Juin suivant, ils en partirent dans deux bateaux qu'ils avoient raccommodez, & laissant par écrit leur avanture, ils abandonnérent leur vaisseau. Ils arrivérent en ce pauvre état à *Kola* en *Lapponie* le 2. d'Octobre de l'année 1597. où ils trouvérent *Cornelissen* revenu une seconde fois d'Hollande ; *Barentz* se mit ensuite en état de s'en retourner, mais il mourut en chemin ; les autres arrivérent en *Hollande* le 29. d'Octobre. (a)

L'AN 1576. le Roy d'Angleterre envoya le Capitaine *Jean Vood* sur le vaisseau, nommé *Speedwell*, accompagné d'un autre petit vaisseau, nommé l'*Heureuse-Pinque*, pour trouver un passage au Nord-Est. Il partit de Buoy-Of-the-Nore le mois de May, & le 4. de Juin il aborda dans l'Isle de *Schetlande* ; le 10. il mit à la voile, & tiroit jusqu'au 22. du mois au Nord-Nord-Est & au Nord-Est $\frac{1}{4}$ d'Est, le 22e. jour vers le soir, il apperçût à une lieuë loin des monceaux de glace, toute la nuit & le lendemain, en allant le long de cette glace, il entroit de temps à

(a) *Meteren, Liv. 19.*

autres dans certains endroits ouverts, qui lui paroiſſoient comme autant de Bayes. De temps en temps il s'élevoit des broüillards qui ſe fondoient en verglas ſur les voiles & les agreils, ce qui les incommodoit beaucoup. En continuant ſa route du côté de la *Nouvelle-Zemble*, il vit que la glace s'étendoit depuis le rivage juſqu'à cinq lieuës dans la Mer, il continua néanmoins à côtoyer le long de cette glace, dans l'eſpérance de trouver enfin quelque paſſage : mais le 29. de Juin vers la minuit, l'*Heureuſe-Pinque* aïant tiré un coup de canon, s'avança vers le grand vaiſſeau, en criant, *gare la glace*; ſur quoi le Capitaine fit faire une manœuvre pour ſe mettre hors de danger : mais en revirant, ſon vaiſſeau donna contre le rebord d'un rocher caché ſous l'eau & s'y accrocha. La Pinque ſe tira d'affaire, & le Capitaine ne pouvant venir à bout de détacher ſon vaiſſeau, trouva heureuſement un endroit ouvert, par où il ſe ſauva à terre avec ſes gens. Ils emportérent dans leurs eſquifs tout ce qu'ils purent, d'armes, de proviſions & d'autres choſes néceſſaires, il n'y eut que deux hommes perdus avec la Pinaſſe. Ne ſçachant

plus que faire, ils bâtirent une barque ſur le rivage. Des ours blancs étoient les ſeuls habitans de ce lieu où ils étoient, & ils en virent beaucoup paſſer pendant toute la nuit. Le lendemain leur vaiſſeau étant mis en piéces par des coups de mer ou par des glaçons, ils en virent venir à eux tout le débris, pouſſé par les flots ſur le rivage. Ce qui leur fut d'un grand ſecours, car ils y trouverent du bois à brûler, de la farine, de l'huile, de l'eau-de-vie, de la biére & autres proviſions. Sur cela ils allérent à la chaſſe de ces ours blancs dont j'ai parlé, & en tuérent un, dont la chair leur parut d'un fort bon goût. Quelques jours après, le Capitaine prévoïant le riſque qu'il couroit, s'il falloit demeurer-là tout l'hyver, mit ſes gens à conſtruire un tillac ſur la chaloupe; c'étoit afin d'emmener une partie de l'équipage, & que le reſte marchât à pied juſqu'à *Weygats*. Mais vers le 8. de Juillet, ils apperçûrent de loin la Pinque, ce qui leur donna bien de la joïe; ils firent auſſi-tôt un grand feu qui ſervit de ſignal; la Pinque les aïant reconnus, leur envoya ſa chaloupe, & les prit tous ſur ſon bord. Le ſoir ils virérent

à l'Oueſt, & firent tant qu'ils arrivérent enfin le 23. d'Août à *Buoy-of-the-Nore*, où ils s'étoient premiérement embarquez pour entreprendre ce voyage. (a)

Voilà toutes les plus conſidérables découvertes qui aïent été faites au Nord-Eſt ; mais l'on peut dire qu'elles n'ont point été heureuſes, puiſqu'elles ont manqué le but principal, qui étoit de trouver un paſſage de ce côté-là aux Indes Orientales.

Laiſſons-là ces climats affreux & ſtériles, où tant de monde a péri, ſans trouver pourtant ce qu'ils cherchoient. Ne parlons plus auſſi de ces Mers toûjours gelées, de ces bas fonds, de ces rochers, de ces écuëils, de ces broüillards, de ces ténébres, ni de tant d'autres obſtacles qui ſe ſont oppoſez aux entrepriſes de tant de braves hommes, leſquels n'ont laiſſé preſque d'autre fruit de leurs travaux que le commerce de la *Ruſſie* ; tandis néanmoins que le grand deſſein étoit le commerce du Royaume de *Cathay*, & la découverte d'un paſſage par le Nord à la *Chine*, au *Japon*, & tous

(a) *Ceci eſt tiré du Journal même du Capt. Wood.*

les autres païs Orientaux. Ne parlons plus, dis-je, de tout ce qu'on a tenté du côté du Nord; & venons maintenant à celles qu'on a faites avec plus de succès du côté du Midi & du Sud-Eſt : premierement du côté de l'Afrique, & enſuite dans l'Aſie, qu'on a plus frequentée, parce qu'on en tiroit plus de profit.

La premiére de toutes ces découvertes a été faite par un Anglois, nommé *Macham*; ſi toutefois le fait eſt bien autoriſé, ce *Macham* donc en 1344. aïant enlevé une femme dont il étoit fort épris, tâcha de s'enfuir avec elle en Eſpagne; mais une tempête le jetta dans l'Iſle de *Madere* à 32. degrez de Latitude Septentrionale, & pendant qu'il y cherchoit de quoi ſoulager la Dame, des maux que la tourmente lui avoit cauſez; le vaiſſeau trouvant un vent favorable, mit à la voile, & les laiſſa-là. La pauvre Dame ſe voïant abandonnée dans une Iſle déſerte; car elle n'étoit pas encore habitée, en mourut bien-tôt de chagrin, & *Macham* avec quelques-uns de ſes compagnons qui furent laiſſez dans l'Iſle, auſſi-bien que lui, bâtirent un Hermitage & une eſpece de petite Chapelle,

sous l'invocation du saint Nom de JESUS, où ils enterrérent la défunte. S'étant fait ensuite un petit bateau d'un seul arbre, ils s'y mirent & passérent jusqu'aux *côtes* de l'*Afrique*. Aussi-tôt qu'ils furent à terre, les Maures les prirent, & les presentérent au Roy pour la rareté du fait. Ce Roy les renvoïa pour la même raison au Roy de *Castille*, auquel *Macham* & ses compagnons de fortune aïant fait le récit de tout ce qui leur étoit arrivé, ils firent naître l'envie à plusieurs Avanturiers d'aller à la découverte de cette Isle. Tout cela est décrit plus au long par *Haklwyt. 2. part. 2. vol. pag. 1.* & il cite à cette occasion *Antoine Galvan* Auteur Portugais, & Dom *Antonio Manuël*, lequel dans ses Ouvrages intitulés *Epanoforas*, en a fait un tout exprès qu'il nomme *Epanofora Amorosa*. Mais pour revenir à nôtre histoire, sur le récit que *Macham* fit au Roy de Castille de son avanture, plusieurs allérent à la découverte de cette Isle, mais ils n'y réüssirent pas.

L'ANNE'E 1348. Jean de *Betancourt* François de nation, fut envoïé par *Jean* second Roy de *Castille*, à la conquête des *Isles Canaries*, que l'on

avoit déja depuis long temps découvertes. Ce Capitaine y fut, & se rendit maître de cinq de ces Isles ; mais il ne put réduire les deux autres, parce qu'elles étoient peuplées & mieux défenduës. Mais le Roy *Ferdinand* de Castille les réduisit dans la suite sous son obéïssance, comme cela se voit chez *Mariana*, *Liv. 16. p. 29.* Ce n'est encore ici qu'un prélude de la multitude des découvertes que les Portugais firent dans la suite, sans discontinuer. On peut même dire que la premiere qu'ils firent, a été le véritable commencement de toutes celles qui ont suivi depuis. Mais il est bon de faire remarquer à quelle occasion les Portugais les ont commencées.

Le Roy *Jean* de *Portugal* après de longues guerres avec les Castillans, joüissoit d'une profonde paix chez lui, lorsque ses fils, qui étoient des Princes ambitieux & ennemis du repos, lui persuadérent d'entreprendre la conquête de *Ceuta* sur la côte d'Afrique. Il l'entreprit en personne, & le Prince *Henry* son cinquiéme fils, qui l'y avoit accompagné, en rapporta une forte inclination de découvrir de nouvelles terres & des Mers inconnuës. Cette

inclination fut fortifiée par le récit que quelques Maures lui firent des terres du côté que les Européens ne connoiſſoient point, pour n'avoir point encore pû oſer paſſer le *Cap* de *Nao* dans cette partie du Monde, comme le faiſoit voir le mot de *Nao* qu'on lui avoit donné, & qui en Portugais ſignifie *non*, comme qui diroit *non plus ultrà*, on ne paſſe pas outre. En effet on croïoit alors en Europe, qu'il étoit impoſſible d'aller plus loin de ce côté-là, quoique ce ne ſoit que vis-à-vis des Canaries; parce que ce Cap de *Non* s'étendant beaucoup dans la Mer, paroiſſoit comme une barriére inacceſſible, où les vagues venant à ſe briſer avec impétuoſité, ne préſentoient de loin qu'un écueïl inévitable, ſur-tout à des gens qui n'oſoient pas encore prendre le large, ni s'éloigner aſſez de terre pour doubler un Cap. Mais le Prince *Henry* réſolu de vaincre tous ces obſtables, fit équiper d'abord deux vaiſſeaux, petits à la vérité, mais bien conſtruits; & en 1417. il les fit partir de Portugal avec ordre aux Capitaines de côtoyer l'Afrique, de doubler le Cap de *Non*, & de découvrir enfin tout ce qu'ils pourroient de païs vers

la Ligne équinoxiale. Ces deux Capitaines firent si bien qu'ils passérent 60. lieuës au-delà du Cap *Non*, & allérent même jusqu'au Cap *Bojador*, ainsi appellé de l'Occident en Espagnol *Bajar*, parce que ce Cap s'étend dans la Mer l'espace de 40. lieuës du côté de l'Occident. Mais trouvant ici plus de difficulté à passer outre qu'au Cap *Non*, parce que les flots s'y brisant avec plus d'impétuosité, y faisoient de plus grands rengorgemens, ils s'en revinrent en Portugal fort contens d'avoir passé le Cap *Nao*.

L'ANNE'E suivante 1418. le Prince *Henry* envoïa *Jean Gonzales Zares* & *Tristan Vaz*, avec des ordres exprès de passer au-delà de ce Cap *Bojador*. Mais avant que d'arriver sur les côtes d'Afrique, ils furent jettez par une tempête, dans une Isle qu'ils nommérent *Porto Santo*, à cause du péril dont ils furent délivrez ; cette petite Isle, comme on a reconnu depuis, est située au Nord de l'Isle de *Madére*. Le Prince averti de ce qui étoit arrivé, y envoïa *Barthelemy Pereſtrello* avec toutes sortes de grains pour y semer, & des animaux utiles & nécessaires, pour y multiplier. Mais une couple de lapins qu'on

qu'on y avoit envoïez parmi les autres bêtes, multipliérent tellement en peu de temps, que le dégât qu'ils firent des plantes & des fruits, obligea les habitans d'abandonner bien-tôt cette Isle.

L'ANNE'E 1419 *Jean Gonzales* & *Triſtant Vaz* renvoïez de la part du Prince Henry, découvrirent l'Isle de *Madére*, qu'on prétend avoir été trouvée auparavant, comme on a dit ci-devant, par *Macham* l'Anglois. La quantité de forêts qu'on y trouva alors, fit qu'on l'appella l'Isle de *Madére*, *Madera* en Portugais ſignifiant arbres ou bois; *Gonzales* & *Vaz* voïant que toute l'Isle n'étoit que comme une ſeule forêt, y firent mettre le feu, que l'on aſſure n'avoir été éteint de ſept ans après, d'où il eſt arrivé enſuite que le bois eſt ce qui a manqué le plus à cette Isle.

Depuis cette découverte, juſqu'à l'année 1434. les Portugais s'occupérent à peupler les Isles découvertes & à les pourvoir de toutes les choſes néceſſaires. Mais l'année 1434. le Capitaine *Gilianez* eut ordre de paſſer abſolument au delà du *formidable Cap Bojador*. Il y eut néanmoins des gens qui ſe donnérent la liberté de blâmer le

Prince pour avoir donné cet ordre ; les uns disoient, que si *Gilianez* avec ses gens passoient ce terrible Cap, & qu'ils s'avançassent beaucoup de ce côté-là, la châleur y devoit être si excessive, qu'on verroit revenir noirs comme des Indiens, ceux qui en échaperoient ; les autres disoient, qu'au-delà de ce Cap il n'y avoit assurément que des déserts affreux & des sablons ardens. Enfin chacun en parla, & ajoûta quelque trait ridicule à la peinture que les autres en faisoient. Telle étoit l'ignorance grossiére où l'on étoit alors touchant les parties du Monde, qui n'avoient pas encore été découvertes : mais malgré tous ces discours, *Gilianez* entreprit le passage du Cap *Bojador*, passa même 30. lieuës au-delà, & donna à l'endroit de la mer où il s'étoit arrêté, le nom d'*Angra de Ruyvas*, c'est-à-dire, Baye des *Coucous marins*, à cause de la grande quantité qu'il y en trouva l'année d'après ; sçavoir, en 1435. le même Capitaine passa encore douze lieuës plus loin & débarqua ses gens, pour voir en quel état étoit le païs. A leur arrivée, tout ce qu'il y avoit d'habitans s'enfuïrent, après quoi *Gilianez* aïant rembarqué son monde, avança

douze lieuës plus loin, le long de la côte ; là ils trouvérent une quantité prodigieuſe de Veaux marins & en tuérent un grand nombre, dont ils emportérent les peaux en *Portugal*. Les peaux de ces Veaux marins étant alors fort eſtimées pour leur rareté, firent le plus grand profit de ce voyage.

L'ANNE'E 1440. *Antoine Gonzalez* retournant au même voyage pour charger ſon vaiſſeau de peaux de Veaux marins, il mit pied à terre, prit priſonniers quelques-uns des habitans, & en tua pluſieurs ; il continua ſa route le long de la côte juſqu'au Cap *Blanc*, & revint en Portugal. Il y retourna en 1442., amena avec lui les pauvres gens qu'il avoit enlevez dans ſon premier voyage, & les troqua pour des eſclaves de la Guinée, & pour de la poudre d'or, que les habitans tirent d'une riviére qui a ſon embouchure à cet endroit, & que les Portugais ont appellée *Rio del Oro*.

L'ANNE'E 1443. cet or que *Gonzalez* en rapporta, fut un ſi puiſſant attrait pour *Nuño Triſtan* & pluſieurs autres, qu'ils entreprirent le même voyage. Mais *Triſtan* étant allé plus loin que les autres, découvrit une des

Isles d'*Arguim*, nommée *Adaget*, & puis une autre qu'il nomma *de-las Garzas*, ou l'Isle des Herons, à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'il y trouva.

L'ANNE'E 1444. une petite Compagnie fut établie pour trafiquer dans tous ces païs nouvellement découverts; mais à condition de payer tant par an au Prince *Henry*. La Compagnie envoïa d'abord six Caravelles aux Isles d'*Arguim*, où ils firent deux cens esclaves, ce qui leur rapporta des sommes considerables, lorsqu'ils furent de retour en Portugal.

L'ANNE'E 1445. *Gonzalo de Cintra* vint à l'Isle d'*Arguim*, s'étant mis dans une chaloupe; & la nuit avec une partie de ses gens, il avança par une petite crique ou baye, qui alloit fort avant dans la Terre-Ferme pour surprendre les habitans; mais au reflus de la Mer, sa chaloupe fut laissée à sec & presque renversée; les Maures au nombre de deux cens voulant profiter de l'occasion, descendirent d'une montagne voisine, & tuérent *Cintra* & sept de ses gens; de-là cette petite Baye fut appellée *Angra de Gonzalo de Cintra*. Elle est à quatorze

lieuës au-delà de *Rio del Oro*.

L'ANNE'E 1446. la Compagnie envoïa trois Caravelles à cette même baye pour y établir avec les habitans le commerce de l'or en poudre : mais tout ce qu'ils firent, fut d'emmener avec eux un des habitans, & d'y laisser un Portugais pour reconnoître le païs. Cette même année *Denis Fernandez* passa au-delà du fleuve Senega, lequel separe *Lazunagi* d'avec *Jalof*. Il découvrit ensuite ce fameux *Cap Verd*.

L'ANNE'E 1447. la Compagnie envoïa encore trois Caravelles à *Rio del Oro*, mais ce voyage n'a rien de remarquable, sinon qu'elles ramenérent le Portugais qui y avoit été laissé l'année precédente ; celui-ci leur fit le récit de tout ce qu'il avoit vû dans ce païs-là, & voilà tout.

Cette même année *Nuño Triſtan* passa soixante lieuës au-delà du *Cap Verd* ; & aïant moüillé à l'embouchure de *Rio-Grande*, lui & presque tous les siens furent tuez de flêches envenimées, que leur tira une multitude de Negres, qui vinrent les attaquer d'abord qu'ils furent à terre.

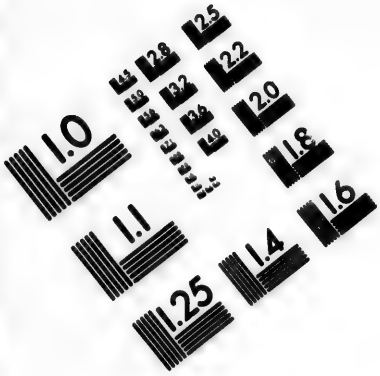
Cette même année encore, *Alvaro Fernandez* alla quarante lieuës au-delà

de *Rio-Grande*, maïs le Prince *Henry*, le premier auteur & grand protecteur de toutes ces découvertes, venant à mourir cette même année, tout cela fut menagé enſuite par ſon neveu *Alphonſe* V. Roy de *Portugal*. C'étoit donc ſous ſes auſpices & par ſon ordre, que l'année 1449. *Gonzalo Vello* découvrit les Iſles *Açores* ou *des Faucons*, ainſi appellées du grand nombre des Faucons qu'on y trouva alors; ces Iſles ſont au nombre de huit; ſçavoir, *Saint Michel*, *Sainte Marie*, *de Jeſus*, autrement *la Tercere*, *la Gracieuſe*, l'Iſle *de Pico*, *de Fayal*, *de Flores*, & l'Iſle *de Corvo*, toutes ces Iſles ſont à peu près dans la même latitude que *Lisbonne*. Dans la derniere de ces Iſles, je veux dire, dans celle de *Corvo*, on trouva au pied d'un rocher une ſtatuë équeſtre, l'homme étoit couvert d'un manteau, la tête nuë, & tenant la main gauche ſur le col du cheval, il étendoit la droite vers l'Oüeſt ſur l'endroit du rocher, qui ſervoit de pied d'eſtal à cette ſtatuë, il y avoit une inſcription : mais les Portugais n'en connoiſſant pas les caracteres, n'ont pû inſtruire les autres du ſens de l'Inſcription, ni du deſſein de la ſtatuë,

L'ANNE'E 1460. *Antoine Noli* Genois de nation, qui étoit au ſervice du Roy de *Portugal*, découvrit les Iſles de *Cap Vert*, dont voici les noms, *del Fuego*, *Brava*, *Boaviſta*, de *Sal*, *Saint Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint Vincent* & *Saint Antoine*; elles ont été nommées les Iſles de Cap Vert, parce qu'elles ſont ſituées au Couchant de ce Cap, à la diſtance néanmoins de cent lieuës du Cap. Ce même *Noli* ou *Nola* trouva en même temps les Iſles de *Maya*, de *Saint Philippe* & de *Saint Jacques*.

Cette même année *Pierre de Cimra* & *Sucro da Coſta* vinrent juſqu'à *Sierra Leona*.

L'ANNE'E 1471. *Jean de Santarem* & *Pierre* de *Y Eſcobar* avancérent juſqu'à l'endroit, qu'ils nommérent la *Mine*, à cauſe des mines d'or qu'il y a en abondance; de-là ils vinrent au Cap de *Sainte Catherine*, 37. lieuës au-delà du Cap de *Lope Gonzalez*, & à deux degrez de Latitude meridionale. Cette même année *Ferdinand Po* trouva l'Iſle, qu'il appella *Hermoſa* ou la *Belle*, mais elle perdit dans la ſuite ce nom, & prit celui de *Ferdinand Po*. Cette même année encore, on découvrit les Iſles de *Saint Thomas*, d'*Annobon* &



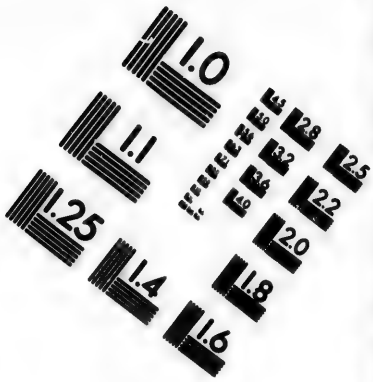
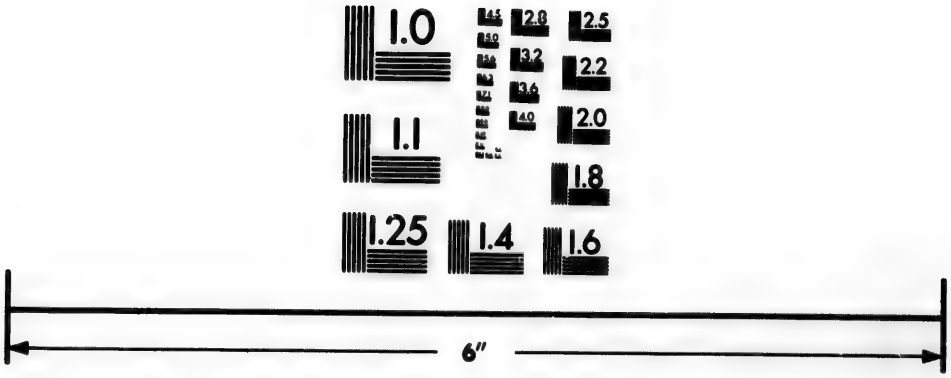


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

del Principe. Après quoi il s'eſt paſſé quelques années ſans qu'on ſoit allé plus loin que ces découvertes. Cependant le Roy Jean II. qui avoit ſuccedé à ſon pere *Alphonſe* Roy de Portugal, fit bâtir un Fort à la *Mine*, pour s'aſſurer le commerce prétieux de ces mines d'or ; on appella ce Fort, le Fort de *Saint Georges*.

L'ANNE'E 1480. le Capitaine *Jacques Cam* vint juſqu'à la riviére de *Congo* dans le Royaume du même nom, mais que les habitans appellent *Zayre*. Delà il pourſuivit ſa route juſqu'à 22. degrez de Latitude meridionale, & puis s'en revint en Portugal.

L'ANNE'E 1486. Jean II. Roy de Portugal aïant appris d'un Ambaſſadeur que le Roy de *Benin* lui avoit envoïé, qu'à 250. lieuës de *Benin*, il y avoit un puiſſant Monarque, auquel ſon maître le Roy de *Benin* faiſoit hommage, s'imagina que ce grand Monarque devoit être ſans doute le fameux *Preſte-Jean*, qu'on regardoit alors comme le plus puiſſant Prince de la Terre ; c'eſt pourquoi le Roy *Jean* envoya par la Méditerranée & par *Alexandrie Pierre de Covilha* & *Alonze de Payva* vers ce Prince, pour lui en rapporter des

nouvelles ſûres, & pour en même temps faire quelques découvertes de ce côté-là dans les Indes. *Covilha* donc & *Payva* partirent enſemble, & prenant la route du *Grand-Caire*, ils vinrent au *Lor* ſur les côtes de l'Arabie où ils ſe ſeparérent, *Covilha* prenant la route vers les Indes par la Mer-Rouge, & *Payva* celle de l'Ethiopie. Mais en ſe quittant, ils convinrent de ſe rejoindre dans un tel temps au *Caire*; *Covilha* arriva aux côtes de *Malabar*, & paſſa par *Calicut*, *Cananor* & *Goa*. De *Goa* il s'embarqua pour la côte de *Zofala* en *Afrique*; de *Zofala* à *Aden*, qui eſt à l'entrée de la Mer-Rouge & ſur les frontiéres de l'Arabie: D'*Aden* enfin il revint au *Caire*, où il trouva que ſon compagnon *Payva* étoit mort depuis quelques jours. Après avoir rendu, comme il put, au défunt, tous les devoirs que la Religion demande, il dépêcha un Juif Portugais qu'il trouva au *Caire*, vers le Roy de Portugal, avec des nouvelles de ſes Voyages. Enſuite étant retourné à un port de la Mer-Rouge, il s'embarqua ſur le vaiſſeau d'un autre Juif Portugais qui alloit à *Ormuz*; d'*Ormuz* il paſſa dans l'Arabie-heureuſe & alla en *Ethiopie*, où on le reçût &

l'entretint fort bien ; mais on ne voulut jamais lui permettre de s'en retourner en Portugal, parce qu'on l'avoit crû envoïé ſeulement pour découvrir le Païs, & y ménager une entrée aux Portugais.

Au même temps que *Covilha* & *Payva* étoient envoïez par mer & par terre, le Roy *Jean* envoïa à la découverte, *Barthelemy Diaz*, bon Capitaine, & qui ſçavoit la Navigation à fond. Auſſi a-t'il ſurpaſſé tous les autres, car il alla 120. lieuës plus loin qu'on n'avoit encore fait ; il découvrit les montagnes de *Sierra Parda* ; enſuite le golfe & le païs qu'il nomma de *los Vaqueros*, à cauſe de la grande quantité de troupeaux avec leurs Bergers qu'il y vit ſur la Côte. Au-delà de ce golfe, il paſſa par l'Iſle de *Santa Crux*, entra dans l'embouchure de la riviére de l'*Infante*, & vint enfin à ce fameux Cap juſqu'alors inconnu, qu'il appella *Cabo tormentoſo*, à cauſe d'une terrible bouraſque dont il y fut accuëilli. Le Roy *Jean* néanmoins dans l'eſpérance de trouver par ce Cap une route aux Indes, le fit appeller *Cabo di buena Eſperança*, cap *de Bonne Eſperance*. Quant à *Diaz*, il n'alla pas plus loin, parce

que ſes trois vaiſſeaux étoient ſi maltraitez de coups de mer, par la tempête qu'il eſſuya au Cap de Bonne Eſperance, que tout ce qu'il put faire, fut de les reconduire en Portugal, avec la gloire d'être allé plus loin qu'aucun autre avant lui, & d'avoir fait de fort conſidérables découvertes.

La folle prévention où étoient quelques gens de Marine, de l'impoſſibilité qu'il y avoit, ſelon eux, de pouvoir jamais paſſer le terrible *Cabo Tormentoſo*, comme ils appelloient encore le Cap de Bonne Eſperance, & avec les ſoins qu'eurent les Rois de Portugal de pourvoir les païs déja découverts, des choſes néceſſaires, ou ſe les aſſurer, retardérent beaucoup le progrès des Découvertes, de ſorte qu'on n'en entreprit aucune juſqu'à l'année 1497. qu'*Emmanuel*, qui, avec la Couronne de Portugal avoit hérité l'ambition d'étendre les bornes de ſes Etats, brûlant d'impatience de trouver une route par Mer aux Indes Orientales, fit équiper à cet effet trois beaux vaiſſeaux & une allege, petit bâtiment dont *Vaſco de Gama*, Gentilhomme d'une intrépidité à toute épreuve, fut fait Chef d'Eſcadre, avec

titre d'*Amiral* de l'expédition des Indes. Son frere *Paolo de Gama* fut nommé Capitaine du ſecond vaiſſeau ; *Nicolas Nuñez* le fut du troiſiéme, & *Gonzalo Nuñez* eut l'allege. Tout étant prêt, Don *Vaſco de Gama* partit de *Lisbonne* le 8. de Juillet de cette année ; après cinq mois de navigation, la premiere terre qu'il vit, fut l'Iſle de *Sainte Hélene*, où il prit quelques Negres. Le 10. de Decembre il partit de la Baye de *Sainte Helene*, doubla le Cap de Bonne Eſperance, & le 25. du même mois il entra dans la Baye de *Saint Blaiſe*, 60. lieuës au-dela du Cap de Bonne Eſperance, il y débarqua & troqua quelques marchandiſes avec les habitans. Avant que d'en partir, il fit décharger & brûler l'allege, parce qu'elle n'étoit plus bonne à remettre à la Mer, ſes planches étant toutes fenduës ou pourries. Le même jour qui étoit celui de Noël, aïant mis à la voile, il découvrit le païs qu'il nomma, à cauſe du jour, *Terra da Natal* ; enſuite il découvrit la riviére qu'il appella *de Los Reyes*, parce qu'il l'avoit trouvée le *jour des Rois* ; plus loin il découvrit le Cap *dos Corrientes*, cinquante lieuës au-delà de ce Cap, laiſ-

sant derriere lui la Ville de *Zofala* sans s'en appercevoir ; il entra dans une riviére, où il trouva de petits vaisseaux du païs, avec des voiles faits de feüilles de palmiers. Les habitans qui n'étoient ni si noirs, ni si brutaux, que ceux des autres endroits que Don *Vasco* avoit visitez, parloient & écrivoient fort bien la langue Arabesque ; ils firent entendre à Don *Vasco* qu'au Levant de leur païs, il y avoit un certain Peuple qui construisoit des vaisseaux tout-à-fait semblables aux siens ; comme Don *Vasco* prit cela pour un bon augure, il appella cette riviére de *Buenos Sinays*, de *bons signes* ; & après y avoir acheté quelques provisions, il remit en pleine mer, & arriva quelques jours après aux Isles de *S. George*, où il moüilla à celle qui est située vis-à-vis de *Mozambique* : mais quittant cette Isle, il vint moüiller à la Ville même de *Mozambique*, laquelle est à 14. degrez de Latitude meridionale. Aïant pris-là un pilote Maure pour le conduire, il moüilla à *Quiloa* & à *Monbaze*, de-là il vint à *Melinde*, & fit un Traité d'alliance avec le Roy, qui lui donna un pilote *Guzarate* pour l'aider dans son voyage aux Indes. Le

vent étant bon, il mit à la voile, & bien-tôt après il se trouva dans un golfe de sept cens lieuës, qu'il traversa en l'espace de vingt jours. Le vingtiéme jour il aborda à deux lieuës au-dessous de *Calicut*, en tirant une ligne droite de la riviére *Del Infante* (autrefois découverte par Barthelemi *Diaz*) jusqu'au port de *Calicut*. On trouvera que Don *Vasco* découvrit 1200. lieuës; & si l'on vouloit marquer cette distance par une ligne qui répondroit au biais des côtes, elle seroit bien au-dessus de 1200. lieuës. Don *Vasco* fort satisfait, comme de raison, du bon succès de son Voyage, se mit en état de s'en retourner en Portugal, mais il n'étoit pas encore fort loin des côtes de *Calicut*, qu'il découvrit les Isles d'*Angedive*, ou les cinq Isles; car *Angedive* en langage Indien, signifie cinq *Isles*, qui est aussi precisément le nombre de ces Isles *Angedives*; il ne s'y arrêta gueres, & aïant avancé un peu plus au Nord-Oüest, il vit de loin la Ville de *Goa*. Après plusieurs jours de navigation, arriva heureusement à *Magadoxo*, Ville située sur les côtes d'Afrique; de-là il fut à *Melinde* pour remercier le Roy de ses bontés, & pour affermir davan-

ſage le Traité d'alliance qui s'étoit fait entre les deux Couronnes. Le Roy le reçût très-bien, & lui donna tous les témoignages poſſibles de ſon amitié pour le Roy de Portugal, & de l'eſtime toute particuliére qu'il avoit pour un auſſi brave homme qu'étoit Don *Vaſco de Gama* : mais le jour de ſon départ étant venu, les ancres levées & voiles au vent, à peine Don *Vaſco* au milieu des acclamations du peuple, étoit ſur ſon bord, qu'un tourbillon de vent s'élevant tout d'un coup, porta un de ſes vaiſſeaux à cent pas du port contre le rivage avec tant d'impétuoſité, qu'il s'y briſa en un inſtant, c'étoit le ſecond vaiſſeau, nommé *Saint Raphaël*, & ſon nom fut donné à l'endroit où il échoüa. Don *Vaſco* vint néanmoins ſi à temps au ſecours, que tout l'équipage fut ſauvé ; mais à peine les avoit-il partagez entre ſes deux vaiſſeaux, que l'ouragan devenu plus furieux, emporta les deux vaiſſeaux au large, & ils furent ſi heureux, que cette tempête leur fit doubler le Cap de Bonne Eſperance ; & continuant toûjours à les pouſſer au long des côtes d'Afrique, les mena juſqu'auprès du Cap Verd. *Nicolas Coello*, qui étoit à la place d'un

des Capitaines qui mourut, arriva le premier à *Lisbonne*, & le Roy *Emanuel* eut la joïe d'y voir arriver bientôt après Don *Vasco de Gama*, il avoit emploïé à ce voyage deux ans & environ deux mois : mais de 160. hommes qu'il avoit menez avec lui de Portugal, il n'y en ramena que cinquante-cinq, qui furent tous très-bien recompensez de leurs travaux.

L'ANNÉE 1500. le Roy *Emanuel* concevant de grandes espérances de l'heureux succès qu'eût Don *Vasco*, fit équiper une flotte de treize voiles avec mille deux cens hommes à bord, & en donna le commandement à Don *Pedro Alvarez Cabral*, pour aller faire de nouveaux établissemens dans les Indes. Il partit de Lisbonne le 8. Mars, mais assez proche des côtes d'Afrique, toute sa flotte fut emportée par un ouragan de l'Est à l'Oüest, & si loin qu'il se trouva la veille de Pâques suivant dans un port qu'il nomma *Porto Seguro*, à cause de la sureté qu'il y trouva contre la fureur de la tempête ; & Don *Pedro* par le même motif, appella ce païs-là *Santa Cruz*, connu aujourd'hui sous le nom de *Brezil* ; il est situé dans la Partie meridionale de l'Amerique.

Don *Pedro* envoïa d'abord un vaiſſeau en Portugal, pour porter au Roy la nouvelle d'une découverte ſi inopinée ; après quoi aïant laiſſé dans le païs deux de ſes gens pour s'informer des mœurs & coûtumes des habitans & des richeſſes du païs, il fit mettre à la voile le 12. de May pour revenir au Cap de Bonne Eſperance. En y allant il fut accuëilli d'une tempête, qui dura vingt jours, & lui coula à fond quatre de ſes vaiſſeaux, mais il en ſauva ſix, & le 16. de Juillet il arriva à *Zofala*, & le 20 du même mois il vint à Mozambique pour radouber ſes vaiſſeaux, delà il paſſa à *Quiloa*, de-là à *Melinde*, puis traverſant le golfe, il vint aux Angedives Le 24. d'Août il partit des Angedives & vint à *Calicut*, où il fit un Traité d'alliance & de commerce avec *Zamori* Roy de *Calicut*, mais ce traité ne dura gueres ; ce qui obligea Don *Pedro* de rechercher l'amitié des Rois de *Cochim* & de *Cananor*, avec leſquels il fit un Traité ſolemnel de commerce & d'alliance ; & après avoir chargé ſes vaiſſeaux des marchandiſes de ces païs-là, il prit congé des deux Rois, & s'en retourna à Liſbonne.

L'ANNE'E 1501. le Capitaine *Juan*

de Nova partit de *Lisbonne*, pour les Indes, avec quatre vaiſſeaux & quatre cens hommes. En y allant, il découvrit l'Iſle de *la Conception*, à 8. degrez de Latitude meridionale; & au Levant de l'Afrique, il découvrit une autre Iſle, à laquelle il donna ſon nom *de Juan de Nova* qu'elle porte encore aujourd'hui. Enſuite venant aux côtes de *Malabar*, il prit & ruina pluſieurs vaiſſeaux du Roy de *Calicut*, de-là il fut à *Cochin* & à *Cananor*, & chargea ſes vaiſſeaux. Dans ſon retour en Portugal, il trouva l'Iſle de *Sainte Hélene* à 15. degrez de Latitude meridionale en deçà du Cap de Bonne Eſperance; cette Iſle eſt à 1549. lieuës de *Goa* & à 1100. lieuës de *Lisbonne*. Elle étoit alors déſerte & ſans habitans: mais elle a été depuis ſi bien peuplée & cultivée, que c'eſt elle qui fournit le plus de rafraîchiſſemens à ceux qui vont aux Indes.

L'ANNE'E 1502. le Roy de Portugal fit équiper une flotte de vingt voiles, il en donna le commandement au fameux Don *Vaſco de Gama*, *grand Amiral des expéditions des Indes*. Don *Vaſco* ne fit point de nouvelles découvertes dans ce voyage; ſon deſſein

n'étant que d'assurer aux Portugais le commerce du Levant & des Indes. A *Calicut* il ruina & prit quantité de vaisseaux du Roy du païs ; ensuite passant aux côtes d'Afrique, il obligea le Roy de *Quiloa* de se soûmettre au Roy de Portugal en qualité de vassal & tributaire ; après cela retournant aux côtes des Indes, il fut à *Cochin* & *Cananor*, pour renouveller & affermir les anciens Traités avec ces deux Rois. Après quoi il partit pour Lisbonne avec neuf vaisseaux richement chargez, en laissant cinq au Capitaine *Vincent Sodre* pour faire des courses sur toutes les côtes des Indes, & pour défendre les comptoirs qu'il y avoit nouvellement établis.

L'ANNE'E 1503. les trois Capitaines *Antoine de Saldagna*, *Alphonse* & *François d'Albuquerque*, lesquels eurent chacun trois vaisseaux ; les Albuquergiens arriverent aux Indes ; aïant obtenu la permission du Roy de *Cochin*, ils y bâtirent un Fort pour la sureté des Portugais ; ensuite ils allerent à *Calicut*, y brûlerent quelques Villes, & prirent quelques vaisseaux ; *Alphonse d'Albuquerque* s'en retourna en Portugal avec un riche butin, mais on n'a jamais sçû

ce que devint son cousin François, ni ses trois vaisseaux. Quant à *Saldagna*, en faisant son voyage aux Indes, il entra dans une petite Baye qui n'est gueres éloignée du Cap de Bonne Esperance ; & y aïant moüillé, il envoïa de ses gens à terre pour faire provision d'eau douce : mais les habitans craignant qu'ils ne vinssent leur enlever leurs bestiaux, fondirent de tous côtez sur les Portugais, & en tuérent la plus plus grande partie ; depuis ce temps-là cette Baye a été appellée *L'aguada de Saldagna*. De-là *Saldagna* s'avança devers *Monbaze*, situé sur la côte Orientale de l'Afrique, & en contraignit le Roy à faire la paix avec les Portugais, & à ne plus les incommoder dans leurs voyages aux Indes. De Monbaze il alla croiser sur les côtes de la Mer-Rouge, & en teint l'entrée libre aux vaisseaux Portugais, comme le Roy le lui avoit ordonné en partant de Lisbonne.

L'ANNE'E 1504. le Roy *Emanuel* s'appercevant que sans des renforts considérables, il n'y avoit pas moïen d'avancer ses affaires dans les Indes, fit construire treize vaisseaux des plus grands qu'on eut encore vûs en Portu-

gal, & les arma de 1200. ſoldats ; il en donna le commandement à Don *Lopez Soarez*, lequel étant arrivé aux Indes, y conclut enfin une bonne paix avec *Zamory* Roy de *Calicut*, & rapporta des richeſſes immenſes.

L'ANNE'E 1505. Don *Francisco de Almeyda* fut envoïé aux Indes avec le titre de Viceroy des Indes ; il eut une flotte de vingt-deux voiles avec 1500. ſoldats, en allant il prit la Ville de *Quiloa*, ſituée ſur la côte Orientale de l'Afrique, environ à 9. degrez de Latitude meridionale ; il y bâtit une citadelle, enſuite de quoi il attaqua Monbaze & la brûla ; cette Ville eſt ſituée ſur la même côte que *Quiloa*, à 4. degrez de Latitude meridionale. De-là il paſſa dans les Indes, bâtit une forteresſe dans une des Iſles Angedives, & puis une autre à *Cananor*, ſur la côte du *Malabar*.

L'ANNE'E 1506. *Jacques Pereyra*, Capitaine d'un des vaiſſeaux qui croiſoient dans la Mer Rouge, ſous le commandement de *Saldagna*, revint à *Liſbonne* donner avis au Roy de la découverte qu'il venoit de faire de l'Iſle de *Zocotora*. Cette Iſle célebre pour la bonne aloés qu'elle produit, n'eſt pas

fort loin de l'entrée de la Mer-Rouge.

Le mois de Mars de cette même année, *Alphonſe* d'*Albuquerque* & *Triſtan da Cugna* partirent de Liſbonne avec treize vaiſſeaux & 1300. hommes. *Albuquerque* eut l'inſpection ou intendance de tous les vaiſſeaux marchands qui alloient aux Indes, & *da Cugna* devoit garder toutes les côtes de l'Arabie. Ces deux Capitaines allérent enſemble juſqu'auprès du Cap de *Saint Auguſtin* dans le *Brézil* : mais en revenant vers le Cap de Bonne Eſperance, Don *Triſtan da Cugna* tira tant au Sud, qu'il découvrit les Iſles qui portent encore ſon nom : après quoi il rejoignit *Albuquerque*, & tous deux enſemble ils firent voile vers *Zocotora*. En chemin ils découvrirent une partie de l'Iſle de *Madagaſcar* ; mais n'aïant pas alors le temps de s'y arrêter, ils vinrent à Zocotora, & la réduiſirent ſous l'obéïſſance du Roy de Portugal. Après la réduction de cette Iſle, la flotte ſe partagea, & chaque Capitaine prit le poſte que le Roy lui avoit marqué. *Albuquerque* en paſſant par les côtes d'Arabie, prit & ſaccagea les Villes de *Calayate* & de *Maſcate* ; la Ville de *Soar* ſe rendit ; les habitans d'*Orfuzan*

au premier bruit de l'approche d'*Albuquerque*, abandonnérent leur Ville. *Albuquerque* vint enſuite à *Ormuz*, juſqu'alors preſque inconnuë aux Européens. La Ville d'Ormuz étoit bâtie dans une petite Iſle à l'embouchure du golfe Perſique; le terroir en eſt ſi ſtérile, qu'il ne produit que du ſel & du ſouffre; cette Ville néanmoins étoit une des plus marchandes qu'il y eut dans tous les païs circonvoiſins; elle eſt à préſent toute ruinée, & il n'y reſte qu'une aſſez méchante fortereſſe tenuë par le Roy de Perſe. *Albuquerque* paſſa d'*Ormuz* dans les Indes, où il ſervit ſous le Viceroy *Almeyda*, juſqu'à l'année 1510. qu'il fut fait lui-même Gouverneur ou Viceroy des conquêtes Portugaiſes depuis l'année 1506. juſqu'à celle de 1510. *Almeyda* & *Albuquerque* s'étoient uniquement appliquez à établir le commerce, à conſtruire des forts, & à ériger des comptoirs & factures dans toutes les côtes & païs nouvellement découverts, c'eſt-à-dire, dans la partie Orientale de l'Afrique ſur les côtes de l'*Arabie*, dans la *Perſe*, à *Guzurate*, à *Cambaye*, à *Decan*, à *Canara* & au *Malabar*. Ils y emploïérent ſeulement environ ſix ans;

pour faire mieux les choſes, il eut fallu bien plus de temps : mais auſſi l'ambition & l'avarice, comme toutes les autres paſſions, n'aiment ni l'ordre, ni les retardemens ; elles ſont impatientes, & cherchent à ſe contenter d'abord. Les Portugais donc plus portez à faire de nouvelles découvertes, qu'à profiter de celles qu'ils avoient faites, brûloient d'impatience de paſſer une fois au-delà du Cap *Comorin*, qui eſt à l'extrémité de la côte de *Malabar*, pour y découvrir quelque nouveau païs : c'eſt pourquoi l'année 1510. *Jacques Lopez de Sequeira* eut ordre du Roy de paſſer juſqu'à *Malacca*, dont il avoit eu auparavant quelque connoiſſance ; la Ville de *Malaca* eſt bâtie dans une preſqu'Iſle, laquelle, comme l'on croit, a été autrefois connuë ſous le nom d'*Aurea Cherſoneſus*. Cette preſqu'Iſle s'étend aſſez loin dans la Mer des Indes ; au Nord elle ſe joint au Continent par une langue de terre ; au Midi elle eſt ſeparée de l'Iſle de *Sumatra* par un petit détroit. La Ville de *Malacca* étoit alors la plus marchande qu'il y eut dans toute cette partie des Indes. *Sequeira* y fut envoïé pour établir le commerce, ou plûtôt pour ſçavoir d'abord

d'abord quels avantages en reviendroient à la Couronne de Portugal. En y allant il penſa perdre la vie, en un lieu où les Maures qui l'avoient convié à un magnifique feſtin, l'y attaquérent, ſans qu'il leur en eut donné le moindre ſujet, il échappa heureuſement des mains de ces perfides. Quelques jours après il vint encore une petite bande de ces Maures, & cajolérent ſi adroitement les gens de *Segueira*, que malgré la preuve toute récente qu'ils avoient donnée de leur perfidie, ils vinrent à bout de les perſuader : Auſſitôt que les Portugais furent hors de leurs vaiſſeaux, une multitude de ces Barbares, qui n'étoient pas loin de-là en embuſcade, ſe jetta ſur eux, en tua trente, & en prit ſoixante. *Segueira* néanmoins ſe ſauva avec le reſte de ſes gens, & aborda heureuſement à *Malaca* : mais avant que d'y arriver, il fit des Traités de commerce & d'alliance avec les Rois d'*Achem*, de *Pedir* & de *Pacem*. C'étoient de petits Princes qui poſſedoient alors toute l'extrémité de *Sumatra*, au Nord-Oueſt.

Pendant que *Seguiera* étoit ainſi occupé, *Albuquerque* ne l'étoit pas moins de ſon côté ; car il prit par ſurpriſe la

fameuſe Ville de *Goa*, bâtie dans une petite Iſle ſur les côtes de *Decan*, mais il n'en joüit pas long-temps ; car *Hidalcan* qui en étoit le Souverain, vint à la tête de ſoixante mille hommes ; & après un ſiége de vingt jours, reprit la Ville : mais auſſi l'année d'après, *Albuquerque* la reprit à ſon tour, & elle a demeurée depuis aux Portugais. Cette Ville dans la ſuite fut érigée en Archevêché, devint la demeure ordinaire des Vicerois Portugais, & la Capitale de tous les païs conquis.

Albuquerque après avoir reglé toutes choſes à *Goa*, & pourvû à la ſûreté de la garniſon qu'il y laiſſoit, s'embarqua pour aller à *Malaca*, menant avec lui dix-neuf vaiſſeaux & mille quatre cens ſoldats ; en allant à *Malaca*, il prit ſur les Maures cinq bons vaiſſeaux ; ſur les côtes de *Sumatra*, il en fut complimenté par les Rois de *Pedir* & de *Pacem*. Mais quant à ces vaiſſeaux pris ſur les Maures, il y a une choſe aſſez remarquable qu'on en raconte. Dans un de ces vaiſſeaux il y avoit le principal auteur du complot contre *Sequeira*, nommé *Neoadá Beeguea*. Quoique cet homme eut reçû pluſieurs bleſſures mortelles, il n'en ſortit pourtant

pas une goute de Sang. Les Portugais étonnez d'une choſe ſi ſurprenante, & ne ſçachant à quoi l'attribuer, furent agréablement rammenez de leur étonnement; lorſque détachant à cet homme un bracelet d'os qu'il avoit au bras, ils virent ſortir le ſang à gros boüillons de toutes ſes bleſſures, ſur quoi ces Maures Indiens leur dirent, que les os dont ce bracelet étoit compoſé, étoient ceux d'un animal, nommé *Cabis*, que les uns diſoient ſe trouver dans le Royaume de *Siam*, les autres dans l'Iſle de *Java*. Mais il eſt aſſez fâcheux qu'on n'ait jamais pû trouver cet animal, ni dans *Siam*, ni dans *Java*, ni en aucune autre part. Ce bracelet merveilleux fut d'abord envoïé, dit-on, au Roy de Portugal, mais le vaiſſeau où il étoit, périt en chemin, de ſorte qu'on a perdu par la perte de ce vaiſſeau, une rareté ineſtimable, ſi toutefois il eſt vrai qu'il y en eut jamais une telle. Mais pour revenir à *Albuquerque*, après qu'il eut pris congé des Rois de *Pedir* & de *Pacem*, il vint à *Malaca*, & rendit à *Seguiera* ſes gens que les Maures lui avoient pris: mais comme ce n'étoit pas-là le but principal qu'*Albuquerque* s'étoit propoſé en venant à

Malaca, il attaqua cette Ville, & la prit au ſecond aſſaut, en chaſſa les Maures, & repeupla la Ville d'Etrangers & de Malais.

L'ANNE'E 1513. le même *Albuquerque* attaqua la Ville d'*Adem*, mais il en fut repouſſé avec une perte conſiderable de ſes gens. La Ville d'*Adem* eſt ſituée ſur les côtes de l'Arabie-Heureuſe, à l'entrée de la Mer-Rouge, au pied de la montagne d'*Arzira*. Cette montagne n'eſt qu'un grand rocher tout nud, & la vallée auprès petite & ſtérile, la Ville néanmoins eſt riche, à cauſe des concours de Marchands de pluſieurs Nations qui y abordent pour le trafic. *Albuquerque* aïant manqué là ſon coup, remit promptement en mer; il eſt auſſi le premier des Européens qui a navigé ſur la Mer-Rouge, avec des vaiſſeaux faits en Europe.

L'ANNE'E 1517. *Lopez Soarez* Gouverneur des Païs conquis aux Indes, aborda dans l'Iſle de *Ceylan* avec ſept galéres, huit petits vaiſſeaux, deux grands navires & ſept cens ſoldats. Les Portugais en allant autrefois à *Malaca*; avoient bien découvert cette Iſle; mais ils n'en ſçavoient pas encore bien la ſituation, ni ce qu'elle produiſoit, lorſ-

que Don *Soarez d'Albegoria* y vint : Mais trouvant que c'étoit une Isle extrêmement riche, belle & fertile, il y fit bâtir d'abord un bon Fort ; dans la suite les Portugais peu à peu se rendirent maîtres de toutes les côtes de cette charmante Isle.

Environ ce même temps, le Capitaine *Jean Sylveyra* fut envoïé à la découverte avec quatre vaisseaux. Il eut la gloire d'avoir le premier découvert les Isles *Maldives* ; ces Isles sont en si grand nombre, que l'on ne sçait pas encore combien il y en a. Elles sont semées, pour ainsi dire, en pelotons ; les unes situées sur une même ligne au Nord-Oüest, les autres sur une autre ligne au Sud-Est. Outre celles-la, il y en a douze pelotons sous l'Equateur ; & au Sud de celle-ci, il y a encore deux pelotons, dont l'un est à l'Est, & l'autre vers l'Oüest. Quoique ces Isles soient si nombreuses, on n'en fait pas grand cas, parce qu'elles sont presque toutes de fort petite étenduë. *Sylveyra* en aïant découvert une grande quantité, s'en alla à *Bengale*. Ce païs est situé au fond & au Nord du golfe du même nom, à 23. degrez de Latitude Septentrionale, & il s'étend jusqu'à

l'embouchure du *Gange* ; les Royaumes d'*Arracam* & de *Pegu*, de *Siam*, ſont comme enchaînez enſemble, & ce dernier, ſçavoir, *Siam*, s'étend juſqu'à *Laurea Cherſoneſus*, ou la preſqu'Iſle de *Malaca*. Tous ces Royaumes ſont extrêmement riches par le grand nombre de manufactures d'étoffes de ſoye & de toilles de coton, ſi eſtimées en Europe ; la mouſſeline de ces païs-là eſt la plus belle qu'il y ait au monde ; les Eléphans y ſont en très-grand nombre : c'eſt ce qui fait que ces païs envoïent une ſi grande quantité d'yvoire par tout ; outre cela il y a dans tous ces païs-là une quantité prodigieuſe de troupeaux de vaches, de moutons, de Bufles, &c.

L'ANNE'E 1517. le Capitaine *Fernand Perez d'Andrade*, fut envoïé auſſi pour faire de nouvelles découvertes. Il laiſſa derriere lui tout ce qu'on avoit déja découvert, perça le détroit qui eſt entre *Malaca* & *Sumatra*, paſſa le long des côtes du Royaume de *Cambaye*, & de-là vint enfin à *Chiampa*, où il penſa perdre la vie, en y faiſant proviſion d'eau fraîche, mais il échappa heureuſement d'entre les mains de ces Barbares, & s'en vint à *Patane*. A *Pa-*

tané il fit un Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur du païs ; après quoi il s'en vint à *Malaca*, pour y faire radouber ſes vaiſſeaux qui avoient beaucoup ſouffert d'un ſi long voyage. D'ailleurs la ſaiſon n'étoit plus propre alors pour la Navigation dans ces Mers-là, à cauſe des ouragans épouvantables qui s'y levent ordinairement à la fin de la belle ſaiſon. Mais d'abord que le temps des ouragans fut paſſé, il mit à la voile, & reprenant ſa premiére route, il arriva à *Canton* (ou, comme d'autres l'écrivent) à *Quantung*, qui eſt la Ville & le Port de mer enſemble, le plus conſiderable de la côte Meridionale du vaſte Empire de la Chine. *Segueira* entra d'abord en Traité de commerce & d'alliance avec le Gouverneur de *Quantung* ; en même temps il envoïa comme un Ambaſſadeur au nom du Roy ſon maître à l'Empereur de la *Chine* : mais ſans attendre ſon retour, il conclut pour le preſent un Traité de commerce avec le Gouverneur. Ce traité pourtant ne dura gueres ; car les premiers Portugais qui y vinrent après *Seguiera*, traitérent les Chinois avec tant d'inſolence, que la flotte Chinoiſe les aïant

attaquez, ils eurent assez de peine à se sauver. Pour surcroît de malheur, celui que *Segueira* avoit envoïé à la Cour, étant renvoïé sans audience, arriva à *Quantung*, justement au temps de la broüillerie & fuite des Portugais, & il en fut la victime. Néanmoins quelques années après, les Portugais obtinrent la permission de trafiquer avec les Chinois, dans une petite Isle vis-à-vis le Port de *Canton*. Dans la suite ils y bâtirent une petite Ville qu'ils nommérent *Macao*, ils la possedent encore aujourd'hui, mais elle est sujette de la Couronne, & est de la dépendance du gouvernement de *Quantung*.

L'ANNE'E 1520. Don *Jacques Lopez de Segueira*, alors Viceroy des Indes, entra dans la Mer-Rouge avec une flotte de 24. voiles, mille huit cens soldats Portugais & autant de *Malabares* & *Canarins*; il vint d'abord à l'Isle de *Mazua* qu'il trouva abandonnée de ses habitans, lesquels épouvantez au premier bruit de l'arrivée de *Segueira*, s'enfuïrent tous à *Arquico*, Port de Mer appartenant au *Preste-Jean*, Empereur d'Ethiopie. C'est ici la premiére fois que les Européens avoient découvert ces côtes-là. Les Etats du *Preste-Jean*

étoient alors très-considérables ; car d'un côté de la Mer-Rouge, ils s'étendoient jusqu'à cent vingt lieuës ; & de l'autre à bien plus. Les Portugais dans la suite eurent occasion de bien connoître le dedans, aussi-bien que les frontiéres de ces Etats, mais plus particuliérement, lorsque Don *Christophle de Gama* y mena cinq cens Portugais au secours de l'Empereur d'Ethiopie, dans la guerre qu'il faisoit en même temps contre les Turcs & ses sujets rebelles. Ce n'est pas de mon sujet de raconter les belles actions que fit cette poignée de braves Portugais dans cette guerre, parce qu'elles ont été faites par terre : je dirai seulement qu'ils y ont vû presque toute l'Ethiopie, & qu'ils ouvrirent un chemin aux Jesuites, qui y ont demeuré bien long-temps après.

L'ANNE'E 1521. le Gouverneur de *Malaca* envoïa le Capitaine *Antoine de Brito*, aux Isles *Molucque*. Ces Isles avoient été déja trouvées auparavant par le Capitaine *Antoine d'Abreu* ; elles sont cinq en nombre : voici leurs noms, *Ternate*, *Tidor*, *Mousel*, *Machien* & *Bacham* ; ces belles Isles ont été le sujet de longues guerres entre les Portugais & les Hollandois ; mais ceux-ci

gagnérent enfin la partie, & font encore aujourd'hui le commerce de ces Isles.

Depuis 1521. jusqu'à 1540. on ne fit plus gueres de découvertes par mer, si ce n'est de quelques petites Isles peu considerables; mais par terre on pénétra fort avant de tous côtez pendant cet interval.

L'ANNE'E 1540. nous fournit des choses dignes de remarque, quoiqu'exécutées par un particulier, qui n'étoit revêtu d'aucune dignité: voici ce qui donna occasion à cet homme d'entreprendre tant de choses extraordinaires. *Pierre de Faria* Gouverneur de *Malaca*, envoïa son parent *Antoine de Faria y Suza*, pour entretenir une bonne intelligence entre les Portugais & le Roy de *Patane*, dans la presqu'Isle de *Malaca*. Il avoit sur son vaisseau en marchandises la valeur de 12000. ducats: mais n'en trouvant pas un prompt débit à *Patane*, il les envoya à *Lugor* dans le Royaume de *Siam*, sous la direction d'un nommé *Borallo*, lequel aïant moüillé à l'embouchure de la riviére de *Lugor*, fut surpris par un Maure Guzarate, ennemi juré des Portugais, nommé *Coje-Hazem*. *Borallo* aïant perdu

ſon vaiſſeau, eut le bonheur de ſe ſauver à la nâge, & vint porter la nouvelle de ſon deſaſtre à *Faria*, qui étoit encore à *Patane*. A cette nouvelle, *Faria* tranſporté de colére, jura qu'il ne ſe donneroit jamais de repos, qu'il n'eut la tête de ce *Coje-Hazem*. Pour exécuter ce qu'il avoit ſi fermement réſolu, il emploïa tout le reſte de ſon bien à équiper un joli petit vaiſſeau, & avec cinquante hommes choiſis, il ſe mit en quête du Maure. Il tira d'abord vers le Royaume de *Champa*, dans l'eſpérance de l'y pouvoir peut-être trouver. Quand il fut à la hauteur de 3. degrez 20. minutes de *Patane*, il trouva devant lui l'Iſle *Pulocondor*, & c'eſt à Faria que l'on en doit la découverte; de-là il pourſuivit ſa route juſqu'au port de *Bralapiſam* dans le Royaume de *Camboia*: mais ſans y entrer, il le côtoïa juſqu'à l'embouchure de la riviére *Pulo Cambier*, qui ſepare le Royaume de *Camboia* d'avec celui de *Champa*. Il paſſa de-là toûjours en côtoïant juſqu'à l'embouchure d'une autre riviére, nommée *Toobaſoy*, où il prit deux vaiſſeaux d'un Corſaire, nommé *Similau*, & lui en brûla quelques autres. Outre les richeſſes que Faria

trouva dans ces vaisseaux, il lui en revint un surcroît de force considerable, car c'étoient des vaisseaux bien construits & propres à résister à la mer. Faria se voïant alors Chef d'Escadre, pour ainsi dire, s'avança hardiment jusqu'à la riviére *Tinacoureu*, autrement dit *Varela*; c'est-là que les vaisseaux de *Siam* & de *Malaca*, qui vont trafiquer dans la Chine, changent leurs marchandises pour de l'or en poudre, & en lingots, pour du bois de *Calamba*, & de l'yvoire. Faria sans s'y arrêter beaucoup, tira vers l'Isle d'*Aynan* sur les côtes de la Chine; de-là il passa auprès de *Champiloo*, située à 13. degrez de Latitude meridionale à l'entrée de la Baye de la *Cochincine*, & vint au Cap *Pulocampas*. A l'Oüest de ce Cap, il vit un grand vaisseau qui y étoit à l'ancre, & ne doutant presque point que ce ne fut celui de son homme *Coje-Hazem*, il y fut à toutes voiles, & l'attaqua si vigoureusement, qu'en moins de deux heures il s'en rendit le maître : mais il eut le chagrin de voir que c'étoit le vaisseau d'un fameux Corsaire, nommé *Quioy Tayjam*; il trouva dans ce vaisseau soixante & dix mille quintaux de poivre, quantité d'autres épiceries,

beaucoup d'yvoire, d'étain, de cire & de poudre à canon. Le tout étoit estimé valoir soixante mille écus ; il y avoit outre cela plusieurs beaux canons & de l'argenterie ; *Faria* néanmoins fut peu satisfait d'avoir fait une si riche prise, parce qu'il n'y avoit point trouvé ce qu'il cherchoit, & à peine avoit-il donné le temps à ses gens de reprendre haleine, qu'il mit encore à la voile, tirant vers les côtes d'Aynan, pour y chercher *Coje-Hazem*. Quelques jours après il vint à l'embouchure de *Tananquir*, où il fut brusquement attaqué par deux grands vaisseaux, mais à leurs dépens. *Faria* les prit tous deux, & brûla celui qui étoit le plus endommagé, parce qu'il n'avoit pas assez d'hommes pour l'emmener. Un peu plus loin, près du Cap *Tilaure*; *Faria* surprit quatre vaisseaux, & les emmena avec lui jusqu'à *Mutipinam*, où il les vendit avec toutes les autres prises pour deux cens mille écus en lingots d'argent. Débarrassé de l'attirail de ces vaisseaux inutiles, il se mit encore à chercher le Corsaire *Coje-Hazem*. Il alla d'abord vers *Madel*, qui est un port de l'Isle d'Aynan; tout à l'entrée du port il rencontra *Himilan*, fameux

brigand, qui exerçoit de très-grandes cruautés contre les Chrétiens qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains. Faria qui voïoit bien que ce Corſaire s'étoit mis en état de l'attaquer, le prévint en l'attaquant ſi vivement, qu'en moins d'une heure il prit ce petit tyran, & le traita comme il avoit coûtume lui-même de traiter les Chrétiens, c'eſt-à-dire, en leur faiſant ſouffrir mille tourmens avant que de les tuer. Après cela, Faria courut par toutes les côtes d'alentour. De temps en temps il découvrit de fort beaux Païs & pluſieurs grandes Villes: mais comme ſes gens las de chercher inutilement & ſi long-temps un homme, dont ils n'avoient que faire, aïant déja aſſez gagné pour paſſer agréablement le reſte de leurs jours, demandoient tous enſemble qu'il fit le partage du butin & les congédiât, Faria y conſentit.

Après cela, comme ils changérent de courſe, & qu'ils retournoïent vers le Royaume de *Siam*, qui étoit l'endroit marqué pour y faire le partage du butin, ils furent tout d'un coup emportez par un furieux ouragan ſur les côtes d'une Iſle déſerte, où tous les

vaiſſeaux furent briſez ; de cinq cens hommes que Faria avoit alors avec lui, il n'en échappa que lui & quatre-vingt-huit hommes, dont vingt-huit ſeulement étoient Portugais; ils demeurérent quinze jours entiers dans cette Iſle inculte, tous nuds & ſans preſque avoir rien mangé ; le ſeiziéme jour ſe traînans (plûtôt que ſe promenans) ſur le rivage, ils apperçûrent un petit vaiſſeau qui alloit moüiller un peu plus bas, c'étoit un vaiſſeau Chinois, il en ſortit trente hommes, leſquels s'étant éloignez du vaiſſeau pour chercher du bois & de l'eau, donnérent le temps à Faria & à ſes gens de ſe ſaiſir de leur vaiſſeau, ce qu'ils firent, & levant promptement l'ancre, ils mirent à la voile, laiſſant à leur place ces trente malheureux Chinois. Faria ainſi échappé à la faim & à la mort, réſolut de tirer droit vers *Liampo*, nommé à preſent *Nimpo*, Port de mer de la Chine dans la Province de *Chequiang* ; il rencontra ſur ſa route un Corſaire Chinois, mais grand ami des Portugais, & qui avoit même alors trente hommes de cette nation ſur ſon bord ; ils firent voile enſemble juſqu'à l'embouchure de la riviére *Anay*, où il leur

fallut débarquer pour radouber leurs vaiſſeaux. Après avoir demeuré à *Anay*, ils vinrent à *Chinceo*, où Faria équipa trois vaiſſeaux, & prit à ſa ſolde quatre cens hommes, dont trente-cinq étoient des Portugais qu'il y trouva par hazard; s'étant ainſi remis ſur pied, il partit de *Chinceo* pour aller chercher encore *Coje-Hazem*. Il n'étoit pas fort loin de *Chinceo*, quand il rencontra un bateau de pêcheur avec huit Portugais tous nuds dedans. Faria leur aïant demandé d'où ils venoient, & qui les avoit mis dans ce pitoyable état, ſçût d'eux qu'ils s'étoient ſauvez d'entre les mains de *Coje-Hazem*, qui venoit de prendre leur vaiſſeau, & qu'il n'étoit pas fort loin de-là. Cette nouvelle donna beaucoup de joye à Faria; & après avoir fait monter ſur ſon bord ces pauvres Portugais, il commanda que tout ſon monde ſe mit en état de bien attaquer un homme qui les avoit tant fait ſouffrir; tout étant préparé pour le combat, Faria vogua tout doucement pour mieux découvrir de loin ſon ennemi; & s'étant avancé peu à peu juſqu'à l'embouchure de la riviére *Tinlau*, il y trouva le tant recherché *Coje-Hazem*. Il l'attaqua ſi vigoureuſement, qu'en

moins d'une heure il vint à l'abordage: le carnage fut grand, *Coje-Hazem* & preſque tous ſes gens y perdirent la vie; les morts & priſonniers étoient au nombre de quatre cens hommes. Il n'y eut qu'un vaiſſeau de *Coje-Hazem* coulé à fond, tout le reſte demeura aux victorieux; Faria y trouva des richeſſes immenſes, mais ni lui, ni les ſiens n'en joüirent pas; car la nuit du lendemain d'après le combat, il ſe leva une ſi horrible tempête, que malgré la bonté des vaiſſeaux, & malgré tous les efforts & l'adreſſe de tant d'habiles Mariniers, le vaiſſeau où étoit Faria, & un autre, y périrent. Faria néanmoins gagna à la nâge un autre de ſes vaiſſeaux; il perdit dans cette tempête cent onze hommes, & toutes ſes plus prétieuſes marchandiſes qu'on jetta dans la mer pour alléger les bâtimens. *Faria* s'étant remis le mieux qu'il pût, continua ſa route vers *Liampo*, mais il n'étoit pas encore fort loin, quand il rencontra un Corſaire, dont il prit le vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, après quoi il vint paſſer l'hyver à *Liampo*. Ce port avoit été bâti par les Portugais qui en étoient alors les maîtres. *Faria* s'y repoſa cinq mois, & ſe mit encore en

mer, dans le deſſein d'enlever les tréſors qu'on lui avoit dit être cachez dans les anciens Mauſolées des Rois de la Chine dans l'Iſle de *Calampluy*. Après quelques jours de Navigation dans des Mers juſqu'alors inconnuës aux Portugais, il approcha de la Baye de *Nanquin* : mais y appercevant bien trois mille vaiſſeaux Chinois, qui y étoient à l'ancre, il s'en éloigna, & vint moüiller plus bas à un endroit, où les Chinois qu'il avoit à ſa ſolde, s'enfuïrent du vaiſſeau pour quelque mauvais traitement que les Portugais leur avoient faits. Cela fit craindre à *Faria* que ſon projet ne fut éventé, avant qu'il le put exécuter. Mais aïant appris que *Calampluy* n'étoit qu'à dix lieuës de-là, il y fut le lendemain matin.

Aïant d'abord débarqué ſon monde, il marcha en bon ordre vers ces riches monumens ; mais ceux qui y faiſoient garde, les appercevant de loin, ſonnérent le tocſin. En un inſtant toute l'Iſle allarmée, fut ſous les armes, pour s'aſſurer de toutes les avenuës, de ſorte que Faria avec ſes gens eurent bien de la peine à regagner leurs vaiſſeaux. *Faria* au deſeſpoir d'avoir manqué ſon coup, & ne ſçachant plus à quoi ſe dé-

terminer, roda par toutes ces mers là pendant un mois entier, au bout duquel temps ſes deux vaiſſeaux pouſſez & emportez par un horrible ouragan, échouérent contre les bans de ſable. Lui & tous ſes gens y périrent, à la réſerve de quatorze, dont une partie ſe ſauva à la nâge, & l'autre partie ſur le débris de leur vaiſſeau; ainſi finit la vie du brave *Faria*, intrépide & entreprenant, homme diſtingué par tant d'avantures extraordinaires, homme enfin digne d'un meilleur ſort. Il avoit découvert ſur-tout dans ſon dernier voyage, plus qu'aucun autre avant lui, de la partie Septentrionale de la Chine; il eſt bien vrai que c'étoit ſans deſſein, mais toûjours il lui eſt glorieux de l'avoir fait, & d'autant plus que ſes compatriotes en ont profité.

Puiſqu'en parlant du Port de *Liampo*, j'ai dit qu'il avoit été conſtruit par les Portugais ſur les côtes de la Province de *Chequiang*; il eſt bon de faire remarquer en paſſant, que le Gouverneur de cette Province, après la mort de Faria, fit démolir ce Port & en chaſſa les Portugais, en punition de leurs brigandages par mer, & des ravages commis par terre.

L'ANNE'E 1542. *Antoine de Mota*, *François Zeimoto* & *Antoine Pixeto*, trois Capitaines Portugais, allant à la Chine, furent emportez par une tempête juſqu'aux Iſles de *Nipongi* ou *Niſon*, que les Chinois appellent *Gipon*, & les Européens *Japon*. Ces trois Portugais furent bien reçûs des Japonois, & c'eſt à eux qu'on doit la découverte de ce païs, bien qu'ils l'aïent fait ſans y penſer. Les Iſles du *Japon* ſont ſituées au Levant de la Chine, entre 30. & 40. degrez de Latitude Septentrionale. Il y en a pluſieurs : mais la principale eſt celle de *Nipongi* ou *Japon*, où l'Empereur de toutes ces Iſles tient ſa Cour dans la Ville de *Meaco*. Les Iſles d'alentour au moins les plus conſidérables, ſont *Xicoco*, *Tokoéſi*, *Sando*, *Siſimé*, *Bacaſa*, *Vuoqui*, *Xaycoco*, autrement *Ximo*, *Goto*, *Ceuxima*, *Tanaxuma*, *Toy*, *Giſima*, *Jaſima* & *Eirando*.

Juſqu'ici je n'ai rien dit de ce que les autres Peuples de l'Europe ont fait dans l'Afrique & dans les Indes Orientales, parce qu'ils n'ont fait que marcher ſur les traces des Portugais, & que même ils n'ont commencé à le faire qu'aſſez long-temps après l'année 1542. Quoique les Iſles *Philipines*, auſſi-bien

que celles du Japon, ſoient ſituées du côté de la Chine : je ne parlerai pas encore de leur découverte, parce qu'elle a été faite par la voye de l'Amerique. Au reſte tout ce qui a été dit juſqu'ici des Découvertes faites par les Portugais, eſt tiré *des Décades des Indes de Jean de Barros*; de l'Hiſtoire des Indes d'*Oſorio*; d'*Alvarez*, pour l'*Abyſſinie*, & de l'*Aſie Portugaiſe de Faria*. Enfin puiſque nous avons parcouru les principales découvertes des Portugais juſqu'à preſent, voïons en paſſant, ce que les autres Nations d'Europe ont fait à leur exemple dans l'Afrique & l'Aſie ; pour commencer donc par les Anglois, on ſçait qu'en l'année 1551. Monſieur *Thomas Windham* fit un voyage ſur les côtes d'Afrique, mais on n'en ſçait point les particularités.

En 1552. il y retourna, & aïant trafiqué à pluſieurs Ports ſur les Côtes, entr'autres à *Zazim* & à *Santa-Crux*. Il en rapporta du ſucre, des dattes, des amandes & des moloſſes. En 1553. le même *Windham* accompagné d'*Anet Pinteado* Portugais, qui lui ſervit de guide, partit de Plymouth avec trois vaiſſeaux pour trafiquer ſur les côtes de la *Guinée*. Ils furent de-là au

Royaume de *Benin*, où ils moururent d'une intemperie d'humeurs, causée par le renverſement des ſaiſons qui y ſurvint cette année là; quarante hommes de l'équipage, qui avoient ſurvêcu aux autres, s'en revinrent l'année ſuivante à *Plimouth*, avec un ſeul vaiſſeau & fort peu de marchandiſes.

En 1554. Monſieur *Jean Lock* entreprit le voyage de la *Guinée* avec trois vaiſſeaux, & ſans aller plus loin, il en rapporta en Angleterre une bonne quantité d'or & d'yvoire.

Pendant les 25. années ſuivantes, c'eſt-à-dire, depuis 1554. juſqu'à 1579. M^r. *Guillaume Towverſon* & pluſieurs autres firent beaucoup de voyages aux côtes de l'Afrique: mais comme tous ces voyages n'ont été faits que dans la vûë du commerce, & que d'ailleurs ils ne nous offrent rien qui mérite qu'on s'y arrête; parlons des voyages des Anglois dans les Indes Orientales.

L'ANNE'E 1579. Monſieur *Thomas Stevens* envoïa à ſon pere à *Londres* une Rélation de ſon voyage aux Indes Orientales: mais comme ce *Stevens* ne fut qu'en qualité de voyageur curieux, ou de ſerviteur, ſur un vaiſſeau Portugais, il ne fait rien à la nation An-

gloiſe, laquelle n'a commencé à voyager aux Indes avec ſes propres vaiſſeaux qu'en l'année 1591. Que le Roy fit équiper à *Plymouth* trois beaux navires, nommez *la Penelope*, le *Marchand Royal* & l'*Edouard Bonaventure*. Le Sieur *George Raymond* fut Chef d'Eſcadre, il partit de Plymouth le 10. d'Avril & le premier d'Août il moüilla à la Baye de *Saldagna*, à 15. lieuës au Nord du Cap de Bonne-Eſperance; il y demeura quelques jours pour trafiquer des marchandiſes avec les Negres, & pour faire les proviſions néceſſaires: lorſque tout étoit prêt pour ſon départ, il y fut arrêté par une cruelle maladie, qui lui enleva en peu de jours tant de ſes gens, qu'il ne lui reſta plus aſſez de monde pour conduire les trois vaiſſeaux, de ſorte qu'il fut obligé d'envoïer en Angleterre un des vaiſſeaux, pour y lever des ſoldats & des matelots. Monſieur *Abraham Kendal* qui y avoit été envoïé, revint bien-tôt avec une bonne recruë d'hommes; alors *Raymond* qui n'attendoit que cela pour ſortir de cette fatale Baye, mit à la voile, & doublant le Cap de Bonne-Eſperance, il vint le 14. de Septembre au Cap *dos Corrientes*: là une tempête

furieuſe écarta tellement les trois vaiſſeaux, qu'ils ne ſe rejoignirent plus. Pour Raymond, on n'a jamais ſçû ce qu'il devint : mais Monſieur *Lancaſter* Capitaine de la *Penelope*, arriva en paſſant devant *Mozambique* à l'Iſle de *Comera*. Les habitans de cette Iſle aïant l'ame autant noire que le viſage, attirérent à eux par beaucoup de témoignages d'amitié les gens de *Lancaſter*, ils en tuérent par ſurpriſe trente-deux, & ſe ſaiſirent de leur chaloupe ; *Lancaſter* n'aïant pas aſſez d'hommes pour attaquer cette multitude de Negres, fit mettre à la voile ; & après avoir été bien balotté par des vents contraires, il doubla enfin le Cap *Comorin* au mois de May de l'année 1592. Ce Cap eſt vis-à-vis la fameuſe Iſle de *Ceylan*. Delà en ſix jours, il arriva à un Port de l'Iſle de *Gomez* ; cette Iſle eſt ſituée à la pointe la plus Septentrionale de l'Iſle de *Sumatra*, à 7. degrez de Latitude Septentrionale. *Lancaſter* y demeura juſqu'au mois d'Août ſuivant, à cauſe d'une maladie fâcheuſe qui lui emporta, malgré tous ſes ſoins, vingt-cinq de ſes gens, dont on attribuoit la mort à de certains poiſſons de mer, qu'ils étoient obligez de manger, faute d'autre

d'autre nourriture. A la fin du mois d'Août, il mit à la voile, & parcourant toutes les côtes de *Malaca* & des Isles voisines, agissant plûtôt en Corsaire qu'en Capitaine, qui étoit envoïé par son Prince pour faire des découvertes, & établir le commerce dans les Indes ; après avoir donc fait plusieurs prises assez considerables, il se mit en état de s'en retourner en Angleterre. Mais, lorsqu'il arriva sous la Ligne, il y fut si long-temps retardé, tantôt par des vents contraires, tantôt par des calmes, que les provisions lui manquant, il tira vers les Indes Occidentales, pour y en chercher. Il moüilla enfin à l'Isle de *Mona*, située entre *Porto-Rico* & *Hispaniola*, pendant que lui & dix-huit de ses gens étoient occupez à chercher des provisions dans l'Isle ; cinq Matelots & un Mousse, qu'il avoit laissez pour garder le vaisseau, coupérent le cable, & abandonnant *Lancaster* & les autres à leur sort, mirent promptement à la voile ; quelques jours après, *Lancaster* se promenant avec ses gens sur le rivage, apperçût d'assez loin un petit vaisseau, d'abord il fit faire un grand feu ; le vaisseau aïant reconnu le signal, amena les voiles, & aborda

heureuſement pour les Anglois. C'étoit un bâtiment François, commandé par un des plus honnêtes hommes du monde, qui reçût fort honnêtement *Lancaſter* & ſes gens ſur ſon bord, & les traitta le long du voyage avec toute l'honnêteté & bonté poſſible ; il les débarqua à *Dieppe* en Normandie. *Lancaſter* aïant pris congé de ſon cher libérateur, s'embarqua dans un vaiſſeau Anglois, & arriva au mois de May de l'année 1594. à la Rye, dans le Comté de *Suſſex*, après un voyage de trois ans ſix ſemaines. (*a*)

Paſſons maintenant aux Hollandois.

En 1595. les Hollandois aïant réſolu de tenter fortune dans les Indes Orientales, équipérent à *Amſterdam* quatre vaiſſeaux, & en donnérent le commandement à *Corneille Houteman*. Il partit le 2. d'Avril, & le 4. d'Août, il moüilla à la Baye de *Saint Blaiſe*, environ 45. lieuës au-delà du Cap de Bonne-Eſperance ; il y demeura quelques jours, pour troquer du fer contre du bétail, & autres choſes néceſſaires. Après quoi aïant côtoïé une partie de l'Iſle de *Madagaſcar*, il moüilla encore à la Baye de *S. Auguſtin* ; mais les Hol-

(a) *Kakluyt*, 2. *vol.*

landois qui troquoient des cueilleres d'étain & quelques autres ſemblables bagatelles, pour des vivres, s'étant broüillez avec les Habitans, furent obligez de mettre bien-tôt à la voile, parce que les Habitans s'étoient retirez, ſans vouloir leur fournir quoique ce ſoit. De-là *Houteman* fit route vers *Java*. Etant arrêté en chemin par des violens Courans, & des vents contraires, il moüilla à l'Iſle de *Sainte Marie*, pour y chercher des proviſions. L'Iſle de *Sainte Marie* eſt ſituée à la Côte Orientale de l'Iſle de *Madagaſcar*, à 17. degrez de Latitude Meridionale. De-là il vint à la grande Baye d'*Antongil*, où il demeura juſqu'au mois de Février, qu'il mit encore à la voile; & moüillant de temps en temps ſur les Côtes de *Sumatra*, il vint enfin le mois de Juin auprès de la Ville de *Bantam*, dans l'Iſle de *Java*. L'Empereur de *Java* le reçût d'abord fort bien: mais un different, dont on ne ſçait pas le ſujet, étant ſurvenu entre les Hollandois & les *Javans*, il ſe paſſa entr'eux quelques hoſtilités, qui durerent juſqu'au mois de Novembre, ce qui obligea *Houteman* de ſe retirer de devant *Bantam*, pour aller à *Jacatra*, qui n'en eſt pas fort loin. Au

mois de Janvier, *Houteman* trouvant ſon monde fort diminué, & le plus grand de ſes quatre vaiſſeaux, nommé l'*Amſterdam*, tout plein de crevaſſes, le fit décharger, & puis brûler. Avant que de retourner en Hollande, & ſouhaitant de voir les Iſles *Moluques*, Il partit dans le deſſein d'y aller; mais comme il étoit au Détroit de *Balambam*, à l'extrémité Orientale de *Java*, les Matelots mutinez, demandérent, d'une maniére à n'être pas refuſez, de s'en retourner chez eux. C'eſt pourquoi *Houteman* reprenant ſa route par les côtes de *Java*, vint au Cap de *Bonne-Eſperance*, & de-là en Hollande, avec quatre-vingt-neuf hommes, de quatre cens quarante-neuf, qu'il avoit menez avec lui, & perdu ſa pinaſſe. Il employa environ 29. mois à ce voyage, qui eſt le premier que les Hollandois aïent fait aux Indes. Quelques-uns diſent qu'on s'eſt mépris au temps de ce voyage, & qu'on le devroit placer à l'année 1598. & mettre celui qui s'eſt fait cette année-ci, à la place de l'autre, ce qui a donné occaſion à cette mépriſe, diſent-ils: c'eſt le nom de ce *Corneille Houteman*, qu'on trouve Chef d'Eſcadre dans l'un & l'autre de ces

deux voyages : mais outre que plusieurs circonſtances marquent aſſez clairement, qu'on ne s'eſt point mépris au temps de ces deux Voyages ; il eſt rapporté dans la Rélation du ſecond Voyage, que les Hollandois avoient été déja une fois aux Indes. Or il eſt conſtant qu'ils n'y ont jamais été avant l'année 1595. comme il ſe voit au long dans les Recuëils de Voyages, faits par la Compagnie des Indes Orientales, imprimez à Amſterdam en 1703.

En 1596. le Chevalier *Robert Dudley*, en qualité de principal aſſocié, envoïa M. *Benjamin Wood* avec trois vaiſſeaux pour trafiquer à la Chine ; avant de partir, il eut des Lettres de recommandation de la part de la Reine *Elizabeth*, à l'Empereur de la *Chine*; mais on n'a jamais eu de ſes nouvelles. (a)

En 1598. trois Marchands de *Middlebourg* en *Zélande*, équipérent deux beaux vaiſſeaux. *Corneille Houteman*, qui en avoit reçû le commandement, partit le 15. de Mars. Au mois de Novembre, il moüilla à la Baye de *Saldagna*, à 34 degrez de Latitude Meridionale. Les Hollandois étant entrez en commerce avec les habitans, uſé-

(a) *Purchas, vol.* 1. *p.* 110.

rent de violence envers eux, mais ceux-ci s'en vangérent bien ; car trois jours après s'étant attroupez, ils tombérent de tous côtez sur les Hollandois, en tuérent treize, & poursuivant les autres jusqu'à leurs vaisseaux, les obligérent de mettre promptement à la voile, & de s'en aller. Ils tirerent alors vers la Baye de *Saint Augustin*, & vinrent au mois de Janvier moüiller à un endroit de la Baye, qui est au Sud-Oüest de l'Isle de *Madagascar*, & à 23. degrez de Latitude Septentrionale. Ils tâchérent d'abord de commercer avec les habitans, qui ne voulurent pas seulement les écouter. *Houteman* en partit, & vint faire des provisions à l'Isle de *Magotta*, autrement dite de *Saint Christophle*. Cette Isle est située au Nord de l'Isle de *Madagascar*. De-là il fut à la petite Isle d'*Anjouane*, autrement appellée l'Isle d'Angovan. Après quoi il passa par les Isles *Maldives*, puis par *Cochin* ; & au mois de Juin il arriva au Port d'*Achem* dans l'Isle de *Sumatra*. Le Roy d'Achem lui fit faire beaucoup d'honnêtetés, & envoïa, comme pour lui faire honneur, quantité de gens sur ses vaisseaux, mais c'étoit pour surprendre les Hollandois, & se saisir de leurs

vaiſſeaux, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent à bout ; car les Hollandois ne ſoupçonnant rien de la trahiſon du Roy, ne ſe mirent, que preſque trop tard, en état de défenſe. Ils ſe tirérent pourtant d'affaire, mais non pas ſans y perdre 68. hommes, deux Pinaſſes & une chaloupe. Ils ſe retirérent avec le reſte à *Pulo Batun de Rueda*, ſur les côtes de *Malaca*, où après avoir fait les proviſions néceſſaires ; ils dreſſérent des Cartes de ces païs-là. Enſuite de quoi *Houteman* vint moüiller à une des Iſles de *Nicobar*, à 8. degrez de Latitude : mais n'y trouvant que peu de rafraîchiſſemens, il tira vers *Ceylan*, & en y allant, il prit un vaiſſeau de *Negapatan*, après quoi il ſe mit en état de retourner en Hollande, & arriva à *Middlebourg* au mois de Juillet de l'année 1600. (*a*)

En cette même année, la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, équipa ſix grands vaiſſeaux & deux yachs, qu'elle envoya aux Indes ſous le commandement de *Corneille Hemskerk*, qui partit du Texel le 1. de May. Une tempête ſurvint près du Cap de Bonne-Eſperance, diſperſa ſes vaiſſeaux, dont

(a) *Purchas, vol.* 1. *p.* 116.

quatre, avec un des yachs furent pouſſez par les vents vers l'Iſle de *Saint Maurice*, où ils abordérent. Les trois autres vaiſſeaux gagnérent un port de l'Iſle de *Sainte Marie*. De cette Iſle ils vinrent moüiller auprès de la Ville de *Bantam* le 26. de Novembre. Un mois après, les vaiſſeaux qui s'étoient ſauvez à l'Iſle de *Saint Maurice*, les y vinrent joindre. Les trois vaiſſeaux qui arrivérent les premiers à *Bantam*, aïant déja chargé leurs marchandiſes, partirent ſans attendre les autres, & le premier jour du nouvel an arrivérent au *Texel*. Ils n'avoient employé que 15. mois à ce voyage; les autres cinq vaiſſeaux, dont *Hemskerk*, en partant, avoit confié le gouvernement au Capitaine *Yſbrant*, firent voile de *Bantam*, vers la partie Septentrionale de *Java*; *Ysbrant* aïant parcouru toutes ces côtes-là, aborda enfin près de la Ville d'*Arſoya*, à l'extrémité Orientale de l'Iſle de *Java*. Les habitans du lieu ſe reſſouvenant que les Hollandois, autrefois avoient tué quelques-uns des leurs, attaquérent bruſquement dix-huit Hollandois, que le Capitaine avoit envoyez à terre chercher de l'eau, *Ysbrant* envoya promptement cinquante autres au ſe-

cours ; mais de ces 68. il ne s'en échapa aucun, tous furent tuez ou pris par les habitans ; les prisonniers furent rençonnez pour deux mille piéces de huit, & puis les Hollandois quittérent ce rendroit, qui leur étoit si funeste, pour venir par le Détroit d'*Amboine*, chercher meilleure fortune auprès de la petite Ville d'*Itan*, dans l'Isle même d'*Amboine* : elle n'est pas loin des *Molouques*, & produit d'aussi bons cloux de geroffle que ces Isles. *Ysbrant* en fit charger deux de ses vaisseaux, & les envoïa devant lui en Hollande. Il en envoïa deux autres à *Banda*, où s'étant chargez de quantité de bonnes épiceries & autres marchandises, ils retournérent aussi en Hollande. *Ysbrant* lui même vint à *Ternate*, pour y achever de faire sa provision de marchandises ; après quoi il alla à *Jacatra* dans l'Isle de *Java*, de-là à *Buntam* : mais ne trouvant en aucune part assez de provisions, il eut bien de la peine à ramener le peu de gens qui lui restoit en Hollande, il y arriva néanmoins vers le commencement du mois de Mars de l'année 1599. (a)

(a) *Recuëil des Voyages aux Indes Orientales.*

Tous les ans après, jusqu'à 1606, les Hollandois attirez par le gain, équipoient des vaisseaux pour le commerce des Indes Orientales : mais comme dans tous ces Voyages, il ne s'est rien fait, digne de remarque, je passe d'abord à l'année 1606. Cette année donc, les Hollandois se rendirent maîtres de *Tidor*, qui est une des Isles *Moluques*, & chassérent de l'Isle d'*Amboine*, premierement les Portugais, & ensuite les Anglois. Deux ans après ; *Matilief*, Admiral des Hollandois, assiégea la Ville de *Malaca*, mais sans succès. Ce fut environ dans ce même temps, que les Hollandois s'établirent à *Jacatra*, qu'ils ont nommée *Batavia*, dans l'Isle de *Java* : c'est l'endroit principal, & comme la Capitale de tous les Etats de cette République dans l'Orient. Les Hollandois dans la suite prirent Malaca, & chassérent les Portugais de l'Isle de *Ceylan*, & par-là se sont approprié la meilleure partie du commerce de l'Orient. Ils sont les seuls aujourd'hui, qui aïent entre les mains les trois meilleures épiceries ; sçavoir, la canelle, la muscade & le geroffle : mais ils n'en demeurérent pas-là, car ils se rendirent maîtres au moins en partie de l'Isle

Formosa, située sur les côtes de la Chine, d'où ils alloient sans difficulté au *Japon*, où ils trafiquent encore aujourd'hui, à l'exclusion de toutes les autres Nations Chrétiennes, avec plus de profit néanmoins, que d'honneur. Les Chinois les ont enfin chassez de cette Isle : mais voilà assez parler des Hollandois, revenons aux Anglois.

L'ANNE'E 1600. une Compagnie de Marchands, qu'en Angleterre on appelle *Avanturiers*, eut par Lettres patentes, permission de la Reine *Elisabeth*, de faire le commerce des Indes Orientales. Cette Compagnie équipa 5. beaux vaisseaux ; M. *Jacques Lancaster*, qui en eut le commandement, sortit de la Tamise avec ces 5. vaisseaux & 480. hommes, le 13. de Février, mais il fut arrêté par des vents contraires à *Torbay*, jusqu'au mois d'Avril. Trouvant alors le vent favorable, il partit & doubla le Cap de Bonne-Esperance ; au mois de Novembre & au mois d'Avril suivant, il aborda à une des Isles de *Nicobar*, au Nord-Est de l'Isle de *Sumatra*. Le mois de Juin après, il vint à *Achem*, dont le Roy les reçût fort bien, & conclut un Traité de paix & de commerce avec la Nation Angloise : mais *Lancaster* ne

trouvant pas à *Achem* de marchandiſes aſſez prétieuſes pour en charger ſes vaiſſeaux, n'y demeura gueres, & aïant mis à la voile, il prit près delà un vaiſſeau Portugais richement chargé, & l'emmena à *Achem*. D'*Achem* il alla à *Bantam* dans l'Iſle de *Java*. On lui fit d'abord un bon accuëil, & enſuite on convint du commerce; après quoi *Lancaſter* y aïant pris toutes les marchandiſes qui lui manquoient, ſe mit en devoir de retourner en Angleterre; mais tous ſes vaiſſeaux pouſſez d'un vent furieux, furent emportez juſqu'à 40. degrez de Latitude Méridionale. Le navire de *Lancaſter* y perdit le gouvernail, & on eut bien de la peine à le conduire à l'Iſle de *Sainte Heleine*, où étant arrivé au mois de Juin, & s'étant remis, *Lancaſter* ramena tous les vaiſſeaux & les hommes en Angleterre, au mois d'Août de l'année 1603. (*a*)

L'ANNE'E 1604. la Compagnie Angloiſe envoïa quatre autres vaiſſeaux aux Indes Orientales; le Chevalier *Henry Middleton* en eut le commandement. Il commença ſon voyage le 2. d'Avril, & arriva à *Bantam* le 23. Dé-

(*a*) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 147.

cembre ; deux de ces vaiſſeaux furent renvoïez avec leurs charges, & les deux autres firent voile pour *Banda*. Le Chevalier y demeura près de ſix mois, puis revint à *Bantam*, & arriva enfin aux *Dunes* le 6. de May de l'année 1606.

Cette même année (1604.) le Capitaine *Jean Davis*, & le Chevalier *Edouard Michelburn*, firent le Voyage des Indes avec un vaiſſeau & une pinaſſe. Ils achetérent quelques marchandiſes à *Bantam*, firent des priſes, & voilà tout ce qu'on trouve à remarquer dans ce Voyage. (a)

L'ANNE'E 1607. la Compagnie envoïa pour la troiſiéme fois trois beaux vaiſſeaux aux Indes, ſous le commandement de *Guillaume Kecling*. Il partit au mois d'Avril, & arriva ſeulement au mois de Juillet à *Priaman*, dans l'Iſle de *Sumatra*. La cauſe de ſon retardement étoit d'avoir côtoïé une grande partie de l'Afrique, & d'avoir ſouvent été arrêté par des vents contraires. Il fit une cargaiſon de poivre, & puis s'en alla à *Bantam*, où il trouva un Ambaſſadeur de *Siam*, qui l'invita d'aller établir le commerce entre l'An-

(a) *Purchas*, vol. 1. p. 185.

gleterre & le Royaume de *Siam*. De *Bantam*, il vint à *Banda*, dans le deſſein d'y acheter quelques marchandiſes: mais les Hollandois qui venoient d'y bâtir un Fort, l'en empêchérent, en ſorte qu'il fut obligé de s'en retourner à *Bantam*, où après avoir chargé ſes vaiſſeaux de tout ce qu'il y avoit trouvé de meilleur, il établit un comptoir, que les Hollandois dans la ſuite ont renverſé. (*a*) Avant que de finir le réeit de ce voyage de *Xecling*, il eſt à remarquer qu'un de ces trois vaiſſeaux, qui furent envoïez aux Indes en 1607. s'étant ſéparé des autres deux, prit la route de la Baye de *Saldagna*; & que de-là il vint à *Bantam*, dans l'Iſle de *Java*: mais n'y trouvant pas les deux autres, le Capitaine de ce troiſiéme vaiſſeau s'en alla aux Iſles *Moluques*, où avec la permiſſion des Eſpagnols, qui étoient alors maîtres de ces Iſles, il prit quelques marchandiſes: puis en étant renvoïé par les Eſpagnols, il fit route le long de l'Iſle de *Celebes*, à celle de *Buton*, où le Roy le reçût fort bien, & lui donna permiſſion d'y faire une cargaiſon de geroffles, après quoi il vint à *Bantam*, & de *Bantam* en Angleterre. (*b*)

(a) *Purchas*, *vol.* 1 *p.* 188.
(b) *Purchas*, *vol.* 1. *p.* 226.

L'ANNE'E 1608. la Compagnie Angloïse équipa deux vaisseaux, dont l'un, nommé l'*Union*, fut commandé par M. *Alexandre Sharpey*; l'autre, nommé l'*Ascension*, par M. *Richard Rowles*. Ils partirent d'Angleterre au mois de Mars; mais l'*Union* fut emporté par une tempête, & l'*Ascension* moüilla devant la Ville d'*Aden*, sur les côtes de l'Arabie-Heureuse, le 8. d'Avril 1609. d'où il fit voile dans la Mer-Rouge, & ce fut-là la premiere fois qu'on ait vû un vaisseau Anglois dans cette Mer-là. Quelques jours après *Rowles* mit à l'ancre dans la rade de la Ville de *Moca*, où il fit radouber son vaisseau, & puis vint à *Cambaye* dans les Indes; & là aïant refusé de prendre un Pilote du païs, qui s'étoit presenté pour le conduire, il en fut puni par la perte de son vaisseau, qui échoüa sur des bans de sable, auprès de la petite Ville de *Gandevel*. Il eut néanmoins le bonheur de se sauver avec tout l'équipage dans deux chaloupes qui abordérent à *Gandevel*. Comme cette Ville n'étoit éloignée que de 40. lieuës de *Surate*, ils y allérent à pied, & furent fort bien reçûs du Facteur Anglois qui y demeuroit. Le Capitaine voulant re-

tourner par la Perſe en Europe, partit de *Surate* avec la plus grande partie de l'équipage, & vint à *Agra*, où étoit alors la Cour du Grand-Mogol. M. *Thomas Jones*, Auteur de la Rélation de ce Voyage, prévoyant les difficultés & les dangers d'un ſi long voyage par terre, d'*Agra* en Angleterre, ſe confia avec trois autres de l'équipage, à un Religieux Portugais, qui fort charitablement leur promit de trouver le moïen de les renvoïer en Angleterre, ce qu'il fit auſſi de cette maniere. Premiérement, il les mena avec lui par *Daman* & *Chaoul*, à *Goa*; là il les embarqua ſur le meilleur vaiſſeau d'une Eſcadre Portugaiſe, qui étoit toute prête à mettre à la voile, pour retourner en Portugal. Cette Eſcadre arriva à Liſbonne au mois d'Août de l'année 1610. Les Anglois s'y embarquérent ſur un vaiſſeau Anglois, & arrivérent heureuſement en Angleterre au mois de Septembre ſuivant. Pour le Capitaine & ceux qui reſtérent avec lui à *Agra*, ils furent diſperſez, les uns dans un endroit, les autres dans un autre; une partie périt, & il y en eut peu qui revinrent en Angleterre.

Le vaiſſeau, nommé l'*Union*, que

nous avons dit avoir été écarté par une tempête, vint à la Baye de *Saint Auguſtin* dans l'Iſle de *Madagaſcar*, où le Capitaine avec cinq de ſes gens qui y étoient allez à terre, furent égorgez par les habitans, leſquels par mille démonſtrations d'amitié, les avoient attirez dans une embuſcade, dreſſée pour les perdre. Après quoi ces perfides ſe jettans dans leurs bâteaux, vinrent hardiment attaquer le vaiſſeau Anglois : mais ils en furent repouſſez avec une perte conſiderable de leurs gens & de leurs bâteaux ; & les Anglois s'étant ainſi vengez de leur perfidie, mirent à la voile, & arrivérent quelque temps après à la Ville d'*Achem*, dans l'Iſle de *Sumatra* ; de-là ils furent à *Priaman* dans la même Iſle, d'où après avoir chargé leur vaiſſeau de poivre & d'autres épiceries, ils partirent pour retourner en Angleterre : mais en chemin une maladie qui leur ſurvint, les emporta tous, à la réſerve de trois Anglois & d'un Indien ; & ces quatre attaquez de la même maladie & preſque demi morts, n'étant plus en état de gouverner le vaiſſeau, il fut porté par les vents & les flots, ſur les côtes de la *Bretagne* en France ; où on eut la bonté

de retirer le vaisseau dans un port, & de le rendre, avec tout ce qui étoit dedans, à la Compagnie. (*a*)

L'ANNÉE 1609. la Compagnie Angloise envoïa M. *David Middleton* avec un seul vaisseau à *Banda*; mais les Hollandois l'aïant empêché de rien faire à *Banda*, l'obligérent de s'en aller à la petite Isle de *Pulovvay*, où avec beaucoup de difficulté il chargea une bonne quantité d'épiceries, & puis s'en revint en Angleterre sur la fin de la même année. (*b*)

En 1610. le Chevalier *Henry Middleton* fut envoïé par la même Compagnie aux Indes avec trois bons vaisseaux; passant à *Zocotora*, & aïant appris des habitans qu'il trouveroit un prompt débit de ses marchandises à *Moca*, à l'entrée de la Mer-Rouge, il y vint, & fut d'abord fort bien reçû par les Turcs, mais c'étoit pour le tromper plus surement, comme il l'éprouva bien-tôt après; car ils se saisirent de lui & d'une partie de son équipage, dont ils tuérent quelques-uns, & envoïerent le Chevalier avec les autres à un Bacha, qui demeuroit bien avant

(*a*) *Purchas, vol.* 1. *p.* 238.

(*b*) *Purchas, ibid.*

dans la Terre-Ferme. Les Turcs après s'être saisis du Chevalier, & de ceux qui étoient allez avec lui dans la Ville, vinrent surprendre les vaisseaux qui étoient au Port ; mais quoiqu'ils eussent gagné le premier Tillac, avant que les Anglois se fussent apperçûs de leur dessein, ils ne purent pas se rendre maîtres des vaisseaux ; car les Anglois en tuérent une partie, firent sauter en l'air une autre partie, & précipitérent le reste dans la Mer, de sorte qu'il n'en échappa qu'un seul homme, qui s'étoit caché dans un recoin d'un des vaisseaux. Pour revenir au Chevalier, lui, & ceux qui étoient avec lui prisonniers chez le Bacha, furent renvoïez à *Moca*, d'où ils se sauvérent, en fuïant jusqu'à l'endroit où les vaisseaux les attendoient ; le Chevalier se trouvant en liberté, fit ses plaintes à plusieurs Bachas du tort qu'on lui avoit fait : mais après beaucoup de poursuites inutilement emploïées, pour la restitution des marchandises, que les Turcs lui avoient enlevez dans la Ville de *Moca* ; il prit le parti de s'en aller à *Surate*, où il arriva au mois de Septembre de l'année 1611. Il se défit d'une partie de ce qui lui restoit de marchandises à *Surate* & à

Daboul, malgré tout ce que les Portugais firent pour l'empêcher d'y trafiquer : mais comme il lui restoit encore beaucoup de marchandises, il revint encore sur les côtes de la Mer-Rouge, pour y trafiquer avec les Indiens, qui y abordoient régulierement tous les ans. Pour contraindre les Indiens d'entrer en commerce avec lui, il leur prit quelques vaisseaux, qu'il retint jusqu'à ce qu'il obtint d'eux toutes les marchandises qu'il souhaitoit, & aux conditions qu'il lui plût de faire, ce que les Indiens n'osoient lui refuser, de peur de perdre leurs bâtimens. Le Chevalier s'étant ainsi défait de ses marchandises, & aiant eu des Indiens celles qu'il souhaitoit, s'en alla à l'Isle de *Sumatra*. Avant que d'y aller, il envoya en Angleterre un vaisseau richement chargé.

Etant arrivé à *Sumatra*, il y en fit charger un autre d'épiceries, & l'envoïa aussi devant lui en Angleterre ; pour lui, il lui fallut demeurer à *Sumatra*, pour y faire réparer les bréches que son vaisseau avoit reçû, en heurtant contre un rocher, caché sous les eaux, tout auprès de l'endroit où il avoit abordé à *Sumatra*. Lorsque son navire fut en état, il mit à la voile pour

revenir en Angleterre. (*a*) Mais lui, ſon vaiſſeau & tout l'équipage, périrent dans une tempête, qui les ſurprit en chemin. Sur la fin de l'année 1610. & le commencement de 1611. la Compagnie envoïa pluſieurs autres vaiſſeaux aux Indes : mais comme ils n'ont tenu à peu près qu'une même route, & que d'ailleurs tous ces Voyages n'ont rien de ſingulier, nous les paſſons, pour dire un mot de celui du Capitaine *Jean Saris*, qui ſe fit en 1611. Ce Capitaine gardant la route ordinaire, entra dans la Mer-Rouge, puis vint moüiller à *Java*, où il reçût une lettre de la part d'un Anglois, nommé *Adam*, lequel étoit alors détenu priſonnier au *Japon*, où il y avoit quelque temps qu'il étoit paſſé ſur un vaiſſeau Hollandois. Cette lettre lui donnoit avis, qu'il feroit bien mieux ſes affaires au *Japon* qu'aux Indes, & qu'il ne differât point d'y aller. Suivant ces avis, *Saris*, de trois vaiſſeaux dont il eut le commandement, en renvoïa deux, & choiſit le meilleur pour le mener au *Japon*, avant que d'y aborder, il avoit paſſé par les Iſles de *Boureau*, *Xula*, *Bachian*, *Celebos*, *Gilolo* & pluſieurs autres. Au mois de Juin

(a) *Purchas*, vol. 1 p. 247.

1613. il moüilla au port de *Firando*, dans la petite Isle du même nom, située au Sud-Oüest de la grande Isle du *Japon*. Cette petite Isle, aussi-bien que les autres Isles Japonoises, situées tout-au-tour de la grande, sont sujetes chacune à de petits Princes ou Roitelets, qui reconnoissent tous l'Empereur du Japon pour leur Souverain; tous ces petits Princes rendirent service à *Saris* & à ses gens, leur témoignant par-tout la sincérité de leurs bonnes intentions. C'étoit aussi la premiere fois qu'ils avoient vû des Anglois dans leur Païs.

Le Roy de *Firando* après avoir traité fort magnifiquement *Saris* & ses gens, lui donna des conducteurs pour le mener à la Cour de l'Empereur, qui étoit à *Meaco* dans la grande & principale Isle du Japon, nommée *Niphon*. Il y eut une audience fort honnorable de l'Empereur, avec lequel il conclut un Traité de paix & de commerce, d'une maniére aussi solemnelle, comme s'il eut été envoïé d'Angleterre tout exprès pour le faire. Par ce Traité, l'Empereur accorda à la Nation Angloise libre commerce dans tous ses Etats; & pour encourager les Anglois à entreprendre de si longs voyages, il leur

accorda des exemptions & des privileges très-considérables. *Saris* aïant ainsi établi le commerce du *Japon*, prit congé de l'Empereur, & s'en revint fort content à *Firando*. Le Roy de Firando ajoûta à toutes ses bontés pour *Saris*, celle de lui permettre d'ériger dans la Ville un comptoir, où *Saris* laissa huit Anglois, trois Japonois Interprétes, & deux serviteurs, pour disposer des marchandises qu'il avoit déja apportées, & pour travailler dans la suite à l'avancement du commerce qu'il venoit d'établir; après que *Saris* eut ainsi reglé toutes choses, & pris congé du Roy son bienfaicteur, il mit à la voile au mois de Decembre, & prenant sa route entre les côtes de la Chine, & celles de Cochinchine & Camboye, il aborda à *Bantam* (a) De *Bantam*, il s'en revint à *Plymouth* au mois de Septembre de l'année 1614.

Aïant ainsi conduit les Anglois jusqu'au Japon, c'est-à dire, à l'extrémité de tout ce qu'on connoît encore des Indes Orientales: je ne veux point ennüier le Lecteur du récit des Voyages qu'ils y ont faits dans la suite, parce que d'un côté ces Voyages n'ont rien

(a) *Purchas, vol.* 1. *p.* 334.

de nouveau, ni de fort ſingulier; & que de l'autre, les Anglois n'ont rien ajoûté aux découvertes des Portugais, auſquels ces Païs-là étoient connus, bien long-temps avant que les Anglois ou les Hollandois y euſſent mis le pied. Pour ce qui eſt des François, il eſt inutile de parler de leurs Voyages aux Indes, parce qu'étant les derniers qui y ſoient allez & par des routes déja battuës, on ſeroit obligé de faire des redites ennuïeuſes.

Au reſte, comme l'on s'eſt principalement propoſé, en donnant l'Hiſtoire de la Navigation, de faire voir les avantages qu'on a tirez de l'invention de la *Bouſſole*, on croit y avoir ſatisfait en partie, par la deſcription ſuccincte que je viens de faire de la vaſte étenduë de ces Terres & de ces Mers nouvelles, que les Portugais avec le ſecours de la *Bouſſole*, ont découvertes dans l'Aſie & dans l'Afrique. Il me reſte donc à parler maintenant de la Découverte du Nouveau Monde, pour remplir entierement le deſſein de cet Ouvrage; puiſque cette Découverte n'eſt pas moins dûë à la *Bouſſole*, que celles dont on a parlé. Mais avant cela, il ne ſera pas hors de propos de faire quelques

ques remarques sur les découvertes faites dans l'Afrique & dans l'Asie.

Pour commencer donc au Cap de *Non* en Afrique, où toutes ces Découvertes ont commencé, il est à remarquer que depuis ce Cap, situé à 28. degrez de Latitude aux côtes du Royaume de *Maroc*, vis-à-vis les *Canaries*, jusqu'au plus éloigné des Païs découverts vers le Midy, c'est-à-dire, au Cap de Bonne-Esperance, il y a plus de mille soixante lieuës, en allant du Nord au Sud, & ce sera une bien plus grande étenduë, si on mesure la longueur des côtes découvertes, c'est-à-dire, celles de la *Guinée*, les côtes du Païs des *Negres*, des Royaumes de *Benin*, de *Congo* d'*Angola*, avec les côtes Occidentales de la *Cafrerie*. On aura une étenduë de plus de 1500. lieuës, sans passer au-delà du Cap de Bonne-Esperance.

Mais avant que d'aller plus loin, nous dirons un mot en général des habitans & des denrées de cette partie Occidentale d'Afrique, les habitans sont tous, ou tout-à-fait noirs, ou fort bazannez. Ceux d'entre eux qui habitent sous la Zone-Torride, vont presque tous nuds; ils sont généralement

peu industrieux & fort grossiers; & pour ce qui est des *Cafres* en particulier, c'est un Peuple barbare & féroce.

Les denrées principales sont de l'or en poudre, le morfil ou l'yvoire, & des esclaves, à l'égard desquels il est à remarquer, que des Nations entieres de Negres d'Afrique, se font la guerre pour avoir des prisonniers, que ces Barbares vendent ensuite aux Colonies des Européens dans l'Amerique, ce qui fait une grande partie du commerce du païs des Negres, & contribuë beaucoup à entretenir les Colonies de l'Amerique. Dans la partie Meridionale des *Cafres*, il y a quantité de bétail, que les Portugais & les autres Européens au commencement, achetoient pour de petits coûteaux, & d'autres semblables bagatelles; de sorte qu'autrefois à la Baye de *Saldagna*, on avoit pour une demie douzaine de cueillieres d'étain, & autant de petits coûteaux, des bœufs & des moutons, pour la provision d'un vaisseau pendant tout un mois.

Les Portugais ont plus de païs dans toute l'Afrique, & particuliérement dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angola*, qu'aucune autre Nation de l'Europe. Les Anglois & les Hollandois

ont de petits Forts sur les côtes de la Guinée ; & ces derniers ont un grand & bel établissement au Cap de Bonne-Esperance, un Fort à cinq bastions, un magnifique jardin, une centaine de maisons, qui font une forme de Ville, & à quelques lieuës dans les terres, plusieurs maisons de plaisance.

La Côte qui s'étend au Nord-Est & Sud-Oüest, depuis le Cap de Bonne-Esperance, jusqu'au Cap *Gardafu*, à l'entrée de la Mer-Rouge, est plus de 1200. lieuës. On la partage en deux. Dans la premiere Partie, sont les Païs des Cafres Orientaux, & de *Zanguebar*. Dans la seconde, les Royaumes de *Mozambique*, de *Lemba*, *Quiloa*, de *Monbaze*, de *Melinde*, de *Magadoxe* & d'*Adel*; tous ces Païs appartiennent, ou aux naturels de chaque païs, ou aux Maures, c'est-à dire, les Mohométans. De tous les Peuples de l'Europe, il n'y a que les seuls Portugais, qui y aïent eu quelque chose, aujourd'hui ils n'y ont plus que la Ville & Fort de *Mozambique*, où il ne falloit autrefois que deux ou trois ans au Gouverneur pour amasser en or cinq ou six cens mille écus. Les Maures ont repris depuis quelques années la Ville de *Monbaze*.

dont les Portugais avoient été en poſſeſſion. Les denrées de tous ces vaſtes Païs, ſont à peu près de même que celles de la partie Occidentale de l'Afrique; ſçavoir, de l'or, de l'yvoire & des eſclaves. Ils produiſent auſſi une grande quantité d'animaux, de grains & de fruits, dont la plus grande partie nous eſt peu connuë. L'Iſle *Zocotora*, ſi fameuſe pour l'aloés excellente qu'elle produit abondamment, eſt encore ſur cette grande Côte, & près du Cap de *Gardafu*.

Conſidérons maintenant la *Mer-Rouge*, avec les Païs qui l'environnent. L'entrée de cette Mer eſt à 120. lieuës du Cap *Gardafu*; en prenant au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt, il y a 400. lieuës depuis l'entrée de cette Mer, juſqu'à ſon fond vers *Suez*. D'un côté de cette Mer, il y a l'*Abyſſinie* & l'*Egypte*; & de l'autre, les deux *Arabies*, l'*Heureuſe* & la *Petrée*. Tous ces Païs-là ſont aujourd'hui aux Turcs, & par conſequent peu frequentez d'Européens Chrétiens, ſi ce n'eſt par l'*Egypte*, avant que l'on eut découvert la route pour les Indes. Depuis l'entrée de la Mer-Rouge, juſqu'au golfe Perſique, on découvre les côtes de l'Arabie-Heureuſe, qui

s'étendent entre deux au Nord-Eſt & au Sud-Oueſt, vers le Cap de *Roſalgate*, à l'entrée du golfe d'*Ormuz*, juſqu'à 400. lieuës. Les Princes Arabes & le Grand-Seigneur ont partagé entr'eux toute cette étenduë de Païs. Des gommes prétieuſes & ſur-tout le Caffé, en ſont les principales denrées. Au Nord-Oueſt du Cap de *Roſalgate*, il y a le golfe d'*Ormuz*, bordé encore d'une partie des côtes de l'Arabie-Heureuſe, juſqu'à la Ville de *Maſcate*, autrefois aux Portugais, aujourd'hui aux Arabes. Delà on voit le golfe Perſique, autrement appellé le *Golfe de Baſſora*. Ce golfe qui a preſque deux cens lieuës d'un bout à l'autre, a d'un côté une partie de l'*Arabie*, & de l'autre, la *Perſe*. A l'entrée du golfe Perſique, il y a la petite Iſle, Ville & Baye d'*Ormuz*, dont les Portugais ont été long-temps en poſſeſſion: Mais les Perſans avec le ſecours des Anglois, les en ont chaſſez il y a pluſieurs années. En remontant vers le fond du golfe du côté de l'Arabie, on voit l'Iſle de *Baharem*, célebre par la pêche de perles qui s'y fait. Depuis l'entrée du golfe Perſique, juſqu'à l'embouchure de l'*Inde*, il y a environ 140. lieuës de côtes, qui appartiennent à la

Perſe, où il n'y a aucun Prince, qui poſſede de terrain que ce grand Monarque. Les Principales marchandiſes que l'on en tire, ſont la ſoïe cruë, de la rhubarbe; de la poudre aux vers, des tapis de toutes les façons; des piéces de ſoïe unies & figurées; d'autres avec de l'or ou de l'argent; d'autres, moitié ſoïe & moitié coton.

Depuis l'embouchure de l'Inde, juſqu'au Cap *Comorin*, en y comprenant les Côtes, qui s'étendent en biaiſant depuis l'*Inde* juſqu'à *Cambaye*, tantôt au Nord-Oueſt, & tantôt au Sud-Eſt, il y a plus de 500. lieuës, ſur-tout ſi l'on y comprend les côtes de *Guzarate*, de *Decan*, de *Canara*, & de *Malabar*.

D'entre ces Païs que je viens de nommer; *Guzarate*, *Cambaye*, & une partie de *Decan*, appartiennent au grand Mogol, & le reſte à pluſieurs Princes Indiens. Les Portugais y ont néanmoins le Fort de *Dieu*, dans le *Guzarate*, la grande Ville de *Goa* dans le *Decan*, & quelques autres petits Forts qu'ils y ont en differens endroits. Les Anglois y ont encore l'Iſle de *Bombaim*, & les Hollandois, la Ville de *Cochin*, & quelques Forts.

En tirant une ligne droite au Nord-

Eſt, depuis l'autre côté du Cap *Comorin*, juſqu'au fond du golfe de *Bengale*; on trouvera qu'il y a environ 440. lieuës, & depuis ce dernier endroit, juſqu'à la partie la plus Meridionale de la Côte de *Malaca*; en tirant au Sud-Eſt, il y aura plus de 440. lieuës, c'eſt-à-dire, qu'il y aura en tout près de 1000. lieuës de Côtes, qui ſont *Coromandel*, *Biſnagar*, *Golconda*, *Orixa*, *Bengale*, *Arracan*, *Pegu*, *Martaban*, la preſqu'Iſle de *Malaca*. Mais pour abbreger, tirons une ligne depuis l'endroit le plus meridional de la preſqu'Iſle de *Malaca*, juſqu'au Japon, vis-à-vis la Côte Septentrionale de la Chine, ſans y comprendre les golfes de *Siam* & de la *Cochinchine*, ni tous les détours de Côtes, nous aurons depuis l'un à l'autre plus de 800. lieuës, dans lequel eſpace il y a la partie Orientale de la preſqu'Iſle de *Malaca*, les Royaumes de *Siam*, de *Camboie*, de *Chiampa*, de *Cochinchine*, & le vaſte Empire de la *Chine*.

Toutes les vaſtes Contrées qui s'étendent depuis la Perſe vers le Levant, s'appellent communément les *Indes Orientales*. Outre la variété infinie de fruits délicieux, & d'animaux de toute

eſpece qu'elles portent, on y trouve des mines très-riches d'or, d'argent & de tous métaux ; des pierreries, des minéraux, des bois odoriferans, des gommes, des drogues & teintures prétieuſes, des plantes médecinales & de riches parfums ; une prodigieuſe quantité de ſoïe & de coton, dont les habitans font de riches étoffes, des toiles & des mouſſelines.

Les Iſles de ce vaſte Ocean Indien, ſont en très-grand nombre & quelques-unes d'entre-elles très-conſidérables, tant pour leur étenduë, que pour leurs richeſſes. Parlons premierement de celles qui avoiſinent les Côtes Orientales de l'Afrique. Outre celles de *Zocotora* dont nous avons parlé, il y en a beaucoup d'autres que l'on a découvertes les unes après les autres, en faiſant route dans ces Mers, comme celles de *Gomore*, dont les principales ſont *Angaſia* & *Anjouan*, entre l'Afrique & *Madagaſcar*. Mais la plus grande eſt *Madagaſcar*, étenduë entre le 10. & 25. degré de Latitude Meridionale, d'environ 300. lieuës de long, Nord & Sud, & de 100. lieuës de large ; on n'a pû néanmoins rien faire de bon dans un ſi grand païs, ſoit par le def-

faut du climat, soit à cause de la barbarie des habitans ; ce qui a obligé les François, qui s'y étoient établis vers le milieu du siécle passé, de l'abandonner ; ils n'en ont pas fait de même d'une autre Isle à environ 80. lieuës à l'Est, de 60. lieuës de tour, que les Portugais nomment *Mascaregnas*, & les François, Isle de *Bourbon*, où ils se sont habituez pour la Compagnie Royale des Indes Orientales, & qu'ils ont peuplée ; l'air y est admirable pour rétablir les malades ; tout ce qui est nécessaire à la vie, y est bon, & c'est comme un entrepôt pour les navires qui vont aux Indes Orientales ; il n'y a point de port, mais seulement une rade foraine. Les autres Isles qui se présentent du côté de la presqu'Isle des Indes, sont les *Maldives*, plus remarquables pour leur nombre prodigieux, que pour autre chose : ce n'est pas à dire pourtant qu'elles ne soient fertiles ; mais non pas en ces marchandises, dont les Européens aient le plus de besoin quand ils y vont. J'ai déja fait remarquer ailleurs que ces Isles, qui font comme douze grands & deux petits pelotons, sont situées au Sud-Ouest du Cap *Comorin*, depuis le 3e. degré de Latitude Meridionale, jus-

qu'au 8e. de Latitude Septentrionale.

Au-dela du Cap *Comorin*, on voit la belle, grande & riche Isle de *Ceylan*. Elle faisoit autrefois deux Royaumes, que les Portugais en se rendant maîtres de ses côtes, avoient presque détruits & confondus. Aujourd'hui ce sont les Hollandois qui y ont pris la place des Portugais: mais ni les uns ni les autres n'ont pû encore pénétrer dans le cœur de l'Isle, ni la réduire sous leur obéïssance. Cette Isle fournit la meilleure canelle & les plus beaux rubis du monde; ses Eléphans sont si beaux, que plusieurs Princes Indiens, qui en ont en très-grand nombre dans leurs propres Etats, ne laissent pas que de faire des dépenses immenses pour avoir de ceux de *Ceylan*; ce qui augmente considérablement le revenu de cette riche Isle.

Les Isles qu'on découvre au Midi & au Sud Est de *Malaca*, sont appellées les Isles de la *Sonde*. Les principales sont celles de *Sumatra*, de *Borneo* & de *Java*. L'Isle de *Sumatra* est située sous la ligne, Nord-Oüest & Sud-Est; sa longueur est de 300. lieuës, & sa largeur, aux endroits où elle est le plus large, est de 60. lieuës. L'Isle de *Borneo* est presque ronde, de sorte qu'on

la peut considérer comme un cercle, qui a 600. lieuës de circonference. L'Isle de *Java* enfin est située entre 7. & 10. degrez de Latitude Meridionale; de la partie Orientale, à la partie Occidentale, il y a 200. lieuës, & sa plus grande largeur n'est que de 40. lieuës, en la prenant du Nord au Sud. Toutes les autres Isles de la *Sonde* sont petites & peu considérables, si on les compare avec celles que je viens de décrire; il en faut pourtant excepter l'Isle *Celebes*, laquelle a bien 180. lieuës du Nord-Est au Sud-Oüest, & 80. lieuës au plus du Levant au Couchant. Il en faut aussi excepter l'Isle de *Gilolo*, située sous l'Equateur, d'une figure irréguliere, & plus petite que l'Isle *Celebes*, au moins d'un quart. Le commerce de ces Isles est très-considérable; il y aborde des Marchands de toutes parts, des Indes & de l'Europe; & l'on ne doit point s'en étonner, car elles produisent tout ce qu'il y a de plus prétieux & de plus souhaitable pour la vie. On y trouve des mines d'or, d'étain, de fer, de soufre; toutes sortes de fruits, à la réserve du raisin & de l'olive; des animaux & des oiseaux de presque toutes les especes; du gingembre, du poivre,

du camphre, de l'agaric, de la caſſe, du miel, de la cire, de la ſoïe, du coton, &c. Les Hollandois ont pluſieurs Forts dans l'Iſle de *Sumatra* : mais ils ſe ſont encore mieux établis dans l'Iſle de *Java*, où ils ont bâti la grande & belle Ville de *Batavia*, Capitale de tous leurs Etats dans l'Orient ; autrefois les Anglois avoient dans cette Iſle un beau comptoir ou *Factorie*, à *Bantam*, mais ils en furent chaſſez par les Hollandois en l'année 1682.

Après les Iſles de la *Sonde*, viennent les Iſles *Moluques*, dont il n'y en a que cinq proprement appellées *Moluques* ; ſçavoir, *Ternate*, *Tidore*, *Machian*, *Moutil* ou *Mouſil*, & *Bachian* ; elles ſont toutes ſituées au Couchant de l'Iſle de *Gilolo*, & ſi près de la ligne, que la derniere *Bachian*, n'en eſt éloignée que de 24. à 25. minutes au Sud, & la premiere (*Ternate*) que de 50. minutes, au Nord ; toutes les cinq ne font au plus qu'un degré & 10. ou 15. minutes de Latitude ; l'Iſle de *Ternate* eſt la plus Septentrionale des cinq ; les quatre autres, ſçavoir, *Tidore*, *Moutil*, *Machian* & *Bachian*, ſont ſituées ſelon l'ordre, dans lequel je viens de les nommer, l'une plus près que l'autre du Sud ;

Isles ne produisent presque rien que du girofle ; cet *aromate* ne vient point aussi aucune part, que je sçache, du moins n'est-il point ailleurs si bon que là : c'est ce qui a tenté les Hollandois, lesquels ont chassé les Portugais de toutes ces Isles, quoique ces derniers, après de longues contestations avec les Espagnols, eussent acheté ces Isles du Roy d'Espagne. On peut compter entre les Isles *Moluques*, celles d'*Amboine* & de *Banda*. *Amboine* produit aussi de fort bon girofle ; les Anglois y avoient autrefois un comptoir, mais les Hollandois les en ont chassez il y a long-temps. L'Isle de *Banda* a plus d'étenduë que toutes les autres *Moluques* ; elle est située à 5. degrez de Latitude Méridionale. La noix muscade ne se trouve que dans cette Isle & dans deux ou trois autres petites d'alentour, elle est aujourd'hui possedée par les Hollandois.

Il y a par toute cette Mer quantité de petites Isles dispersées, dont on ne fait pas grand cas, non plus que de celles de *Coiram* & des *Papous*, lesquelles, quoique fort considérables pour leur étenduë, ne nous sont pas encore connuës, parce qu'apparemment l'exécrable avarice qui a poussé

les Européens à exterminer tant de milliers d'Indiens, & à s'entregorger eux-mêmes dans les Indes, n'y a rien trouvé de quoi se contenter. Sans cela on auroit sans doute visité ces deux Isles, aussi-bien que tant d'autres.

Quant au *Japon*, je croi en avoir assez dit, en parlant de la premiere arrivée des Portugais dans ces Isles, & du voyage que le Capitaine *Saris* y fit; j'ajoûterai seulement ici qu'elles ont de fort riches mines d'or & d'argent; qu'elles produisent quantité de coton, de chanvre, de soufre & de salpêtre; tout le monde connoît la beauté de leurs teintures, sur-tout du rouge, du bleu & du verd; & celle de leurs vernis, par tant de beaux ouvrages, que les Japonois envoïoient autrefois chez nous en grande quantité. Nous ne disons rien des Isles *Philippines*, & de celles des *Larrons*, quoiqu'elles se trouvent dans les mêmes Mers, parce que c'est par l'Amerique que l'on en a fait la découverte; & c'est-là où l'on en parlera, aussi-bien que des Isles de *Salomon*, dont on n'a eu jusqu'à present qu'une connoissance fort imparfaite.

Nous voici donc à la fin de toutes les Découvertes faites dans l'Afrique &

dans l'Asie ; & selon le calcul que nous venons de faire de leur étenduë, cela va à plus de 5000. lieuës ; on peut juger maintenant de quel avantage le monde est redevable à celui, qui le premier lui donna la *Bousſole*, & si l'on a exagéré, en parlant de l'utilité de la Navigation.

Autrefois toutes ces précieuſes marchandiſes du Levant paſſoient ſeulement par les mains des Venitiens aux autres Peuples de l'Europe, & coûtoient infiniment ; maintenant, graces à la *Bousſole*, il eſt libre à chaque Nation de les aller prendre ſur les lieux, ſans courir les grands riſques, auſquels les Caravannes étoient autrefois continuellement expoſées ; & ſi dans le commerce du Levant, les Peuples de l'Europe ont entrepris les uns ſur le droit ou la liberté des autres, le peu de terrain que chacun y poſſede, ou le peu de commerce que chacun y fait, fournit néanmoins abondamment de quoi ſe dédommager des dépenſes & des pertes qu'on y fait, & à qui ſe prendre, après tout, des maux que les Européens y ont cauſez à eux-mêmes & aux autres, ſi ce n'eſt à leur avarice inſatiable, à leur ambition, à leur haine les uns pour les

autres, & à leur désunion, toutes choses indignes du nom *Chrétien.*

Mais pour finir les découvertes faites dans l'*Afrique* & dans l'*Asie* ; on me permettra de faire une courte énumération de tout ce qu'on en tire d'utile ou d'agréable à la vie. On a eu donc de ces Païs découverts par les Portugais, de l'or, de l'argent, des gommes; des drogues, des épiceries ; de la soïe, du coton, des pierreries ; du soufre, du ris, du thé, du caffé, de la porcelaine, des ouvrages vernisez du Japon, toutes sortes de teintures, des cordiaux, des parfums, des perles, de l'hyvoire, des plumes d'autruches, des perroquets, des singes ; en un mot, une infinité de choses prétieuses, rares & utiles.

C'est assez parler de nôtre Hemisphere, l'Ancien Monde : venons au Nouveau. Cette autre partie de la Terre, qui s'étend du Septentrion au Midi ; partie plus grande que les autres, puisqu'on n'en a pas encore trouvé les bornes ; partie aussi la plus riche, puisque ses mines d'or & d'argent semblent être inépuisables ; cette quatriéme partie du Monde, comme elle égale presque en grandeur les trois autres, ne leur cede point aussi en fertilité. Il semble que

ſa nature a été auſſi ſoigneuſe à l'enrichir de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus précieux, que la Providence Divine à la cacher au reſte de l'Univers, pendant l'eſpace de 5000. ans, ou davantage, puiſqu'il n'y a pas 300. ans que ce Nouveau-Monde a été découvert. Enfin la découverte de l'Amerique eſt quelque choſe de bien admirable pour pluſieurs raiſons. 1°. N'eſt-il pas admirable, qu'une partie de la Terre d'une ſi grande étenduë, que plus de deux cens ans n'ont pas ſuffi pour la découvrir encore entierement, a pû être ſi long-temps inconnuë au reſte de la Terre ? 2°. N'eſt-il pas étonnant d'avoir trouvé l'Amerique ſi bien peuplée, & de ne pouvoir pas dire comment ſes habitans y ſont allez, ou pourquoi les autres n'y ont pû trouver le chemin auſſi-bien qu'eux ? 3°. L'Amerique nous fournit à la fois pluſieurs ſujets d'admiration dans ſes mines d'or & d'argent, dans ſes fleuves, dans ſes montagnes. Il y a deux ſiécles que ſes mines enrichiſſe, de leurs tréſors, le reſte de la terre, ſans s'apauvrir. Pour ce qui eſt de ſes fleuves & ſes lacs, ſi on les compare avec ceux du reſte de la Terre, ce ſont autant de Mers,

Parmi les montagnes de l'Amerique, il y en a qui s'étendent à pluſieurs centaines de lieuës, & dont le ſommet eſt inacceſſible, tant elles ſont hautes. Mais rien ne mérite plus nôtre admiration que la fertilité de cette partie de la Terre, & la variété des ſaiſons qu'on y remarque; cette variété y eſt ſi grande, que de quarante en quarante lieuës, on croit changer de climat & de ſaiſon; enfin la fertilité de l'Amerique eſt preſque incroïable: car on nous aſſure, qu'outre la quantité prodigieuſe de plantes & d'animaux qui lui ſont propres, elle produit toutes les plantes qu'on voit dans toutes les autres parties de la Terre, & les porte même à un degré de bonté & de perfection, qu'elles ne ſçauroient acquérir que dans leur propre terroir.

Venons donc à la découverte de ce Nouveau-Monde. Elle a été faite, ou au moins commencée par le fameux *Chriſtophle Colomb*, Génois de nation, homme très-expérimenté dans la Marine, habile Coſmographe, & fort verſé dans toutes les parties des Mathématiques, qui étoient propres à le rendre capable d'une ſi grande entrepriſe. Ce grand homme convaincu par

la lumiére naturelle & les ſçavantes réflexions qu'il avoit faites, qu'une ſi grande partie de la terre, qu'il ſçavoit n'avoir pas encore été découverte, n'étoit ni toute *Mer*, ni créée pour rien; & ſçachant d'ailleurs, de ce que la Terre eſt ronde, qu'il ſe devoit trouver pour aller à cette partie, un chemin plus court par l'Occident que par le Midi, qui étoit le chemin que les Portugais tentoient alors pour y aller; Il conclut enfin, qu'abſolument il lui ſeroit poſſible de découvrir ce que c'étoit. Et d'autant plus, que jugeant par ce qui étoit déja découvert des Indes Orientales; que cette partie inconnuë de la Terre, devroit néceſſairement être ſituée (au moins d'un côté) vers le Levant, il avoit déja conclu, que le chemin le plus court & le plus ſûr pour y arriver, étoit de le prendre par le Couchant. Quoiqu'il fut très-perſuadé de la ſolidité & de la vérité de ces réflexions, & qu'il ſe fut préparé ſur toutes les difficultés qu'on pourroit faire contre ſon ſentiment & ſon projet; il jugea néanmoins prudemment, que l'exécution d'une ſi grande entrepriſe, étoit fort au-deſſus des forces d'un particulier, & qu'il falloit la com-

muniquer à quelque Prince Souverain, pour en venir à bout. C'eſt ce que *Colomb* fit auſſi ; & pour ne pas être ingrat envers ſa Patrie, il propoſa d'abord la choſe au Sénat de *Genes* : mais les Génois bien loin de lui en témoigner de la reconnoiſſance, tournérent la choſe en ridicule, & traitérent le pauvre *Colomb* de fantaſque & d'inſenſé : indigné de leur ingratitude, autant que de leur aveuglement, il quitta *Genes*, & vint propoſer la choſe à *Jean* II. Roy de Portugal. Le Roy le reçût fort bien, & fit examiner la choſe par ceux qui avoient la direction & l'Intendance des Découvertes des Indes. Ces Meſſieurs après avoir bien examiné l'affaire, conſeillerent au Roy d'amuſer *Chriſtophle Colomb* par des promeſſes ſur l'exécution de ſon deſſein, & en même temps d'envoïer ſous main un vaiſſeau pour en faire l'épreuve. Le Roy y conſentit, & une Caravelle fut dépêchée pour tenter la Découverte de l'Amerique, ſur l'idée que *Colomb* en avoit légerement inſinuée à l'Aſſemblée des Chefs des Découvertes : mais cette Caravelle, après avoir long temps erré au hazard, & eſſuïé pluſieurs tempêtes, revint enfin ſans avoir rien décou-

vert. *Colomb* qui s'étoit à la fin apperçû de la ruſe, en conçût une ſi forte averſion pour les Portugais, qu'il s'en alla offrir ſes ſervices au Roy de *Caſtille*; mais dans l'appréhenſion qu'il avoit de n'y être pas peut-être plus favorablement écouté qu'ailleurs, il envoïa en même temps ſon frere, *Barthelemy Colomb*, en *Angleterre*, pour y propoſer l'affaire au Roy Henry VII. Son frere eut le malheur de tomber en chemin entre les mains des Corſaires qui le retinrent long-temps; de ſorte que lorſqu'il ſe préſenta à la Cour d'Angleterre, il y fut bien du temps ſans pouvoir obtenir une audiance, à cauſe de la pauvre figure qu'il y faiſoit; il eut pourtant à la fin audiance: mais lorſqu'il fut de retour en *Caſtille*, pour en rendre compte à ſon frere, il ne l'y trouva plus. Car Chriſtople qui s'étoit dérobé de la Cour de Portugal, pour venir à celle de *Ferdinand* & d'*Iſabelle* de *Caſtille*, après une pourſuite douteuſe de huit ans; aïant enfin obtenu tout ce qu'il demandoit, étoit déja parti, avant que ſon frere Barthelemy y pût arriver d'Angleterre. Mais avant que de partir, il fit une eſpece de Traité avec *Ferdinand* & *Iſabelle*; & par ce

Traité, il fut arrêté que *Colomb* seroit Grand-Amiral de toutes les Mers, & Viceroy, ou Gouverneur Général de toutes les terres qu'il découvriroit; que la dixiéme partie de toutes les denrées & marchandiſes qu'on apporteroit à l'avenir en Eſpagne de ces mers & terres-là, lui appartiendroit en propre; de plus qu'il auroit outre cela une huitiéme partie du commerce entier de tous les Païs qu'il auroit découverts; Enfin que tous ces titres, dignités & émolumens paſſeroient ſans en rien excepter, à tous ſes héritiers à jamais.

A ces conditions ſolemnellement accordées, & avec un plein pouvoir de la part de la Reine, qui favoriſoit plus particulierement le projet de *Colomb*, il partit de la Cour pour en accomplir l'exécution; il vint d'abord à un Port de Mer de l'Andalouſie, nommé *Palos de Moguer*, où il trouva un grand vaiſſeau & deux Caravelles bien équipées; l'une de ces Caravelles, nommée *La Pinta*, étoit commandée par le Capitaine *Martin Alonzo Pinzon*; l'autre, appellée la *Nina*, avoit pour Capitaine *Vincent Yanez Pinzon*; le grand vaiſſeau, nommé la *Sainte-Marie*, étoit pour *Colomb*. Il eut ſur ces trois vaiſ-

ſeaux quatre-vingt-dix hommes, & des vivres pour un an.

Avec cet équipage, *Colomb* ſortit du Port de *Palos* de *Moguer*, le 23. d'Août de l'année 1492. Le premier endroit où il moüilla, fut les Iſles *Canaries* : c'étoit pour réparer une des Caravelles, qui avoit perdu le gouvernail d'un coup de mer, & pour faire proviſion de bois & d'eau fraîche ; il y demeura le moins de temps qu'il lui fut poſſible, & en partit le 6. de Septembre ; il tira d'abord à l'Oueſt, & le lendemain il perdit la terre de vûë ; l'onziéme du mois il ſe trouva à la diſtance de 150. lieuës de l'Iſle de *Fer*, où il vit un mât, porté par le courant vers le Nord. Le 14. du mois il remarqua que l'aiguille de la *Bouſſole* varioit, s'écartant du Pôle juſqu'à deux points au Couchant. Le 16. du mois, les Matelots voïant flotter autour du vaiſſeau quantité d'herbes vertes & jaunes, en conclurent qu'ils n'étoient pas loin de terre ; quelques-uns néanmoins d'entr'eux dirent au contraire, que ces herbes s'étoient détachées nouvellement de quelque Iſle, ou rocher caché ſous l'eau : mais en voïant le lendemain beaucoup davantage, ils commencerent à murmurer

contre *Colomb*, disans qu'il les avoit menez dans des mers inconnuës, remplies d'écuëils, pour les y faire périr. *Colomb* les appaisa, & continua sa route; & presque tous les jours après, on voïoit des oiseaux se venir percher sur les mâts, & quantité d'*Algue* marine flotter sur l'eau, dont les Matelots tirant bon augure du voisinage de quelque terre, cesserent leurs plaintes. Mais ils se décourageoient, & recommençoient si-tôt que les oiseaux & les herbes ne paroissoient plus; rien ne contribuoit tant à leurs appréhensions & à leurs murmures, que de voir qu'ils avoient depuis long-temps toûjours le vent en poupe. Cela leur ôtoit toute espérance de pouvoir jamais s'en retourner, de sorte que *Colomb* eut besoin de toute son adresse pour dissiper leurs fraïeurs; tantôt il se servoit de belles paroles & de raisonnemens, tantôt de menaces. Mais ils devinrent si insolens & si mutins, que loin de l'écouter, ils criérent tous qu'il falloit précipiter dans la Mer ce scélerat, qui étoit cause de leur perte. *Colomb* sans s'en épouvanter, leur parla avec tant de fermeté, que pour cette fois il calma un peu ces esprits turbulens & emportez.

portez. Le premier jour d'Octobre, le pilote du grand vaiſſeau dit à *Colomb*, qu'il trouvoit, ſelon ſon calcul, qu'ils étoient éloignez de l'Iſle de *Fer*, au moins 588. lieuës. Cette Iſle pour le dire en paſſant, eſt la plus occidentale des *Canaries*. Sur cela *Colomb* répondit, qu'aſſurément ſon calcul n'étoit pas juſte, & qu'il n'étoient pas encore ſi loin de l'Iſle de *Fer*. Il dit cela tout haut pour encourager les Matelots. quoi qu'en effet, ils en fuſſent bien plus éloignez ſelon le calcul de *Colomb* même, qui étoit de ſept cent ſept lieuës. Le 3e du mois le Pilote de la Caravelle *Nina*, compta 650 lieuës, & celui de la Caravelle *Pinta* n'en compta que 634. il eſt vrai que leur calcul étoit faux, par ce qu'ils en contoient bien moins qu'il n'en étoit en effet. Mais *Colomb* en rabatoit encore beaucoup, pour empêcher le découragement & la mutinerie des Matelots, qui commencerent à s'apaiſer un peu au quatriéme du mois, qu'ils virent entre autres oyſeaux quelques Moineaux voler autour des vaiſſeaux. L'onziéme du mois ils ſe raſſurérent entierement; car du grand vaiſſeau on apperçeut des joncs verts flotter ſur l'eau. De la

Caravelle *Pinta*, on vit une canne & des bâtons : la canne étoit fort joliment travaillée de la main de quelque ouvrier, de sorte qu'ils ne pouvoient plus douter de leur approche de quelque terre. Après cela ils virent des branches d'épines avec leurs bayes ou fruits; des herbes nouvellement arrachées, & plusieurs autres signes assurez d'une terre voisine. Sur cela *Colomb* commanda qu'on jettât la sonde, & on trouva du fond, ce qui l'obligea de voguer fort peu cette nuit-là, crainte de s'engager dans quelque banc de sable, ou de s'engraver vers le rivage. Sur les dix heures du soir *Colomb* vit de loin de la lumiere, & la montra aux autres; sur les deux heures après minuit la Caravelle nommée la *Pinta* qui étoit la plus avancée, donna le signal ordinaire qui se fait à la premiere veuë de terre ; mais à la pointe du jour on vît que c'étoit une fort belle petite Isle, & bien peuplée, le rivage en un instant fut couvert du monde, qui y accouroit de toutes parts pour admirer un spectacle si nouveau & si rare pour eux, ils étoient saisis d'étonnement à la veuë des Vaisseaux, & ne sçavoient qu'en dire.

Cependant *Colomb* avec les deux Ca-

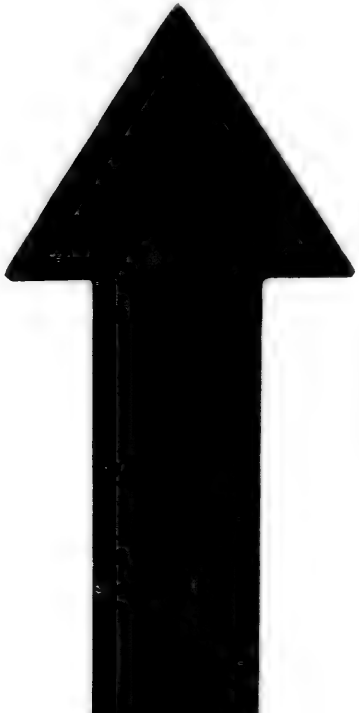
pitaines des Caravelles se mirent dans une Chaloupe & allérent à terre. *Colomb* aïant d'abord remercié le Seigneur du bon succés de son entrepriſe, apella cette Iſle, nommée par les habitans *Guanahani* de *ſaint Salvador*, à l'honneur de notre adorable Redempteur. Elle eſt une des Iſles qu'on connoît maintenant ſous le nom des Iſles *Lucayes*, ſituée à environ 26. degrés de Latitude ſeptentrionale, & à 950 lieuës à l'Oueſt des Iſles *Canaries*, elle fut découverte juſtement le 33e jour d'après le départ de *Colomb*, de ces mêmes Iſles *Canaries*. *Colomb* en prît poſſeſſion au nom du Roy & de la Reyne de *Caſtille*. Après quoi les deux Capitaines *Pinzon* avec tout l'équipage prêterent ſerment de fidelité & d'obéïſſance à *Chriſtophe Colomb*, le reconnoiſſans pour leur chef l'égitime, Grand-Amiral & Vice-Roy du Nouveau Monde. *Colomb* à ſon tour leur pardonna le paſſé, & les regala fort bien, ce qui lui étoit aiſé à faire dans cette Iſle, auſſi fertile qu'elle eſt. Car quoi qu'elle n'ait que quinze lieuës de longueur, elle fournit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Il n'y a pas une ſeule montagne dans toute l'Iſle, de ſorte qu'elle paroît être toute

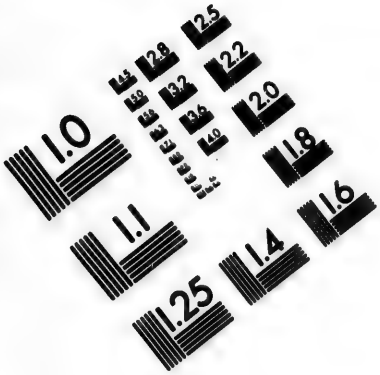
un grand & beau jardin, arroſée de ruiſſeaux & de claires fontaines, & ornée par tout de bocages, & de verdures.

Colomb un peu avant ſon départ de cette Iſle, fit preſent aux habitans de bonnets rouges, de chapelets de verre, & de cent autres bagatelles, que ces pauvres gens regarderent comme autant de bijoux. D'abord que les vaiſſeaux commençoient à s'éloigner un peu de la terre, ceux qui n'avoient point eû de ces bonnets & autres bagatelles, ſe jettérent vîte hommes & femmes; les uns dans de petits canots, d'autres à la nage, qui apportoient des pelotons de fil & de coton, des Peroquets & des javelines garnies au bout d'os pointus de poiſſon, pour les changer contre des ſonnettes, des bonnets, des chapelets de verre, & autres pareilles babioles, que les Eſpagnols leur donnoient volontiers. Les hommes de l'Iſle auſſi bien que les femmes, alloient tout nuds; ils portoient les cheveux fort courts, & noüez derriere avec des rubans de coton. Au reſte ils avoient les traits aſſez beaux, le tein un peu olivâtre, les uns peints en blanc, les autres en noir, quelques-uns en rouge; enfin chacun de la cou-

leur qui lui plaiſoit. De plus, ils étoient d'une taille moïenne & fort bien faits, hommes & femmes, ils n'avoient aucune connoiſſance ni uſage du fer, & faiſoient alors tous leurs ouvrages avec des pierres tranchantes, & on ne voïoit preſque d'autre oiſeaux que des Perroquets dans toute l'Iſle. On les interrogea par ſignes, d'où ils prenoient ces petites lames d'or qui leur pendoient du nez, ils firent entendre à *Colomb* auſſi par des ſignes, qu'ils les avoient d'un certain Païs qui étoit ſitué au Midi de leur Iſle, ce qui détermina *Colomb* d'aller à la découverte de ce côté-là.

Il avoit pris en partant ſept des habitans avec lui, pour lui ſervir d'interprete, ſi-tôt qu'ils auroient un peu appris l'Eſpagnol. Le 15. du mois il trouva une Iſle qu'il appella l'Iſle de la *Conception*, à cauſe du jour. Cette Iſle n'eſt éloignée de celle de *Saint Sauveur* que de ſept lieuës. Le lendemain il en découvrit une autre, qu'il nomma *Fernandina*. Le jour après il en trouva une quatriéme à laquelle il donna le nom de la Reyne *Iſabelle*. Mais ne trouvant rien de plus ſingulier dans ces Iſles que dans la premiére, il pourſuivit ſes découvertes ſans s'y arrêter, & vint en-





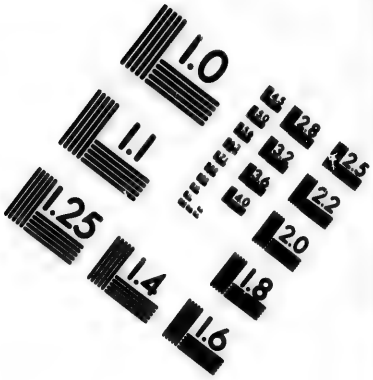
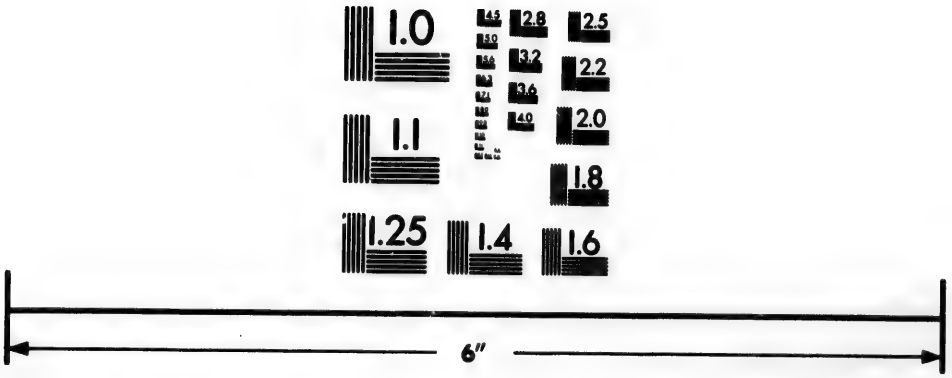
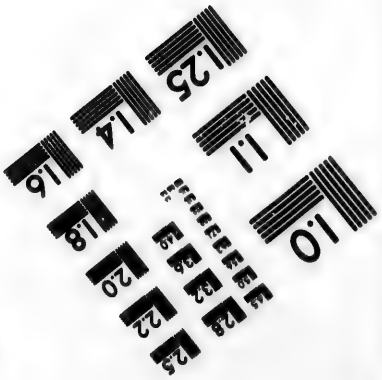


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ſuite à l'Iſle de *Cuba*, qu'il nomma l'Iſle de *Juana*. Il moüilla au port de *Banacoa* à l'extrémité Orientale de l'Iſle, & envoïa deux hommes pour reconnoître un peu le terrain ; mais *Colomb* n'y trouvant pas ce qu'il cherchoit, c'eſt-à-dire de l'or, il remit à la voile, & quelques jours après aborda à la partie Septentrionale d'une grande Iſle, qu'il nomma *Eſpagnola*. C'eſt à preſent *Saint Domingue* ; mais dans la ſuite de cette hiſtoire, nous l'appellerons toûjours *Eſpagnola*, où *Colomb*, trouvant des mines d'or, quantité de coton, & voïant d'ailleurs le peuple fort ſimple, & que les *Caciques*, qui ſont les Princes du Païs, lui témoignoient toute ſorte d'amitié & de bienveillance, il réſolut d'y bâtir un Fort. Il y étoit d'autant plus porté, qu'il avoit perdu par la negligence des Matelots ſon propre Vaiſſeau, qui quelques jours auparavant s'étoit échoüé contre un banc de ſable. Les habitans eux-mêmes, tant ils étoient bons, aidérent les Eſpagnols à conſtruire le Fort, de ſorte qu'il fut achevé en dix jours de temps. Le Fort fut nommé le Fort de la *Nativité*, à cauſe du jour auquel il fut achevé. *Colomb* y laiſſa trente-neuf

hommes avec des vivres pour un an, des grains à semer, & des babioles pour trafiquer avec les habitans. Il fit laisser pour leur défense les Canons & autres Armes qu'il avoit eû le temps de retirer du grand Vaisseau quand il échoua. *Colomb* aïant ainsi pourvû à la sureté de ce nouvel établissement, partit du Port de la *Nativité*, le 4. de Janvier 1493. & prenant sa route au Levant, deux jours après il aperçût de loin la Caravelle *Pinta*, dont le Capitaine s'étoit écarté de *Colomb* quelques jours avant la découverte de l'Isle *Espagnola*, dans l'esperance de trouver ce Païs, où on leur dit à l'Isle de *Saint Sauveur*, qu'il y avoit une si grande abondance d'or. Il s'étoit écarté pourtant, sans en rien dire à *Colomb*, pour s'en enrichir lui seul. Mais son avarice fut punie; car après beaucoup de peines & de fatigues, il ne trouva rien. *Colomb* continua quelques jours sa route le long des Côtes de *l'Espagnola* pour mieux découvrir la situation, l'étenduë, & les richesses de cette Isle, de temps en temps il abordoit & trafiquoit avec les habitans; il découvroit aussi par fois d'autres fort belles Isles pendant qu'il côtoïoit ainsi *l'Espagnola*, aïant enfin

parcouru preſque toutes les Côtes de cette Iſle, il prit la haute Mer pour s'en revenir en Eſpagne.

Mais en chemin il eût à lutter contre les plus terribles tempêtes qu'on eût jamais eſſuïé juſqu'à lors ; Dans une de ces bouraſques, la Caravelle la *Pinta* fut emportée, & on ne la vit plus. Pour celle de *Colomb* elle fut pouſſée dans le Port de *Lisbonne*, mais ſi délabrée, que tout le peuple qui y acourut en foule, crioit *miracle*, en voïant échaper à la fureur des tempêtes un vaiſſeau ſans gouvernail, ſans mats, & tout plein de crevaſſes. Et certainement en cela le peuple avoit raiſon, car ſans un miracle, ou un ſoin tout particulier de la Providence, comment un vaiſſeau dans cet état auroit-il pû échaper ? Le conſeil du Roy de *Portugal* ne regarda pourtant pas la choſe de la ſorte, car ceux qui compoſoient ce Conſeil, dans l'apprehenſion de l'agrandiſſement de leurs voiſins, conſeillérent au Roy de ſe défaire de *Colomb* ; mais le Roy bien loin d'écouter un ſi pernicieux conſeil, renvoïa *Colomb* après l'avoir traité fort magnifiquement pendant quelques temps à la Cour. Cependant il avoit fait racommoder ſa

Caravelle, & aïant mis à la voile, il arriva le 15. de Mars à *Palos de Moguer*, qui eſt le Port d'où il ſortit pour faire cette glorieuſe découverte. Il n'avoit emploïé à ce voïage que juſtement ſix mois & demy. Comme la Cour de *Caſtille* étoit alors à *Barcelonne*, *Colomb* y alla, menant avec lui ſes Americains, de l'or & quelques autres raretez des Païs découverts. Le Roy & la Reine le reçûrent d'une maniere à contenter l'ambition du plus orgueilleux courtiſan, car il eut l'honneur d'être aſſis devant leurs Majeſtez le chapeau ſur la tête. Tous les Titres & Privileges qu'on lui avoit accordez lui furent confirmez de nouveau, tout le monde lui faiſoit la Cour; le Roy & la Reine ſur tout ne ceſſoient d'aplaudir à leur Grand-Amiral & Viceroy des Indes Occidentales. Tous les jours c'étoit de nouveaux divertiſſemens pour le délaſſer de ſes fatigues, & tous les jours c'étoit auſſi de nouvelles marques de diſtinction que leurs Majeſtez faiſoient de ſa perſonne, enfin leur reconnoiſſance fut entiére.

Mais *Colomb* qui ne ſouhaitoit que d'étendre ſes découvertes, aïant prié leurs Majeſtez de lui accorder tout ce

qu'il falloit pour conquerir ces nouveaux païs, & pour planter des colonies, obtint tout ce qu'il demandoit, & quitta enſuite la Cour comblé d'honneurs. Il alla d'abord à *Seville* pour ſe préparer à ſon ſecond voïage.

Je ſuis entré dans tout le détail de ce premier voïage de *Colomb*, par ce qu'il a ſervi à la découverte du Nouveau Monde. Mais je ne m'étendrai pas tant dans ceux qui ſuivent, pour ne pas ennuïer mon lecteur, qui me ſçaura bon gré, j'eſpere d'avoir rapporté au long toutes les particularitez du premier voïage de ce grand homme.

L'ANNE'E 1493. il ſe fit équiper à *Seville* une flotte de dix-ſept vaiſſeaux de toute eſpece, bien garnis de toutes ſortes de proviſions, de grains pour ſemer dans les païs découverts, de Mâles & de Femelles d'Animaux neceſſaires, mais ſur-tout de Chevaux. Chaque grand vaiſſeau étoit bien muni de canons & d'autres munitions, il eût ſur cette flotte mil cinq cent hommes, entre leſquels il y avoit des laboureurs, des ouvriers, des artiſans de toutes ſortes, avec les outils de leur métier, & une grande quantité d'inſtrumens pour travailler dans les Mines. Il y

avoit auſſi quantité de gens de qualité, & de jeunes gentilshommes, qui accompagnoient le Viceroy dans cette expedition, en qualité de volontaires ou d'avanturiers.

Outre cela il fit bonne proviſion de toutes ſortes de marchandiſes, pour trafiquer avec les habitans du Nouveau Monde. Le 15. de Septembre il ſortit du Port de *Seville*, & aborda le 5. d'Octobre à l'Iſle de *Gomera*, qui eſt une des *Canaries*, aïant pris dans cette Iſle tous les rafraichiſſemens neceſſaires, & fait encore une nouvelle proviſion de beſtiaux, de ſemences d'herbes potageres, & de poules pour en fournir les Iſles déja découvertes. Il mit à la voile, & tirant plus au midi cette fois qu'il n'avoit fait à ſon premier voïage, il découvrit le 3. de Novembre une Iſle qu'il nomma *Dominica*, parce que ce jour-là étoit un Dimanche. Il découvrit preſque tous les jours, après quelque Iſle, & ſouvent pluſieurs à la fois. La premiére qu'il découvrit après la *Dominica*, il la nomma la *Marigalante*, du nom de ſon vaiſſeau; celle d'après fut appellée la *Guadaloupe*; la quatriéme fut nommée *Monſerate*, la cinquiéme *Santa Maria Redonda*, la ſixiéme

Santa Maria el Antiqua, la septiéme l'Isle de *Saint Martin*, la huitiéme *Santa Cruz*. Toutes ces Isles ensemble sont appellées communément les Isles *Caribes Canibales* ou *Antilles*. Il y en eut encore plusieurs que lui, ou d'autres découvrirent dans la suite, comme *Matanino*, que l'on nomme à present la *Martinique*; les *Barbades*, *Saint Christophle*, &c.

Colomb en quitant ces Isles en trouva une grande, laquelle en l'honneur du precurseur du Messie, il appella de *Saint Jean-Baptiste*, c'est elle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *Porto-Rico*, & que les habitans ont toûjours appellée *Borriguen*. Le 22. de Novembre toute la flotte aborda à l'endroit où *Colomb* avoit bâti le Fort dont il est parlé dans son premier voïage, sur les Côtes de l'*Espagnola*. Mais ce Fort étoit entierement démoli, & il ny trouva plus un seul homme de ceux qu'il y avoit laissez. On n'a pû sçavoir s'ils se sont entretuez eux-mêmes, ou si ce sont les habitans qui les aïent assommez, ou enfin s'ils sont morts de maladie. *Colomb* avoit résolu d'y planter une colonie; mais ce fâcheux accident le fit changer de dessein; il quitta donc l'*Espagnola*, & ti-

rant plus au levant, il trouva une fort belle Isle ; il y débarqua son monde, les mit à travailler, & en peu de temps on fit une jolie petite Ville, qu'il nomma *Isabella*, du nom de la Reine sa bonne maîtresse & bien-factrice, elle est ruinée à present. Lorsque cette Ville fût entiérement achevée, & que *Colomb* eut planté sa colonie, il renvoïa en *Espagne* douze de ses vaisseaux, sous le commandement d'*Antoine de Torres*, & chargez de quelque or, & de tout ce qu'on avoit trouvé de meilleur & de plus rare dans toutes les Isles qu'il avoit découvertes. Pour les cinq autres vaisseaux, il les garda pour s'en servir dans l'occasion. Ainsi finit ce second voïage de *Christophe Colomb* ; je ne parle point de ce qu'il fit par terre durant ce voïage, parce que cela n'est nullement de mon sujet, lequel se renferme uniquement dans ce qui a du raport avec la Navigation.

L'ANNE'E 1494. le 24. d'Avril, il partit de l'*Isabelle* avec un grand vaisseau, & deux Caravelles pour faire des découvertes au couchant. Le 18. de May il se trouva sur les Côtes de *Cuba*, il apperçût le long de ces côtes une infinité de petites Isles, qu'il nom-

ma toutes enſemble le *Jardin de la Reine*, lui étant impoſſible de donner un nom à chacune en particulier. Il continua ainſi ſa route juſqu'à l'Iſle de *Pins*, ſituée à l'extrémité la plus occidentale de *Cuba*, à trois cent trente trois lieuës d'*Iſabelle*. Mais *Colomb* & ſes gens y ſouffrirent beaucoup ; car pendant preſque tout le voïage, ce n'étoit qu'orages, pluïes, vents, tonnerre & éclairs ; c'eſt ce qui le fit réſoudre de prendre plus vers le Midi, pour revenir à ſa nouvelle Colonie. En revenant il trouva le 22. de Juillet l'Iſle nommée la *Jamaïque*, de-là il prit ſa route vers l'*Eſpagnola*, & l'aïant cotoïée tout au tour, il aborda le 29. de Septembre à ſa petite Ville d'*Iſabelle*, où il trouva ſon frere *Barthelemi* fraîchement arrivé d'Eſpagne avec quatre vaiſſeaux. Il ſe mit enſuite à bâtir des Forts dans tous les endroits foibles de l'Iſle ; mais quelque temps après il eut tant de chagrin de la mauvaiſe conduite des Eſpagnols, qui commencérent à le traiter avec mépris, & même à envoïer des plaintes contre lui à la Cour, qu'il prit le parti de retourner en Eſpagne, pour ſe juſtifier auprès de leurs Majeſtez, & pour en même temps

maintenir ſon autorité & ſa dignité de Viceroy. (a)

Le bruit de ces grandes découvertes de *Chriſtophe Colomb*, s'étant répandu par toute l'Europe, un Venitien nommé *Sebaſtien Cabot*, qui demeuroit alors en *Angleterre*, s'adreſſa au Roy Henry VII. pour être emploïé à trouver un paſſage par le Nord-Oueſt aux Indes Orientales. Le Roy lui accorda ſa demande, & il partit de *Briſtole* ſur le commencement de l'Eſté avec deux bons vaiſſeaux, & tout ce qui étoit neceſſaire pour une entrepriſe de cette nature. Il prit ſa route au Nord-Oueſt, & alla juſqu'à 56. & ſelon *Herrera*, juſqu'à 68. degrez de Latitude Septentrionale, où trouvant toûjours de la terre qui s'étendoit ſans fin au Nord, il déſeſpera de trouver le paſſage qu'il s'étoit propoſé. C'eſt pourquoi changeant de route il prit au Sud, dans l'eſperance de le trouver de ce côté-là à une moindre Latitude. En continuant donc ſon voïage au Sud, il trouva l'Iſle ſi frequentée depuis par les Anglois, & qu'ils ont nommée *Newfoundland*, c'eſt-à-dire, Terre nouvellement trouvée. Cette Iſle s'étend depuis 48. juſqu'à

(a) *Herrera 5. Decad. liv. 1. 2. & 3.*

52. degrez. Elle étoit habitée d'un peuple Sauvage, habillé de peaux d'Ours & d'autres Animaux, & armé d'arcs & de fléches. *Cabot* prit trois de ces Sauvages qu'il emmena en Angleterre, où ils vécurent long-temps. Il y avoit alors dans cette Isle quantité d'Ours, de Cerfs & de Poissons, mais peu de fruits. De-là *Cabo* continua sa course le long des côtes de l'Amerique, jusqu'à ce qu'il n'eût plus guéres de provisions, ce qui l'obligea de n'avancer pas davantage, & de s'en revenir en Angleterre. (a)

Voilà tout ce qu'on a écrit de ce voïage; qui n'a eu de suite que plusieurs années après. Quant à *Cabot*, lorsqu'il s'aperçût à son retour qu'on ne songeoit pas à le recompenser des services qu'il venoit de rendre au Public, & qu'on ne se pressoit pas trop de lui fournir les moïens pour faire réüssir ses projets, il s'en alla en Espagne, où il fut fort consideré, & toûjours entretenu dans la suite selon son mérite.

L'ANNE'E 1498. le 30. de May, *Colomb* qui étoit revenu en Espagne, après s'y être pleinement justifié des injustes accusations que ses ennemis

(a) *Hackluyt*, *vol.* 3. *p.* 6. & 7.

avoient faites contre lui à la Cour, & s'être fait rétablir d'une maniére encore plus ſolemnelle qu'auparavant dans tous ſes droits & dignitez, partit de *Saint Lucar* avec une eſcadre de ſix vaiſſeaux, pour aller de nouveau à la découverte. Il arriva le 19. de Juin à *Gomera* une des Iſles *Canaries*, de là il envoïa trois de ſes vaiſſeaux avec bonne proviſion de toutes choſes à l'*Eſpagnola*, & avec les trois autres il paſſa par les Iſles de Cap-Vert, dans le deſſein de tirer toûjours au Sud juſqu'à la ligne. Le 13. de Juillet il ſe trouva ſi fort au Sud, que tout l'équipage penſa mourir des chaleurs qu'il y faiſoit; mais au 19. du mois cette chaleur exceſſive fut temperée par des petits vents qui ſoufloient un peu de temps en temps; & alors *Colomb* tirant un peu à l'Oueſt vint le premier d'Août moüiller dans une Iſle qu'il nomma de la *Trinité*; elle n'eſt guere éloignée du Continent de l'Amerique, elle en eſt à environ 11. degrez de Latitude Septentrionale. Peu de temps aprés il découvrit la Terre Ferme d'Amerique, qu'il prit pour une grande Iſle, & côtoïant toûjours, il abordoit ſouvent pour trafiquer avec les habitans, qui

lui donnerent une grande quantité d'or & de pierreries pour fort peu de choſes.

Conſiderant enfin que ſa preſence ſeroit neceſſaire dans l'Iſle d'*Eſpagnola*, il retourna à la *Trinité*. En chemin il découvrit l'Iſle qu'il nomma la *Marguerite*, à cauſe de la quantité de perles qu'il y trouva, on y en fait encore toûjours une abondante pêche. Il découvrit enſuite l'Iſle *Cubagua*, & quantité d'autres moins conſiderables. (a)

Quoi que *Colomb* eut d'abord pris le Continent de l'Amerique, qu'il venoit de découvrir, pour une fort grande Iſle, en y faiſant après plus d'attention, il lui échapa de dire à quelques-uns, que véritablement il croïoit avoir découvert le Continent du Nouveau Monde. Cette nouvelle qui fut bien-tôt après répandue par toute l'Eſpagne, fit reſoudre *Alonzo-d'Ojeda* d'y aller tenter fortune. Il équipa dans ce deſſein quatre vaiſſeaux à ſes dépens. *Jean de la Coſa* Baſque de nation fut ſon premier Pilote, & *Americ-Veſpuce* s'y joignit en qualité de Marchand ; ils partirent le 20. de May de l'année 1499. du Port de *Sainte Marie*, & prenant

(a) *Herrera, decad. liv.* 4.

leur route au Sud-Oueſt, vingt-ſept jours après ils aperçûrent de la terre, qu'ils prirent d'abord pour le Continent de l'Amerique. Quand ils furent à une lieuë du rivage, *Ojeda* y envoïa de ſes gens dans une chaloupe, mais à leur aproche les habitans qui étoient tout nuds, s'enfuirent dans les montagnes; ce qui obligea *Ojeda* de côtoïer deux jours pour trouver un endroit où il put aborder, afin de s'informer mieux, s'il étoit poſſible, de l'état de ce païs-là, au bout de deux jours il trouva un bon port, & tout le rivage couvert de monde, tout ſaiſis d'étonnement à la veuë de ſes vaiſſeaux.

Les habitans étoient bien-faits, d'une moïenne taille; ils avoient le teint vermeil, & le viſage un peu applati, ils couvroient leur nudité avec de larges feüilles, ou avec quelques morceaux de toille de coton. Toutes leurs richeſſes conſiſtoient en quelques belles plumes, des oſſelets de certains poiſſons, & de certaines petites pierres vertes & blanches. Mais il n'y avoit ni or ni argent, ni pierres précieuſes. *Ojeda* ſans s'y arrêter beaucoup, mit à la voile, & raſant toûjours les côtes, il trouva enfin une forme de Ville, ſituée com-

me *Veniſe*, au milieu de la mer, à cauſe de cette reſſemblance, il la nomma *Venezuela*, ou la petite *Veniſe*; il n'y avoit pourtant qu'environ vingt-ſix grandes maiſons dans toute cette Ville, elle eſt ſituée à environ 11. deg. de Lat. Sept. De là *Ojeda* alla toûjours en côtoïant juſqu'à l'endroit où *Colomb* fut dans ſon troiſiéme voïage; cette côte s'apelle *Paria*, c'eſt ce qu'on apelle à preſent *Terre-Ferme*, où eſt *Carthagene*, *Caraca*, & autres ports, elle a deux cent lieuës d'étenduë. *Ojeda* fit encore deux cent lieuës juſqu'au Cap de la *Vela*. De ce Cap il revint à la *Marguerita*, & de-là il ſe rendit à l'*Eſpagnola* ſans pouſſer plus loin ſes découvertes, & nous l'y laiſſeront.

Cette même année, *Alonzo-Nino*, & *Chriſtophle Guevara*, firent encore le même voïage que *Colomb* & *Ojeda* venoient de faire, ſans rien découvrir de nouveau. (a)

L'ANNE'E 1500. *Vincent Yanez Pinzon* qui avoit été avec *Colomb* dans ſon premier voïage, équipa quatre vaiſſeaux à ſes dépens, & prenant ſa route au Sud, il eut l'honneur d'être le premier de ſon païs qui ait traverſé la Ligne Equinoctiale. L'aïant paſſée, il

(a) *Herrera Ibid.*

ra à l'Oueſt, & trouva le 26. de Janvier cette pointe de terre apellée aujourd'hui Cap de *Saint Auguſtin*, c'eſt ſur les côtes du *Brezil*. Il en prit poſſeſſion au nom du Roy d'Eſpagne ; mais ne pouvant pas faire entrer les habitans en commerce, il débarqua plus bas à l'embouchure d'une riviére, où les habitans lui aïant tué huit de ſes gens, l'obligérent de s'en aller. De-là il vint moüiller près de l'embouchure de la fameuſe riviere de *Maragnon*, laquelle a trente lieuës de largeur, & ſe jette avec tant de rapidité dans la Mer, qu'elle y porte ſes eaux douces juſqu'à quarante lieuës. *Ojeda* ne trouvant pas ſur ces côtes dequoi s'enrichir, continua ſa courſe juſqu'à la côte de *Paria* ſans s'arrêter aucune part, puiſqu'il prit la route de l'*Eſpagnola* ; mais aïant moüillé auprès d'une des petite Iſles, entre *Paria* & l'*Eſpagnola*, une tempête qui s'éleva tout à coup, abîma deux de ſes vaiſſeaux, & les deux autres ſe ſauvérent à l'*Eſpagnola*, d'où *Ojeda* revint en Eſpagne, après avoir fait ſix cent lieuës le long des côtes au Sud-Eſt de *Paria*.

Cette même année *Jacques de Lepe* partit de *Palos de Moguer* pour aller à la

découverte du côté de l'Amerique, mais il n'y fit rien de considerable. (a)

En ce même temps encore *Emanuel* Roy de Portugal fit équiper une flote de treize voiles pour aller aux Indes Orientales ; il en donna le commandement à *Dom Pedro Alvarez de Cabral*, lequel partant de *Lisbonne* au mois de Mars, & prenant le large pour éviter les tempêtes qui arrivent ordinairement sur les côtes de la *Guinée*, fut néanmoins poussé par une bourasque si fort au Couchant, que le 24. Avril il se trouva sur les côtes du *Brezil* ; à 10. degrez de Latitude Meridionale. Après y avoir côtoïé pendant vingt-quatre heures, il aborda à un endroit, dont les habitans étoient fort bazanez ; mais comme il n'y trouvoit pas de l'abri pour les vaisseaux, il fut obligé de metre à la voile le même jour, & le temps étant assez gros, il fût poussé si loing vers le Sud, qu'à la fin il se trouva à un bon havre qu'il nomma *Porto Seguro*, parce que les vaisseaux y étoient en seureté : ce port est à 17. degrez de Latitude Meridionale. Tout le païs d'alentour abonde en coton & en bled d'Inde. *Don Pedro* y planta une

(a) *Herrera, decad.* 1. *l.* 2.

Croix, pour marque de poſſeſſion, & appella le païs *Santa Cruz*. Mais le nom de *Brezil* a prévalu, parce que c'eſt celui du bois de ce païs-là, ſi connu & ſi fort en uſage depuis long-temps en Europe. *Don Pedro* envoïa un vaiſſeau pour porter la nouvelle de cette découverte en Portugal, & avec le reſte de la flote il s'en alla aux Indes Orientales, où l'on ne dit rien d'aucune nouvelle découverte qu'il ait faite. (*a*)

Cette même année 1500. *Gaſpard de Cortereal* Portugais, fit voile avec deux Caravelles vers la partie Septentrionale de l'Amerique, où il parcourut une grande partie de ce qu'on a déja dit avoir été découvert par *Cabot* le Venitien, & rendit ſon nom immortel, en le donnant à quelques petites Iſles ſituées vers le Nord près de *Terre-Neuve*, & en emmenant avec lui quelques-uns des habitans. *Herrera*, *Decad. 1. liv. 6.* raporte qu'il y retourna une ſeconde fois, & qu'il y fit naufrage.

L'AN 1501. *Rodrigue de Baſtidas* fit équiper deux vaiſſeaux à *Cadix*, prenant pour ſon Pilote *Juan de la Coſa*, qui avoit déja fait pluſieurs voïages dans la Mer Occidentale; il partit au commencement du mois de Février, & tint

(a) *Herrera*, *ibid. Faria p. 1. p. 58.*

la même route que *Colomb* avoit tenu, lorſqu'il découvrit le Continent d'Amerique. Il raza les côtes des païs déja découverts, en trafiquant toûjours avec les habitans, mais ne voulant pas ſe borner à ce que les autres avoient découverts, il alla ſi loin vers l'Oueſt, qu'il trouva enfin ce que l'on a nommé dans la ſuite, *Sainte Marthe*, *Carthagene*, & *Nombre de Dios*; ce qui fait cent lieuës de païs, qui étoient juſqu'à lors inconnus. Après quoi, voïant ſes vaiſſeaux ſi briſez & ſi mangez de vers, qu'ils ne pouvoient pas ſervir longtemps, il trafiqua pour une quantité conſiderable d'or & de perles, & s'en alla à l'*Eſpagnola*. En abordant ſes Caravelles coulérent à fond & ſi promptement, qu'il n'eût que le temps de ſauver ce qu'il y avoit de plus précieux, & pour ſurcroît de malheur, les habitans le mirent en priſon; mais il eut auſſi le bonheur de s'en ſauver avec ſon bien en Eſpagne, il avoit emmené du Continent quelques Americains, qui pour tout habit portoient un étui d'or fait en forme d'entonoir, avec lequel ils cachoient leur nudité (*a*).

L'ANNE'E 1502. quoi que *Colomb*

(*a*) *Herrera, ibid.*

eut

eut été privé du gouvernement de l'Isle Eſpagnole par ſes artifices malicieux de ſes ennemis ; le Roy qui l'amuſoit depuis long-temps avec de belles paroles, lui accorda enfin quatre vaiſſeaux pour retourner faire quelque nouvelles découvertes. Il partit de *Cadiz* le 9. de May, & arriva le 29. Juin à l'Isle *Eſpagnole*, où l'on a bâti la Ville de *Saint Domingue*, dont le Gouverneur lui refuſa l'entrée du Port. Le 14. Juillet il fit voile vers l'Oueſt, & s'étant laiſſé aller au courant pendant quelques jours de calme, il eſſuïa enſuite durant ſoixante jours de violentes tempêtes. Il découvrit enſuite la petite Isle *Guanaja* vers le Nord du Cap de *Honduras*, à 19. degrez de Latitude, il y fit débarquer ſon frere *Barthelemy*, qui rencontra près du rivage un grand Canot de la longueur d'une galiotte d'Eſpagne, & de huit pieds de largeur, couvert de Nattes, dans lequel il y avoit pluſieurs hommes, femmes & enfans, avec quantité de marchandiſes ; ſçavoir de larges draps de coton de differentes couleurs, des chemiſettes de coton ſans manches & joliment travaillées, des épées de bois, dont le tranchant étoit une pierre min-

ce, & ferme enchaſſée dans le bois, des haches de bronze pour couper du bois, des ſonnettes de même métail pour attacher au col de leurs chevaux; de larges aſſiettes plates de cuivre, des creuſets pour fondre du cuivre, des noix de coco, du pain fait avec du bled d'Inde, & une eſpece de boiſſon faite du même bled. *Barthelemy Colomb* mena ce petit vaiſſeau à ſon frere *Chriſtophle*, lequel troqua avec ceux qui étoient dedans quelques Marchandiſes, enſuite il les renvoïa, à l'exception d'un bon vieillard, qui lui montroit du doigt l'Orient; toutes les fois qu'il lui demandoit d'où ils tiroient le peu d'or qu'ils avoient ſur eux.

Cela fit changer de route à *Colomb*, qui au lieu d'aller vers l'Oueſt, tira à l'Eſt. Le premier endroit qu'il apperçût fut le Cap *Caſinao* dans la Province *d'Honduras*. Son frere s'y débarquant, en prit poſſeſſion pour le Roy d'Eſpagne. Les habitans le reçurent fort honnêtement, lui apportant quantité de vivres & de rafraichiſſemens. Leur habillement conſiſtoit en des pourpoints de coton ſi courts, qu'il leur falloit attacher au bout un morceau de drap, qui pendoit devant & derrie-

te pour couvrir leur nudité. *Colomb* ne s'y arrêta gueres, parce qu'il avoit beaucoup d'empreſſement de venir au Païs de l'or, que ſon vieillard lui fit connoître ne pouvoir être celui-là. En partant il eut le vent contraire pendant pluſieurs jours; mais à la fin il toucha à une pointe ou langue de terre qui s'étendoit du côté du Midi; il appella cet endroit *Cabo de grazias à Dios*, Cap *grace à Dieu*, en reconnoiſſance de ce que le Ciel y fit ſouffler le Vent-d'Eſt, tout propre à le porter le long des Côtes, ſans l'engager en haute Mer. Il alloit donc le long de ce païs-là, & y relâchoit de temps en temps, pour trafiquer avec les habitans; il moüilla aux lieux que l'on a nommez dans la ſuite *Porto-bello*, *Nombre de Dios*, *Belen* & *Varagua*, où il aprit qu'il y avoit des mines d'or. Il fit entrer ſon frere dans le païs pour s'en aſſurer; ſon frere revint à lui avec une bonne quantité de ce métail précieux, que les habitans lui avoient donné pour des babioles. *Colomb* charmé de cette riche découverte, réſolut d'y laiſſer ſon frere avec quatre-vingt hommes, & en effet il leur y fit bâtir des maiſons, mais il fut obligé bien-tôt après de les faire em-

barquer, parce que ces Indiens ne pouvant souffrir les manieres fiéres & impérieuses des Espagnols, avoient résolu leur perte. Après cela il s'en retourna vers l'*Espagnole*, où trouvant ses vaisseaux tout fracassez de tant de tempêtes, & rongez de vers, il fut obligé de relâcher dans un port de la *Jamaïque*; il fit rejoindre les planches de ses vaisseaux, & les soûtenir avec des pieux fichez dans l'eau; mais comme cela n'empêchoit point l'entrée de l'eau, qui gagnoit jusqu'au tillac, il fit bâtir de petites cabanes sur les tillacs mêmes pour y loger ses gens, en attendant le retour d'un Canot qu'il avoit envoïé à l'*Espagnole*, pour prier le Gouverneur de lui envoïer des vaisseaux pour l'y ramener lui & ses gens; le Gouverneur après l'avoir fait attendre & souffrir beaucoup de misere long-temps, lui envoïa enfin quelques bâtimens qui le conduisirent à l'*Espagnole*, d'où il retourna en Espagne pour y finir ses jours. Car il y mourut peu de temps après son retour. (a) Ainsi nous avons dans ce dernier voïage la fin des découvertes qu'a fait ce grand homme, lesquelles toutes ensemble font mille

(a) *Herrera, decad. 1. liv. 5. 6.*

cinq cent lieuës, en prenant depuis le Cap de *Honduras*, qui eſt à 18. degrez de Latitude Septentrionale, juſqu'à *Porto Seguro* dans le Brezil, qui eſt à 17. degrez de Latitude Meridionale, ſans y comprendre les recoins & biais des Côtes.

L'ANNE'E 1506. *Jean Diaz de Solia*, & *Vincent Yanez Pinzon*, pouſſez tous deux d'un même déſir d'étendre & pourſuivre les découvertes de *Colomb*, vinrent enſemble juſqu'à l'Iſle de *Guanaja*, d'où prenant une route oppoſée à celle que prit autrefois *Colomb*, ils allérent tant au Couchant, que razant toûjours les Côtes de *Honduras*, ils penetrérent enfin juſques dans le fond du Golphe, l'appellant la *Baye de la Nativité* : mais connuë aujourd'hui ſous le nom de Golphe de *Honduras*, virant enſuite au Nord-Eſt, ils découvrirent une grande partie de la Province de *Lucatan*, dont on n'a connu le reſte, qu'à la découverte de la *Nouvelle Eſpagne*.

L'ANNE'E 1507. *Nicolas Dobando* Gouverneur de l'Eſpagnole, envoïa *Sebaſtien d'Ocampo*, pour s'aſſurer ſi *Cuba* étoit une Iſle, ou une partie du Continent ; car juſqu'à lors on étoit dans le

doute ſur ce point. *Sebaſtien d'Ocampo* pour mieux s'en aſſurer, alla d'abord tout le long de la Partie Septentrionale de *Cuba*, & y relâchant de temps à autre, il fit carrener ſes vaiſſeaux à l'endroit qu'il nomma, à cauſe de cela *Porto de Carenas*, comme aujourd'hui par le nom de *Havana*, Ville célébre qu'on y a bâtie. De-là il pouſſa juſqu'à la partie la plus Occidentale de *Cuba*, nommée aujourd'hui le *Cap de Saint Antoine*; de ce Cap il vira à l'Eſt, pour reconnoître plus ſurement la Partie Meridionale de cette Iſle, il y aborda au Port de *Xagua*, un des plus beaux qu'il y ait au monde, puiſqu'il peut tenir mille vaiſſeaux à la fois. Les habitans le reçurent très-honnêtement, & le regalérent de force perdrix & bons poiſſons, *d'Ocampo* étant rafraichi quelque jours dans ce Port, mit à la voile enſuite, pour achever de faire tout le tour de *Cuba*. Après il retourna à l'*Eſpagnole*, que nous appellerons dans la ſuite de cette Hiſtoire *Saint Domingue*, à cauſe de la Ville de ce nom, pour aſſurer le Gouverneur, que *Cuba* étoit une Iſle, & même des plus belles & des plus grandes. (a)

(a) *Herrera, decad.* 1. *liv.* 7.

En 1508. *Jean Ponce de Leon* paſſa de *Saint Domingue* à l'Iſle nommée par les Indiens de l'Amerique *Borriguen*, & par les Eſpagnols *San Juan* de *Porto-Rico*, à cauſe de la bonté de ſes ports, & de la quantité d'or qu'ils y trouvérent. Cette riche Iſle n'eſt qu'à quinze lieuës de *Saint Domingue*. (a)

Cette même année *Jean Diaz de Solia* & *Vincent Yanez Pinzon* furent envoïez par le Roy, pour découvrir la partie Meridionale de l'Amérique. Ils commencérent leurs découvertes au Cap de *Saint Auguſtin*, vers le lieu où eſt à preſent *Olinde*, environ à 8. degrez de Latitude Meridionale ; & ils les pouſſérent juſqu'à quarante degrez vers le Midi, relâchant, & trafiquant tout le long du voïage avec les habitans. Après quoi ils retournérent en Eſpagne, pour en porter la nouvelle au Roy. (b)

L'ANNE'E 1509. *Jean d'Eſquibel* fut envoïé de *Saint Domingue* par le Viceroy Jacques *Colomb* (fils de Chriſtophle) avec ſoixante-dix hommes & femmes pour planter une Colonie dans la *Jamaïque*.

(a) *Herrera, ibib.*
(b) *Herrera, ibid.*

Cette même année *Jean de la Cosa* fut envoïé d'Espagne avec un vaisseau & deux brigantins, pour joindre *Alonzo d'Ojeda* à *Saint Domingue*, & pour passer de-là avec *Ojeda* dans le Continent de l'*Amerique*, afin d'y faire de nouveaux établissemens. *Jacques de Nicuessa* les suivit bien-tôt après avec le même dessein ; après quelques disputes entre-eux pour les bornes de leurs Provinces ; il fut convenu que la riviere de *Darien* partageroit leurs Gouvernemens, en servant comme de frontiere de part & d'autre. Ce partage ainsi fait entre-eux d'une bonne partie du Continent, chacun se retira à son Gouvernement, & commença à y faire des établissemens le mieux qu'il put. (a)

L'ANNE'E après 1510. *Ojeda* & de la *Cosa* allérent ensemble à *Carthagene* pour s'y faire aussi quelque établissement. Pour y mieux réüssir, ils tâcherent de gagner les habitans par la douceur, mais *Ojeda* ne pouvant rien gagner sur leurs esprits par la raison, emploïa la force, & leur livra un combat : mais *Jean de la Cosa* avec soixante dix Espagnols y furent tuez, & *Ojeda* obligé de sauver sa vie par la fuite. *Ni-*

(a) *Herrera, ibid.*

cueſſa y arrivant quelques jours après, raſſembla les fuyards, & les aïant joints à ſes gens, en fit un corps qu'il mena en bon ordre contre les Indiens de *Carthagene*. Le combat fut opiniâtre, & quoique *Nicueſſa* fut acablé du grand nombre de ſes Indiens, il en ſortit victorieux, & vengea la mort de ſes compatriotes, & fit un grand butin. Après cette victoire, *Nicueſſa* & *Ojeda* jugérent à propos de s'en aller au Golphe d'*Uraba*, où l'on fonda la Ville de *Saint Sebaſtien*; mais les Eſpagnols y périrent en peu de temps preſque tous; de ſorte qu'*Ojeda* fut obligé de mener ceux qui reſtoient à *Darien*. Les habitans de ce païs entretenoient commerce avec ceux qui habitoient plus avant dans les terres, en apportant à ceux-ci de leurs denrées & bétail, qu'ils troquoient pour de l'or & de la futaine. Quant à *Nicueſſa* il ſe retira avec ſon butin à *Veragua*, & après beaucoup de fatigues & de miſeres, il eut enfin le bonheur de fonder la Ville de Nombre de *Dios*, dans le petit Iſtme qui joint l'Amerique Septentrionale à la Meridionale, n'en faiſant qu'un Continent. (*a*)

(*a*) *Herrera, decad. 1. liv. 7. 8.*

L'ANNE'E 1511. *Jacques Colomb* qui étoit encore Grand-Amiral & Viceroy de l'Amerique à la place de ſon pere, envoïa de *Saint Domingue Jacques Velaſquez* avec environ trois cent hommes pour planter une Colonie dans l'Iſle de *Cuba*, où l'on n'avoit encore fait aucun établiſſement. Cette Colonie s'y établit bien-tôt, & proſpera.

L'AN 1512. *Jean Ponce de Leon*, s'étant extrêmement enrichi par l'établiſſement qu'il fit d'une Colonie Eſpagnole dans l'Iſle de *Porto-Rico*, emploïa une partie de ſon bien à faire conſtruire dans cette Iſle trois bons vaiſſeaux, pour aller à la découverte du côté du Nord de l'Amerique. Il partit donc avec ces trois vaiſſeaux bien équipez le 3. de Mars, & tirant à l'Oueſt $\frac{1}{4}$ Nord-Oueſt, il moüilla le 8. du mois à *Baxos* de *Babueca*, près de l'Iſle d'*el-Viejo*, à 22. degrez & demi de Latitude Septentrionale, & le 14. à *Guanahani*, Iſle découverte autrefois par *Colomb*. De-là il prit encore au Nord-Oueſt, & le 27. de Mars jour de Pâques, il découvrit une Iſle, qu'il nomma l'Iſle de *Paſqua*, de-là il prit à l'Oueſt-Nord-Oueſt juſqu'au 2. d'Avril, auquel jour il mit pied à terre dans un port du Con-

tinent, à 30. degrez 8. minutes de Latitude Septentrionale ; & comme il voïoit le païs d'alentour embelli de fleurs & de verdure, il crût que c'étoit la *Floride*, que les Eſpagnols avoient pour cette même raiſon nommée *Floride* ou *Floriſante*, comme auſſi pour l'avoir découverte à *Pâques Fleuries*, *Paſqua Florida*. Après que *Ponce* eut fait toutes les formalitées qui s'obſervent lorſque l'on prend poſſeſſion d'une Province ; il mit à la voile, & fit le Sud $\frac{1}{4}$ de Sud-Eſt juſqu'au 21. d'Avril, alors rencontrant un courant impetueux, il fut obligé de jetter l'ancre, quoi qu'il eut un vent de quartier, pour n'en être pas emporté. Ce courant eſt ce fameux Canal de *Bahama*, ſi connu depuis, & au travers duquel la plûpart des vaiſſeaux qui viennent de cette partie de l'Amerique, doivent paſſer pour venir en Europe. *Ponce* aïant paſſé enfin ce Canal mit à terre, & eut un combat avec les habitans, qui ſont fort belliqueux. Au 8. de May il doubla la pointe de la *Floride* qui s'étend loin dans la Mer, nommant cette langue de terre, *Cabo* de *Corrientes*, à cauſe de la rapidité du courant en cet endroit.

Après avoir doublé ce *Cap*, il par-

courut les côtes des Iſles voiſines, y aborda ſouvent pour racommoder ſes vaiſſeaux, & pour acheter des fourrures & *Ganines*; ces *Ganines* ſont des lames d'or & de cuivre mélées enſemble. Au mois de Juin, lorſque ſes vaiſſeaux étoient à l'ancre, les habitans envoïerent de leurs gens dans des Canots, pour ſurprendre les Eſpagnols, tantôt en voulant couper les cables des ancres, tantôt en tâchant d'emporter les vaiſſeaux de vive force, mais ils furent toûjours repouſſez avec perte, & les Eſpagnols ſe retirérent avec honneur à *Cuba*, ſans ſçavoir pourtant alors que ce fut cette Iſle.

De-là *Jean Ponce de Leon* s'en alla en Eſpagne, pour obtenir du Roy le Gouvernement des païs, qu'il venoit de découvrir. (*a*)

L'ANNE'E 1513. *Vaſco Nugnez de Balbao*, qui eût l'adreſſe de gagner le Gouvernement de la Ville & Colonie de *Darien*, étant fort en peine, comme étoient beaucoup d'autres, pour trouver quelque nouveau païs, qui abondât en or, eut avis d'un Americain qu'au delà des Montagnes il y avoit un Prince qui en poſſedoit une quantité prodi-

(*a*) *Herrera, decad. 1, liv. 2.*

gieuſe, & que tous ſes Eſtats n'étoient preſque autre choſe que mines d'or. Cet Americain ajoûta qu'on y trouveroit une Mer, ſur laquelle on navigeoit avec beaucoup de ſeureté. *Nugnez de Balbao* qui avoit déja entendu parler de cette Mer, s'imagina qu'il n'y avoit rien de plus beau pour lui, ni de plus glorieux, que d'entreprendre la découverte d'une Mer, qui ouvroit le chemin à tant de tréſors. C'eſt pourquoi, ſans differer davantage; il partit de *Darien* au mois de Septembre, avec quelques Americains qui lui ſervoient de guides, & un petit corps de Soldats Eſpagnols bien armez. Les Caciques ou petits Princes voiſins lui fournirent auſſi quelques Compagnies de leurs gens armée à l'Americaine; il y eut même un de ces Princes, grand ami de *Nugnez* qui l'y accompagna. Lorſque *Nugnez* étoit à l'entrée des Montagnes, il y vint un Cacique pour s'oppoſer à ſon paſſage; mais *Nugnez* après un rude combat, dans lequel le Cacique & ſix cent de ſes gens furent tuez, força le paſſage, & le 25. de Septembre aïant gagné le haut de la Montagne, il vit avec joïe la Mer tant ſouhaitée, c'eſt la Mer du *Sud*. Il deſcendit avec em-

preſſement juſqu'à la Mer, & y trempant le pied, il donna à connoître par cette action, qu'il en prenoit poſſeſſion pour le Roy ſon maître.

Après cela, lui, le Cacique ſon ami, & quatre-vingt hommes choſis s'embarquérent ſur neuf Canots. Mais un moment après une tempête s'éleva, une partie des Canots gagna une petite Iſle, une partie périt dans la Mer, & le reſte fut briſé contre les rochers. Le lendemain *Nugnez* & ſon ami abordérent à une Baye de la côte; un Cacique à la tête de ſes gens s'oppoſa d'abord à leur deſcente; mais lorſque le Cacique de *Nugnez* lui eut fait entendre qu'ils y venoient en amis, la Paix fut faite, & pour la ratifier, *Nugnez* reçût de ce Cacique un riche preſent d'or, & deux cent quarante groſſes perles. Quand ce Cacique eût remarqué que les Eſpapanols faiſoient grand cas de ces perles, dont il avoit fait preſent à leur Gouverneur, *Nugnez*, il envoïa d'abord de ſes gens à la pêche des perles, au bout de quatre jours il lui en apporta encore 8. livres à 11. onzes la livre, qu'il diſtribua entre les Eſpagnols. *Nugnez* aïant ſçû que l'Iſle où ſe faiſoit la pêche des perles n'étoit qu'à

cinq lieuës de-là, y voulut aller ; mais ſon ami Cacique de *Darien* l'en détourna, parce qu'il ne faiſoit pas bon de ſe mettre alors en Mer, & qu'il valoit mieux attendre l'Eté pour y aller. Ne pouvant donc pas aller alors à cette Iſle, il tâcha au moins de s'informer de ce païs d'or, dont l'Americain lui avoit fait le récit, & il aprit qu'il s'apelloit le *Perou*, & qu'il s'étendoit ſans fin vers le Midi. *Vaſco Nugnez* fort ſatisfait de cette découverte, retourna à *Darien*, d'où il envoïa au Roy la nouvelle de ce qu'il avoit fait. (*a*)

L'ANNE'E 1515. *Jean Diaz de Solis* fut envoïé par le Roy d'Eſpagne, pour faire des découvertes du côté du Midi en Amerique. Il partit le 8. d'Octobre, & le mois de Novembre, il vint moüiller au Port, que l'on appelle *Rio Janeiro*, ſur les côtes du *Brezil*, à 22. degrez 20. minutes de Latitude Meridionale. De-là il continua ſa courſe le long des côtes, ſituées au Sud-Oueſt juſqu'au Cap de *Sainte Marie*, à 35. degrez vers le Midi, il y aborda & en prit poſſeſſion pour le Roy d'Eſpagne.

Comme la Riviére de la *Plata*, ou Riviére d'Argent, laquelle à cauſe de

(a) *Herrera, decad. 1. liv. 10.*

ſa largeur fut nommée par les Eſpagnols la Mer-Fraîche, & enſuite *Riviére de Solis*, à cauſe que *Solis* l'avoit découverte; comme cette Riviére, dis-je, n'étoit pas loin du Cap de *Sainte Marie*, de *Solis* prit une de ſes Caravelles pour remonter cette Riviére, & mieux reconnoître la ſituation du païs d'alentour. S'étant aproché du bord de ce fleuve, une foule d'Indiens vint au devant de lui, ils parurent étonnez de voir un vaiſſeau & des hommes d'un autre monde; pluſieurs lui firent des préſens, d'autres lui apporterent des rafraichiſſemens. Mais après que *Solis* & les gens qui l'avoient accompagné à terre dans la Chaloupe eurent pris quelque raffraichiſſement, ils ſe laiſſerent inſenſiblement écarter du rivage par ces Indiens, qui faiſant ſemblant de leur vouloir montrer le païs, & les inviter à une petite promenade, les menérent dans une embuſcade qu'ils leur avoient dreſſée à l'entrée d'un petit bois, peu éloigné du bord de la Riviére. Alors ceux qui étoient en embuſcade entourérent *Jean Diaz* de *Solis* & ſes gens en un inſtant, & ſans leur donner le temps de ſe metre en deffenſe, les tuérent. Et quoique de la Ca-

ravelle on eut tiré pluſieurs coups de Canons ſur ces perfides, ce fut des coups perdus, il n'échapa pas un ſeul homme des Eſpagnols. Ces traîtres, après avoir fait ce coup, porterent les corps des Eſpagnols hors de la portée du Canon, dans un endroit aſſez élevé pour être vûs de ceux qui étoient ſur la Caravelle ; là ils tranchérent la tête, les mains & les bras de ces morts ; puis embrochant les troncs de ces Corps démembrez, ils les rôtirent à un grand feu, & en firent un repas déteſtable.

Après cet horrible ſpectacle, les gens de la Caravelle ſe retirerent dans l'autre, pour y joindre leurs Camarades, & allérent enſemble au *Cap de Saint Auguſtin*, d'où aïant chargé leurs vaiſſeaux de bois de *Brezil*, ils retournerent en Eſpagne, & ainſi finit la vie & les voïages de *Jean Diaz de Solis*, un des plus braves Capitaines de ſon temps, & des plus experimentez dans la Marine. (*a*)

L'ANNE'E 1516. *Pedro Arias*, Gouverneur alors de *Darien*, envoïa le Licentié *Eſpinoza*, accompagné d'un bon corps de Gens-d'Armes avec ordre de paſſer les Montagnes de *Panama*, &

(a) *Herrera, decad. 2. liv. 1.*

faire des découvertes le long de ces côtes. *Eſpinoza*, malgré l'oppoſition des Indiens, s'ouvrit un paſſage au travers des Montagnes, fit pluſieurs découvertes conſiderables, & revint à *Darien* avec une grande quantité d'or & d'eſclaves, laiſſant à *Panama Hernan Ponce de Leon*, avec quelques Compagnies de Soldats pour garder ce poſte. Enſuite *Eſpinoza* ſans perdre de temps, ramaſſant toutes les barques qu'il trouvoit, car de gros vaiſſeaux il n'y en avoit point alors, il y mit le plus de monde qu'il pût, & avec cette eſcadre de bâteaux, il fit à l'étonnement de tout le monde, une courſe au Nord-Oueſt, juſqu'au port de *Nicoya*, dans la Province de *Nicaragua*, c'eſt-à-dire à cent quarante lieuës de *Nata*, qui eſt à l'entrée de la Baye de *Lanama* à *Nicoya*, il trouva tout le monde en armes, mais au premier feu qu'il fit faire deſſus, ils gagnérent les montagnes; néanmoins comme *Eſpinoza* n'avoit point aſſez de monde avec lui pour y faire quelque établiſſement, il revint à *Panama*.

Dans ce même temps, *Vaſco Nugnez de Balboa*, qui le premier avoit découvert la Mer du Sud, étoit fort occupé

à *Ada*, qui eſt ſur la côte de la Mer du Nord de l'Amerique, il y étoit, dis-je, fort occupé à faire couper du bois pour en faire des vaiſſeaux. Il fit enſuite porter ce bois, prêt à être mis en œuvre par les Indiens, les Negres & les Eſpagnols, au ſommet des Montagnes, & puis en bas juſqu'au bord de la Mer du *Sud*. On vit ainſi tranſporter ſur le dos des hommes, d'une Mer à l'autre, au travers des hautes Montagnes, le bois, le fer, les cordages, en un mot tout l'attirail de deux beaux brigantins; qu'il fit enſuite conſtruire au bord de la Mer du Sud. On peut juger par la hardieſſe de cette entrepriſe, dequoi *Nugnez de Balboa* étoit capable.

Cette même année 1516. le Chevalier *Thomas Pert*, accompagné de *Sebaſtien Cabot* le Venitien, fit un voïage au *Brezil*, par l'ordre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Mais *Hakluit. vol. 3. p. 498.* qui fait mention de ce Voïage, n'en rapporte pas les particularitez.

L'ANNE'E 1517. *Jacques Velaſquez* alors Gouverneur de *Cuba*, donna ordre à *François Hernandez de Cordouë*, d'aller faire quelque découverte le long du Continent de l'Amerique. *Hernandez* acheta à cet effet deux grands vaiſſeaux

& un brigantin bien équipez, fit bonne provision de vivres, & partit de la *Havane* le 2. de Février avec un équipage de cent dix hommes, sans compter les Soldats. Il prit d'abord sa route au Couchant, & au bout de vingt-un jours il vit de la terre; en s'approchant de plus près, il découvrit une grande Ville, d'où les habitans lui envoïerent trente-cinq hommes sur cinq canots, ils portoient de courtes jaquettes sans manches, & au lieu de culotes, ils avoient des morceaux de drap qui leur pendoient devant & derriére pour cacher leur nudité. *Hernandez* les reçût sur ses vaisseaux, & après les avoir bien traitez les renvoïa chez eux. Le lendemain il vint un Cacique avec douze canons, en abordant, lui & ses gens salüerent les Espagnols, en leur disant souvent, *Conez Cotoché*; c'est-à-dire en leur langue *Venez chez moi*; les Espagnols qui leur entendoient repeter ces mots-là, crurent que c'étoit le nom du païs, c'est pourquoi ils nommérent la langue de terre sur laquelle la Ville étoit bâtie, *Cap de Cotoché*. Ce Cap est au Couchant de la Province de *Lucatan* à 22. degrez de Latitude Meridionale. Les Espagnols croïant enfin par

les ſignes que le Cacique & ſes gens leur faiſoient, qu'ils les prioient d'aborder chez eux, ſe laiſſérent perſuader d'aller à terre ; mais d'abord que ce Cacique les eut, il les fit charger par des gens qu'il avoit mis en embuſcade pour les ſurprendre. Les Eſpagnols ſe défendirent vaillamment, & après un leger combat mirent ces perfides en fuite. Les Eſpagnols obſerverent à l'endroit du combat trois Temples d'Idoles, bâtis de pierre avec de la chaux ; c'étoit-là les premiers bâtimens de cette nature qu'ils euſſent encore vûs dans l'Amerique. *Hernandez* ramena ſes gens aux vaiſſeaux, & mettant à la voile, il continua ſa courſe le long des côtes au Couchant juſqu'à *Campêche*. Il y fit deſcendre de ſes gens pour chercher de l'eau, après en avoir bien cherché, ils trouvérent enfin un puits, & en aïant puiſé, ils furent pourſuivis par une groſſe bande d'Indiens, qui n'oſoient pourtant les attaquer de près ; de ſorte qu'ils eurent le temps de porter l'eau juſqu'aux vaiſſeaux.

Hernandez continuant toûjours ſa route le long des Côtes, vint à un endroit nommé *Pontonohan*, il y aborda

pour faire provision, mais cela lui coûta cher ; car les Indiens lui tuérent cinquante hommes, & les blessez avec les autres eurent bien de la peine à regagner leurs vaisseaux. Cette perte obligea *Hernandez* de brûler un de ses bâtimens, parce qu'il n'avoit plus assez de monde pour les conduire. Les pauvres Espagnols, sur-tout les blessez mouroient presque de soif faute d'eau ; ce qui obligea *Hernandez* de faire voile au plus vîte vers la *Floride*, & y étant arrivé il envoïa ses gens à terre pour faire de l'eau, les habitans les vinrent attaquer, en tuérent quatre ou cinq, mais les Espagnols les mirent enfin en déroute, & ils fournirent leurs vaisseaux d'une bonne provision d'eau, après quoi ils vinrent à *Cuba*, où *Hernandez* mourut de ses blessures. (*a*)

L'ANNE'E 1518. *Jacques Velasquez* Gouverneur de *Cuba*, ravi des découvertes faites du côté de *Lucatan*, donna deux grands vaisseaux, un brigantin, & deux cent cinquante hommes à Jean de *Grijalva*, pour continuer les mêmes découvertes *Grijalva* partit de *Cuba* le 8. d'Avril, & se laissant aller aux courants du côté du Midi, il trou-

(a) *Herrera, decad. 2. liv. 2.*

va l'Isle du *Cosumel*, située à 20. degrès de Latitude au Midi du Cap *Cotochié*; il continua de côtoïer cette Isle jusqu'au troisiéme jour de May, Fête de l'*Invention de la Sainte Croix*, qu'il y moüilla à un endroit qu'il nomma à cause du jour, *Santa Cruz*; il tâcha de faire entrer les habitans du lieu en Commerce avec lui, mais ils n'y voulurent jamais consentir, s'étant un peu avancé dans le païs, il y trouva quantité de miel, il y vit par tout des cochons, qui avoient le nombril au milieu du dos, il y vit aussi plusieurs petits Temples bâtis avec de la pierre & de la chaux. Une femme Indienne de la *Jamaïque* qui s'y trouva, pria *Grijalva* de la prendre à bord de son vaisseau, il la prit, & cette femme lui fut dans la suite d'un grand secours & à ses gens. *Grijalva* vint ensuite à *Potonchan*, défit une troupe d'Indiens qui s'opposa à sa descente, & vint enfin à l'embouchure de la Riviére qui porte encore son nom. *Grijalva* aïant vû le long des Côtes, des Villes, des Maisons & autres choses, qui avoient beaucoup de rapport avec celles d'Espagne, & comme il disoit souvent que c'étoit-là une *Nouvelle Espagne*, de-là est venu, qu'on

a nommé tout ce païs avec le Roïaume de *Mexico* qui y eſt contigu ; la *Nouvelle Eſpagne*, *Grijalva* étant venu juſqu'à l'embouchure de la Riviére de *Tabaſco*, y moüilla, & y trouvant les habitans bien plus traitables & plus civils, que dans tous les autres endroits où il avoit été juſqu'à lors, il fit un Traité de Commerce avec eux.

Le Cacique ou Prince du lieu fit un préſent à *Grijalva* d'une armure complete d'or maſſif, dont il l'arma de ſes propres mains, ajoûtant à ce préſent pluſieurs autres choſes fort rares & de grand prix. *Grijalva* fort ſatisfait de la liberalité de ce genereux Prince, & de l'honnêteté de tous les habitans de *Tabaſco*, prit congé d'eux quelques jours aprés, & razant toûjours les Côtes de leur Païs, il apperçût au bout de quelques temps les vaſtes Montagnes, que l'on appelle de *Saint Martin*, & les Riviéres d'*Alvarado* & de *Benderas*, ſur les côtes de la *Nouvelle Eſpagne*. Il débarqua à la Riviére de *Benderas*, traita avec les habitans, & fit ſes proviſions pour le reſte du voïage.

Avant que de partir de *Benderas*, il eut du Gouverneur une grande quantité

ité d'or à fort bon marché. Ce Gouverneur eut des ordres exprès d'agir ainſi de la part de ſon maître *Montezuma*. Ce grand Monarque du *Mexique* étant averti qu'il paroiſſoit des vaiſſeaux ſur les côtes de ſes Etats pour y chercher de l'or, envoïa par tout les ordres de leur en fournir abondamment. *Grijalva* étant parti de *Banderas* paſſa ſept jours au port, qui a été nommé *Saint Jean d'Ulva*, y faiſant commerce avec les habitans. De-là il vint à la Province de *Panuco*, d'où il revint chargé de richeſſes à *Cuba*. Dans ce voïage *Grijalva* découvrit preſque toute la côte de la *Nouvelle Eſpagne*, juſqu'à la Province de la *Floride*. (a)

Par l'ordre de *Pedro-Arias d'Avila* Gouverneur de *Darien*, le Licentié *Eſpinoza*, fonda cette même année la Ville de *Panama*. (b)

L'ANNE'E 1519. *Ferdinand Cortez*, partit de *Cuba* au mois de Février avec onze vaiſſeaux, que *Velaſquez* Gouverneur de l'Iſle lui fit équiper, pour étendre les découvertes de *Grijalva* du côté de la *Nouvelle-Eſpagne*. *Cortez* aborda premierement au Port, que l'on ap-

(a) *Herrera, decad. 2. liv. 3.*
(b) *Herrera.*

pella ensuite *Saint Jean d'Ulva*, puis s'étant remis en Mer pour des raisons qu'il eut, il revint à la Côte, au lieu où l'on a bâti depuis la *Vera-Crux*, d'où après diverses aventures s'étant avancé dans les terres, vers la puissante Ville de *Mexico*, il s'en rendit maître, par des prodiges d'industrie & de valeur. Il subjuga ensuite toutes les Provinces d'alentour, jusqu'à la *Mer du Sud*, c'est dans ces riches, mais malheureuses Provinces, qu'on a trouvé les mines, lesquelles avec celles du *Perou*, ont servi jusqu'à présent à enrichir & à corrompre aussi le reste du monde. Ce n'est pas ces mines d'argent seules qui font les richesses de la *Nouvelle-Espagne*, elle abonde en coton, & cent autres choses utiles & précieuses; les richesses de ce païs, & les grandes actions de *Ferdinand Cortez*, font le sujet de plusieurs gros volumes, dont il n'est pas à propos de faire l'abregé dans un ouvrage de la nature de celui-ci; c'est pourquoi je passe aux découvertes, sans parler des actions de ce grand homme, qu'autant qu'elles auront du rapport avec celles-là.

Cette même *année* 1519. un bâtiment Anglois de 250. tonneaux débar-

qua à *Porto-Rico* ; le Capitaine de ce vaiſſeau, fit accroire qu'il étoit envoïé avec un autre, pour trouver un paſſage à la *Tartarie*, qu'il avoit été à *Terre-Neuve*, qu'il y avoit vû cinquante vaiſſeaux, tant Eſpagnols que François & Portugais, qui y étoient venus pour la pêche de la Moruë, qu'enfin il y avoit moüillé & perdu ſon Pilote qu'on lui avoit tué ; il ajoûta à tous ces contes, qu'il étoit venu à *Porto-Rico* pour y achepter du bois de *Brezil* ; & pour rapporter au Roy d'Angleterre des nouvelles de tous ces nouveaux païs découverts par les Eſpagnols. Ce Capitaine Anglois fit voile enſuite vers *Saint Domingue*, mais les Eſpagnols l'aïant ſalüé du Fort à coups de Canons chargez à cartouches, l'obligerent à retourner à *Porto-Rico*, où il chargea quelques Marchandiſes, puis s'en alla ſans qu'on ait ſçû ce qu'il devint. Voilà ce qu'en dit *Herrera dans la ſeconde decade liv. 5. & Hakluyt, vol. 3. p. 499.* qui la priſe de *Ramuſio* en dit autant, ſi ce n'eſt qu'il ajoûte, que ce bâtiment Anglois vint à *Porto-Rico* en 1517.

Cette même année 1519. *Ferdinand Magalhaens*, ou comme nous le diſons,

Magellan partit d'Eſpagne pour découvrir ce détroit, auquel il a donné ſon nom de *Magellan*; je me réſerve à parler plus particuliérement de ce voïage à la fin de cet ouvrage, où je marque tous les voïages faits autour du Monde, car celui-ci en eſt un.

L'ANNE'E. 1522. *Cortez* aïant déja ſubjugué le Roïaume de *Mexique*, & la plus grande partie des Provinces de *Mechoachan*, de *Panuco*, de *Guaxaca*, de *Tabaſco* & de *Soconuſco*, ce qui fait une conquête de plus de deux cent lieuës en long, & plus de cent cinquante en large, entre 14. & 24. degrez de Latitude Septentrionale, & aïant outre cela découvert la Mer du Sud, qui lave les côtes d'une partie de ces Provinces, il réſolut de trouver un paſſage par Mer de la *Nouvelle Eſpagne*, aux Iſles *Moluques*; pour executer ſon deſſein, il eut beſoin de vaiſſeaux. C'eſt pourquoi il envoïa de *Vera-Cruz* par terre, juſqu'au Port de *Zacutula*, tous les matériaux des deux grands vaiſſeaux, & de deux Caravelles. Tous ces matériaux, planches, fer, goudron, voiles, cordages, mats, &c. y furent portez ſur le dos des hommes; mais ce qui rend la choſe encore plus éton-

nante, c'eſt que de *Vera-Cruz* à *Zacutula*, il y a pas terre au moins cent quarante lieuës.

Tandis que *Cortez* faiſoit conſtruire ſes vaiſſeaux à *Zacutula*, dans la *Nouvelle-Eſpagne*, il ne coûta pas moins de peine & de fatigue aux gens, que *Giles Gonzalos d'Avila* emploïoit à en conſtruire auſſi dans l'Iſle de *Tararequi* auprès de *Panama*. D'abord que les vaiſſeaux furent prêts à metre à la voile; *d'Avila* prenant pour Pilote *André-Nino* partit de *Tararequi* le 21. de Janvier de l'année 1522. Aïant couru le long des côtes au Nord-Oueſt, l'eſpace de cent lieuës, il fut obligé de s'arrêter, & d'envoïer à *Panama* querir tout ce qu'il falloit pour reparer ſes bâtimens, qui étoient déja fort endommagez. Son radoub fait, il remit à la voile, & étant allé débarquer à *Nicoya*, dans la Province de *Micaragua*, il laiſſa *André Nino* pour ſuivre leurs découvertes par Mer. *D'Avila* eut d'abord beaucoup de ſuccez dans ſes entrepriſes ſur les habitans de *Nicoya*; car un Cacique avec tous ſes Sujets ſe ſoûmit à lui, mais avançant plus loin dans le païs, il trouva un peuple fort belliqueux, qui le contraignit de rega-

gner ſes vaiſſeaux au plus vîte. *André Nino* cependant navigeant le long des côtes juſqu'à la Baye de *Fonſeca*, dans la Province de *Guatimala*, découvrit trois cent lieuës de païs juſqu'à lors inconnus, après quoi il revint joindre *Gonzalez d'Avila*, & ils retournerent tous deux à *Panama*, avec une quantité prodigieuſe d'or & de pierreries. (*a*)

L'ANNE'E 1524. François premier Roy de France, envoïa un Florentin nommé *Giovanni Verrazano*, pour faire auſſi des découvertes du côté du Nord-Oueſt de l'Amerique. *Verrazano* partit de *Dieppe* avec quatre bons vaiſſeaux, il s'arrêta quelque temps ſur les côtes d'Eſpagne pour y faire des priſes ſur les Eſpagnols. Enſuite il vint à l'Iſle de *Madere*, d'où il renvoïa en France trois de ſes vaiſſeaux, ſe réſervant le quatriéme avec 50. hommes choiſis. Les vingt-cinq premiers jours après ſon départ de *Madere*, il fit cinq cent lieuës vers le Couchant; au bout de ce temps il eſſuïa une des plus furieuſes tempêtes qu'on eut encore vûë. Après que l'orage fut ceſſé, il continua ſa route, & en vingt-cinq autres jours il fit quatre cent lieuës; alors il découvrit

(a) *Herrera, decad. 3. liv. 4.*

une terre basse & bien peuplée, qui s'étendoit beaucoup au Midi. Il côtoïa l'espace de cinquante lieuës vers le Midi de ce païs, sans y pouvoir trouver un seul endroit où il pût aborder, ce qui l'obligea à virer au Nord du païs, où il trouva enfin un bon port.

Il y moüilla & trafiqua quelque temps avec les habitans, c'étoient des gens bien-faits, & fort affables. Ils se couvroient la tête d'une espece de bonnets de plumes, faits en maniere de Guirlandes, cachoient leur nudité de peaux d'Hermines, & lioïent leurs cheveux comme une queuë. Le peu de séjour que *Verrazano* fit chez eux, fut cause qu'il n'apprit rien de leurs coûtumes, ni de leur maniere de vivre. Au reste leur païs lui parut délicieux, il y avoit quantité de beaux bois, des arbres fruitiers de toutes les especes, une varieté prodigieuse d'oiseaux & de *Quadrupedes*, & quelques mines d'or. *Verrazano* sçût aprés que ce païs étoit la partie la plus Septentrionale de la *Floride*, située à 34. degrez de Latitude Septentrionale, & dans un climat fort temperé. *Verrazano* en partant de-là, découvrit une autre côte qu'il parcourut l'espace de cinquante lieuës, tirant toûjours au

Nord-Eſt, où il moüilla enfin, & emmena avec lui un petit garçon que ſes gens avoient trouvé ſeul ſur le rivage.

A deux cent lieuës de-là, il moüilla encore. Tout le païs qu'il venoit de côtoïer étoit extrémement beau & remarquable, pour la grande quantité d'abres fruitiers, de belles fleurs, plantes, oiſeaux, bêtes fauves, &c. Les habitans reçurent les François avec toute ſorte de bonté & d'honêteté, leur faiſant préſent de tout ce qu'ils avoient de meilleur & de plus précieux. Leur Cacique ou Prince, charmé de la bonne mine & de l'honnêteté des François, venoit preſque tous les jours ſur leurs vaiſſeaux, pour s'entretenir avec eux, & pour leur donner quelque choſe de rare ou de précieux.

Quand il ſçût que *Verrazano* étoit ſur le point de partir, il lui fit apporter ſur ſon bord quantité de bonnes proviſions de toutes ſortes. *Verrazano* & les François qui étoient avec lui quitant comme à regret de ſi honnêtes gens, mirent enfin à la voile, & vinrent moüiller à un port du Continent, vis-à-vis d'une Iſle à cent lieuës de-là. En faiſant ce voïage, ils virent ſur les côtes un peuple tout habillé de plumes.

& un païs délicieux. Au Port où *Verrazano* avoit moüillé, les habitans qui étoient preſque tout nuds, faiſoient bien plus de cas du cuivre que de l'or, car ils donnoient volontiers de gros lingots d'or pour des petits morceaux de cuivre. *Verrazano* en quitant cet endroit, pourſuivit toûjours ſa route le long des côtes, juſqu'à ce qu'il vint à 50. degrez de Latitude Septentrionale, où ſes proviſions commençant à manquer, & n'en trouvant point aſſez dans les endroits où il moüilloit de temps en temps, il fut obligé de retourner en France. Il découvrit dans ce voïage ſept cens lieuës de terre, & donna à toute cette étenduë de païs le nom de *Nouvelle-France*, nom qui lui a demeuré juſqu'à préſent. *Herrera decad. 3. liv. 6. Hakluyt vol. 3. p. 295. Purchas vol. 4. p. 1603.*

La même *année* 1524. au mois de Novembre, *François Pizarro* partit de *Panama* avec vn vaiſſeau, deux Canots, quatre-vingt Eſpagnols, pour faire des découvertes du côté du Midi. Il alla plus loin de ce côté-là qu'aucun autre avant lui; mais n'aïant plus de vivres, il fut contraint de moüiller au deſſus de la Ligne, & de renvoyer le navire à

Panama, pour chercher des proviſions; aïant chargé ſur les canots ce qu'il jugea neceſſaire d'ôter du grand Vaiſſeau. Avant que ce bâtiment pût revenir avec des proviſions, vingt-ſept de l'équipage moururent de faim & de miſere; ce qui leur fit appeller cet endroit *Puerto* de la *Hambre*, *Port* de la *Faim*. Le grand Vaiſſeau étant revenu avec des proviſions, *Pizarro* continua ſon voïage juſqu'à un Port, qu'il nomma la *Candelaria*, parce qu'il y débarqua le jour de la Fête de la *Chandeleur*. Aïant débarqué-là preſque tout l'équipage, il tâcha de penétrer avec ſes gens fort avant dans le païs. Dans ce voïage par terre, les habitans épouvantez à la vûë des hommes autrement faits & habillez qu'eux, s'enfuirent par-tout dans les bois & dans les montagnes.

Quoique le reſte de ce que *Pizarro* a fait dans cette expedition, ſe ſoit paſſé dans les années qui ſuivent celle de 1524. j'ai jugé à propos néanmoins de le raconter de ſuite, ſans marquer ſi ſcrupuleuſement l'année où chaque choſe eſt arrivée, & cela pour éviter la confuſion, que la multiplicité de tant de petits articles produiroit infailliblement. Pour revenir donc à *Pizarro*

voïant que les habitans le fuïoient par tout, & que les pluïes continuelles avoient fait pourir les habits à lui & à ſes gens, il revint à ſes vaiſſeaux tous fort fatiguez, & preſque auſſi nuds que les habitans du païs. Aïant enſuite mis à la voile, il aborda à un endroit qu'il nomma *Pueblo Quemado*, païs brûlé; mais après avoir ſoûtenu deux rudes attaques de la part des Indiens, il vint à *Chicama*, d'où il envoïa encore ſon grand Vaiſſeau à *Panama*, pour en apporter des proviſions.

Pendant que *Pizarro* attendoit à *Chicama* le retour de ce bâtiment, *Jacques Dalmagre* qui avoit principalement fourni aux frais du voïage de *Pizarro*, partit de *Panama* avec un bon vaiſſeau, bien muni d'hommes & de proviſions, il tint à peu près la même route qu'avoit fait *Pizarro*, le long des côtes, & vint fort heureuſement moüiller à *Chicama*, où il trouva *Pizarro* & ſes gens fort preſſez de la faim. Après les avoir ſoulagé de ce cruel mal, & conſulté avec *Pizarro* de ce qu'ils devoient faire, il retourna à *Panama*, & revint bien-tôt après à *Chicama* avec deux bons vaiſſeaux; grand nombre de Matelots & de Soldats, deux pieces d'artillerie,

quantité d'armes, de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, de *Chicama*, ils firent voile le long des Côtes.

Mais après bien des retardemens, faute de provisions qu'il falloit toûjours tirer de *Panama*, & après beaucoup de fatigue & de misere, *Pizarro* vint ensuite à *Tumbez* où il débarqua de ses gens, qui furent fort bien reçûs des Indiens, & abondamment pourvû de toutes sortes de vivres, dont ils revinrent chargez, aprenant avec joye à *Pizarro* qu'ils avoient vû des Palais magnifiques, & toute sorte de vaisselle d'or & d'argent. Les Indiens ne tarderent pas à venir voir les vaisseaux qui étoient déja dans le Port, & d'inviter chez eux *Pizarro* & ses gens, qu'ils traitérent avec beaucoup de magnificence. Pendant le séjour que *Pizarro* fit à *Tumbez*, il ramassa une grande quantité d'or, & aïant apris des habitans des nouvelles de la grande Ville de *Cusco*, & des richesses immenses du puissant Monarque *Guaynacapa*, il forma le dessein de retourner à *Panama*, pour s'y pourvoir de tout ce qu'il falloit pour faire la conquête d'un si riche païs. Avant que de partir de *Tumbez*, il fit un amas,

d'or, de pierreries, de brebis d'une prodigieuse grandeur, & de tout ce qui pouvoit servir à *Panama*, à convaincre le monde de la richesse & de la fertilité du païs qu'il venoit de découvrir.

Après cela il retourna à *Panama*, il avoit découvert dans ce païs deux cent lieuës de païs : y emploïant trois ans ; ce qui arriva par les continuels retardemens & autres malheurs qu'il eut en chemin, & qu'il seroit trop long de raporter ici, les découvertes & tout ce que *Pizarro* fit ensuite, trouveront leur place en temps & lieu. *Herrera decad. 3. liv. 7. 8 & 10. decad. 4. liv. 2.*

L'ANNE'E 1525. l'Empereur Charles-Quint, fit équiper à la *Corogne* six grands Vaisseaux & une Allege, & les fit remplir de toutes sortes de provisions, d'armes, de munitions & de marchandises. *Don Garcia Jofre de Loaysa* qui fut fait Chef d'Escadre, eut ordre de passer avec cette flotte par le détroit de *Magellan*, découvert depuis quelque temps aux Isles *Moluques*. Il y avoit entre les Matelots quatre cent cinquante Soldats tous Espagnols, & d'une valeur au-dessus du commun. *Don Garcia* partit de la *Corogne* au mois de Juillet, & au mois de Decembre il

se trouva sur les Côtes du *Brezil*, à 21. degrez & demy de Latitude Meridionale. Sur la fin de Decembre l'Escadre fut partagée par une bouraſque, mais tous les vaiſſeaux, excepté l'Amiral, ſe réjoignirent après la tempête.

Sur le commencement de Janvier ils vinrent à *Cabo Blanco*, à 37. degrez, & de-là à *Santa Cruz*, à 51. degrez, où ils laiſſérent des marques, par leſquelles l'Amiral & un autre vaiſſeau qui manquoient, pouvoient aprendre leur route, ſi par hazard ils venoient à paſſer enſuite par cet endroit. Lorſqu'ils furent à l'entrée du Détroit, il ſurvint un tourbillon de vent qui coula à fond un des vaiſſeaux, mais les trois autres entrérent avec beaucoup de peine (néanmoins) dans le Détroit. Le 26e de Janvier l'Amiral avec l'autre Vaiſſeau & l'Allege, laquelle avoit penſé être abîmée durant la tempête, ſe trouvérent enſemble à l'entrée du Détroit, & le 5. d'Avril les cinq grands vaiſſeaux s'étant rejoints y entrérent enſemble; mais les premiers qui y avoient entré, furent repouſſez par la tempête. Le 25. de May après avoir paſſé le Détroit, ils entrérent dans la Mer du Sud, où il leur ſurvint une terrible tempête, qui

les ſépara de nouveau. L'allege ſe trouvant ſeule, & avec peu de vivres de reſte, vira tant au Nord, qu'elle vint en peu de temps à découvrir les côtes de la *Nouvelle-Eſpagne*, où les habitans fournirent aſſez de vivres à l'équipage, & bien-tôt après *Cortez* qui en eut avis, leur envoïa de *Mexico* toutes ſortes de proviſions en abondance. *Don Garcia*, dont le Vaiſſeau s'étoit auſſi écarté pendant la tempête, mourut en deçà de la Ligne, comme fit bien-tôt après celui qu'on avoit élû Chef-d'Eſcadre à ſa place; c'étoit le fameux *Jean Sebaſtien Cano*, lequel avoit fait le tour du Monde avec *Magellan*. Les vaiſſeaux s'étant rejoints enſuite, on élût *Toribio Alonzo de Salazar* pour Chef-d'Eſcadre, celui-ci dirigea leur courſe vers les Iſles des *Larrons*; & y allant il découvrit le 13. de Septembre l'Iſle qu'il nomma *Saint Barthelemi*, à cauſe du jour; mais le vent étant contraire, il n'y put aborder. Continuant donc ſa route vers les Iſles des *Larrons*, il aborda dans la plus Meridionale de ces Iſles. Il y trouva & prit ſur ſon bord un pauvre Eſpagnol, qui y avoit été laiſſé par mégarde du temps que *Magellan* faiſoit le tour du Monde. Cette Iſle s'a-

pella *Bathaba* & *Salazar*, y aïant demeuré cinq jours pour rafraîchir ſes gens, en partit pour aller aux Iſles *Moluques*, où il arriva le 10. de Septembre en 1526. Le 2. d'Octobre il aborda dans la grande Iſle de *Mindanao*, une des Iſles *Philipines*, de là il vint à *Tidore* aux *Moluques* ſur la fin de Decembre. Il y fit d'abord conſtruire un Fort, ce qui fut le ſujet d'une longue guerre entre les Eſpagnols de *Tidore*, & les Portugais de *Ternate*, mais comme cela ne regarde pas mon ſujet, je les y laiſſerai ſe battre, pour pourſuivre l'Hiſtoire des découvertes & des Voïages par Mer.

L'ANNE'E 1526. *Sebaſtien Cabot* le Venitien, qui avoit autrefois fait de grandes découvertes dans la Partie Septentrionale de l'Amerique pour Henry VII. Roy d'Angleterre, étant venu au ſervice du Roy d'Eſpagne, eut quatre Vaiſſeaux pour paſſer aux *Moluques* par le Détroit de *Magellan*, il partit de *Cadix*, & lorſqu'il fut ſur les Côtes du *Brezil*, ſes proviſions commencérent à manquer, & ſes gens à ſe mutiner en même temps, ce qui l'obligea d'abandonner ſon premier deſſein, & de remonter par la Riviére appellée alors la

Riviére de *Polia*, mais connuë aujourd'hui par le nom *Della-Plata*, ou de la Riviére d'Argent. Après qu'il eut fait cent lieuës ſur cette Riviére, il découvrit l'Iſle de *Saint Gabriël*, & ſept lieuës plus haut il entra dans la Riviére du *S. Sauveur*, où il débarqua ſes gens, & les mit à conſtruire un Fort, dans lequel il laiſſa une partie de l'équipage, & avec le reſte il remonta la Riviére pour découvrir plus loin. A trente lieuës du Fort, il trouva la Riviére *Zacarana*, il y bâtit auſſi un Fort, qui fut appellé de ſon nom, le Fort de *Cabot*. Continuant ainſi à remonter l'eſpace de deux cent lieuës, juſqu'à la Riviére de *Paraguay*, il quitta la grande Riviére pour entrer dans celle-ci, & l'aïant remontée l'eſpace de trente lieuës, il trouva un Peuple qui labouroit la terre à peu près comme on fait en Europe, ce qu'il n'avoit encore vû faire dans tous ces païs-là. Ce peuple qui étoit robuſte & belliqueux, s'oppoſa ſi vigoureuſement au deſſein qu'avoit *Cabot* de remonter toûjours plus haut, qu'après avoir perdu dans cette rencontre vingt-huit de ſes gens, il fut contraint de retourner ſur ſes pas, où nous le laiſſerons un peu pour dire un mot de *Jacques Gar-*

oia, lequel partit cette même année de *Galice* avec un Vaisseau, une petite Allege & un Brigantin, pour faire des découvertes sur la Riviére *de la Plata*.

Avant que d'arriver à cette Riviére, il se trouva sur les côtes de *Brezil*, à l'endroit que les Espagnols ont nommé *Abrelojo*, *ouvre los yeux*, à cause des rochers cachez sous les eaux, qu'il est très-difficile de voir ou de passer. Au commencement de l'année 1527. il entra dans la Riviére *de la Plata*, où aïant trouvé deux des Vaisseaux de *Cabot*, il renvoïa les siens en *Portugal*, pour y vendre les esclaves qu'il avoit faits en chemin, puis il vint dire à *Cabot*, qui étoit encore à *Paraguay*, où il étoit monté par la Riviére, qu'il avoit perdu ses vaisseaux & tout son équipage à *Abrelojo*. Etant revenus ensemble à l'endroit où *Cabot* avoit laissé deux de ses vaisseaux, il en envoïa un en Espagne, avec quelque peu d'or qu'il avoit ramassé, & une Lettre au Roy pour lui signifier les raisons qui l'avoient détourné du voïage aux *Molúques*, comme aussi pour lui donner la nouvelle de ses découvertes, & le prier de lui envoïer du monde pour y faire des établissement, ce que le Roy accorda, comme nous verrons ci-après.

Cette même *année* 1527. *Cortez* équipa trois beaux Vaisseaux sur les côtes de la *Nouvelle-Espagne*, qu'il envoïa par la Mer du Sud au secours des Espagnols, dans la guerre qu'ils avoient avec les Portugais dans les Isles *Moluques*, ces trois vaisseaux avant que d'arriver aux *Moluques*, moüillerent dans plusieurs Ports des Isles *Philippines*, qui n'avoient pas encore été découvertes. Après qu'ils furent à *Tidore*, un de ces vaisseaux chargez de girofle, mit à la voile, pour retourner à la *Nouvelle Espagne*, mais un gros temps survint qui le repoussa dans le Port de *Tidore*. Les Espagnols dans la suite de cette guerre avec les Portugais, furent reduits enfin au nombre de vingt hommes seulement, qui se rendant à discretion aux Portugais, furent transportés dans les Indes, d'où quelques-uns d'entre-eux trouverent le moïen de se sauver en Espagne.

Cette même année aussi *François de Montejo*, partit de *Seville* avec trois vaisseaux, & cinq cent hommes, pour conquerir la Province de *Lucatan* & *Pedro d'Alvarado* partit en même temps d'Espagne pour entreprendre la conquête de *Guatimala*; mais comme j'ai déja

parlé de la découverte de ces deux Province, je n'entrerai pas dans le détail de cette double expedition.

Cette même année encore, *Pamphile de Narvaez* partit le mois de Juin de *San Lucar* avec cinq vaisseaux & sept cent hommes pour faire des découvertes dans le Nouveau-Monde, il passa quelque temps à *Saint Domingue* & à *Cuba*, en partant de *Cuba*, il fut surpris d'une furieuse tempête qui l'y ramena, & il y passa l'Hyver. Au mois de Mars suivant, il se mit en mer avec quatre vaisseaux & environ quatre à cinq cent hommes. Le 12. d'Avril il vint aux côtes de la *Floride*, après avoir essuïé beaucoup de dangers & de tempêtes, il y débarqua la plûpart de son monde, & quantité de chevaux, & donna ordre à ceux qu'il avoit laissez dans les vaisseaux, de chercher sur les côtes un endroit propre à bâtir un Port & une Ville, & de s'y emploïer pendant qu'il tâcheroit avec les autres de faire des découvertes par terre. *Narvaez* avec ses gens penetrérent fort avant dans le païs ; mais après de cruelles fatigues & cent dangers qu'ils essuïerent, la faim les menaçant d'une mort d'autant plus cruelle, qu'elle se fait plus

long-temps ſentir. Pour s'en délivrer ils ſe mirent à faire (le mieux qu'il leur fut poſſible) de petites barques de leurs chemiſes, ils firent des voiles, & les cordages du cuir de leurs chevaux. Mais comme c'étoit s'expoſer à une mort preſque inévitable, que de ſe mettre en Mer ſur de petites barques ſi mal équipées, ils prirent le parti de ſe nourrir plûtôt de la chair de leurs chevaux, dans l'eſperance de quelque autre ſecours. Le 22. de Sptembre les chevaux étant tous mangez, il ne reſta plus que le triſte choix, ou de mourir de faim à terre, ou de s'expoſer à la merci du plus terrible de tous les Elemens, ſur quelques aix mal ajuſtez enſemble. Dans cette triſte ſituation, ils ſe mirent en Mer, & razant les côtes le plus près qu'ils pouvoient. Ils allérent de crique en crique, c'eſt-à-dire cherchant des lieux où ils puſſent aborder à demi morts de faim, juſqu'à ce qu'ils rencontrérent ſur la côte une pauvre Cabane de pêcheur. Ils y entrérent, & trouvant du poiſſon ſeiché au Soleil, ils s'en raſſaſiérent, mais une ſoif mortelle ſuccedant à la faim, les obligea de boire de l'eau ſalée (de la Mer) faute d'autre boiſſon, dont quatre de

ces pauvres gens moururent sur le champ. Après cela pour ne pas mourir là de soif, ils se mirent sur leurs petites barques, & allant toûjours terre à terre, ils débarquérent à un endroit, où ils avoient apperçû quelques Cabanes sur la côte. Les habitans leur donnerent d'abord quelques rafraichissemens, mais c'étoit pour les mieux surprendre; car les attaquant à l'impourvû, ils en tuérent quelques-uns : les autres aïant regagné leur barques se sauvérent; mais le lendemain une bourasque portant leurs barques avec violence contre le rivage les mit en pieces; une partie néanmoins de ces hommes infortunez se sauva à la nâge. Quelques Indiens charitables qui étoient accourus à leur secours, firent d'abord du feu pour échauffer & ranimer ces pauvres hommes demi morts de froid & de faim, ensuite ils les menerent chez eux, versant des larmes, tant ils étoient touchez de leurs malheurs. Outre toutes ces marques de compassion, ils donnerent aux Espagnols toute la petite provision qu'ils avoient faite pour se nourrir eux-mêmes jusqu'à la la nouvelle saison; de sorte qu'ils se mirent par-là au même danger où

étoient auparavant les Eſpagnols de mourir de faim, la charité chrétienne la plus parfaite pourroit-elle aller plus loin.

Les Eſpagnols voïant avec regret l'extrémité facheuſe où ils avoient reduit de ſi bons hôtes, ſe diſperſerent par le païs, pour chercher chacun à vivre le mieux qu'il pourroit; mais le païs étant preſque par-tout deſert & inculte, de ſoixante qui s'étoient échappez au naufrage, il n'en reſta bien-tôt après que quinze, le reſte perit de miſere & de faim. Enfin leur miſere fut ſi grande, que de ces quinze, il y en eut cinq, qui aïant fait bande à part ſe mangerent les uns les autres, & à peine attendoient-ils qu'un d'eux fut mort pour que les autres en fiſſent un triſte & horrible repas. Le cinquiéme qui ſurveçût aux autres ſe joignit à deux autres, qui avoient auſſi ſurveçû à dix de leurs compagnons, & ces trois, triſte & petit nombre de cinq cent qu'ils étoient au commencement, traverſérent avec des fatigues & des peines inoüies, tout ce vaſte & inculte païs, & arrivérent à la *Nouvelle-Eſpagne*, où ils furent bien reçûs du Vice-Roy Eſpagnol. (a)

(a) *Herrera, dec. 4. liv. 2. & 4.*

Ainſi finit cette expedition, que le brave, mais infortuné *Narvaez* avoit entrepris par terre ; & ſans ces trois hommes échapez de tant de maux & de perils, ſes deſaſtres & ceux de ſes gens, qui ont été peut-être des plus grands qu'aïent jamais ſouffert les hommes, ne ſeroient jamais venus à nôtre connoiſſance, non plus que le plus bel exemple d'humanité, & d'une tendre & charitable hoſpitalité dans les perſonnes de ces pauvres Américains, qui s'expoſerent à une triſte mort, pour ſauver la vie à des inconnus.

Diſons après cela un mot de ce que Henry VIII. Roy d'Angleterre a tenté du côté du Septentrion. Cette même année 1527. il fit équipper deux bons Vaiſſeaux pour aller à la découverte du côté de *Terre-Neuve*. Ces vaiſſeaux ſortirent de la Tamiſe le 20. de May, & lorſqu'ils étoient entre la Partie Septentrionale de *Terre-Neuve*, & le Continent, l'un d'eux fit naufrage, l'autre fit voile vers le *Cap Breton*, & le long des Côtes d'*Arambec* : envoïant de temps en temps des hommes à terre pour reconnoître le païs, puis il revint en Angleterre au mois d'Octobre de la même année, & voilà tout ce qu'en dit *Hakluiyt au vol. 3. f. 129.* En

En 1530. *François Pizarro* vint de l'Amerique en Eſpagne, pour obtenir de l'Empereur *Charles-Quint* la permiſſion de ſubjuguer tous les Païs qu'il avoit découverts dans l'Amerique ; l'Empereur lui accorda outre cette permiſſion, pluſieurs beaux Priviléges. Après cela *Pizarro* vint à *Panama*, & de-là partit avec quelques Vaiſſeaux ; & un bon nombre de Soldats, entre leſquels il y avoit cent quatre-vingt-cinq Eſpagnols. Il mena auſſi avec lui 37. chevaux pour lui ſervir en cas d'un voïage par terre. Il moüilla à la Baye de *Saint Mathieu*, & y débarquant les chevaux & une partie de l'équipage, il leur ordonna de ſuivre le rivage pendant que les Vaiſſeaux côtoïeroient.

Quelques jours après il prit par ſurpriſe la Ville de *Quapel*, & en emporta un riche butin, d'or, d'argent & d'émeraudes. De-là il envoïa chercher des proviſions, & des recruës d'hommes à *Panama* & à *Nicaragua*, étant reduit à de ſi grandes extrémitez faute de vivres, qu'il étoit ſur le point d'abandonner ſes entreprifes, lorſqu'il vit heureuſement arriver ſon Vaiſſeau de *Panama* avec de bonnes recruës, &

quantité de proviſions. Après avoir rafraichi ſes gens, il partit du païs de *Quapel*, & vint quelque temps après à l'Iſle de *Puna*, ſituée entre 3. & 4. degrez de Latitude Meridionale. Les habitans de cette Iſle tâcherent d'engager *Pizarro* & ſes gens dans des embûches par des témoignages d'une feinte amitié, mais *Pizarro* eut le bonheur de s'en garantir, & même de remporter la Victoire dans un combat qu'ils lui avoient livré. Il rendit en même temps la liberté à ſix cent habitans de *Tumbez* eſclaves depuis long-temps chez ceux de *Puna*. Sur ces entrefaites deux Vaiſſeaux partis de *Panama* avec de nouvelles recreuës, ſe vinrent joindre à ceux que *Pizarro* avoit déja à *Puna*. Avec ce renfort il s'en alla à *Tumbez*, & ſe rendit en peu de temps maître de la Ville & du païs de *Tumbez*. Cette conquête ne lui coûta pas beaucoup, quoiqu'il eût eû pluſieurs rudes rencontres avec les *Tumbeziens*, qui avoient uſé de mille ſtratagêmes, & de mille perfidies pour le perdre & ſes gens. *Pizarro* s'étant bien informé de la force & des richeſſes de la Ville de *Cuſco*, & de tout ce qui regardoit le *Perou*, mit à la voile, & tirant fort au Midi, il dé-

barqua ſes gens ſur les côtes, & y jetta les fondemens de la Ville de *Saint Michel*. Il demeura long-temps pour bien établir cette nouvelle Colonie ; comme pour ſçavoir auſſi toutes les affaires du *Perou*, & ſa ſituation. Quoi que ce que *Pizarro* fit enſuite ſe ſoit paſſé dans les années ſuivantes, je le rapporterai ici de ſuite, pour garder plus d'ordre & de clarté qu'on n'auroit pû en les mélans avec d'autres incidents, ſelon l'ordre exact des années auſquelles chaque choſe s'eſt paſſée.

Pendant que *Pizarro* travailloit à l'affermiſſement de ſa nouvelle Colonie de *Saint Michel*, il eut avis que deux freres, *Atabalipa* & *Guaſcar*, fils du dernier Empereur du *Perou*, ſe diſputoient la Monarchie depuis quelque temps, & que *Atabalipa* avoit déja gagné pluſieurs batailles contre ſon frere *Guaſcar*. *Pizarro* voulant profiter de leurs diviſions, entra dans leurs païs avec environ deux cent hommes. Il vint d'abord à la Ville de *Caxamalco*, & envoïa prier *Atabalipa*, qui en étoit un peu auparavant ſorti avec ſon armée d'y retourner. L'Inca ou Général d'*Atabalipa*, ſurvenant dans la grande Place de la Ville, avec quatre à cinq

mille de ſes Soldats, donna ordre à ſes gens de ſe ſaiſir de tous les Eſpagnols, ſans en laiſſer échapper un ſeul. Le ſignal fut donné par le ſon de certaines cornes en guiſe de trompettes, & toute cette multitude de *Peruviens*, ſe jetta ſur les Eſpagnols. Mais telle fut la bravoure de cette petite poignée d'Eſpagnols, qu'en moins de rien, ils mirent en déroute cette multitude d'ennemis ; prirent *l'Inca* priſonnier, & avec lui un tréſor d'or, d'argent & d'étoffes précieuſes. *L'Inca* offrit pour ſa rançon dix mille lingots d'or, & une grande ſalle remplie depuis le haut juſqu'en bas d'argent. Mais il mourut bien-tôt après entre les mains des Eſpagnols ; de ſorte qu'ils n'en eurent rien. Après la priſe de *Caxamalco*, *Pizarro* prit ſa marche vers la grande Ville de *Cuzco*, laquelle eſt ſituée au Sud-Eſt, à deux cent lieuës de *Caxamalco* ; de-là il deſcendit vers la Mer, & fonda la Ville de *Lima*, à environ 13. degrez de Latitude Meridionale, de-là il étendit & acheva la conquête entiere du *Perou*. (a)

L'ANNE'E 1532. *Nugno de Guzman*, qui avoit été envoïé de *Mexico* par *Cor-*

(a) *Herrera*, *dec.* 4. *liv.* 7. 9. & *dec.* 5.

nez, pour faire des découvertes par terre dans la Province de *Mechoachan*, découvrit & subjugua tout ensemble les Provinces de *Culiacan* & de *Cinaloa*, lesquelles s'étendant en long du côté de cette vaste & longue presqu'Isle, que l'on a nommée *Californie*, jusqu'au Tropique Septentrional. Il est vrai que cette découverte & conquête se sont faites par terre, mais on peut les raporter aux découvertes faites par Mer, puisque c'est par cette voïe qu'on avoit découvert la Province de *Mechoachan*, qui donna occasion à découvrir ces deux Provinces.

L'ANNE'E 1534. *Simon de Alcazova* Portugais, mais au service du Roy d'Espagne, entreprit des découvertes au Sud du *Perou*, il équipa deux bons Vaisseaux à cet effet, & le 21. de Septembre il partit de *Saint Lucar*. Le premier de Janvier, il entra dans le Détroit de *Magellan*. Quand il fut au milieu, il s'éleva une grande tempête qui dura plusieurs jours. Les Matelots fatigués de la tourmente, se soulevèrent contre de *Alcazova*, & l'obligerent de sortir du Détroit par où il y étoit entré, & venant au Port de *Lobos*, un peu au dessus de l'entrée du Détroit,

ils y moüillérent ; de *Alcazova* ne pouvant mieux faire, débarqua cent hommes de l'équipage, pour faire quelque découverte dans le païs, leur donnant un Lieutenant pour commander à sa place, à cauſe d'une indiſpoſition qui lui ſurvint au Port de *Lobos*. Cet Officier & ſes cent hommes penetrérent fort avant dans le païs, ſans y rencontrer preſqu'un ſeul habitant. Leurs proviſions commençoient à manquer dans un païs ſabloneux & ſterile, qui ne leur en pouvoit fournir, & cela joint à la ſoif qu'ils y ſouffrirent des journées entiéres, les obligea à reprendre le chemin du Port de *Lobos* ; en y revenant, une partie d'eux forma le noir deſſein de ſe défaire de *Alcazova*, lorſqu'ils ſeroient de retour ; les autres qui s'y oppoſérent faiſant la moindre partie, furent ſaiſis par les premiers, & menez priſonniers à *Lobos*. Auſſi-tôt qu'ils y furent, ils vinrent à bord du Vaiſſeau de *Alcazova* & le tuérent, lui & le Pilote. Enſuite comme ils étoient ſur le point d'abandonner dans ce païs affreux ceux de leurs camarades, qui s'étoient auparavant oppoſez à leur méchant deſſein, ils ſe partagérent, les uns voulant abſolument s'en aller, &

laiſſer ceux-là dans le païs ; les autres n'y voulant point conſentir. Ces derniers après de longues conteſtations, ſe ſaiſirent du gouvernail, & faiſant main baſſe ſur ces aſſaſſins, ils prirent à bord leurs compagnons, que ces ſcelerats avoient laiſſez garotez ſur le rivage. Après cela ils mirent à la voile dans le deſſein d'aller aux Iſles de l'Amerique, mais un des Vaiſſeaux fit naufrage ſur les côtes du *Brezil*, l'autre aborda à *Saint Domingue*. Ainſi finit l'entrepriſe de *Alcazova*. (a)

Cette année même 1534. Le Capitaine *Jacques Cartier* fut envoïé par le Roy de France, *François I.* pour faire des découvertes dans la Partie Septentrionale de l'Amerique. Il partit de *Saint Malo* le 20. d'Avril, & le 10. de May, il arriva au Port de *Sainte Catherine* en *Terre-Neuve*. Il y demeura quelques jours pour ſe radouber, après quoi il mit à la voile, & paſſant le long des côtes, depuis *Cap-raz* juſqu'au *Cap de Grace*, il entra dans la Mer, qui eſt immediatement entre l'Iſle & la Terre-Ferme. Alors prenant ſa courſe à l'Oueſt, il vint à l'embouchure du grand Fleuve de *Canada*, qui eſt la

(a) *Herrera, decad. 5. liv. 7 & 8.*

Riviére que l'on nomme de *Saint Laurens*. De-là il vira au Sud, & vint à la Baye des *Chaleurs*, y moüilla & trafiqua avec les Sauvages d'une maniére fort paisible, comme il fit encore tout le long des côtes du derriére de *Terre-Neuve*, entrant dans toutes les criques & havres pour s'instruire de la situation, des dangers & des commoditez de ce Païs. Il continua ainsi à en visiter tous les ports jusqu'au 15. d'Août, après quoi il revint à *Saint Malo* le 5. de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 201.*

En 1535. le même *Jacques Cartier* partit de *Saint Malo* le 19. de May avec trois Vaisseaux, pour continuer ses premieres découvertes. Les Vaisseaux furent séparez en chemin par une tempéte; mais *Cartier* arriva sur les côtes de *Terre-Neuve* à un endroit qui étoit à 49. degrez 40. minutes de Latitude, & quelques jours après il fut rejoint par les deux autres vaisseaux. Alors ils entrérent ensemble dans la grande Baye, qui est derriére *Terre-Neuve*, & prenant leur course à l'Oüest, ils furent obligez de gagner le port de *Saint Nicolas*, pour éviter le gros temps qui survenoit.

Cartier y demeura jusqu'au mois

d'Août qu'il partit de-là, prenant sa route au Sud, jusqu'à ce qu'il arriva vers la mi-Août, à l'Isle de l'*Assomption*. De-là il vint à la grande Riviére de *Canada*, & remontant quelque temps le long de ses bords, il trouva une fort belle Isle, qu'il nomma l'*Isle d'Orleans*; Il s'y arrêta pour trafiquer avec les habitans, & les trouvant fort doux & honnêtes, il y laissa ses Vaisseaux, & prenant avec lui dans les chaloupes cinquante hommes, il remonta jusqu'à 50. lieuës plus haut dans la Riviére. Là il vit la petite Ville de *Hochelaga*, ou doit plûtôt dire un assemblage de Cabanne de Sauvages; car il n'y avoit en tout dans ce lieu que cinquante maisons, mais chacune capable de loger un grand nombre de personnes. La Ville étoit au reste munie tout autour de trois rangs de hautes pallissades. *Cartier* sans y entrer, s'en revint à ses Vaisseaux, & alla saluer le Prince de l'Isle d'*Orleans*, qui tenoit sa Cour dans la Ville de *Stadacona*, aussi magnifique que l'autre, à une lieuë du bord de la Riviére; enfin *Cartier* fit plusieurs petits voïages par tout ce païs-là, pendant tout l'Hyver de l'année 1535. trouvant presque par tout quantité de poissons,

de bled de Turquie & de tabac, & après s'être exactement instruit du cours de la Riviére de *Canaua*, des mœurs & coûtumes des habitans du païs, il retourna à *Saint Malo* l'année 1536.

Cette même année 1535. *Don Pedro de Mandoza* partit de *Saint Lucar* avec onze Vaisseaux & huit cent hommes, pour faire des établissemens du côté de la Riviére de la *Plata*. Il y arriva heureusement, & planta la Colonie de *Buenos-Ayres*, laquelle fleurit encore aujourd'hui, quoi qu'à lors une grande partie en perit d'abord faute de vivres. *Herrera decad. 5. l. 9.*

L'ANNE'E 1536. *Monsieur Hore* fut envoïé à l'Amérique Septentrionale; il partit de *Londres* avec deux Vaisseaux, & six vingt-hommes, mais il n'alla pas plus loin qu'à *Terre-Neuve*, où lui & ses gens pressez par la faim, se mangérent les uns les autres; & ceux qui avoient survêcû à un si horrible sort, aïant surpris un vaisseau François s'en emparérent, & retournérent en *Angleterre*. *Hakluyt*, *vol. 3. p. 129.*

L'ANNE'E 1539. deux bons & zelez Religieux, *Marc* de *Niza*, Espagnol; & *Etienne Honorat*, Négre, avec quelques interprétes Indiens, partirent en-

ſemble le mois de Mars de la Ville de *Culiacan*, qui eſt à l'entrée du Détroit de *Califormie* dans la Mer du Sud, avec deſſein de découvrir par terre la Partie Septentrionale de ce païs-là, & d'y porter la Foi. *Le P. Honorat* tomba malade en chemin, mais le P. *Marc de Niza* continuant toûjours ſon voïage, vint à la Ville de *Petathen* à ſoixante lieuës de *Culiacan*. Le long du chemin le Peuple qui venoit toûjours au devant de lui avec des rafraichiſſemens, lui témoigna beaucoup de reſpect, comme firent auſſi les habitans de *Petathen*. *Le P. Honorat* s'étant bien-tôt rétabli, le vint rejoindre à *Petathen*, & de-là ils allérent enſemble à *Vacapa*, d'où le P. *Marc* envoïa le P. *Honorat* vers la Mer, pour y prêcher l'Evangile. Celui-ci renvoïa des gens bien-tôt exprès au P. *Marc*, pour le prier de venir au plûtôt le trouver, parce qu'il avoit eû des avis certains, qu'il y avoit à trente journées de l'endroit où il étoit, un païs nommé *Cibola*, avec ſept belles Villes, dont les maiſons bâties de pierre étoient à deux étages, choſe qui leur paroiſſoit fort rare dans cette Partie du Monde, & dont les habitans étoient fort civils.

Le Pere *Marc* à cette nouvelle, ſe

mit en chemin pour y aller, par tout où il passoit, le peuple venoit en foule au devant de lui avec des provisions & des presens ; les uns lui offrant des Turquoises, les autres de la Porcelaine, d'autres quelqu'autres choses, plus ou moins précieuses, selon le pouvoir de chacun ; mais le Pere refusoit absolument tous ces presens, & ne prenoit des provisions qu'on lui apportoit, que ce qui étoit uniquement necessaire pour sa nourriture, & pour celle de ses compagnons. Durant ce voïage il marcha quatre jours entiers au travers d'un desert ; lorsqu'il en fut sorti, les habitans des premieres Villes & Villages vinrent comme les autres au devant avec des vivres & des presens. Ils étoient habillées en partie de futaine, & en partie de fourures, portant des colliers faits de Turquoises, & autres ornemens pareils. A la distance de 120. lieuës de *Vacapa*, le Pere entra dans une pleine agréable bien peuplée, & de gens fort polis. En six journées il traversa toute cette belle pleine, & entra dans un desert de 15. jours de chemin ; là il aprit la mort de son compagnon le R. P. *Honorat*, lequel étant allé devant à *Cibola*, y fut mis à mort par

l'ordre du Gouverneur de la Ville. *Le P. Marc* aïant perſuadé avec beaucoup de peine à quelques Indiens de ceux qui étoient avec lui de l'accompagner jusqu'à *Cibola*, pourſuivit courageuſement ſon voïage, & vint à la vûë de la Ville, mais n'y voulut point entrer; de peur que ſi on l'eût tué, il n'y eut plus eu perſonne pour donner aux Eſpagnols la nouvelle d'une ſi heureuſe découverte. Le Pere aſſura depuis, que dans toute l'Amérique, il n'avoit encore vû une ſi belle Ville. Les maiſons en étoient fort bien bâties, & pluſieurs d'entre-elles de trois étages. Il eut avis que dans le païs de *Cibola*, il y avoit au-de-là trois puiſſans Roïaumes; ſçavoir, *Macata*, *Acus & Tonteac*, dont les habitans étoient d'une grande politeſſe. Quant à *Cibola*, il eſt ſitué à 38. ou 39. degrez de Latitude Septentrionale, & il eſt étrange qu'un ſi beau païs ne ſoit pas marqué dans nos Cartes. D'abord que le R. P. *Marc* fut de retour, il donna avis au Viceroy de ſa découverte; c'eſt où finit le Voïage de ce Saint Perſonnage. *Herrera, decad. 6. liv. 7.*

La nouvelle de la découverte qu'avoit faite le Pere de *Niza*, engagea

Cortez de donner trois vaisseaux à *Don Francisco d'Ulloa*, pour aller par Mer chercher ce *Cibola*. Don Francisco étant parti de la *Nouvelle-Espagne*, dans l'esperance de le trouver, prit d'abord sa course au Nord-Oüest, & passant le long des côtes du Païs Meridional de la *Californie*, il vint au Cap del *Engagno*, à 30. degrez de Latitude. Mais après son départ du Cap del *Engagno*, on ne sçait ce qu'il devint. Avant que d'arriver à ce Cap, il avoit déja perdu un de ses 3. vaisseaux, le troisiéme retourna à la *Nouvelle-Espagne*, sans sçavoir le sort de celui d'*Ulloa*. *Herrera*, *decad. 6. liv. 9.* Il y a apparence que si ce voïage eût réüssi, on auroit connu que la *Californie* n'étoit pas une Isle, & qu'elle tenoit au Continent, ce qui n'a été sçû assurément qu'en 1701. suivant la Rélation du Pere *Eusebe Kina* Jesuite.

L'ANNE'E 1540. *Don Antonio de Mendosa*, alors Viceroy du *Mexique*, sur les avis que le Pere de *Niza* lui avoit donnez touchant le païs de *Cibola*, donna ordre à *François Vasquez de Cornado*, Gouverneur de la *Nouvelle-Galice*, de marcher vers ce païs-là avec des troupes, & d'y planter des Colonies dans tous les endroits qu'il juge-

roit les plus convenables. *Cornado* partit de *Culiacan* au mois de May avec cent cinquante chevaux, & deux cent fantaſſins, & bonne proviſions de munition de guerre & de bouche. Il prit d'abord ſa route au Nord-Eſt, & après une marche de pluſieurs jours, il vint auprès de la Ville où le Pere *Etienne* avoit été martyriſé. Il y avoit là tout au tour 5. bourgades d'environ deux cent habitans chacune ; leurs maiſons étoient bâties de pierre & de plâtre, & avoient les toits fort bas. Le païs étoit froid, mais fertile, & le peuple couvert de peaux de bêtes Sauvages. A cinq journées du païs de *Cibola*, il y a la Province de *Tucayan* ; *Cornado*, & ſes gens furent fort bien reçûs par tout, excepté à cette premiere Ville de *Cibola*, dont je viens de parler. De-là *Cornado* marcha pendant ſept jours au Nord-Eſt juſqu'à la Riviére de *Cicvique*, où il y avoit quantité de bêtes à corne. De-là il pourſuivit ſon voïage pendant vingt jours, ſans ſçavoir où il étoit, n'y où il alloit. Au bout de ce temps, *Cornado* laiſſa le gros de ſa troupe, là où ils étoient, & prenant avec lui ſeulement trente hommes, il marcha encore vingt jours. Il vint le jour de *Saint Pierre* &

S. Paul a la Riviére à laquelle il donna le nom de ces deux glorieux Apôtres. De-là il entra dans la Province de *Quivira*, laquelle ne cede en rien aux plus beaux païs de nôtre Europe ; le vin & les fruits y ſont excellens ; *Cornado* y en trouva une grande abondance à ſon arrivée, comme auſſi du lin qui y venoit fort beau ſans être cultivé. *Cornado* s'étant informé fort exactement de tout ce qui regardoit ce païs-là, s'en revint chez lui.

Pour venir à *Quivira*, il avoit fait trois cent lieuës, mais pour retourner chez lui, il n'en fit que deux cent, par ce qu'il prit en retournant le droit chemin ſans faire des détours. La Province de *Quivira* eſt ſituée à 40. degrez de Latitude. Au reſte *Cornado* à ſon retour, eut le déplaiſir de voir que le Viceroy le blâmoit fort, de ce qu'il n'avoit point planté de Colonie dans aucun des païs où il l'avoit envoïé.

Cette année encore le Viceroy du *Mexique* fit équiper deux vaiſſeaux à *Acapulco* ſur le bord de la Mer du Sud. Il en donna le commandement à *Ferdinand* d'*Alarçon*, avec orde de faire des découvertes par Mer, tandis que *Cornado* en feroit par terre. Il mit à la voi-

le au commencement de l'Eſté, & approchant du Détroit de *Califorme*, il détacha les chaloupes pour ſonder toûjours devant ; mais malgré cette précaution ſes vaiſſeaux échoüérent ſur des bas fonds, qui ſont à l'entrée du Détroit ; mais au retour de la Marée ils ſe redreſſérent. *D'Alarçon* ainſi délivré du peril où il avoit été, en rendit grace au Seigneur, & continua ſa courſe juſqu'à l'embouchure d'une grande Riviére qu'il remonta bien haut, & la remontant dans les chaloupes, il débarqua ſouvent pour trafiquer avec les habitans, & pour demander des nouvelles du païs de *Cibola*, & de l'endroit où il pourroit trouver *Cornado*. Il aprit enfin quelque choſe de ce païs, & de la mort du Pere *Etienne Honorat*, & appella cette Riviére *Buona Guia*, guide aſſuré. Mais ne pouvant rien aprendre touchant *Cornado*, quoiqu'il eut fait un voïage de quatre-vingt cinq lieuës ſur cette Riviére, il retourna à ſes vaiſſeaux, qu'il avoit laiſſez à ſon embouchure, & revint à la *Nouvelle-Eſpagne*, après avoir été quatre degrez, ou cent douze lieuës plus loin que n'avoit été *François d'Ulloa*, autrefois envoïé auſſi à la découverte de ce côté-là. *Herrera dec. liv. 9.*

Cette même année 1540. *Jacques Cartier* fit encore un autre voïaga en *Canada* & à *Saguenay* ; il partit de *Saint Malo* le 23. May avec 5. vaisseaux, qui se sauvérent d'une tempête dans le port de *Carpon* en *Terre-Neuve*, où il demeura attendant le beau temps, jusqu'au mois de Juillet qu'il en partit, & arriva le 23. Août dans *le Port de Sainte Croix* en *Canada*. Le Comte de *Roberval* que le Roy avoit chargé du soin principal des établissemens à faire dans les païs, choisit un endroit à quatre lieuës de *Sainte Croix*, où il fit construire un Fort, dans lequel il fit metre l'artillerie, les munitions & les vivres qui étoient sur les vaisseaux, dont il retint trois en *Canada*, & renvoïa les deux autres en France ; c'est la premiere Colonie qui ait été plantée en l'Amérique Septentrionale, elle est même la premiere dans tout le Continent d'Amérique, si nous en exceptons celles des Portugais & des Espagnols. *Hakluyt, vol. 3. p. 232.*

Il se fit encore cette même année un voïage par Mer, qui n'est pas moins remarquable que les précedens. Le fameux *Pizarro* après avoir soûmis à la Couronne d'Espagne le Puissant Empi-

du *Perou* ; voulant pénétrer toûjours

plus avant dans la Terre-Ferme, vint enfin à manquer de provisions auprès de la Riviére des Amazones ; de sorte qu'il fut obligé d'y embarquer sur une chaloupe & quelques canots, le Capitaine *Orellana*, avec quatre-vingt hommes, pour en aller chercher ; c'étoit sur la fin de l'année 1540. qu'*Orellana* s'embarqua, & peu de temps après il se trouva à deux cent lieuës de l'endroit de son embarquement ; car la rapidité du courant de cette Riviére étoit si grande, qu'il faisoit 25. lieuës par jour. *Orellana* voïant donc qu'il ne pourroit jamais retourner contre le courant, prit le parti d'avancer toûjours, mais à la fin ses provisions venant à manquer, l'équipage fut obligé de manger jusqu'aux vieux cuirs qu'ils avoient dans leurs Canots.

Dans cette extrémité de faim & de misére, & lorsqu'ils se voïoient à la veille de perir, ils trouverent le moïen de prendre terre malgré la rapidité du Fleuve. D'abord qu'ils furent débarqués, ils virent non loin de-là une petite Ville, mais à leur approche les habitans s'enfuïrent. *Orellana*, néanmoins qui sçavoit la Langue Indienne, leur fit entendre en leur parlant de loin, qu'ils

n'avoient qu'à retourner, & que lui & ſes gens y étoient venus pour leur demander des proviſions, dont ils avoient beſoin. Ces Indiens raſſurez par ces paroles, revinrent, & lui porterent quantité de perdrix, de coqs-d'Inde, de poiſſons, & autres proviſions. La bonté & la ſincerité de ces pauvres gens, engagerent *Orellana* à demeurer chez eux pendant vingt jours, pendant leſquels il fit conſtruire un petit brigantin, dans lequel il s'embarqua le jour de la Chandeleur, & fit encore deux cent lieuës, ſans rencontrer ni voir une ſeule Ville. De maniere qu'étant reduits par la faim au même état où ils s'étoient trouvez auparavant, ils commencerent à ſe livrer au deſeſpoir; mais la Providence leur preſenta du ſecours, en leur faiſant voir un Bourg ſitué ſur le bord de la Riviére. Ils y allérent, priant les habitans de les ſecourir dans leur neceſſité, ce que ceux-ci firent, en leur donnant quantité de bonnes tortuës & de petroquets à manger.

Les Eſpagnols s'étant rembarqués, virent le lendemain pluſieurs Villes & Villages, dont les habitans venoient dans leurs Canots leur apporter des proviſions, qu'*Orellana* prit en leur

donnant de ce qu'il avoit de meilleur. Quand il fut vis-à-vis d'une grande Ville, il y débarqua, & tout les Caciques du païs d'alentour aïant apris que ces étrangers y étoient débarquez pour demander des vivres, leur en firent apporter abondamment de tous côtez, & vinrent eux-mêmes pour les voir, ce qui donna occasion à *Orellana* d'y demeurer trente-cinq jours, pendant lesquels il fit construire un autre Brigantin, qu'on calfata avec du coton & de de la poix-resine, faute d'étoupe & de goudron. *Orellana* quitant cet endroit, s'embarqua le 24. d'Avril, & fit quatre-vingt lieuës sans rencontrer aucun obstacle, de la part de ceux qui habitoient sur les bords de la Riviére. Il fit ensuite plusieurs lieuës sans voir personne, le païs étant desert. Mais en sortant de-là, il fut attaqué par les Indiens, qui vinrent à lui dans des Canots. Il les chassa, descendit à terre, & prit des provisions dans leurs maisons, malgré l'opposition qu'ils y faisoient. Le lendemain néanmoins il se trouva harassé, car les Indiens le suivirent toute la journée dans leurs Canots, en tirant toûjours des flêches sur lui. Cette petite guerre dura trois jours & troi

nuits. A la fin *Orellana* débarqua ſon monde, & avançant à un bourg voiſin, il en chaſſa tous les habitans. Il y trouva quantité de vivres qu'il fit charger ſur ſes brigantins, après quoi il s'embarqua, & deux jours après il trouva une petite Ville, il y entra, & y vit quantité d'or & d'argent, dont cette Province nommée *Machipuro*, abonde en pluſieurs endroits. *Orellana* & ſes gens n'en firent néanmoins aucun cas, étant alors uniquement occupez du ſoin de ſe garentir contre la faim, en faiſant par tout bonne proviſion de vivres. *Orellana*, enfin après avoir eû beaucoup de rencontres avec les Indiens dans ſa courſe, & y avoir vûë pluſieurs Villes & Bourgs, & remarqué quantité de Riviéres qui tombent dans celle des *Amazones*, entra dans la Mer du Nord, ainſi nommée par oppoſition à celle du Sud, après avoir parcouru cette grande Riviére d'un bout à l'autre. Elle a près de mil huit cent lieuës de longueur, juſqu'à ſon embouchure dans la Mer, où elle eſt large de cinquante lieuës, & porte ſes eaux juſqu'à vingt lieuës dans la Mer, avant qu'elles deviennent ſalées. La Marée y monte fort avant, & juſqu'à cinq ou ſix braſſes de hauteur.

Mais pour revenir à *Orellana*, il côtoïa long-temps au hazard avec ſes petits brigantins dans la Mer du Nord, & après avoir beaucoup ſouffert, il arriva ſur la fin du mois de Septembre à un Port de l'Iſle de *Cubagua*, qui n'eſt pas loin des côtes de *Paria*; c'eſt la côte Septentrionale de l'Amérique Meridionale, que l'on appelle *Terre-Ferme*; il y avoit heureuſement pour eux une Colonie Eſpagnole, qui les reçût fort bien. Voilà la fin de ce voïage d'*Orellana*, qui m'a paru aſſez ſingulier pour être rapporté tout au long. Au reſte l'Iſle de *Cubagua* eſt célébre par la pêche abondante qui s'y fait de très-belles Perles. *Herrera dec. 6. liv. 9.*

L'ANNE'E 1542. *Jean François de la Roche*, Comte de *Roberval*, que *François* I. Roy de France avoit fait Vice-roy de *Canada*, & Gouverneur de *Saguenay* & *Hochelaga*, partit de la *Rochelle* le 16. d'Avril avec trois vaiſſeaux & deux cent perſonnes, tant hommes que femmes. Mais aïant été retardé par des vents contraires, il n'arriva que le 7. de Juin à *Terre-Neuve*. Il y demeura quelque temps pour ſe radouber; enſuite il vint au même Port que *Jacques Cartier* avoit autrefois trouvé, & d'où

il avoit auſſi été chaſſé par les habitans qui vinrent contre lui en grand nombre. Le Comte de *Roberval*, qui menoit *Cartier* cette fois encore avec lui, le perdit en chemin, car il ſe ſauva de nuit, & s'en revint en France, apparemment pour quelque mécontentement que le Comte lui donna, où pour ne pas s'expoſer encore à ces furieux Sauvages, dont il avoit déja éprouvé la barbarie.

Quoiqu'il en ſoit, le Comte s'en conſola, & quittant au mois de Juin le Port de *Saint Jean* en *Terre-Neuve*; il entra bien-tôt après dans la Grande Riviére de *Canada*, & la remontant juſqu'à quatre lieuës au deſſus de l'Iſle d'*Orleans*, il fonda la Ville de *Quebec*. Il y fit bâtir d'abord un très beau Fort, où il y fit metre tout ce qu'il y avoit ſur les vaiſſeaux, en retint un, & renvoïa les deux autres en France, pour y porter la nouvelle de ce qu'il avoit fait. Sa nouvelle Colonie cammença bientôt à manquer de vivres, & ſans le ſecours des Sauvages naturels du païs, ils ſeroient morts de faim. *Hakluyt* dit que le Comte fit cette année un voïage dans le païs de *Saguenay*, mais il n'en raporte pas les particularitez. *Hakluyt. vol. 3. f. 240.*

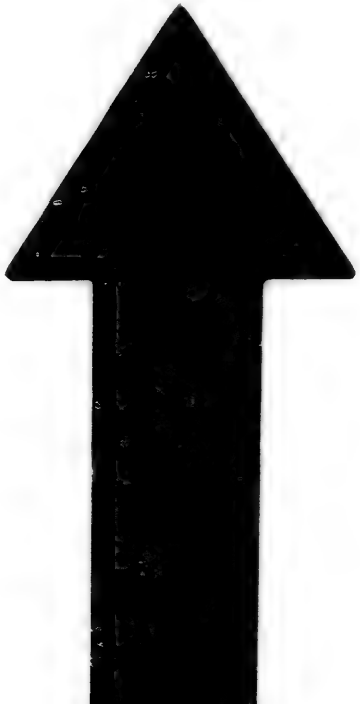
La

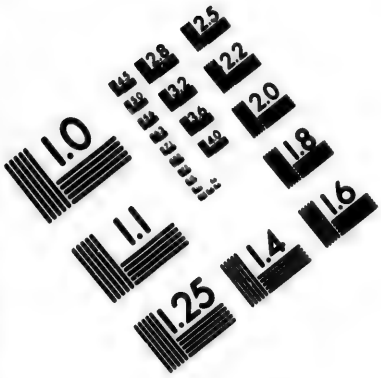
La même *année* 1542. *Don Antonio de Mandoza* Viceroy du *Mexique*, fit équiper 2. vaiſſeaux ſur la Mer du Sud, & en donna le Commandement à *Jean Rodrigue Cabrillo* Portugais de Nation, avec ordre de faire des découvertes du côté de l'Amérique Septentrionale. Il ſortit du port de la *Navidad* le 27. de Juin, & le 20. d'Août il doubla le Cap d'*Engagno*, qui eſt derriere la *Californie*, à 31. degrez de Latitude, où ceux qui avoient été autrefois envoïez à la découverte par *Cortez*, avoient moüillé pour y faire proviſion de vivres. Au mois de Septembre *Cabrillo* moüilla à un autre port qu'il nomma *Puerto de la Crux*, il eſt au 33. degrez de Latitude. Le mois d'Octobre il avança juſqu'à trente-cinq degrez 20. minutes de Latitude; il trafiqua le long des côtes avec les habitans, & comme toutes ces côtes étoient bordées de Villes & de Canots, il nomma ces Villes, *les Villes de Canots*. Sur la fin du mois d'Octobre, il moüilla au Cap *Galera*, & quelques jours après dans un autre port qu'il nomma *Poſſeſſion*; à ces deux endroits, les habitans qui étoient preſque tous des Pêcheurs, alloient tout nuds, & avoient la moitié du viſage peint

comme un damier. *Cabrillo* tâcha d'aller toûjours en avant, mais des tempêtes qui ſurvinrent, l'obligérent de retourner au Port *Poſſeſſion*, où il demeura pluſieurs jours attendant le calme. Lorſque le gros temps fut paſſé, il remit en Mer, & continua ſa courſe au Nord juſqu'à 44. degrez. Le froid y étoit ſi inſuportable, que *Cabrillo* fut obligé de s'en revenir à la *Nouvelle-Eſpagne*; il eut pourtant la gloire d'avoir été plus loin qu'aucun autre de ce côté-là de l'Amérique. *Herrera dec. 7. liv. 5.*

L'ANNE'E 1543. le Viceroy *Mendoza* donna le commandement d'un Vaiſſeau & de deux Alleges (petits bâtimens) à *Ruy Lopez de Villalobos*, pour découvrir les Iſles qui ſont au couchant de l'Amérique. Il partit de la *Nouvelle Eſpagne* au commencement de Novembre, & après avoir fait cent quatre-vingt lieuës à 18. degrez & demi de Latitude, il trouva deux Iſles deſertes, éloignées l'une de l'autre de 12. lieuës, dont il nomma l'une l'Iſle de *Saint Thomas*, & l'autre *Lanublada*. A quatre-vingt lieuës plus loin, il trouva une autre Iſle qu'il nomma *Roca-Partida*, & à ſoixante douze lieuës de celle-ci, il découvrit une Mer, qui, comme l'*Archi-*

pel, étoit toute parſemée de petites Iſles, dont les habitans étoient très pauvres. *Villalobos* y moüilla pour faire proviſion d'eau fraîche, puis continuant ſa courſe, il découvrit le 6. de Janvier dix autres Iſles, leſquelles à cauſe de leur beauté, il nomma *les dix Jardins*, toutes ſituées entre 9. ou 10. degrez de Latitude Occidentale. En quittant ces Iſles, *Villalobos* perdit ſon bâtiment par une tempête, mais il ſe ſauva avec tout l'équipage dans les deux Alléges, & venant le 10. de Janvier en vûë d'une nouvelle Iſle, ils furent ſaluez en langue Eſpagnole par des Indiens qui venoient à eux dans des Canots. Ils firent ſouvent le ſigne de la Croix, pour marquer aux Eſpagnols qu'ils étoient Chrêtiens. Le 2. de Février, *Villalobos* découvrit une autre Iſle qu'il appella *Ceſarea Caroli*, elle eſt éloignée de la *Nouvelle-Eſpagne* au moins de 1500. lieuës. *Villalobos* aïant côtoïé une grande partie de cette Iſle, trouva qu'elle avoit trois cent cinquante lieuës de contour; de ſorte que l'on croit que c'eſt celle qu'on a nommée depuis *Luçon* ou *Manile*, laquelle eſt la plus grande des Iſles *Philippines*. *Villalobos* crut d'abord y planter une Colonie, mais y trouvant





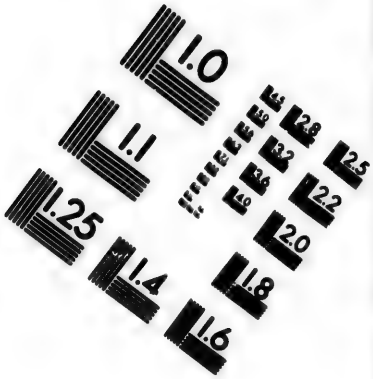
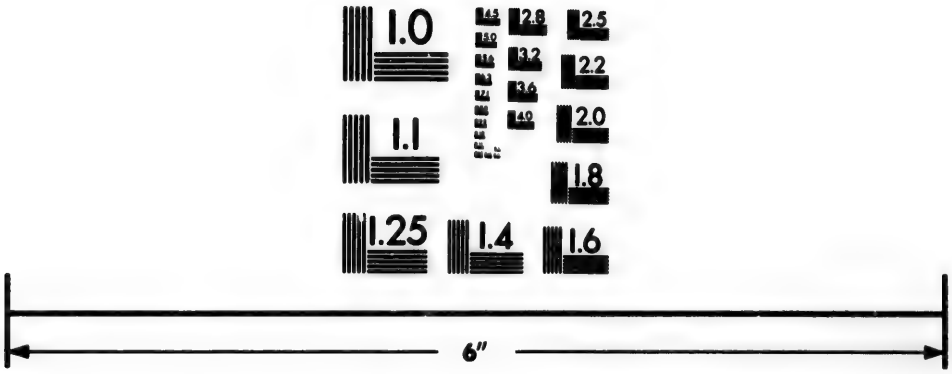
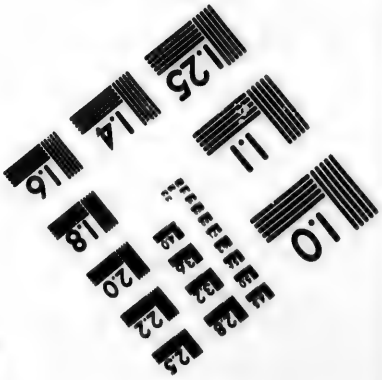


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

l'air fort mal ſain, il s'en déſiſta, & pourſuivant toûjours ſon voïage, il trouva près de-la une belle petite Iſle, où il y avoit quantité de muſc, d'ambre, de cyvette, de benjoin, d'autres parfums précieux, & même de l'or en quelques endroits.

Il réſolut de s'y fixer, débarqua tout ſon monde, & fit ſemer d'abord des grains; mais comme il n'y en ſema pas beaucoup, la recolte en fut ſi petite, que lui & ſes gens preſſez de la diſette, furent contrains d'abandonner cette Iſle, & d'aller chercher fortune ailleurs. Ils la trouvérent en continuant leur route, ſans ſçavoir néanmoins où ils alloient, car ils abordérent à l'Iſle de *Gilolo*, qui n'eſt pas loin des *Moluques*, & le Roy de cette Iſle les reçût humainement, leur offrant même un établiſſement. Lorſque *Villalobos* fut un peu établi à *Gilolo*, il envoïa de-là deux vaiſſeaux pour porter de ſes nouvelles à la *Nouvelle-Eſpagne*, mais tous les deux vaiſſeaux furent repouſſez par des vents contraires dans l'Iſle de *Gilolo*; enfin *Villalobos* & ſes gens furent ballotez d'une Iſle à une autre, toûjours perſecutez par les Portugais, juſqu'à être à la fin reduits, après mille maux, de ſe

livrer entre les mains de leurs ennemis. Les Portugais les renvoïerent par les Indes en *Eſpagne*, & voilà où finit ce voïage du fameux *Villalobos*. *Herrera decad. 7. liv. 5.*

L'ANNE'E 1562. *Gaſpard de Coligny Chatillon*, Grand-Amiral de France, donna par ordre du Roy *Charles* IX. deux vaiſſeaux au Capitaine *Jean Ribault*, pour faire des découvertes du côté de la *Floride*. Il partit de France au mois de Février, & deux mois après il vint moüiller au Cap François ſur les côtes de la *Floride*, à 30. degrez de Latitude, mais il ne s'y arrêta gueres. Prenant ſa route au Nord, il entra dans la Riviére de May, où il fut fort bien reçû des habitans, qui lui aportérent des poiſſons, du bled de Turquie, de petits paniers artiſtement travaillez, & des fourures. *Ribault* alla ſi avant, qu'il vint enfin à la Riviére ou Baye de *Port Royal* dans l'*Acadie*, où il trouva quantité de poules-d'inde, de perdrix, & pluſieurs autres eſpeces d'oiſeaux, & des bêtes fauves. La Riviére de *Port Royal*, à ſon embouchure eſt large d'environ quatre lieuës. Lorſqu'il fut monté juſqu'à douze lieuës, il mit pied à terre, & les Sauvages vinrent lui preſenter

des pelleteries, de belles corbeilles & des perles. *Ribault* y établit une Colonie ſous les Armes de France, & après avoir viſité tous les endroits les plus remarquables le long de la Riviére; il y fit bâtir un Fort, où il laiſſa vingt-ſix hommes avec des Armes, & toutes les proviſions neceſſaires, il l'appella le Fort de *Charles*. Il avança enſuite en remontant la Riviére; mais aïant trouvé les bords fort eſcarpez & de difficile accès, il s'en revint au Fort de *Charles*, & de-là en France. Les vingt-ſix hommes laiſſez dans ce Fort, firent enſuite des voïages ſur la Riviére de *Port Royal*, & s'inſinuérent ſi bien dans les bonnes graces de quatre ou cinq petits Capitaines Sauvages du païs, qu'ils leur fournirent des vivres lorſqu'ils en manquérent, & quand eux-mêmes n'en eurent plus, ils les adreſſerent à d'autres Capitaines qui étoient au Midi du païs, qui leur en fournirent auſſi fort liberalement.

Pendant que ces vingt-ſix François étoient à faire tous ceş voïages, le feu ſe mit par hazard au Fort, & le reduiſit en cendres; mais les Sauvages par un excès de bonté, le rebâtirent ſans qu'on les en eut priez. Les François y

demeurérent fort long-temps paiſiblement, mais à la fin il ſurvint entre eux des conteſtations, & puis avec leur Capitaine, qu'ils tuérent, en aïant mis un autre à ſa place. Enſuite ſe dégoûtant de cet endroit, ils conſtruiſirent une petite barque pour s'en retourner en France. Ils ſe mirent en Mer avec cette barque, mais leurs proviſions venant à manquer, ils furent forcez par la faim à tirer au ſort pour s'entremanger, & même un d'entre-eux étoit déja mangé, lorſqu'un bâtiment Anglois vint heureuſement à les rencontrer. Le Capitaine du vaiſſeau en prit une partie ſur ſon bord, & les mena en Angleterre, il laiſſa les autres au Fort de *Charles*. *Hakluyt*, *vol. 3. p. 308.*

Cette année encore M. *Hawkins* fit un voïage en *Guinée*, & de-là à *Saint Domingue*, avec trois cent Negres qu'il y vendit, mais comme ce voïage a été de negoce ſeulement, & non de découverte, ce n'eſt pas le lieu d'en parler. *Hakluyt*, *vol. 3. p. 500.*

En 1564. le Capitaine *Laudonniere*, obtint du Roy *Charles* IX. le commandement de trois vaiſſeaux pour aller à la *Floride*. Il partit de France le 22. d'Avril, & paſſant par les *Antilles*, il ar-

riva ſur les côtes de la *Floride* le 22. de Juin. Il viſita tous les principaux de ces côtes, & reçût par tout des habitans toutes les marques poſſibles d'affection. Enſuite il arriva dans la Riviére de *May*, y trouva un bel endroit, & y fit conſtruire un Fort, qu'il nomma le *Carolin*, à l'honneur du Roy *Charles* ſon maître, après quoi il envoïa de ſes gens ſur la Riviére pour reconnoître le païs. Ceux-ci y firent un voïage de quelques centaines de lieuës, & par tout les habitans leur vinrent au devant, avec des preſens pour demander leur amitié.

Quelque temps après les gens de *Laudonniere* ſe mutinérent, & les mutins ſe ſaiſirent de deux des trois vaiſſeaux, s'en allérent aux Iſles Eſpagnolles y faire le métier de Corſaires. Mais les Eſpagnols irritez de tant de brigandages commis tous les jours par ces mutins, les pourſuivirent juſqu'au Fort *Carolin*, où quatre d'entre-eux furent pris & pendus, & les autres ſe ſauverent. Pendant que ces brigands étoient à faire leurs courſes, *Laudonniere* envoïa encore de ſes gens qui remontérent par la Riviére de *May*, juſqu'au Grand Lac, qui eſt auprès de la Montagne *Apala-*

che, dans laquelle les Indiens les assuroient qu'il y avoit de riches mines d'or.

L'Hyver suivant, les François n'aïant plus rien pour entretenir le commerce avec les habitans du païs, furent reduits par la disette à de grandes extrêmitez, mais au fort de leur misere, lorsqu'ils pensoient à s'en retourner en France, quoi qu'ils n'eussent que peu ou point de vivres, & un méchant petit vaisseau, à peine capable de les recevoir tous, la Providence leur envoïa du secours; car ce *Havvkins*, dont nous avons parlé un peu plus haut, revenant pour la seconde fois de *Guinée*, & des Indes Occidentales, où il étoit allé vendre ses Negres, eut la curiosité de voir la *Floride*, avant que de retourner en Angleterre, & venant heureusement à l'endroit où étoit *Laudonniere* avec ses gens, il leur vendit à credit un de ses vaisseaux pour les ramener en France, & les fournit genereusement de vivres, & de toutes autres choses dont ils avoient besoin; après quoi *Havvkins* s'en alla en Angleterre. *Laudonniere* étoit de son côté sur le point de mettre à la voile pour retourner en France, lorsqu'il vit arriver au mois

d'Août de l'année 1565. le Capitaine *Ribault* avec ſept vaiſſeaux ; il y étoit envoïé par le Roy pour y prendre poſſeſſion de tout le païs. Quelques jours après ſon arrivée, ſix grands vaiſſeaux Eſpagnols donnérent la chaſſe à quatre des ſiens qui étoient à l'Ancre hors du Port, mais ces quatre vaiſſeaux, meilleurs voiliers que les Eſpagnols, gagnerent le vent ſur ceux-ci, & ſe battoient en retraite ; lorſque *Ribault* ſortit du Port avec ſes trois autres navires pour les ſecourir, laiſſant *Laudonniere*, avec quatre-vingt-cinq hommes dans le Fort. Alors les Eſpagnols profitant de l'occaſion vinrent attaquer le Fort, & l'emportérent au premier aſſaut. *Laudonniere* néanmoins, & une partie de ſes gens ſortant du Fort, eurent le temps de monter ſur les deux vaiſſeaux qu'ils avoient dans la Riviére, & ſe ſauverent dans l'un d'eux juſqu'en Angleterre, d'où ils revinrent en France.

Ribault qui étoit entré avec ſon Eſcadre dans la Riviére de *May*, en ſortant fut acceüilli d'une violente tempête, qui le porta ſur les côtes de la *Floride*, où tous ſes vaiſſeaux furent briſez. Une grande partie de l'équipage ſ

sauva du naufrage, mais non pas de la cruauté des Espagnols qui tuoient ces pauvres gens à mesure qu'ils gagnoient la terre en nâgeant. *Hakluyt, vol. 3. p. 319. & 349. & Purchas, vol. 4. p. 1604.*

L'ANNE'E 1567. le Capitaine *Gourgues* partit de *Saint Malo* avec trois vaisseaux, & vint à la Riviére de *May* dans la *Floride*, il vengea la mort de ses Compatriotes, en tuant sans quartier les Espagnols par tout où il les trouvoit, mais quant à des découvertes, il n'en fit point. *Hakluyt, vol. 3. p. 356. & Purchas, vol. 4. p. 1604.*

L'ANNE'E 1576. le Capitaine *Martin Forbisher*, partit le 11. de Juin de *Graves-end* à vingt mille de *Londres*, avec deux petits Vaisseaux & un Allege, pour découvrir un passage par le Nord-Oüest à la *Chine*. Il prit sa route d'abord par le Nord d'*Ecosse*. Le 2[illegible] de Juillet se trouvant à la hauteur de 62. degrez de Latitude, il découvrit une terre entourée de glace, qu'il jugea être cette partie du Continent de l'Amérique nommée *Tierra de Labrador*. S'étant approché fort près du rivage, il fit sonder, & trouva cent brasses de profondeur; de sorte que ne pouvant s'y tenir à l'ancre, il mit le Cap au

Nord-Eſt. Mais ce fut encore pis, car la glace s'y étendoit juſqu'à cinq lieuës du rivage. Le 10. Août il trouva une Iſle deſerte où il aborda; le lendemain il mit à la voile, & à la hauteur de 65. degrez 8. minutes de Latitude, il entra dans un Détroit auquel il donna ſon nom de *Forbisher*. Le jour ſuivant il trouva l'Iſle de *Saint Gabriël*, il y moüilla dans une Baye qu'il nomma la *Sonde de Prieur*. De-là il prit au Nord-Nord-Oueſt, & le 18. du mois il découvrit l'Iſle des *Bonchers*. En approchant du rivage, il vint au devant de lui ſept bateaux avec des gens dedans, qui portoient des longs cheveux noirs, ils avoient le viſage large, le nez plat, & le teint fort bazanné. Leur habillement étoit fait de la peau d'un certain poiſſon, de laquelle auſſi leurs bateaux étoient conſtruits, à la reſerve du fond qui étoit de bois. Ces barbares venoient ſans crainte à bord de ſes vaiſſeaux, mais un jour un d'entre-eux qui étoit reſté après les autres, demandant qu'on le renvoïât à terre, eut du Capitaine un Eſquif pour l'y conduire. D'abord que la chaloupe fut acrochée pour débarquer ce traître, une multitude de ces barbares qui s'étoient mis tout près

de-là en embuſcade, ſe ſaiſirent de la chaloupe, & des Anglois qui étoient dedans. Mr. *Forbisher* y demeura deux jours pour les ravoir, mais inutilement, car ces barbares s'étoient retirez dans les bois ; de ſorte qu'il fut obligé d'abandonner ſes priſonniers à leur merci, & pour prévenir la mauvaiſe ſaiſon d'interompre ſes découvertes, & de s'en revenir en Angleterre, où il arriva à *Harwich* le premier jour d'Octobre. *Hakluyt, vol. 3. p. 29. & 57.*

L'ANNE'E 1577. le même *Forbisher* équipa deux vaiſſeaux, un petit, & l'autre de deux cent tonneaux avec cent quarante hommes deſſus, pour continuer ſes découvertes. Il partit d'*Harwich* le 26. de May, & le 7. de Juin il paſſa par les Iſles d'*Orknay*, il arriva le 4. de Juillet à la *Frislande*, & le 16. il vint au Détroit qui porte ſon nom. Il n'oſa y entrer avec le grand vaiſſeau à cauſe de la glace, mais ſe ſervant de deux pinaſſes, il y paſſa, & prit à bord de ſa pinaſſe un Sauvage qu'il trouva ſur le rivage ; le 19. du mois la glace venant par monceaux, pouſſa ſes vaiſſeaux dans le Détroit, de ſorte qu'il y vint moüiller dans une Baye, qu'il nomma la *Son-*

de de *Jackman*. Il fit avec ſes gens quelques courſes dans le païs, mais n'y trouvant rien de bon ni de remarquable, il retourna à ſes vaiſſeaux, & ſe mettant dans la chaloupe, il côtoïa au Levant & au Couchant du païs. Il y vit en quelques endroits des hommes & des femmes ; mais il ne put attraper qu'une femme avec ſon enfant. Le 4. d'Août il quitta la *Sonde de Jackman*, & vint quelques jours après à découvrir une Iſle qu'il nomma la *Sonde* de la Comteſſe de *Warvick*. Il y aborda, & tâcha par toutes ſortes de moïens d'entrer en Commerce avec les habitans, ou au moins de lui faire ſçavoir quelque choſe de leur origine, & de la ſituation de leur païs, mais il eut beau faire, ces Sauvages s'enfuïoient comme des cerfs, & ſi quelque fois ils s'aprochoient des Anglois, c'étoit pour leur tendre des pieges, & les faire perir. *Forbisher* ſe voïant près de l'hyver, quitta ce païs Sauvage, & s'en revint en Angleterre. Dans ce voïage, il n'entra pas plus de trente lieuës avant dans le Détroit ; il rapporta avec lui de ces endroits où il avoit été quantité de ſable & de pierres luiſantes. On crut d'abord que cette poudre étoit une mine d'or, mais l'é-

preuve qu'on en fit, montra le contraire. *Hakluyt, vol. 3. p. 32. & 60.*

L'ANNE'E 1578. le bruit s'étant long-temps répandu que *Forbisher* avoit trouvé de l'or, quinze voiles venant de differents endroits, s'aſſemblérent à *Harvvich* pour en aller chercher auſſi. L'eſperance de trouver de ce côté-là un paſſage à la Chine, étoit fort grande. On avoit conſtruit un Fort de bois, dont on avoit chargé les pieces ſur deux grands vaiſſeaux, afin qu'on l'eut tout preſt à bâtir, d'abord qu'on ſeroit arrivé dans ce fameux prétendu *Païs de l'Or.* Toute cette petite Flote de quinze voiles partit d'*Harvvich* le dernier jour de May, & le 2. de Juillet elle arriva au Détroit de *Forbisher*, mais il étoit ſi rempli de gros glaçons, que pendant qu'on travailloit à paſſer au travers, une tempête qui ſurvint, fit heurter la glace avec tant de violence contre les vaiſſeaux, qu'un bâtiment de cent tonneaux en fut abîmé, l'équipage néanmoins ſe ſauva, & il eſt étonnant qu'aucun de ces vaiſſeaux ait échapé à un ſi rude choc. Le vent venant à ſouffler du Nord-Oueſt, fit ceſſer la tempête; alors les vaiſſeaux qui étoient déja tous ſortis du Détroit ſe trouvant au large, furent

portez par le courant dans un autre Détroit, qui eſt au Midi de celui de *Forbisher*. Après y avoir fait 60. lieuës, ſans que l'on ſçût où l'on étoit, à cauſe du temps couvert, ils retournérent vers le Détroit de *Forbisher*, dans l'eſperance d'y trouver à la fin ces Montagnes d'or, qu'on leur avoit promiſes. Mais en rentrant dans le Détroit, au lieu d'y trouver ces Montagnes d'or, ils y trouvérent des Montagnes de glace, que *Forbisher* qui étoit auſſi de ce voïage, avec toute ſon experience, eut mille peines à traverſer avec la petite Flote.

Après beaucoup de maux & de fatigues, *Forbisher* la mena enfin au Port, qui eſt la *Sonde* de la Comteſſe de *Warwick*. D'abord il fut réſolu d'y élever le Fort, mais la moitié des materiaux s'étant perdus dans la tempête, & les quatre vaiſſeaux qui portoient les proviſions n'étant pas encore arrivez, on changea de réſolution. On mit néanmoins les mineurs à travailler dans les endroits où l'on croïoit qu'il y avoit de l'or, & en effet ils trouvérent beaucoup de matiére minerale, dont ils chargerent tous les vaiſſeaux qui s'étoient déja aſſemblez, après quoi ils mirent à la

voile, & retournérent heureuſement en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. pag. 39. & 74.*

La même *année* 1578. *François* de *Ovalle* partant d'*Acapulco* Ville du *Mexique*, fit voile au Couchant de l'Amerique, & après une courſe de 1800. lieuës, il vint à l'Iſle de *Guan*, qui eſt la plus Meridionale de toutes celles qu'on appelle des *Larons*; elle eſt ſituée à 13. degrez de Latitude Septentrionale. De-là il fut au Cap du *Saint Eſprit*, dans l'Iſle de *Sarnao*, ou *Tanday*, la premiére de ce côté-là; des Iſles *Philippines*, entre l'Iſle de *Guan*, & le Cap du *Saint Eſprit*, il y a deux cent quatre-vingt lieuës. De *Ovalle* paſſa pluſieurs jours entre les Iſles *Philippines*, formant ſa courſe ſelon que lui permettoient les Détroits & les Courans, qui ſe trouvent entre ces Iſles. A la fin ſe trouvant au large, il entra dans la Baye de *Manille*, qui eſt aujourd'hui la Capitale des *Philippines*. Elle eſt à 14. degrez & un quart de Latitude, ſortant de cette Baye, il prit ſon cours vers les côtes de la *Chine*, & arriva au port de *Macao*; de-là après s'y être pourvû de tout ce dont il avoit beſoin, il mit le Cap à l'Eſt, paſſa parmi les Iſles de

l'*Equios*, d'où il continua ſa courſe à l'Eſt, & à l'Eſt-Nord-Eſt, ſans rencontrer terre pendant un prodigieux eſpace de Mer, juſqu'à ce qu'il arriva ſur les côtes de la *Californie*, à 38. degrez & demi de Latitude. De-là il fit voile au Sud-Eſt, & au Sud-Eſt $\frac{1}{4}$ de Sud, juſqu'au Cap de *Saint Lucas*, lequel eſt à cinq cent lieuës de Cap *Mendocin*, qui eſt au Nord de la *Californie*, & de-là il alla chez lui au port d'*Acapulco*. *Hakluyt, vol. 3. p. 442.*

J'ai parlé avec d'autant plus de preciſion de ce voïage, qu'il eſt le premier qu'on ait jamais fait de la *Nouvelle-Eſpagne* à la *Chine*, & que c'eſt ce De *Ovalle* qui trouva le premier un paſſage par le Nord pour retourner des *Philippines* & des *Moluques* à la *Nouvelle-Eſpagne*. Avant cette découverte les vaiſſeaux qui tentoient leur retour des *Moluques* en Amerique, étoient toûjours repouſſez par les Vents du Levant, qui ſoufflent toûjours près de la Ligne.

L'ANNE'E 1583. le onziéme de Juin, le Chevalier *Humphroy Gilbert*, partit d'Angleterre avec cinq vaiſſeaux, & deux cent ſoixante hommes, dans le deſſein de planter une Colonie dans la Partie Septentrionale de l'Amerique.

Le 13. du mois le plus grand de ſes vaiſſeaux ſe dérobant de nuit des autres, ſe ſauva à *Plimouth*, pour éviter un mal contagieux qui s'étoit répandu parmi les autres ; le Chevalier continua néanmoins ſon voïage, & le dernier jour de Juillet, il ſe trouva dans un endroit de la Mer derriere Terre-Neuve, qui eſt éloignée de la côte d'environ 50. lieuës, & où l'on trouve 25. & 30. braſſes d'eau, & qui dix lieuës plus haut paroît une longue chaîne de Montagnes qui s'avance dans la Mer, des deux côtez de laquelle il y a 200. braſſes d'eau. Il fit voile vers la côte, & vint moüiller au port de *Saint Jean*, où il y trouva quantité de petits vaiſſeaux de Pêcheurs de differentes Nations. Le Chevalier étant entré dans le port, en prit poſſeſſion pour la Couronne d'Angleterre. Cependant un de ſes vaiſſeaux qui faiſoit le Corſaire, pilla un vaiſſeau *François*. Une autre partie de ſes gens ſe ſaiſit d'un autre bâtiment *François* chargé de poiſſon, & l'emmenerent en Angleterre. Une troiſiéme partie de ſon monde tomba malade, de ſorte que n'en reſtant au Chevalier qu'autant qu'il falloit pour conduire un ſeul vaiſſeau, il les renvoïa en An-

gleterre avec ce vaisseau, & demeura au port avec les trois autres, & ses malades. Lorsqu'ils se furent remis, & qu'il en fut venu d'autres d'Angleterre, le Chevalier sortit de ce port le 30. d'Août, & le lendemain il arriva au Cap *Raz* qui est à 46. degrez 25. minuttes de Latitude.

De-là il tourna au Couchant vers le Cap *Breton*, qui est éloigné du Cap *Raz* d'environ 87. lieuës, il emploïa à en faire le chemin huit jours, & y tombant sur des bas fonds, il y perdit le plus grand de ses trois vaisseaux, mais une partie de l'équipage se sauva dans la chaloupe, ce malheur fit resoudre le Chevalier à s'en retourner, mais le vaisseau sur lequel il étoit périt en chemin, & l'autre arriva au Port de *Darmouth*. (a)

L'ANNE'E 1584. *Philipe Amadas*, & *Arthur Barlovv* partirent d'Angleterre le 17. d'Avril, pour tenter quelque découverte dans l'Amérique. Le 10. de Juin ils arrivérent aux Isles *Antiles*, le 4. de Juillet ils apperçurent le Continent, en y allant ils trouvérent l'embouchure d'une Riviére, & après l'avoir un peu remontée, ils mirent pied

(a) *Hakluyt*, *vol.* 3. *p.* 143.

à terre pour prendre poſſeſſion du païs, cet endroit, comme ils le ſçûrent après, étoit l'Iſle de *Wokoken*, ſituée ſur la côte de la *Virginie*, à 34. degrez de Latitude. Ils y virent quantité de cerfs, de lapins, de liévres, d'oiſeaux, des vignes, des cedrès, des pins, des ſaſſafras, des cypres, & de ces arbres qui portent le maſtic. Les habitans du Continent venoient en foule ſur les vaiſſeaux pour troquer des fourures, du corail blanc & des perles, contre des cueilleres d'étain & d'autres bagatelles que les Anglois leur donnoient en échange. Cette partie du Continent qu'habitoient ces gens-là, s'appelle en leur langue *Wingandacoa*, mais les Anglois la nommérent *Virginie*; c'eſt un des meilleurs païs de l'Amérique, toutes ſortes de fruits y viennent très-beaux, & en peu de temps, les Sieurs *Amadas* & *Barlowo* y abordérent auſſi, & venant à un Village qui n'étoit pas loin du rivage, ils y furent traitez avec beaucoup de civilité. Les gens du Village leur dirent que plus avant dans le païs, il y avoit une très-belle Ville, mais les Anglois n'y voulurent pas aller; le peu de temps qu'ils y reſtérent, ils l'emploiérent à voir tous les païs du

voisinage, & prenant avec eux des habitans, ils les emmenérent en Angleterre, où ils arrivérent au mois de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 246.*

En 1585. le 9. d'Avril, le Chevalier *Richard-Greenvil* partit de *Plimouth* avec sept voiles, & passant par les Isles de *Porto-Rico* & de *Saint Domingue*, il vint moüiller à l'Isle de *Wokoken* en *Virginie*, où le vaisseau Amiral échoüa, & fut brisé par l'ignorance du Pilote. Le Chevalier envoïa à terre Mr. *Lant* avec plus de cent personnes, pour y planter une Colonie, & après cela il revint en Angleterre. Ceux de la Colonie penetrérent de tous côtez dans le païs, & le trouvérent par tout agréable & fertile. Ils continuérent ainsi une année à faire des découvertes, mais les habitans qui ne s'en accommodoient point, s'étant liguez pour les perdre; les obligérent à prendre le parti de s'embarquer sur les vaisseaux du Chevalier *François Drack*, lequel étant alors de retour de son expedition des plantations Espagnoles, venoit par hazard de passer par l'endroit où cette nouvelle Colonie s'étoit établie. *Hakluyt, vol. 3. p. 251. Purchas, vol. 4. p. 1645.*

La même année 1585. le 7. de Juin,

Jean Davis partit de *Darmouth*, avec deux petits vaiſſeaux pour chercher un chemin par le Nord-Oueſt à la *Chine*; le 19. de Juillet il rencontra beaucoup de glace, le 29. il découvrit du côté du Nord-Eſt un païs ſitué à 64. degrez 15. minutes de Latitude. Il y aborda, & les habitans qui étoient un peuple fort doux & honnête, vinrent aux vaiſſeaux pour troquer des peaux de veaux marins, & pluſieurs autres eſpeces de fort beaux cuirs, contre des Marchandiſes d'Angleterre. Au commencement du mois Mr. *Davis* mit à la voile, & continuant toûjours ſa courſe au Nord-Oueſt, ſe trouva le 6. du mois à la hauteur de 66. degrez 40. minutes dans un endroit, où il n'y avoit plus de glace. Le lendemain il apperçût une Montagne, il y aborda, & la nomma la Montagne de *Raleigh*, il n'y vit que des Ours tous blancs; le 8. d'Août il mit à la voile, & avançant toûjours le long des côtes, il trouva le 11. un Détroit de 20. lieuës de large, & ſans glace, il y entra, & s'y étant avancé juſqu'à ſoixante lieuës, il trouva pluſieurs petites Iſles, avec des Ports & des Rades fort commodes, & quoiqu'il y eut apparence de pouvoir paſſer

toûjours plus avant, les vents néanmoins devinrent si contraires que *Davis* fut obligé de s'en revenir, il arriva à *Darmouth* le dernier jour de Septembre. *Hakluyt, vol. 3. p. 98.*

L'ANNE'E 1586. *Davis* partit encore de *Darmouth*, pour chercher le passage par le Nord-Oueſt à la *Chine*. Cette fois il eut quatre vaisseaux, & commença son voïage le 7. de May; le 15. de Juin il découvrit de la terre à 60. degrez de Latitude, comme ce païs & cet endroit étoit si entouré de glace, qu'il n'en pût approcher de ce côté-là; le 29. du mois, il trouva moïen d'aborder à un autre lieu qui étoit à 64. degrez de Latitude. Il y demeura quelques jours pour trafiquer avec les habitans qui étoient assez traitables, mais fort larons; il eut d'eux des veaux marins, des cerfs, des peaux de liévres blancs, des oiseaux fort rares, & du poisson sec, en les quittant il emmena un d'entre-eux avec lui.

De-là il vint à la hauteur de 66. degrez 20. minutes de Latitude, puis côtoïant au Midi jusqu'à 56. degrez, il trouva un fort beau Port, où il demeura jusqu'au mois de Septembre. Mettant alors à la voile, il découvrit à la hauteur

teur de 50. degrez une vaſte Mer, ſans glace qui s'étendoit au Couchant. *Davis* ne douta preſque plus d'avoir alors trouvé le paſſage tant recherché, mais il ne pût s'en aſſurer entierement, à cauſe de la mauvaiſe ſaiſon, & le gros temps qui ſurvint, l'obligea d'abandonner ſes découvertes pour retourner en Angleterre, il y arriva auſſi le mois d'Octobre. *Hakluyt, vol. 3. p. 103.*

Cette même année le Chevalier *Greenvil*, dont nous avons déja parlé, revint en *Virginie* avec trois vaiſſeaux chargez d'hommes, & de proviſions pour renforcer la Colonie du ſieur *Lave*, mais comme cette Colonie ne ſubſiſtoit plus, le Chevalier laiſſa 15. hommes dans l'Iſle de *Roanoak*, avec des proviſions pour deux ans, & puis il revint en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. p. 265.*

Cette même année encore, le Chevalier *Thomas Candish* commença ſon tour du Monde, dont nous parlerons ailleurs.

L'ANNE'E 1587. *Jean Davis*, fit un troiſiéme voïage pour chercher au Nord-Oueſt un chemin à la *Chine*. Il équipa cette fois trois petits vaiſſeaux, & partit d'Angleterre le 19. de May, le 18. de Juin, il moüilla à un Port de

l'Amérique Septentrionale, & metant enſuite à la voile, il ſe trouva le 20. du mois à la hauteur de 67. degrez 40. minutes de Latitude, dans une vaſte & ſpacieuſe Mer. Alors ſinglant à l'Oueſt, à peine avoit-il fait quarante lieuës qu'il fut arrêté par la glace, & repouſſé par le Vent du Nord; de ſorte qu'il fut obligé de rentrer dans la haute Mer. Quelques jours après, il retrouva le Détroit qu'il avoit découvert l'année précedente, & après avoir fait environ ſoixante lieuës, & avoir mis pied à terre ſans rien trouver de nouveau, il en ſortit pour prendre encore au large; enſuite dequoi il côtoïa au Midi, juſqu'à 52. degrez de Latitude, & enfin il revint en Angleterre. *Hakluyt, vol. 3. p. 111.*

Cette même année le Chevalier *Gautier Raleigh*, équipa trois vaiſſeaux pour mener cent cinquante perſonnes en *Virginie*, Jean *White* qui étoit le Chef de cette nouvelle Colonie, partit de *Plimouth* le 8. de May, & après avoir paſſé quelque temps dans les Iſles de l'Amérique appartenantes aux Eſpagnols, il arriva le 22. de Juillet à *Hatorask* en *Virginie*, de-là il paſſa à l'Iſle de *Roanoak*, mais il ne trouva plus les quinze

Anglois qui y avoient été laiſſez l'année précedente, car les habitans les avoient tuez. *White* aïant choiſi un bon endroit dans cette Iſle pour ſa petite Colonie, y fit porter tout ce qu'il avoit ſur les vaiſſeaux, d'armes, de munitions, de vivres, & retourna lui-même en Angleterre pour en ramener des renforts neceſſaires à ſa Colonie de *Roanoak*. L'année enſuite il revint à l'endroit où il avoit établi ſa Colonie, mais il n'y trouva perſonne; en y cherchant par-tout, il vit des mots gravez ſur l'écorce d'un arbre qui lui donnoient à entendre que ceux de ſa Colonie s'en étoient allez à l'Iſle de *Croatoan* ſur la côte de *Virginie*.

Comme *White* avoit été long-temps parmi les Iſles Eſpagnoles avant d'arriver à *Roanoak*, & que la ſaiſon étoit fort avancée, il prit le parti de s'en retourner en Angleterre, ſans aller plus loin chercher ſa Colonie fugitive. Il eut avec cela le malheur de perdre en abordant à *Roanoak*, un vaiſſeau, avec un Capitaine & ſix hommes, par la negligence du Pilote. *Hakluyt, vol. 3. pag. 288.*

L'ANNE'E 1602. le Capitaine *Goſnold*, partit de *Falmouth* le 26. de Mars,

& le 14. d'Avril il découvrit une terre à environ 40. degrez de Latitude Septentrionale, & comme il alloit ſondant pendant pluſieurs jours le long des côtes de ce païs, il vint le 24. à l'Iſle d'*Elizabeth*, à 41. degrez 10. minutes de Latitude, & à quatre lieuës de la Terre-Ferme de l'Amérique. L'Iſle étoit alors ſans habitans, & comme une Foreſt, dans laquelle il y avoit un étang de deux mille de largeur, dont une partie n'étoit éloignée de la Mer que de trente pas ; au milieu de cet étang, il y avoit une petite Iſle toute pierreuſe, où *Goſnola* s'étoit propoſé de bâtir un Fort, & y laiſſer du monde. Mais avant de l'entreprendre, il paſſa dans la partie la plus proche du Continent qu'il trouva être un bon païs, & les habitans gens fort doux & fort honnêtes. A ſon retour à l'Iſle d'*Elizabeth*, il voulut entreprendre le Fort qu'il avoit reſolu d'y conſtruire, mais ſes gens refuſant abſolument de vouloir demeurer dans une Iſle deſerte, le firent changer de reſolution, & ils s'en retournerent en Angleterre. *Purchas, vol. 4. p. 1651.*

L'ANNE'E 1603. le Capitaine *Samuel Champlain* de Brouage, ſortit du Port d'*Honfleur* en *Normandie* le 5. de

Mars pour aller au *Canada*. Le ſecond de May il paſſa ſur le banc de *Terre-Neuve*, à la hauteur de 44. degrez 20. minute de Latitude. Le 12. il doubla le Cap de *Sainte Marie*, & le 20. il arriva à l'Iſle de l'*Aſſomption*, à l'embouchure de la Riviére de *Canada*, à preſent nommée la Riviére de *Saint Laurent*; il remonta enſuite cette Riviére l'eſpace de cent lieuës, juſqu'au Fort de *Tadouſac*, qui eſt au Nord de *Canada*, & à l'embouchure de la Riviére de *Saguenay*, là il fit une étroite alliance avec les Sauvages.

De-là il entra dans la Riviére de *Saguenay*, qui court dans cet endroit l'eſpace de douze lieuës entre deux Montagnes, de ſorte qu'elle y eſt fort profonde, quoi qu'aſſez large. Il entra enſuite dans la Riviére de *Canada*, & la remonta juſqu'à la Riviére des *Iroquois*, qui s'y jette auſſi. De-là il fut au premier endroit, où la Riviére en tombant fait une eſpece de caſcade, en ſe précipitant d'environ deux toiſes de haut, qu'on appelle Saut. Les gens du païs lui apprirent qu'il y avoit encore 10. autres Saults preſqu'auſſi grands que le premier. Ils lui firent ſçavoir auſſi qu'il y avoit plus avant dans le païs un très-

grand nombre de lacs fort ſpacieux, & qu'à quatre cent lieuës de-là du côté du Couchant, il y avoit une Mer ſans bornes; le ſieur *Champlain*, ſe contentant de ce qu'il avoit vû & apris des habitans du païs, retourna au Fort de *Tadouſac*, où il emploïa quelques jours à découvrir la ſource, les embouchures, & cours des Riviéres les plus conſiderables, & à ſe bien faire inſtruire de toutes les particularitez du païs, & puis s'en retourna en France. *Purchas, vol. 4. p. 1605.*

L'ANNE'E 1603. deux vaiſſeaux de *Briſtol* & un de *Londres*, firent ſeparément un voïage à la *Virginie*, mais il n'y eut rien de remarquable, ſi ce n'eſt que celui de *Londres* avança juſqu'à 37. degrez de Latitude dans la Baye de *Cheſapeac*, & que le Capitaine du vaiſſeau avec quatre hommes de l'équipage furent tuez par les Sauvages, d'un endroit où il avoit abordé, & que les autres revinrent en Angleterre. *Purchas, vol. 4. p. 1654. & 1655.*

En 1604. Mr. de *Monts* aïant obtenu des Patentes de *Henry* IV. Roy de France, pour planter des Colonies dans l'*Acadie* & le *Canada*, lui & Mr. de *Potrincourt*, partirent enſemble dans

deux vaiſſeaux, pour y commencer quelque établiſſement; ils furent long-temps en chemin, arrêtez par des vents contraires; mais au 6. de May ils abordérent enfin dans un port au Midi de l'*Acadie*, qu'ils nommérent du *Roſſignol*, parce qu'ils s'y ſaiſirent du vaiſſeau d'un Capitaine de leur païs nommé *Roſſignol*, qui y trafiquoit contre les ordres du Roy. De-là ils furent au Cap de *Sablé*, qui eſt à la partie la plus Meridionale du païs, & l'aïant doublé ils tirérent en avant au Nord, & entrérent dans la grande Baye de *Sainte Marie*, où trouvant un Havre fort commode, ils le nommérent *Port-Royal*. Monſieur de *Potrincourt* obtint du Roy une Permiſſion particuliere d'y planter une Colonie, & d'y demeurer lui-même. De-là ils avancérent au Cap des *Mines*, ainſi nommé à cauſe des Mines qu'on y avoit trouvées, & après avoir vû la Riviére de *Saint Jean*, ils en ſortirent pour bâtir un Fort dans une petite Iſle, qui eſt à 20. lieuës de cette Riviére; ils la nommérent l'Iſle de *Sainte Croix*, elle eſt petite en effet, car elle eſt comme cachée entre pluſieurs autres Iſles qui l'entourent, mais elle eſt extrêmement fertile.

La saiſon étoit déja fort avancée, de ſorte qu'ils furent obligez d'y paſſer l'hyver ; l'équipage y eut beaucoup à ſouffrir, car le Fort étoit expoſé au Vent de Nord, & il tomba cette année-là une grande quantité de neiges, outre cela on étoit obligé toute les fois qu'on avoit beſoin de bois, de traverſer une grande Riviére pour l'aller chercher. De ſorte qu'avant la fin de l'hyver, la plûpart de l'équipage tomba dangereuſement malade. L'hyver étant paſſé, Mr. de *Monts* alla tout le long des côtes, pour choiſir un endroit plus commode, & s'arrêtant enfin à celui de *Port-Royal*, il y laiſſa une partie de l'équipage, & retourna en France avec l'autre. *Purchas, vol. 4. p. 1620.*

L'ANNE'E 1605. le Capitaine *George Weymouth*, partit le dernier jour de Mars des *Dunes*, & le 18. de May, il moüilla à l'Iſle de *Saint George* ſur les côtes de la *Virginie* ; il y trouva grande quantité de bon poiſſon. Deux jours après il trouva un beau port qu'il nomma le port de la *Pentecôte*. De-là il entra dans une grande Riviére capable de porter les plus lourds vaiſſeaux, avec des ports pour les mettre à l'abri. Il y fit vingt-ſix lieuës, & aïant mis pied à

terre, il fut bien reçû en apparence par les habitans, mais c'étoit pour le tuer lui & ſes gens, qu'ils lui avoient fait bonnes mine. Il s'en apperçût à temps, rompant tout commerce avec eux, & s'en retira pour retourner en Angleterre, ſans avoir tiré autre avantage de ſa découverte. *Purchas, vol. 4. pag. 1659.*

En 1606. Meſſieurs de *Monts* & de *Potrincourt*, partirent de la *Rochelle* avec un vaiſſeau de 150. tonnneaux de charge; & paſſant par le Banc de *Terre-Neuve*, ils côtoïerent juſqu'à *Port-Royal*, où ils arrivérent. Le 26. de Juillet, ils n'y trouvérent que deux de ceux qu'ils y avoient laiſſez, les autres s'en étoient allez vers *Terre-Neuve* dans un petit vaiſſeau, qu'on leur avoit laiſſé; mais Meſſieurs de *Monts* & de *Potrincourt*, eurent le plaiſir quelques jours après de les voir ramener par leur Pinaſſe, qu'ils avoient laiſſée derriere eux, pour obſerver les côtes de près. Ces deux Meſſieurs firent de nouveau un Traité d'amitié & d'alliance avec les Sauvages, choiſirent un endroit commode pour y bâtir une Ville, firent ſemer des grains, & ordonnérent toutes choſes, de maniere que la Colonie com-

mençoit à fleurir. Mais malgré de si beaux commencemens, elle fut abandonnée quelque temps après, parce que la France aïant d'autres affaires chez elle, y emploïa les renforts d'hommes & d'argent destinez à soûtenir cette Colonie naissante. *Purchas, vol. 4. pag. 1627.*

La même année encore le Capitaine *Nevvport*, partit de *Londres* le 20. de Decembre avec trois vaisseaux, pour établir une Colonie dans la *Virginie*, & passant par les Isles de l'Amérique, qui sont sous l'obéïssance de l'Espagne, il entra le 26. d'Avril dans la Baye de *Chesapeac*, où aïant débarqué, il eut un petit combat avec les Sauvages, qui lui blesserent seulement quelques-uns des siens. Le 27. il mit à la voile, & s'avança jusqu'à trois lieuës, où trouvant l'eau basse, il se servit de ses chaloupes; mais en revenant, il entra dans un Canal de six, huit, & dix brasses de profondeur. Il vint à une avance de terre, qu'il appella le Cap *de Consolation*, parce qu'il y avoit trouvé l'eau assez profonde, pour porter ses vaisseaux. Il emploïa ensuite plusieurs jours à visiter les côtes, & par-tout il fut fort bien reçû des habitans. Après

quoi il entra dans la Riviére de *Powhatan*, & trouvant un endroit, comme un Havre, où on pouvoit amarer les vaiſſeaux aux arbres ſur ſix braſſes d'eau. Il y aborda, & y établit une Colonie qui dure encore aujourd'dui, c'eſt celle de *James Town*, ou de la Ville de *Jacques*. Elle a été la premiere plantation qui a ſubſiſté. Monſieur *Newport* y laiſſa 104. hommes avec fort peu de proviſions, de maniére que dans peu de temps, ils furent réduits à de grandes extrêmitez, tant par la diſette, que par les maladies du païs. Mais les habitans qui auparavant étoient leurs ennemis déclarez, en eurent compaſſion, & les ſecoururent dans leurs plus preſſans beſoins. Chaque année il leur vint de nouveaux renforts d'Angleterre, & la Colonie devint enfin ſi puiſſante, qu'avec le temps elle envoïa de ſon ſein d'autres Colonies, qui ont ſubjugué toute cette partie de l'Amérique Septentrionale, comme on peut voir au long chez *Purchas*, *vol. 4. p. 1705.*

L'ANNE'E 1610. Mr. *Hudſon* tenta la découverte d'un paſſage à la *Chine* par le Nord-Oueſt, qu'on avoit negligé depuis long-temps. Il alla de ce côté-là cent lieuës plus loin qu'on n'a-

voit encore fait, & découvrit plusieurs endroits, entre-autres ceux qu'il nomma *Desir irrité*, l'Isle de la *Miséricorde de Dieu*, le Cap du *Prince Henry*, du *Roy Jacques* & de la *Reine Anne*, à ce dernier Cap, il fut arrêté par la glace, & obligé de retourner en Angleterre.

L'ANNE'E 1611. le Chevalier *Thomas Button* fut envoïé par le Prince *Henry*, au service duquel le Chevalier étoit, pour poursuivre les découvertes de *Hudson*; le Chevalier passa par le Détroit de *Hudson*, & laissant à côté de lui la Baye de *Hudson* au Midi, il fit plus de deux cent lieuës au Sud-Oüest, au travers d'une Mer, qui avoit plus de quatre-vingt brasses de profondeur, & découvrit un vaste païs qu'il nomma la *Nouvelle-Galle*; Il y passa l'hyver dans un Port qu'il nomma de *Nelson*. Ce port est au 50. degré 10. minutes de Latitude Septentrionale. Lui & ses gens vivoient de perdrix blanches, de cerfs, de renards, d'ours & autre gibier qu'ils tuoient à la chasse. Mais quoi qu'ils fissent toûjours grand feu sur leurs vaisseaux, le froid étoit si extrême, que plusieurs d'entre-eux en devindrent malades. Au retour de la belle saison, le Chevalier aïant obser-

vé avec exactitude toute la Baye qui porte ſon nom, juſqu'à l'Iſle de *Diggs*; il découvrit le vaſte païs nommé *Carys Swanſneſt*, après quoi il retourna en Angleterre.

L'ANNE'E 1612. Richard *Moore* fut envoïé avec un vaiſſeau & 60. hommes, pour s'établir dans les Iſles de *Summer*, autrement nommées *Bermudes*, qui avoient été autrefois découvertes par les Eſpagnols, & qu'ils abandonnérent après avoir fait quelques tentatives pour s'y établir. Les Chevaliers *Thomas Summer*, & *Thomas Gate* y furent jettez par naufrage, & avec ceux de leurs gens qui s'étoient ſauvez du naufrages, ils y demeurerent neuf mois, pendant lequel tems ils ſe bâtirent un vaiſſeau, & une pinaſſe de Cedre, qui croit abondamment dans les Iſles; après quoi ils s'en allérent en *Virginie* l'année 1610. laiſſant deux de leurs gens dans la plus grande de ces Iſles, mais on ne ſçait pas ce qu'ils devindrent. Un vaiſſeau qui venoit de *Virginie*, enſuite paſſant par ces Iſles, laiſſa dans une trois hommes. *Moore* à ſon arrivée trouva ces trois hommes qui avoient déja ramaſſé dans l'Iſle la valeur de dix mille livres *Sterling* d'am-

bre gris. Il y demeura trois ans pour établir une Colonie, laquelle quoi qu'au commencement d'environ quatre-vingt personnes seulement, s'accrut tellement en peu d'années, qu'elle s'est vûë forte de six cent hommes, lesquels se bâtirent plusieurs petites Villes & des Forts ; mais quelques rats sortis des vaisseaux à terre s'y multipliérent aussi, de maniere que la Colonie en pensa être entierement ruinée. Ces rats rongeoient leurs habits, & empêchoient par-là la recolte, on eut mille peines à se défaire de cette méchante engeance.

En 1612. *Jacques Hall* & *Guillaume Baffin*, retournérent en Angleterre après leur découverte, de la *Sonde de Cockin*, & des mines auprès de la Riviére de *Cuningham*, qui ne valent pas grande chose.

En 1615. Mr. *Baffin* fit un voïage au Nord-Ouest, où il ni à rien à remarquer, sinon qu'il trouva pour certain, que par le Détroit de *Davis*, il n'est pas possible de passer à la *Chine*.

En 1616. *Baffin* fut envoïé une troisiéme fois pour chercher ce passage tant souhaité par le Nord-Ouest à la *Chine*, il fut jusqu'à la Baye de *Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez de Latitu-

te, mais il en revint deſeſperant de pouvoir jamais trouver le paſſage en queſtion.

L'ANNE'E 1620. un vaiſſeau dont on ne ſçait pas le nom du Capitaine, partit de *Plimouth* pour la *Nouvelle-Angleterre*. J'ai déja fait remarquer que c'étoit *Sebaſtien Cabot* Venitien, & *Cortereal* Portugais, qui ont premierement découvert ce païs, pluſieurs autres enſuite, tant Anglois que François y ont fait auſſi des découvertes. Mais pour revenir à nôtre vaiſſeau de *Plimouth*, il moüilla au *Cap Cod* en la *Nouvelle-Angleterre*, le 11. de Novembre. Ce Cap eſt à 41. degrez & demi de Latitude Septentrionale. Quelques gens de l'équipage étant allez à terre, firent pluſieurs lieuës de tous côtez dans le païs, ſans trouver d'habitans. Ils retournerent au vaiſſeau pour en donner avis; ſur cela ils abandonnérent tous enſemble leur vaiſſeau, & aïant choiſi un endroit à leur gré, ils commencerent à bâtir des maiſons, & ſe diſtribuérent après en dix-neuf familles. De-là à quelque temps un Indien qui venoit de paſſer par leur plantation, leur aprit que les habitans du païs où ils s'étoient établis, avoient été tous emportez de

la peſte. Cet Indien leur mena quelques jours aprés des envoïez, pour les prier de venir voir le Roy leur maître. Les Anglois y furent, & firent un Traité d'alliance avec ce pauvre Roy Sauvage. L'année ſuivante cette nouvelle Colonie, nommée le *Plimouth* de la *Nouvelle-Angleterre*, reçût un renfort de 15. hommes, & beaucoup de proviſions. Cette Colonie devint dans la ſuite du temps ſi puiſſante, quelle a envoïé depuis d'autres Colonies par tout ce païs-là. *Purchas, vol. 4. p. 1842.*

L'ANNE'E 1631. le Capitaine *James* fit un voïage au Nord-Oueſt, & quoique ce fut au mois de Juillet, il eut beaucoup de peine à ſe faire un paſſage en ces Mers au travers de la glace. Entrant enſuite dans une Baye ſpacieuſe près du Port *Nelſon*; il nomma le païs au tour *Newſouth-Wales*, ou la *Nouvelle-Galle* Meridionale. Il roda enfin long-temps parmi toutes ces Mers, & découvrit pluſieurs terres, entre autres le Cap de *Henriette-Marie*, l'Iſle de *Milord-Veſton*, l'Iſle du *Comte de Briſtol*, l'Iſle du *Chevalier-Roé*, l'Iſle du *Comte de Damby*, & l'Iſle enfin de *Charleton*; tous noms qu'il donna lui-même à ces Iſles. Il paſſa l'hyver dans l'Iſle

de *Charleton*, & retourna l'Eſté ſuivant en Angleterre, il découvrit plus lui ſeul de ce côté-là, que tous les autres. Les Danois y ont auſſi tenté quelque choſe, mais ils n'y ont rien fait qui merite qu'on en parle.

L'ANNE'E 1664. *Zacharie Gillam* paſſa par le Détroit de *Hudſon*, dans la Baye de *Baffin* à la hauteur de 75. degrez de Latitude, puis tirant au Midi juſqu'à 51. degrez, il entra dans la Riviére de *Rupert*, où il contracta amitié avec les habitans, bâtit un Fort qu'il nomma le Fort de *Charles*, & aïant jetté les fondemens d'un Commerce avantageux dans tous ces païs-là, il s'en retourna en Angleterre.

L'ANNE'E 1669. le Capitaine *Jean Narbrough*, Chevalier enſuite, fut envoïé par le Roy *Charles* II. & S. A. R. le Duc d'*York*, pour faire des découvertes ſur les côtes du *Chili* dans l'Amérique Meridionale; il eut un beau vaiſſeau de 300. tonneaux, avec 36. canons, & quatre-vingt-hommes, & une fort belle Pinque. Il partit au mois de Decembre, & le 21. d'Octobre de l'année 1670. il paſſa le Détroit de *Magellan* pour entrer dans la Mer du Sud; il a fait une exacte deſcription de ce De-

troit que l'on peut voir dans la *Relation* de ſon voïage. Le 26. de Novembre, il aborda dans la petite Iſle de *Notre-Dame de bon Secours*, mais il la trouva ſans habitans. De-là faiſant voile au Nord, il envoïa le 15. de Decembre ſon Lieutenant à terre du côté Meridional du port de *Baldivia*. Ce port qui eſt à 39. degrez 56. minutes de Latitude Meridionale eſt aux Eſpagnols, leſquels ſe ſaiſirent du Lieutenant, & de trois hommes qui étoient avec lui. Delà il fit voile au Sud, & repaſſant par le Détroit de *Magellan*, il retourna au mois de Juin en Angleterre.

L'ANNE'E 1673. le Pere *Marquette* Jeſuite, & François de Nation, avec ſix hommes de même païs, ſe mirent au mois de May dans deux Canots ſur le Lac des *Puants*, bien avant dans les terres du *Canada*, & paſſant par les païs de la *Folle-Avoine*, & des *Illinois*, alliez de la France, tantôt portant leurs Canots par terre, & tantôt portez par les mêmes Canots par eau, ils arrivérent enfin à la grande Riviére de *Miſſiſſipi*, ils firent un voïage de pluſieurs lieuës ſur cette Riviére, tantôt un peu à l'Eſt, & tantôt un peu à l'Oueſt, mais toûjours leur courſe principale étoit au Sud.

Après un voïage de plusieurs jours sur cette Riviére, qui couroit au travers d'un païs inculte & desert, il trouvérent enfin un peuple Sauvage, qui les reçût néanmoins avec beaucoup de bonté & d'honnêteté. Le Pere *Marquette* aprit de ces gens-là, que la Mer n'étoit qu'à trois journées de-là, ce qui le fit resoudre à continuer sa route sur ce Fleuve, qu'il trouva se décharger dans les Golfe du *Mexique*. Ainsi on peut dire que c'est par la Riviére de *Mississipi*, que ce Pere Jesuite a fait la découverte de toute la partie interieure de l'Amérique Septentrionale, qui est derriere le *Canada*, la *Virginie*, &c. jusqu'a la *Floride*, entre 34. & 38. degrez de Latitude Septentrionale. Les particularités de ce voïage se trouvent dans le recueil de Mr. *Thevenot*.

L'ANNE'E 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*, qui faisoit depuis quelque temps le Boucanier ou Flibustier, c'est-à-dire le Corsaire dans la Mer du Sud, ne pouvant pas retourner par le Détroit de *Magellan*, comme il avoit entrepris de faire, fit une course plus loin au Midi, & passant au de-là des Détroits, nommez le *Maire* & *Brouver*, il vint à la hauteur de 60. degrez de

Latitude Meridionale, où il trouva plusieurs Isles, des glaces & de la neige, beaucoup de baleines & d'autres grands poissons, il nomma une de ces Isles, *l'Isle* du *Duc* d'*York*; il entra ainsi dans la Mer du Nord par une nouvelle route; ce qui fait voir que les terres qui sont les Détroits de le *Maire* & de *Brouver*, sont des Isles, & non pas une partie du Continent. *Discours préliminaire du Recüeil de plusieurs découvertes modernes, imprimé en 1694. pag. 13.*

Aïant ainsi parcouru les principales découvertes faites depuis le Nord jusqu'au Sud de l'Amérique, dans sa partie Orientale lavée par la Mer appellée du *Nord*, & celles qui ont été faites depuis le Sud jusqu'au Nord dans sa Partie Occidentale, que lave la Mer, que l'on nomme du *Sud*. Je dirai maintenant quelque chose de l'étenduë de cette quatriéme partie de la Terre, & des avantages qui en reviennent au reste du Monde, afin qu'on voie par-là combien on est redevable à ceux qui ont de tout temps cultivé la Navigation, & à celui en particulier qui a inventé la *Bousole*, qui en est l'ame.

Toute l'étenduë de l'Amérique du Nord au Sud, au moins de ce qui en a

été découvert juſqu'à preſent, eſt de 138. degrez qui font environ 2760. lieuës, à 20. lieuës au degré, en prenant depuis 78. degrez de Latitude Septentrionale, où ſe trouve la *Baye de Smith*, juſqu'au de-là de la *Terre de Feu*, à 60. degrez de Latitude Meridionale. Il eſt étonnant qu'une ſi vaſte partie du Monde, n'ait été découverte que depuis environ trois cent ans.

Mais pour en parler un peu plus en détail, diſons que ce Nouveau Monde a deux Parties, l'une Meridionale, & l'autre Septentrionale, de Figures Triangulaires, qui ſe joignent par leurs pointes dans l'*Iſthme* de *Panama*; dans la Partie Septentrionale, & qui tire au Nord, depuis le 50. degré eſt un froid plus inſupportable qu'en aucun endroit d'Europe, qui ait la même élevation du Pôle, auſſi la découverte qu'on en a faite, n'a ſervi qu'à procurer quelques pelleteries, & la pêche des baleines & des poiſſons, dont on tire les huiles. Les habitans y ont plus la forme de bêtes que d'hommes, & les Europeans n'ont pû s'y établir.

Depuis le 50. degré juſqu'au 44. en deça, il y fait froid & long-temps, mais il eſt aſſez tolerable; c'eſt le *Ca-*

nada, ou la *Nouvelle-France*, qui s'étend d'Orient en Occident le long de la grande Riviére de *Canada*, appellée le Fleuve de *Saint Laurent*, juſqu'à quatre ou cinq cent lieuës dans la Terre-Ferme. Les François en ſont les maîtres, ce païs fournit entr'autres choſes le meilleur caſtor, & de belles fourures de toutes ſortes.

Après le *Canada* ſuivant les côtes tirant au Sud, vient la *Nouvelle-Angleterre*. Elle eſt ſituée le long de la Mer au Nord-Eſt, & Sud-Eſt; elle a 70. lieuës d'étenduë, & eſt ſujete à la Couronne d'Angleterre. Ses denrées principales ſont des fourures, du chanvre, du lin & du bled. La *Nouvelle-York* ſuit dans la même côte au Sud, ſes denrées ſont à peu près les mêmes que celles que je viens de nommer. La *Penſylvanie*, la *Virginie* & *Mariland* appartiennent auſſi aux Anglois; elles ſont preſque toutes ſituées Nord & Sud, elles ont cent lieuës d'étenduës; le Tabac fait la principale denrée de ces païs-là. La *Caroline* vient enſuite, elle eſt une partie de la grande Province de la *Floride*. Elle a environ cent quarante lieuës de longueur, depuis 29. juſqu'à 36. degrez de Latitude. Les Anglois s'en

ſont rendus maîtres du temps du Roy *Charles* II. du nom, & qui l'a fait nommer *Caroline*, comme il n'y a pas encore long-temps qu'elle eſt aux Anglois, ils n'en ont pas encore tiré de grands avantages, mais ils en eſpérent de très conſiderables avec le temps.

La *Floride* dont la *Caroline*, comme j'ai dit, fait une partie, ſuit la même côte de cette partie d'Amérique. Elle eſt une grande partie de ſon Continent du Nord au Sud. Elle a 250. lieuës d'étenduë, & de l'Eſt à l'Oueſt plus de 400. lieuës. Outre cela elle a une Preſqu'iſle conſiderable qui s'étend fort loin dans la Mer, juſqu'à l'endroit ou commence le Canal ou Détroit de *Bahama*. Une bonne partie de la *Floride* eſt ſous l'obéïſſance de l'Eſpagne, mais la meilleure eſt encore aux habitans du païs; de ſorte que les Eutropéens n'en tirent pas grande choſe.

Après la *Floride* vient le *Mexique*, ſitué en partie au Nord, & en partie au Sud, ſon étenduë entre Nord & Sud-Eſt de 130. lieuës; il fait dans ſa partie Meridionale un contour au Levant d'environ 130. lieuës. Dans cet endroit il ſe joint à la Preſqu'iſle de *Lucatan*, laquelle à 300. lieuës d'étenduë, tout

ce vaſte Roïaume eſt entiérement ſoûmis à l'Eſpagne. On y trouve abondamment tout ce qui eſt neceſſaire & agréable à la vie, à la reſerve du vin & de l'huile, auſquels le païs ſupplée par de bons équivalents. Il fournit l'Europe auſſi d'argent, de cochenille, d'indigo, de cacao, vanille, coton, méchoacan, & de pluſieurs autres choſes utiles & précieuſes.

Le païs tirant du *Mexique* vers le Sud, s'étend l'eſpace de 350. lieuës juſqu'à *Porto-Belo*, où commence l'Amerique Meridionale. Toute cette longue côte de Mer eſt ſituée, une partie à l'Eſt, une partie à l'Oueſt, & une troiſiéme partie eſt un peu au Nord & au Sud. Elle fournit les mêmes choſes que le *Mexique*, ſi ce n'eſt que celui-là donne plus d'or que celui-ci.

De *Nombre de Dios*, ſur la côte Septentrionale de l'Amérique Meridionale, juſqu'au Cap de la *Galera*, à la pointe en tirant à l'Eſt, & prenant les côtes entre deux en Ligne droite, il y a 450. lieuës Sur ces Côtes, principalement ſur celles de *Paria*, on y pêche des perles, & en grande quantité, & plus avant dans le païs, on trouve des Emeraudes, toutes ces riches côtes ſont aux Eſpagnols.

Du

Du Cap de la *Galera* jusqu'au Cap de *Conde* le long de la côte de la *Caribane*, qui va du Sud-Est au Nord-Ouest, il y a environ 250. lieuës, & de-là en allant au Sud jusqu'au Cap *Caparare* 120. de païs, dont la plus grande partie est encore habitée par des Indiens Sauvages, que l'on appelle ainsi peut être, parce qu'ils ont mieux défendu leur païs contre des étrangers, que n'ont fait leurs voisins.

Du Cap *Caparare* au Cap de *Natal*, il y a 400. lieuës de côte, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, en tirant vers le Sud, & de ce Cap à *Rio de Janeiro*, la côte va Nord & Sud pendant 400. autres lieuës, & de-là à *Lagoa de Pernaha* 150. tout ce grand païs connu sous le nom de *Brezil*, est sujet à la Couronne de Portugal. Il produit beaucoup de ce bois qui a donné le nom au païs, beaucoup de tabac & de sucre, & l'on a découvert depuis quelques années une mine d'or qui fournit considerablement.

De *Lagoa de Pernaha* jusqu'à *Rio de la Plata*, il y a environ 300. lieuës de côte, qui va Sud-Ouest & Nord-Est, qui dépendent des Espagnols. De l'embouchure de cette Riviére, & remontant dans le Continent par derriere le

Brezil, les Eſpagnols y poſſedent 400. lieuës de païs, au milieu des terres, tant du Nord au Sud, que de l'Eſt à l'Oueſt, qui ſont très fertiles, tout remplis de troupeaux de toutes les ſortes de beſtiaux, dont on envoie une grande quantité en Eſpagne, & où l'argent eſt très commun, par le trafic qu'ils font avec ceux du *Perou*.

Depuis l'embouchure de *Rio de la Plata*, juſqu'au commencement du Détroit de *Magellan* au Sud-Oueſt, & Nord-Eſt, il y a 400. lieuës. Mais tout ce païs qui n'a pas encore été ſubjugué par les Européens, eſt habité par des Indiens Sauvages, d'où vient que le païs, bien que très beau, ne produit que ce que la nature y a ſemé.

Le Détroit de *Magellan* a environ cent lieuës d'étenduë. Au Midi de ce Détroit ſe voit la *Terre de Feu*, autrement dit la *Terre de Magellan*. C'eſt un ſi froid Climat, que les Européens n'en ont pas voulu entreprendre la conqueſte.

En ſortant du Détroit de *Magellan*, on entre dans la Mer du Sud, & la premiere terre qui s'offre à la vûë, eſt le Cap *Victoire*. Depuis ce Cap juſqu'à *Rio de los Gallegos*, il y a environ deux cent

lieuës. Tout ce païs eſt occupé par les *Patagons*, peuple barbare, qui n'a jamais voulu recevoir la lumiére de l'Evangile, ni aucun peuple Chrétien parmi eux.

C'eſt au *Rio de los Gallegos* que commence la belle côte du *Chili*, cette côte à 300. lieuës d'étenduë ; c'eſt un des meilleurs païs du Monde. C'eſt lui qui nous donne ce précieux baume naturel. Il y a auſſi quantité de riches mines d'or & d'argent, mais la terre d'ailleurs eſt ſi abondante en tout ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable, qu'on les neglige. Tout ce païs délicieux eſt aux Eſpagnols, comme toutes les côtes de la Mer du Sud, juſqu'à 40. degrez de Latitude Septentrionale, ce qui fait une vaſte étenduë de terres merveilleuſement fertiles.

Le Roïaume du *Perou*, ſuit & s'étend au Nord-Oueſt, & au Sud-Eſt pendant 400. lieuës. Ses mines inépuiſables d'argent, ſur tout celles de *Potoſi*, & de *Porco*, l'ont rendu une des plus célébres Provinces de l'Amérique. Après le *Perou*, on trouve la Province de *Quito*, dont la côte Septentrionale & Meridionale ont cent lieuës d'étenduë. La Partie du Continent qu'on appelle par

excellence, *Terre-Ferme*, vient enſuite avec les Provinces de *Panama* & *Veragua*, ſituées d'un côté ou Nord-Eſt, & Sud-Oueſt, & de l'autre au Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Tous ces païs enſemble ne font que cent lieuës. Après eux viennent les deux Gouvernemens de *Guatimale* & du *Mexique*; ils ſont dans la Partie Septentrionale d'Amérique. *Guatimale* s'étend du côté de la Mer du Sud au Nord-Oueſt & Sud Eſt, l'eſpace de 350. lieuës, & le *Mexique* l'eſpace de 250. lieuës. Tout deux abondent en or, en argent, en bois précieux, bonnes drogues, en coton & mille autres choſes précieuſes; on a encore dans cette Partie Septentrionale d'Amérique le Nouveau *Mexique*, dont l'étenduë monte vers le Nord juſqu'à 40. degrez de Latitude, ce qui fait 400. lieuës. Ce païs ne cede en rien à aucun des autres, pour toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve abondamment. Les mines d'argent y ſont auſſi fort riches. L'Auteur Anglois de cette Hiſtoire, finiſſoit ici le recit des découvertes des côtes de l'Amérique, par ce qu'il ne ſçavoit pas encore que la *Californie* appartient au Continent, & qu'il croioit comme ceux qui ont écrit avant lui,

que c'étoit une grande Isle, & à cause de cela il avoit differé d'en parler à la fin, mais cette découverte s'étant faite enfin par le Pere *Eusebe-Deino*, Jesuite, en 1701. par une longue marche qu'il fit de ce côté-là pour ses Missions, comme il est rapporté dans les Recüeils des Lettres édifiantes, il ne doute pas qu'elle ne tienne au Continent de l'Amerique. C'est une vaste & longue Presqu'isle étenduë depuis le Tropique du Cancer, jusqu'à 47. degrez de Latitude Septentrionale, separée de 500. lieuës des côtes du Nouveau *Mexique*; elle a un Golfe de 30. ou 40. lieuës de large, & de 200. lieuës ou environ de long. Il y avoit long-temps que les Espagnols la connoissoient, la prenant pour une Isle, & n'avoient pû s'y établir. *Drake* l'a vûë & nommée *Nouvelle-Albion*, les Espagnols en sont à present les maîtres, & il y a une Mission de Jesuites; cette découverte pourra être d'un grand profit.

Voilà à peu près toute l'étenduë des deux côtes de l'Amérique, elle est prise selon le calcule ordinaire de gens de Mer, & non à la derriere rigueur, cela supposé, on trouvera que l'étenduë de tous ces païs ensemble fait environ 6500.

lieuës qui ſont preſque tous entiers ſous l'obéïſſance des Princes Chrêtiens de l'Europe,

Mais afin qu'on voïe d'un coup d'œil les choſes les plus conſiderables que l'Amérique fournit au reſte du Monde, & plus particulierement à nôtre Europe, en voici un petit état. L'Europe reçoit de l'Amérique de l'or, de l'argent, des perles, des émeraudes, des amethiſtes, de la cochenille, de l'indigo, des bois de toutes ſortes pour les teintures & pour les Ebeniſtes, du ſucre, du gingembre, du cacao, du coton, de la laine rouge, pluſieurs ſortes de tabac, des cuirs, des foutures très-fines, des drogues précieuſes, lambre gris, le bezoard, le baume de copahu, de *Perou* & de *Chili*, le quinquina, le jalap, le méchoacham, la ſalſepareille, le ſaſſafras, les tamarins, la caſſe, & une infinité d'autres.

Après avoir parlé des côtes du continent de l'Amérique, il faut dire quelque choſe des Iſles qui l'environnent. La premiere Iſle Septentrionale & à l'Eſt de l'Amérique eſt *Terre-Neuve*, de plus de 300. lieuës de tour; elle eſt peuplée en partie des Colonies Françoiſes, & en partie des Colonies An-

gloiſes, le terroir en eſt aſſez fertile, mais peu cultivé, de-là vient qu'on n'en tranſporte point de denrées ailleurs. Mais en recompenſe la Mer de *Terre-Neuve* eſt très poiſſonneuſe, & la pêche qu'on y fait, ſur tout de la moruë enrichit beaucoup de monde.

Les Iſles de *Summer* ou les *Bermudes* ſont vers le 32. degré à l'Eſt de l'Amérique, éloignées de 300. lieuës de la *Virginie*, la plus grande de ces Iſles n'a pas plus de vingt lieuës d'étenduë, mais le terroir & l'air en ſont délicieux. Les Anglois qui y ont une nombreuſe Colonie, y recüeillent quantité de cochenille, de perles, d'ambre gris, & autrefois de beaux orangers; mais depuis quelques années il n'y en a plus.

Les Iſles *Lucayes* découvertes des premieres autrefois par *Chriſtophle Colomb*, ſont ſituées ſur les côtes de la *Floride*, mais elles ſont ſi petites qu'on n'en fait aucun cas.

Au Sud de la *Floride* eſt l'Iſle de *Cuba* ou *Couve-Longue* de plus de 200. lieuës, mais elle n'a que 40. lieuës aux endroits où elle a le plus de largeur, c'eſt une très belle Iſle. Ses mines d'or, d'argent & de cuivre ſont riches, on y cüeille auſſi quantité de coton, de tabac & de ſucre.

A l'Eſt de *Cuba* eſt l'Iſle de *Saint Domingue*, elle a 150. lieuës en longueur, & 60. lieuës en largeur. Elle produit à peu près les mêmes choſes que *Cuba*, elles ſont toutes deux aux Eſpagnols, mais une bonne partie des côtes eſt aux François, ce ſont eux que l'on appelle *Boucaniers*.

La *Jamaïque* eſt ſituée au Sud de *Cuba*, elle a environ 70. lieuës d'un bout à l'autre, & 20. lieuës de largeur, elle eſt aux Anglois ; on en tire du ſucre, de l'indigo, du tabac & du coton.

L'Iſle de *Porto-Rico* n'eſt pas tout-à-fait ſi grande que la *Jamaique*, mais elle lui reſſemble par ſes productions, elle eſt aux Eſpagnols.

Les Iſles *Caribes* ou *Antilles*, ſont en grand nombre, & s'étendent depuis *Porto-Rico* juſques vers les côtes de *Paria*. Il y en a quelques-unes qui ſont conſiderables, les unes ſont aux François, d'autres aux Anglois, & les autres aux Hollandois, elles donnent beaucoup de ſucre & de tabac, & d'indigo. Les François ont la *Martinique*, la *Garde-Loupe*, & quelques autres moindres. Les Anglois ont la *Barbade*, *Saint Chriſtophle*, depuis la Paix d'Utrek, & les Hollandois *Curaſſa*, &c.

Entre les Iſles ſituées le long des côtes de *Paria*, les principales ſont *Cubaguo* & la *Marguerite*, célébres par la pêche des perles qui s'y fait.

L'Iſle de la *Trinité* eſt d'une grande étenduë, & ſituée devant le Golphe de *Paria*. Tout auprès de cette Iſle, il y en a pluſieurs petites peu conſiderables; ce ſont là les Iſles de la Mer du Nord, & preſque toutes dans le Golfe du *Mexique*.

La partie Meridionale de l'Amérique juſqu'au Détroit de *Magellan*, n'a point d'Iſle conſiderable. Au Détroit de *Magellan*, il y a la *Terre de Feu* avec quelques autres Iſles, dont en ne connoît encore preſque rien, & quand on a paſſé le Détroit en montant vers le Nord juſqu'à la Baye de *Panama*, on n'en trouve point non plus. A cette Baye, il y a les Iſles des *Perles* toutes fort petites, & ſeulement remarquables, pour la pêche aſſez abondante qu'on y fait.

L'Original Anglois porte ici que la *Californie* eſt une grande Iſle, dont il donne la deſcription mais étant mieux informez que lui, qui n'en ſçavoit pas encore la découverte qui s'en eſt faite en 1700. nous avons tranſporté ci-devant ce qu'il en dit ici.

Voilà tout ce qui regarde les Iſles des côtes de l'Amérique, il me reſte maintenant à dire quelque choſe des voïages qu'on a faits à quelques autres Iſles peu connuës & peu viſitées, comme celles qu'on appelle Iſles de *Salomon*, les terres *Auſtrales*, & la Terre de *Jedſo*. Je me ſuis reſervé à parler de tous ces païs-là à part, par ce qu'ils ne ſont pas proprement partie, n'y des Indes Orientales, ni des Indes Occidentales.

L'ANNE'E 1595. *Don Alvaro de Mendana*, partit du *Perou* pour découvrir les Iſles de *Salomon*, dont on ſçavoit déja quelque choſe. On les appelloit peut-être ainſi, à cauſe qu'on diſoit qu'elles étoient abondantes en or, & qu'elles pouvoient être les Terres ou *Salomon* envoïoit ſes Navires. Il mena avec lui des hommes, des femmes, & tout ce qui étoit neceſſaire pour faire une Colonie. A environ 9. ou 10. degrez de Latitude Meridionale, & 1500. lieuës à l'Oueſt de la Ville de *Lima* au *Perou*, il découvrit quatre petites Iſles bien peuplées, dont les habitans étoient fort civils & polis. De-là tirant toûjours à l'Oueſt, il trouva encore pluſieurs autres grandes Iſles, où il tenta

d'établir ſa Colonie, mais il en fut détourné par pluſieurs cauſes, ſur-tout par une grande maladie, qui enleva la plûpart de ſes gens. Trois de ſes quatre vaiſſeaux périrent, le quatriéme où il étoit lui-même, arriva à *Manille*, avec l'équipage à demi mort de faim. *Thevenot 2e vol.*

En 1600. quatre vaiſſeaux Eſpagnols faiſant voile du *Perou* aux *Philippines*, furent pouſſez par un vent de Nord au Sud de la Ligne, où ils découvrirent pluſieurs belles Iſles, & une eſpece de Continent, c'eſt-à-dire, de Terre-Ferme auprès des Iſles de *Salomon*. Ils nommérent un endroit, où ils trouvérent beaucoup d'argent, *Monte de Plata*, où la Montagne d'argent; *Purchas* qui nous en fait le recit, ajoûte qu'après que les Eſpagnols eurent la nouvelle de cette découverte, ils y envoïerent un Capitaine de diſtinction, nommé *Pedro Fernandez de Quyros*, lequel à ſon retour preſenta deux Placets au Roy, pour envoïer des Colonies dans ces païs Meridionaux ſous ſa conduite. Dans ces Placets, il vante fort l'étenduë & les richeſſes du Nouveau Continent, & des Iſles qu'il avoit vûës; il y dit auſſi que les habitans de ces païs-

là qu'il avoit amenez avec lui, pourroient confirmer tout ce qu'il avoit avancé. *Purchas, vol. 4. p. 1432.*

L'ANNE'E 1628. le Capitaine *François Pelsart*, partit de Hollande le 28. d'Octobre pour aller aux Indes. D'onze vaisseaux qu'il commandoit, un nommé *Batavia* échoüa contre un rocher près de quelques petites Isles inhabitées, situées à 28. degrez de Latitude Meridionale, mais l'équipage se sauva dans ses mêmes Isles; comme leur vaisseau, avant que déchoüer, s'étoit separé des autres par un gros temps, & qu'il ne leur restoit plus que leur chaloupe, ils y firent un tillac, & se mirent à la Mer. Ils découvrirent bientôt la Terre-Ferme. Mais le rivage étant fort escarpé, & un gros temps étant survenu, ils furent obligez de prendre le large. Ils continuérent ainsi pendant plusieurs jours, se trouvant enfin en un endroit près de la côte à 24. degrez de Latitude Meridionale, mais où ne pouvant aborder, ils détachérent six d'entre-eux qui nagérent à terre. Ceux-ci à leur retour rapporterent qu'ils avoient vû quatre Sauvages tout nuds, qui se sauvérent dans les bois. Le lendemain le Capitaine

Pelsart s'étant avancé avec la chaloupe, trouva un endroit pour aborder, & cherchant par-tout de l'eau fraîche, il ne trouva qu'un peu d'eau de pluie dans le creux des rochers ; c'étoit une boiſſon délicieuſe pour des gens qui mouroient de ſoif. Il aborda encore le lendemain à un endroit à 22. degrez de Latitude Meridionale ; le jour ſuivant à un autre, à 19. degrez, le troiſiéme jour à un autre à 16. degrez, & il continua ainſi le long des côtes au Nord, juſqu'à ce qu'après une longue navigation il vint à *Java*, où il trouva deux bâtimens Hollandois qui le menérent lui & ſes gens à *Batavia*, d'où il s'en retourna avec un bâtiment, pour chercher les débris du vaiſſeau qui s'étoit échoüé dans ces Iſles inhabitées, & marquées ci-devant. *Thevenot, vol. 1.*

L'ANNE'E 1642. *Abel Jenſen Taſman* partit de *Batavia*, & au mois de Septembre il moüilla à l'Iſle *Maurice* dans un endroit, à 20. degrez de Latitude Meridionale. Le 8. de Septembre il mit à la voile ; & tira au midi juſqu'à la hauteur de 40. & 41. degrez, puis il mit le Cap à l'Eſt, & un peu au Sud auſſi, & continua à faire ainſi juſqu'au 6. de Novembre qu'il ſe trouva à la hauteur

de 42. degrez 22. minutes, d'où il apperçût une Terre qu'il nomma la Terre d'*Anthoine Van Diemens.* Après y avoir côtoïé quelque temps, il entra dans une Baye, qu'il nomma la Baye de *Frederic-Henry* II. il entendit un bruit confus comme des hommes, qui marchoient & parloient enſemble ſur le rivage, mais y étant deſcendu, il n'y trouva que les traces de quelques bêtes Sauvages, & vit de loin de la fumée. De-là il vint moüiller à un port du païs, qu'on nomme dans les Cartes la *Nouvelle-Zelande.* Les habitans du païs étoient robuſtes, & à demy nuds, venant voir les Hollandois ſous prétexte de Commerce, ils en tuérent quatre juſques ſur leurs propres vaiſſeaux, d'où cet endroit a été nommé la *Baye des Aſſaſſins.*

Le Vent qui ſouffloit fort du côté de la Mer, arrêta *Taſman* dans ce port plus long-temps qu'il n'auroit ſouhaité d'y demeurer, mais le 4. de Janvier le vent changea, & il mit à la voile.

Il alla côtoïant tout autour de ce même païs pendant quelques jours, & aïant doublé un Cap qui eſt à ſa partie Septentrionale, il découvrit *l'Iſle des trois Rois*, où il vit des hommes d'une

taille giganteſque. De-là faiſant voile au Nord-Eſt, il trouva à la hauteur de 22. degrez 35. minutes une petite Iſle qu'il nomma l'Iſle de *Pilſtreet*. Il tâcha d'y aborder ; mais ne trouvant point d'endroit propre pour débarquer, il continua ſa courſe, & le 21. de Janvier étant à la hauteur de 21. degrez 20. minutes, il trouva deux Iſles, il nomma l'une *Amſterdam*, & l'autre *Zelande*. Dans celle-là, il vit beaucoup de poules, de cochons, & de beaux fruits. Dans l'autre, quantité de beaux jardins avec des planches, des eſpaliers & des rangs d'arbres. Les habitans de la premiere de ces deux Iſles étoient doux, n'avoient point d'armes, ſans malice, mais un peu enclins au larcin. Au Nord de ces Iſles à la hauteur de 17. degrez 19. minutes, il paſſa parmi 20. petites Iſles, que dans les Cartes on nomme les *Iſles du Prince Guillaume*, ou les bas fonds de *Hamskirk*. De-là tirant tantôt au Nord, & tantôt au Nord-Oueſt, & ſe trouvant après beaucoup de mauvais temps, qui l'avoient arrêté dans ſa courſe, à la hauteur de 5. degrez 2. minutes de Latitude Meridionale, il découvrit le 22. de Mars environ 20. Iſles encore, que l'on voit dans les Cartes ſous le nom

d'*Onthong-Java*. Ces Isles sont éloignées de la *Nouvelle-Guinée*, d'environ quatre-ving-dix lieuës. Le 25. de Mars, il passa par les Isles de *Saint Marc*, autrefois découvertes par *Guillaume Schouten* & *Jean le Maire*. Les habitans de ces Isles sont Sauvages, & portent leurs cheveux noüez derriere la tête. Le 29. de Mars, il passa par *Green Island* ou *l'Isle Verte*; le 30. par l'Isle de *Saint Jean*, & le premier d'Avril il vint au Cap de *Sainte Marie* dans la *Nouvelle-Guinée* à 4. degrez 30. minutes. De-là il fut le long des côtes, jusqu'au Cap de *Struis Hook*. A cet endroit, la côte va en se courbant au Sud, & Sud-Est. *Tasman* y tenta un passage par le *Sud*, mais il fut obligé de retourner sur ses pas à l'Oüest. Le 28. d'Avril il vint à l'Isle brûlante; en passant par cette Isle, il vit par tout des feux & des flâmes, qui sortoient plus des Montagnes que d'autres endroits. Il prit ensuite des rafraîchissemens aux Isles de *Jama* & *Moa*. Le 12. de May il passa à la hauteur seulement de 54. minutes de Latitude Meridionale, par l'Isle de *Guillaume Schouten*, qui paroissoit être fort bien peuplée. Le 18. il se trouva à l'extrêmité Occidentale de la *Nou-*

velle-Guinée, d'où il arriva à *Batavia*. Le 15. de Juin aïant emploïé en tout dix mois à faire ce voïage. *Thevenot, vol. 2.*

L'ANNE'E 1643. le Capitaine d'un vaiſſeau Hollandois, faiſant voile à la partie Septentrionale du *Japon*, trouva à la hauteur de 39. degrez 45. minutes, une terre, dont il parcourut les côtes juſqu'à 43. degrez; il y vit pluſieurs Villages fort près les uns des autres, des mines d'argent. La terre en quelques endroits ne portoit point d'herbes, mais la Mer étoit fort poiſſonneuſe. A 44. degrez 30. minutes. Ce Capitaine avec ſes gens débarquant dans un endroit où il y avoit beaucoup de Montagnes, crurent y trouver des mines d'argent. A 46. degrez les côtes reſſembloient fort à celles d'Angleterre, le terroir y étoit bon, mais les habitans ne le cultivoient pas. A 48. degrez, ils virent de fort belles Collines toutes couvertes d'une herbe courte & veloutée. A 45. degrez 50. minutes, ils trouvérent l'Iſle des *Etats*, & un peu au-de-là de cette Iſle, celle de la *Compagnie*, dans laquelle ils trouvérent un Mineral qui ſembloit à de l'argent. A 45. degrez, ils obſervérent que la terre produiſoit

ſans culture pluſieurs ſortes de beaux fruits, que toutes les côtes étoient couvertes de roziers, & qu'il y avoit des huitres ſur les rochers ; quant aux animaux ils n'y virent qu'un ſeul ours.

Les habitans de ce païs-là, nommé depuis d'*Eſo* ou de *Yedſo*, ſont bien faits, fort gros & robuſtes, ils ne ſe raſent point la barbe, laiſſent croître leurs cheveux fort longs, ont les yeux noirs, le teint pâle & le nez bien-fait. Les femmes ſont aſſez belles, elle ſe coupent les cheveux ou ſe les noüent fort courts ; il ne paroît pas qu'ils aïent aucune Religion ni Gouvernement. Chaque homme a deux femmes pour le ſervir aux logis & aux champs. Les hommes ſont fort jaloux, & aiment beaucoup la boiſſon ; leur air a quelque choſe de fier, & de ſauvage. Ils ſont néanmoins d'un naturel aſſez doux, & traitent les Etrangers avec beaucoup d'honêteté. Leurs Maiſons ne ſont que des Cabanes, & leurs Villages que de petits Hameaux. Ils ſe ſervent pour leur nourriture d'huile de poiſſon & d'herbes ; les petits boutons & bourgeons de rozes ſont leurs délices à table. Leurs habits ſont faits ou de ſoïe ou de peaux de bêtes qu'ils tuent à la

chaſſe avec des flêches. Ils fourniſſent aux Japonois, avec leſquels ils trafiques toûjours, des huiles & des langues de baleines ſechées à la fumée, des fourures, pluſieurs ſortes de belles plumes; & ils reçoivent en échange des Japonois, du ris, du ſucre, de la ſoïe & d'autres étoffes, des pipes de cuivre, des tabatieres, des plats & des taſſes vernies, des pendants d'oreilles, des bagues de cuivre pour paſſer dans leurs oreilles, des haches, couteaux, &c. La Capitale du païs eſt une petite Ville qu'ils appellent *Maſiſmey*, où le Prince, où plûtôt Vaſſal tient ſa Cour, *je dis ou plûtôt Vaſſal*, parce qu'il va tous les ans porter des preſents, & païer hommage à l'Empereur du *Japon*. Voilà ce que les Hollandois ont pû découvrir juſqu'à preſent du païs de *Yedſo*. Au commencement ils avoient cru que c'étoit un grand Continent, mais les Japonois les ont aſſeurez, que ce n'eſt qu'une Iſle. *Thevenot. Tom. 1.*

L'ANNE'E 1699. le Capitaine *Dampier* partit des *Dunes* le 14. de Janvier pour aller à la découverte, il paſſa par les Iſles *Canaries* & de Cap Verd, & le 25. de Mars il moüilla dans la Baye de *Todos los Santos*, la Baye *de tous les Saints*

au *Brezil*. Le 23. d'Avril il mit à la voile encore, & le 3. de May, il passa par les côtes du Cap de Bonne-Esperance. Le premier d'Août se trouvant éloigné de *Brezil* de 114. degrez en longitude, il tâcha d'aborder sur les côtes de la *Nouvelle-Hollande*, à un endroit qui étoit à 26. degrez de Latitude Meridionale, mais un fond mouvant, & des rochers l'en aïant empêché, il prit au large jusqu'au 6. du mois, qu'il aborda dans une Baye à 25. degrez, qu'il nomma *Sharks Baye, ou la Baye des Goulus* de Mer, à cause de cette sorte de quantité de poissons qu'il y vit.

Il envoïa de ses gens chercher de l'eau, mais ils n'en purent point trouver, ils y trouvérent néanmoins des fruits, de bons oiseaux, & la Mer leur fournissoit assez de bons poissons. Le 14. il partit de-là en sondant toute la Baye, & courant comme le vent lui permetoit le long des côtes au Nord, & Nord-Est, il trouva à la hauteur de 20. degrez 21. minutes plusieurs Isles. Il fut dans quelques-unes, mais il n'y trouva point d'eau ni d'habitans, après il continua encore à côtoïer jusqu'au 30. du mois, qu'il aborda dans un endroit, où il vit des hommes qui s'en-

fuïoient dans les bois, il fit courir de ſes gens après, mais ils n'en purent attraper aucuns. Comme il n'y avoit point d'eau dans cet endroit, non plus que dans les autres, il fit creuſer des puits, mais l'eau qui ſortoit du fond des puits étoit ſi noire & ſi vilaine, qu'ils n'en purent boire.

La diſette d'eau devint à la fin ſi grande, qu'il fut obligé de quitter ces côtes pour aller à *Timor* aux *Moluques*, pour en faire proviſion. Le 3. de Decembre, il arriva ſur les côtes de la *Nouvelle-Guinée*, & entra en Commerce avec les habitans de l'Iſle de *Pulo-Sabuti*. De-là il fut au Nord, & à l'Eſt de la *Nouvelle-Guinée*, & trouvant que la Partie la plus Orientale du païs, ne faiſoit point partie de la Terre-Ferme de la *Nouvelle-Guinée*, & que c'étoit au contraire une Iſle, il l'appella la *Nouvelle-Bretagne*.

Dampier ſe trouvant en cet endroit hors d'état de pourſuivre ſes découvertes, parce qu'il ne lui reſtoit gueres de proviſions, & que ſon vaiſſeau étoit fort délabré, il prit le parti de s'en retourner. En revenant de la *Nouvelle-Guinée*, il paſſa par les Iſles de *Timor* puis de *Java*, de-là par le Cap de Bonne-Eſperance, & les Iſles de *Sainte He-*

lene & de l'*Aſcenſion*. Mais en paſſant auprès de cette derniere Iſle, ſon vaiſſeau tira tant d'eaux par ſes fentes qu'il coula à fond : *Dampier* néanmoins ſe ſauva avec l'équipage à terre. A quelque temps de-là un navire de la Compagnie des Indes Orientales paſſant par-là, les prit dans ſon bord, & les ramena en Angleterre. *Voïage de Dampier en la Nouvelle-Hollande.*

Depuis le commencement du monde juſqu'à la découverte des Indes Occidentales, jamais homme que l'on ſache, ne conçût le deſſein de faire un voïage tout autour de la terre. Comme ces ſortes de voïages ſont étonnans pour la hardieſſe du deſſein, & ſinguliers dans leurs eſpeces, je leur ai reſervé ici une place à part. Mais avant que de commencer, il eſt bon de faire remarquer en paſſant, qu'encore qu'on ait tout tenté pour trouver de nouvelles routes pour faire le tour du Monde ; on n'a pû pourtant encore en trouver un autre que celle qui fut trouvée d'abord par celui, qui le premier conçût un ſi noble deſſein, cela atriva en l'année 1519. que *Ferdinand de Magalhaens*, que nous appellons, par corruption du mot, *Magellan* Portugais de Nation, Gentil-

homme de Naiſſance, Soldat & Marinier de Profeſſion ; aïant long-temps ſervi ſon Prince, tant en Afrique, qu'aux Indes, & n'en aïant reçû aucune recompenſe digne de ſes ſervices, renonça à ſa Patrie, en ſe *dénaturaliſant*, comme la coûtume étoit alors. Il vint offrir ſes ſervices à l'Empereur *Charles-Quint*, qui étoit auſſi alors Roy d'Eſpagne. Il y avoit déja long-temps que *Magellan* s'étoit mis dans l'eſprit qu'abſolument on pourroit aller aux *Indes*, & ſur tout aux Iſles *Moluques*, ſans être obligé de toûjours paſſer comme l'on faiſoit alors par le Cap de *Bonne-Eſperance*. Il propoſa donc la choſe à l'Empereur, avec tant d'aſſurance que ce Prince lui fit donner cinq vaiſſeaux, & deux cent cinquante hommes pour l'entreprendre.

Le 20. de Septembre de cette même année 1519. il partit avec ſon eſcadre de *S. Lucar* de *Barrameda*. A *Rio Janeiro*, qui eſt à environ 23. degrez de Latitude Medridionale ſur les côtes du *Breſil*. Les Soldats & Matelots commencerent à murmurer ; mais à la Baye de *Saint Julien*, qui eſt à 39. degrez de même Latitude, la revolte fut grande, trois Capitaines, & même un Prêtre qui

s'étoient déclarez pour les mutins, l'augmentérent beaucoup. *Magellan* aïant tâché en vain de l'appaiſer par les voies de la douceur, uſa contre ſes mutins de ſon autorité, & comme c'étoit un homme intrepide, & d'un air à imprimer du reſpect ; il commanda ſans qu'on osât lui déſobéir, de pendre deux des trois Capitaines qui favoriſoient la revolte, & le troiſiéme il l'envoïa avec le Prêtre dans une Iſle parmi les Sauvages. La revolte ainſi appaiſée, il continua ſon voïage, & le 21. d'Octobre de l'année 1520. il découvrit le Cap, qu'il nomma *Cabo de Las Virgines*, le Cap des *Vierges*, par ce que c'étoit le jour de *Sainte Urſule*, & de ſes onze mille Vierges.

Auprès de ce Cap, il entra dans le fameux Détroit qui porte encore ſon nom. Il eſt à 52. degrez de Latitude Meridionale ; il a cent lieuës de longueur, & une lieuë de large en quelques endroits, en d'autres un peu plus, en d'autres un peu moins ; il eſt bordé des deux côtez d'une terre élevée, de bois, & de grandes Montagnes couvertes de neige. A ſon milieu il ſe partage en deux branches, & *Magellan* étant venu à cet endroit où il ſe deviſe ainſi, envoïa

envoïa un de ſes vaiſſeaux dans l'une de ces branches du Détroit pour lui en raporter des nouvelles, tandis qu'il avanceroit lui-même avec le reſte des vaiſſeaux par l'autre branche. Mais ceux qu'il avoit envoïez, bien loin de retourner avec des nouvelles, d'abord qu'ils furent aſſez éloignés de *Magellan* pour n'en plus rien craindre ; ils mirent leur Capitaine aux fers, & rentrant dans le Détroit, ils retournérent en Eſpagne. *Magellan* qui les avoit attendu au de-là du temps marqué pour leur retour, voïant qu'ils ne venoient point, ſortit enfin du Détroit, & entra dans la Mer du Sud avec trois vaiſſeaux ſeulement, car il en perdit un au paſſage, mais il en ſauva tout l'équipage.

La terre qui eſt au bout du Détroit du côté de la Mer du Sud, il l'appella *Cabo Deſeado*, ou le Cap déſiré, parce qu'il étoit la fin du paſſage dans la Mer du Sud qu'il avoit tant ſouhaitée. A ſon entrée dans cette Mer, il fit l'Oueſt-Nord-Oueſt pour approcher de la Ligne, & éviter par-là le trop grand froid qui avoit déja commencé à incommoder ſes gens. Il continua ainſi ſa courſe l'eſpace de trois mois & vingt jours, ſans jamais voir de terre. Mais à la fin

lui & ſes gens furent obligez de manger de vieilles peaux, & boire de l'eau puante, ce qui fit mourir vingt d'entre-eux, & affoiblit tellement les autres, qu'ils n'étoient plus en état de travailler. *Magellan* néanmoins les ſoûtenoit par les promeſſes d'un prompt ſecours, & leur repreſentoit inceſſamment la gloire, & les avantages qui leur reviendroient d'une ſi glorieuſe entrepriſe.

Après donc avoir fait 1500. lieuës de cette maniere, il découvrit enfin la terre, c'étoit une petite Iſle ſituée à 18. degrez de Latitude Meridionale, & à 200. lieuës plus loin, il en découvrit encore une autre, mais ni l'une ni l'autre n'avoit rien de conſiderable. De ſorte que *Magellan* ne voulant point s'y arrêter, qu'autant de temps qu'il falloit pour rafraîchir ſon monde, continua ſa courſe juſqu'aux Iſles, qu'il appella de *Los Ladrones, des Larrons,* parce que les habitans de ces Iſles venoient à tous momens dans leurs Canots aux vaiſſeaux de *Magellan*, & y voloient tout ce qu'ils pouvoient attraper; c'eſt ce qui détermina auſſi *Magellan* de les quitter plûtôt. Il mit donc à la voile, & après quelques jours de navigation, il trouva un grand nombre d'Iſles ſituées

fort près les unes des autres, il nomma cette Mer, l'Archipel de *Saint Lazarre*, ce ſont les Iſles qu'on appelle aujourd'hui les *Philippines*. Le 28. de Mars, il moüilla à l'Iſle de *Buthuan*, on l'y reçût fort bien, & on lui fit preſent de quelques lingots d'or. De-là il alla à l'Iſle de *Meſſana*, il fut à l'Iſle de *Cebu*, par tout il fut fort bien reçû des habitans de *Cebu*. Il alla à l'Iſle de *Matan*, où il fut tué lui & ſix de ſes gens dans un combat qu'il eût avec les habitans, ſur un differend ſurvenu entre lui & eux.

Après ce malheur ſes gens s'en allerent à l'Iſle de *Bohol*, & n'étant pas aſſez en nombre pour gouverner trois vaiſſeaux, ils y en brûlérent un ; ils ſe mirent avec les deux autres à chercher la route aux Iſles *Moluques*, par le Sud-Oueſt, mais au lieu de trouver les *Moluques*, ils trouvérent la grande Iſle de *Borneo*. Les habitans de cette Iſle les reçûrent fort bien, & leur donnérent des Pilotes qui les conduiſirent aux *Moluques*. Ils y arrivérent le 8. de Novembre de l'année 1521. c'eſt-à-dire le 27. mois depuis leur départ d'Eſpagne. Le Roy de *Tidore*, où ils venoient d'aborder, les reçût très-bien, conclut un

Traité avec les Eſpagnols ; & jura qu'il garderoit une amitié éternelle pour le Roy d'Eſpagne.

Lorſque les Eſpagnols étoient ſur le point de partir de *Tidore*, pour retourner en Eſpagne, ils s'aperçûrent que l'un des deux vaiſſeaux qui leur étoient reſtez, de cinq qu'ils avoient eû au commencement du voïage, n'étoit plus en état de faire voile ; c'eſt pourquoi ils le laiſſérent à *Tidore*, & *Jean Sebaſtien Cano*, Capitaine de l'autre vaiſſeau nommé la *Victoire*, aïant déja fait une carguaiſon de Girofles, & pris congé du Roy, mit à la voile ; ſon équipage conſiſtoit en 46. Eſpagnols, & treize Indiens. Il prit d'abord au Sud-Oueſt, & ſe trouvant quelques jours après par le travers de *Malva*, il y aborda, & demeura quinze jours pour racommoder ſon vaiſſeau qui commençoit déja à faire de l'eau. L'Iſle de *Malva* n'eſt pas loin de celle de *Timore* ; elle eſt ſituée à 11. degrez de Latitude Meridionale. Le 26. de Janvier 1522. *Cano* remit à la voile, & vint aborder à *Timor*, où il demeura juſqu'à l'onziéme de Fevrier, qu'il fit voile vers le Sud, laiſſant les Indes & les Iſles au Nord, pour éviter la rencontre des Portugais, qui

n'auroient pas manqué de l'arrêter s'il y avoit passé. *Cano* donc courut 40. degrez de Latitude Meridionale avant que doubler le Cap de Bonne-Esperance, autour duquel il fut balloté par des vents contraires l'espace de cinquante jours ; de sorte que ses provisions venant à manquer, & le nombre de ses malades s'augmentant avec la disette, quelques-uns de l'équipage étoient d'avis de retourner à *Mozambique*, mais les autres s'y étant opposez, ils furent encore deux mois à combatre des vents contraires, durant lequel temps ils perdirent vingt-hommes morts de misere & de maladie. *Cano* enfin trouva le moïen d'aborder dans l'Isle de *Saint Jago*, l'une de celle du Cap-Verd. Les Portugais qui en étoient maîtres, lui envoïerent d'abord quelques petits rafraîchissemens ; ils firent prisonniers 13. hommes, que *Cano* avoit envoïez chez eux, pour du ris qu'ils lui avoient vendu. *Cano* n'osant plus se fier aux Portugais, & ne se croïant pas en seureté auprès d'eux, mit à la voile aussi-tôt, & arriva le 17. de Septembre à *Saint Lucar*, au dessous de *Seville*. En entrant dans le port, il fit faire une décharge de toute l'artillerie du vaisseau, pour

marquer sa joïe d'être de retour d'un si glorieux voïage, & pour en marquer la reconoissance envers le Seigneur, il fut d'abord lui & tous ses gens, tête & pieds nuds à la Cathedrale, où ils assistérent à la Sainte Messe avec beaucoup de dévotion, & rendirent publiquement des actions de grace au Seigneur de les avoir délivrez de tant de perils. Dans la suite *Cano* reçû de l'Empereur de grandes recompenses, & les Historiens nous ont laissé le Nom même du Vaisseau, avec lequel il revint de ce fameux voïage, il se nommoit la *Victoire*, tant on est soigneux de remarquer les moindres circonstances des évenemens surprenans. Quant à l'autre vaisseau que *Cano* avoit laissé aux *Moluques*, aprés qu'il fut radoubé, il tenta son retour à *Panama*, mais après avoir lutté pendant quatre mois avec les vents d'Est, il fut repoussé aux *Moluques*, & tomba entre les mains des Portugais, le peu d'Espagnols qui restoient encore furent relâchez, & renvoïez enfin chez eux en Espagne. *Herrera, dec. 2. liv. 4. 9. & dec. 3. liv. 1. & 4. Hakluyt, vol. 3. & Purchas, vol. 1.*

Le second voïage au tour du Monde a été entrepris l'année 1577. par *Fran-*

çois *Drake*, lequel fut fait enſuite Chevalier. Aïant équipez cinq vaiſſeaux avec cent ſoixante quatre-hommes, il partit de *Plimouth* le 13. de Decembre. Le 25. du même mois, il doubla le Cap *Cantin*, ſitué ſur les côtes d'Afrique, à 31. degrez de Latitude Septentrionale. Le 17. de Janvier de l'année 1578. il doubla le Cap *Blanc* ſur les mêmes côtes, encore à 21. degrez de Latitude. De-là il vint au Cap *Vert*, il navigea enſuite pendant cinquante-quatre jours, ſans voir aucune terre, & le 5. d'Avril il vint ſur les côtes du *Brezil*, & quelques jours après à l'embouchure de la Riviére de la *Plata*, à 36. degrez de Latitude Meridionale. Le 27. d'Avril il aborda dans un port à 46. degrez, où il brûla un petit vaiſſeau qui n'étoit plus d'uſage. Le 20. Juin il alla au port de *Saint Julien* à 49. degrez, où il demeura juſqu'au 17. d'Août qu'il mit à la voile, & entra le 21. du même mois dans le Détroit de *Magellan*. En paſſant le Détroit, il envoïa de ſes gens dans une petit Iſle, dans laquelle ils trouvérent des oiſeaux gros comme des oyes, mais qui ne pouvoient pas voler. Ils en prirent environ trois mille. Le 6. Septembre, il entra dans la Mer du Sud, & fut

pouſſé par une tempête du côté du Sud, juſqu'à la hauteur de 57. degrez 20. minutes. Là il jetta l'Ancre entre des Iſles. Après la tempête, il trouva une fort belle Baye, il y entra, & vit des hommes & des femmes dans des Canots.

Aïant troqué quelques Marchandiſes avec ces gens-là, il prit ſa route au Nord, & trouva quelque temps après trois Iſles, dans l'une deſquelles il y avoit une quantité prodigieuſe d'oiſeaux. Le 8. d'Octobre il perdit de vûë un de ſes vaiſſeaux commandé par le Capitaine *Winter*, il crut ce vaiſſeau perdu, mais il fut repouſſé par la tempête juſques dans le Détroit de *Magellan*, & reprenant la route par où il étoit venu, il retourna enfin en Angleterre.

Cependant *Drake* continua toûjours ſa route, vint à l'Iſle de *Mocho* ſur les côtes du *Chili*, à 39. degrez de Latitude Meridionale. Il y perdit deux de ſes gens qu'il avoit envoïez querir de l'eau, ce qui l'obligea de mettre à la voile plûtôt qu'il n'auroit fait, & allant toûjours le long des côtes, il entra dans la Baye de *Valparaiſo*, y prit un vaiſſeau Eſpagnol, avec huit Eſpagnols & trois Negres ſeulement dedans, & pilla neuf

maisons, qui faisoient toute la plantation de *Saint Jaco à Coquimbo*, qui est à 29. degrez 30. minutes de Latitude ; il envoïa 14. hommes à terre, mais les Espagnols en tuérent un ; & contraignirent les autres de regagner au plus vîte leurs vaisseaux. *Drake* moüilla encore plus bas, & ses gens y prirent un Espagnol & un garçon Indien, qui menoient huit *Lamas* ou brebis du *Perou*, chargées d'argent. Après cela il fut à *Arica* sur les côtes du *Perou*, à dix-huit degrez trente minutes de Latitude, il y trouva trois barques chargées d'argent, sans un seul homme pour les garder ; de sorte qu'il eut tout cet argent sans coup ferir. De-là il vint au Port de *Lima*, à 12. degrez de Latitude, il y trouva douze bâtimens à l'Ancre sans qu'il y eut un seul homme dedans, & cela, parce que les Espagnols de ces païs-là n'avoient jamais vû auparavant d'ennemis chez eux. *Drake* prit ce qu'il y avoit de bon dans ces vaisseaux, puis il en fit couper les cables, & les laissa floter au gré des ondes. Ensuite près le Cap de *Saint François*, qui est à un degré de Latitude Septentrionale, il prit un vaisseau Espagnol richement chargé, nommé *Cacafuego*,

& près de-là encore un autre. De-là il fut à *Guatulco*, & le pilla. De *Guatulco*, il fut au Nord, jusqu'à la hauteur de 43. degrez de Latitude, d'où à cause du grand froid qu'il y faisoit, il retourna à la hauteur de 38. degrez. Là il trouva une large Baye sur les côtes de la *Californie*, qu'il nomma *Nouvelle Albion*. Les habitans de cet endroit le reçûrent fort bien, & il fut si charmé de leur bonté, qu'il y demeura quelque temps. De-là il traversa ce prodigieux trajet de Mer, & vint aux *Moluques* par les Isles des *Larrons*. Le Roy de *Ternate* où *Drake* aborda, le reçut très-bien; il fut lui-même à bord de son vaisseau, & lui fit donner tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Isle. De-là il fut à une petite Isle située au Nord de *Celebos*, & voulant s'en revenir aux *Moluques*, il fut poussé par des vents contraires bien loin au Nord de *Celebos*. Puis courant au Sud pour éviter des bas fonds qu'il y a entre une infinité de petites Isles situées au Nord de *Celebos*, il fut obligé de jetter huit Canons & dix tonneaux de gerofles dans la Mer, pour alléger son vaisseau, qui s'étoit échoüé sur un rocher caché sous l'eau. Aïant dégagé son vaisseau, il fut

à l'Iſle de *Baratove*, & puis à *Java*. Les habitans de l'une & l'autre de ces deux Iſles le reçûrent fort bien, & lui donnerent de riches Marchandiſes pour de la toile. De *Java*, il vira droit au Cap de Bonne-Eſperance, mais il vint ſans toucher à *Sierra Leona*. De *Sierra Leona*, il revint en Angleterre le 3. de Novembre 1580. *Hakluyt, vol. 3. p. 742. Purchas, vol. 1. liv. 2. p. 46.*

L'ANNE'E 1586. *Thomas Candish*, qui fut fait enſuite Chevalier, entreprit le troiſiéme voïage au tour du Monde, avec trois bons vaiſſeaux équipez à ſes dépens. Il partit de *Plimouth* le 21. de Juillet, & le 23. d'Août il moüilla dans une Baye ſur les côtes d'Afrique, où il ruina un petit bourg de Negres, qui lui avoient tué un de ſes gens d'une fléche envenimée. Il paſſa enſuite entre l'Iſle de *Saint Sebaſtien*, & le *Brezil*. Il s'y arrêta quelque temps pour bâtir une Pinaſſe. Le 17. de Decembre il entra dans le *Port deſiré*. Le 3. de Janvier de l'année 1587. il moüilla à l'entrée du Détroit de *Magellan*, & le 6. du mois il y entra. Lorſqu'il étoit vers l'endroit le plus reſſerré du Détroit, il prit un Eſpagnol qui avoit ſeul ſurvécû à cinq cent autres qu'on avoit laiſſez

trois ans auparavant pour garder le paſſage. Ces cinq cent Eſpagnols y avoient bâti une petite Ville, qu'ils nommerent le *Port Philipe* ; mais *Candish* la nomma le *Port Famine*, parce que la plûpart de ces cinq cent hommes y étoient morts de faim. *Candish* fit tout le reſte du paſſage preſque toûjours en traînant les Ancres, à cauſe du gros temps qui continua juſqu'au 24. de Fevrier. Le premier de Mars un de ſes vaiſſeaux fut écarté par une rude tempête, mais il rejoignit les autres le 15. entre l'Iſle de *Sainte Marie* & le *Chili*. *Candish*, fit une deſcente dans cette Iſle, & pilla le magaſin des Eſpagnols, il y trouva beaucoup de bled & de *Patatas* ou pommes de Terre qu'il fit porter dans les vaiſſeaux, avec une grande quantité de lard frais qu'il fit ſaller, de la volaille & des chiens Marins ſechez au Soleil. Le 18. il mit à la voile, & le dernier jour du mois il aborda à *Punta de Quenuro*, qui eſt ſituée à 33. degrez de Latitude. Il y fit pluſieurs lieuës ſans voir autre choſe que des bêtes Sauvages. A la fin il y fut attaqué par les Eſpagnols, & perdit douze de ſes gens. De-là il alla le long des côtes du *Chili* & du *Perou*, fit quelques priſes ſur les

Espagnols, & vint enfin à l'Isle de *Puna*, fameuse pour les bons cables qui s'y font.

Candish & ses gens brûlerent la Capitale de cette Isle, sans épargner même une fort belle Eglise, & en emporterent les cloches qui étoient d'un très-beau métail. Il y eut pourtant douze de ses gens tuez à cette action ; ce qui obligea *Candish* de couler à fond un de ces Vaisseaux, n'aïant plus assez de monde pour le gouverner. Le 12. de Juin il passa la Ligne, & continuant sa route au Nord pendant le reste du mois, il vint le premier de Juillet sur les Côtes de la *Nouvelle Espagne*. Il y prit & brûla deux Bâtimens Espagnols. Le 16. il moüilla à *Copalita*, Ville située à 16. degrez de Latitude Septentrionale. De-là il fut à *Acapulco*, petite Ville & Port fameux pour aller aux *Philippines*, qu'il pilla & brûla ; il continua ainsi à ravager les Côtes jusqu'à une petite Isle, à onze lieuës de *Chiametlan*, à 23. degrez de Latitude. Le 9. de Novembre il vint au Cap de *S. Lùcar*, qui fait la pointe de terre la plus méridionale de la *Californie*, il y prit un Galion qui venoit des *Philippines*, il l'emmena dans *Porto*

Seguro, non loin de-là, & ayant mis les Eſpagnols à terre, il le fit brûler. Après cela il mit à la voile pour paſſer aux Indes ; mais le jour qu'il quitta *Porto-Seguro*, il perdit un de ſes deux Vaiſſeaux, ſans ſçavoir comment il s'étoit perdu, de ſorte qu'il fit le reſte du voyage avec un ſeul Vaiſſeau. Pendant les quarante-cinq premiers jours, il eut toûjours le vent en poupe, comme il arrive ordinairement à ceux qui vont de ces endroits-là aux *Philippines*. Le trois de Janvier 1588. il arriva aux Iſles *des Larrons*. Depuis *Porto-Seguro* juſqu'à ces Iſles, il y a 1800 lieuës. Le 14. du même mois, il doubla le Cap *du S. Eſprit*, Cap conſiderable, l'Eſt d'une des Iſles Philippines, à 13 degrez de latitude, & environ 300 lieuës des *Iſles des Larrons*.

Il demeura enſuite quelque tems dans l'Iſle de *Cebu*, pour y faire proviſion de vivres. Il continua à faire voile au Sud-Oueſt parmi les Philippines juſques au 8. de Fevrier, qu'il découvrit l'Iſle de *Batachine* près de *Gilalo*, & à un degré de latitude méridionale de *Java* ; y moüilla le 12. de Mars & acheta des proviſions en abondance. Le 16. du mois il prit la route du Cap

de Bonne Eſperance, & le 16. de Mai il le doubla, de ſorte qu'en moins de deux mois il fit un voyage de 1800 lieuës. Le 9. de Juin il moüilla à *Sainte Helene*. Cette Iſle eſt ſituée entre les Côtes d'*Afrique* & du *Breſil*, à 15. degrez de latitude méridionale. De cette Iſle au Cap de bonne Eſperance il y a 500. lieuës. Le 20. de Juin il partit de *Sainte Helene*; le 24. il découvrit deux des Iſles *Açores*, nommées l'une *Flore* & l'autre *Corvo*, & le 9. de Septembre il arriva au Port de *Plimouth*. (a)

L'ANNE'E 1598. les Hollandois, à l'imitation des Eſpagnols & des Anglois qui avoient fait le tour du monde, envoïérent le ſieur *Van-Noort* pour en faire un auſſi. Il partit d'*Amſterdam* le 19. de Juillet, & le 10. de Décembre il arriva à l'Iſle du *Prince*, ſituée près des Côtes de *Congo*, & à deux degrez de latitude Septentrionale. Les Portugais qui étoient maîtres de l'Iſle, tuérent quelques-uns des Hollandois. Leur Chef *Olivier Van-Noort* ayant attaqué le Fort des Portugais pour en tirer vengeance, fut repouſſé avec perte conſiderable de ſes gens. Sur quoi il prit

(a) *Hakluyt, vol.* 3. *p.* 803. *Purchas vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 57.

le parti de s'en aller au Brezil, mais y ayant perdu beaucoup de ſon monde par maladie & autrement, il alla paſſer l'hyver de 1599. à la petite Iſle de *Sainte Clare*, ſituée près des Côtes du Brezil, à environ 21. degrez de latitude méridionale.

Il y mourut encore quelques-uns de ſes gens; mais ceux d'entr'eux qui étoient attaquez du ſcorbut en guérirent tous, en mangeant des prunes ſures. Le 16. du mois de Juillet ſuivant, il quitta l'Iſle de *Sainte Clare*, & arriva au *Port deſiré* le 20. de Septembre; le 4. de Novembre il vint au Cap *des Vierges*, à l'entrée du Détroit de *Magellan*, duquel il ne ſortit que le dernier jour de Février de l'année 1600. à cauſe des tempêtes qui ſurvinrent au mois de Mars. Le Vaiſſeau de *Van-Noort* fut écarté par une tempête, & les autres gagnerent l'Iſle de *Mocha*, laquelle eſt ſituée à 38. degrez de latitude Méridionale. *Van-Noort* aïant enfin rejoint ſes Vaiſſeaux n'alla pas loin lorſqu'il en perdit un qui coula à fond. Pour éviter donc la rencontre des Eſpagnols, il prit le large, & traverſant la mer du Sud, il côtoïa les *Iſles des Larrons*; mais quand il fut par

le travers de *Manille* aux *Philippines*, il fut attaqué par deux Vaiſſeaux Eſpagnols, dont il en coula un à fond après un rude combat de ſix heures ; il y perdit auſſi l'un de ſes deux Vaiſſeaux, après quoi il alla à *Borneo* ; mais les habitans l'en chaſſerent bien-tôt après ſon arrivée. De-là il vint à *Java*, & de *Java* il revint à Amſterdam le 26. d'Août de 1601. par la voye du Cap de Bonne Eſperance. (a)

L'ANNE'E 1614. *George Spilbergen*, Chef d'une Eſcadre de cinq Voiles, partit du *Texel* le 8. d'Août, & entra dans le Détroit de *Magellan* le 28. de Mars de 1615. mais en étant repouſſé par des vents contraires, il y rentra le 2. d'Avril. En paſſant par le Détroit, il débarqua de temps en temps dans l'Iſle qu'on appelle *la Terre de feu*. Le 6. il ſortit du Détroit, & vint par un très-fâcheux tems à l'Iſle de *Mocha*, ſur les Côtes du Chili. Les habitans de l'Iſle lui donnérent du corail & des moutons du *Perou* pour des coûteaux, haches & autres uſtanciles ſemblables. Quand à ces moutons du *Perou*, tout le monde ne ſçait peut être pas qu'ils

(a) *Purchas*, *vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 71. *Van-Meteren*, *liv.* 23.

ſont d'une prodigieuſe grandeur, qu'ils ſervent auſſi de bêtes de ſomme dans ces Païs-là, comme nos mulets ici, & que leur chair néanmoins eſt fort bonne à manger. Pour revenir à *Spilbergen*, il alla de Mocha à l'Iſle de *Sainte Marie*, de-là à *Valparaiſo*, au Cap *Quintero*, & à pluſieurs autres endroits. Mais trouvant par tout les Eſpagnols ſur leurs gardes, il n'oſa y rien tenter.

Le 17. de Juillet il fut attaqué ſur les Côtes du *Perou* par huit Vaiſſeaux, dont il en coula trois à fonds; mais il y perdit quarante hommes, outre ſoixante qui furent dangereuſement bleſſez. Au Port de *Lima* il penſa perdre un de ſes meilleurs Vaiſſeaux par un coup de canon, dont les Eſpagnols le ſaluérent en paſſant, ce qui le fit prendre au Nord, & à quelques jours de-là il pilla la petite Ville de *Pecta*. De-là il vint à *Acapulco*, dans la *Nouvelle Eſpagne*, où il échangea les priſonniers qu'il avoit fait ſur les Eſpagnols pour des vivres, après quoi il fit une courſe juſqu'à la hauteur de 20. degrez de Latitude Septentrionale. Au mois de Novembre il paſſa par les *Iſles des Larrons*, & le 23. de Janvier de 1616. il doubla le Cap *du S. Eſprit*, ſitué à la partie la

plus orientale des Philippines qui ſont au Nord. De-là il vint à *Ternate* le 28. de Janvier, au calcul de *Spilbergen*; mais c'étoit ſelon les Hollandois de *Ternate*, le 29. du mois. La raiſon de cette difference de calcul eſt que ceux qui ſuivent le cours du Soleil, comme fit *Spilbergen*, perdent un jour, au lieu que ceux qui vont toûjours à l'Eſt en gagnent un. De *Ternate* il alla à *Jacatra* en *Java*. De-là, après avoir doublé le Cap de Bonne Eſperance, à *Sainte Helene*; de Sainte Helene il revint en Hollande au mois de Juillet de l'année 1617. (a)

L'ANNE'E 1615. *Iſaac le Maire*, Marchand d'Amſterdam, & Guillaume *Corneliſon Schouten* de *Horn*, s'étant perſuadé qu'on pouvoit trouver le moïen d'aller aux Indes Orientales, ſans paſſer par le Cap de Bonne Eſperance, ni par le Détroit de *Magellan*, partirent de *Texel* le 16. de Juin, avec deux beaux Vaiſſeaux qu'ils avoient équipés à leurs dépens. Ils ne déclarérent leur deſſein aux Matelots que lorſqu'ils ſe trouvérent près de la Ligne. Les Matelots néanmoins l'approuvérent, & tous de concert firent leur route au Sud du

(a) *Purchas, vol. 1. liv. 2. p. 80.*

Détroit de *Magellan*. Le 9. de Décembre ils entrérent dans le *Port deſiré*, pour nettoïer leurs Vaiſſeaux; mais des roſeaux qu'on brûloit ſous un des Vaiſſeaux, y mirent le feu, & quoique la marée montât un moment après, il fut entierement brûlé. Ils ſe mirent donc tous ſur le grand Vaiſſeau, & partirent du *Port deſiré* le 13. de Janvier de 1616. Le 25. du mois ils découvrirent à l'Eſt l'Iſle qu'ils appellérent *Staten-land*, ou Terre des Etats. Enſuite ils découvrirent à l'Oueſt la pointe de la *Terre de feu*, qu'ils nommérent *Mauriceland*, le Païs de *Maurice*. Cette pointe eſt preſque au 55e. degré de latitude méridionale. Entrant entre deux, ils firent voile au Sud, & au Sud-Oueſt juſqu'à la hauteur de 55. degrez 36. minutes. Ils firent alors le Sud-Oueſt, & puis encore le Sud, & continuérent ainſi juſqu'à la hauteur de 57. degrez. Ils découvrirent le 29. du mois les Iſles qu'ils nommérent les Iſles de *Barnevelt*; le 3. de Février ils ſe trouvérent à la hauteur de 59. degrez 25. minutes; le 12. du mois ils s'apperçurent que le Détroit de Magellan étoit à leur gauche: de ſorte que ne doutant plus qu'ils ne fuſſent alors dans la Mer du

Sud & d'avoir trouvé par conſéquent le paſſage ſouhaité ; ils le nommérent le paſſage de *le Maire*.

Le premier de Mars ils approchérent des Iſles *de Jean Fernandez*, ſituées à 33. degrez 40. minutes de latitude Méridionale ; ces Iſles ne ſont pas fort loin des Côtes du *Chili*. Ayant tâché d'y moüiller, ils en furent toûjours éloignez par les vents & les courans ; ce qui les fit porter à l'Oueſt. Le mois d'Avril ils découvrirent pluſieurs petites Iſles de ce côté-là, toutes peuplées de gens qui alloient tout nuds ; mais ils n'en purent approcher aſſez pour y aborder, à cauſe des courans. Ces Iſles, au calcul de ces Voïageurs, ſont ſituées entre 14. & 15. degrez de latitude Méridionale.

De-là faiſant toûjours voile à l'Oueſt, ils découvrirent encore pluſieurs Iſles, & trafiquérent même avec les habitans de quelques unes. Il y en eut qui voulurent attraper leur chaloupe par fineſſe ; mais ils s'enfuirent au bruit des mouſquetades ; ce ne fut néanmoins qu'après avoir vû tomber morts quelques-uns des leurs.

Les Hollandois ne trouvant point encore de Continent, c'eſt-à-dire, de

Terre ferme, & ſachant par le calcul qu'ils en avoient fait, qu'ils avoient avancé juſqu'à mil ſix cens lieuës à l'Oueſt du *Chili*, & du *Perou*, ils firent le Nord, de peur que ſi par hazard ils tomboient une fois ſur les Côtes Méridionales de la *Nouvelle Guinée*, les vents d'Eſt qui y ſouflent preſque toûjours, n'empêchaſſent leur retour. Le premier jour de Juillet ils moüillerent à l'autre côté de la *Nouvelle Guinée*, & n'abandonnant pas les Côtes de vûë, ils paſſerent par une infinité d'Iſles, juſqu'à un demi degré de latitude méridionale. Là ils virent une petite Iſle à l'oppoſite des Côtes du Païs des *Papous*, ils la nommérent du nom d'un des Chefs, *l'Iſle de Guillaume Schouten*, & la partie de la même Iſle la plus occidentale, ils la nommérent *le Cap de Bonne Eſperance*. Le 17. de Septembre ils arriverent à *Ternate*, & de-là à *Jacatra*. Le mois ſuivant le Préſident de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales ſe trouvant alors à *Jacatra*, ſe ſaiſit de leur Vaiſſeau & de tout ce qu'il y avoit pour la Compagnie. Deſorte que *Corneliſon Schouten*, & *Jacques le Maire*, avec douze hommes de l'Equipage, furent obligez de s'embar-

quer ſur un Vaiſſeau des Etats qui s'en retournoit en Hollande. Ils y arrivérent au mois de Juillet, après avoir découvert le Nouveau Détroit, *dit le Maire*, & fait le tour du monde en l'eſpace de deux ans & dix-huit jours. (a)

L'ANNE'E 1643. *Brouver* trouva encore un autre paſſage à la Mer du Sud; ce paſſage ou Détroit eſt à l'Eſt de celui de *le Maire*, mais on n'eſt pas encore trop aſſuré ſi c'eſt un Détroit veritable; quoique tous les faiſeurs de Cartes l'y mettent comme tel. Lorſque le voyage de M. *Brouver* ſera rendu public, on y verra mieux ce qu'on en doit croire.

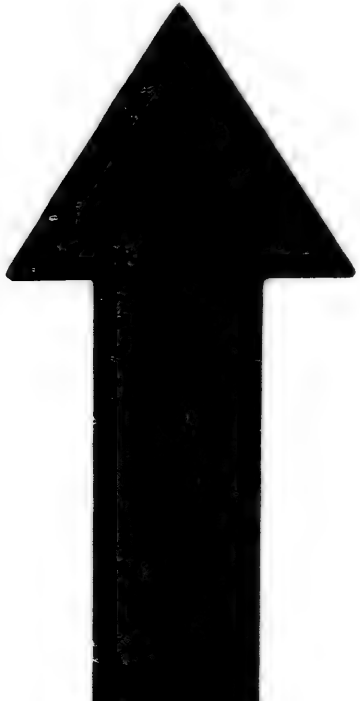
LANNE'E 1683. un nomme *Jean Cook*, partit de la *Virginie* avec un Vaiſſeau de huit pieces de canon & cinquante-deux hommes pour faire le boucanier ou corſaire; un autre nommé *Cowley* fut auſſi de la partie. Sur les Côtes de la *Guinée*, ils prirent par ſtratagéme un beau Vaiſſeau de quarante canons, après quoi ils firent voile vers la mer du Sud; ils rencontrérent en chemin un nommé *Eaton*, qui ſe joignit auſſi à eux; ils avancérent à la hauteur de 60. degrez de latitude méridionale

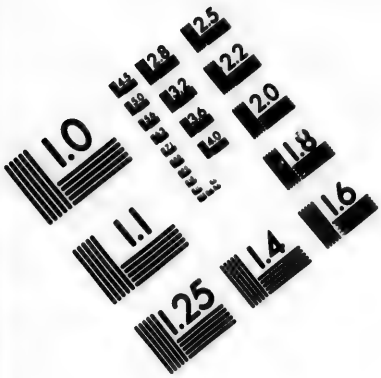
(a) *Purchas*, *vol.* 1. *liv.* 2. *p.* 88.

& y trouvérent une entrée dans la Mer du Sude. Au rapport de *Cowley*, dans cette Mer ils découvrirent plusieurs nouvelles Isles des deux côtez de la Ligne ; ils passérent ensuite par les *Isles des Larrons*, & de-là à *Canton* dans la Chine ; de *Canton* ils allérent à *Borneo*, d'où le nommé *Cowley*, Auteur de la relation de ce voïage, s'en alla avec dix-neuf de l'Equipage à *Java*, & d'où enfin il retourna en Angleterre. On peut voir le reste dans le Recuëil des Voïages par *Guillaume Hack*, imprimé en 1699. Le Capitaine *Dampier*, en parle aussi fort au long dans le premier Livre de ses Voïages.

Après avoir tant parlé de voïages, & des Nouveaux pais inconnus à nos Ancêtres, le Lecteur me permettra de dire encore ici un mot de l'utilité de la Navigation qui nous a procuré tant d'avantages. Avant les grandes découvertes dont nous venons de parler, à peine avoit-on découvert la 6e partie de la terre ; de sorte que la Cosmographie ne méritoit presque pas le nom de Science. Avant ces Voïages autour du monde, on doutoit encore des Antipodes, on n'osoit presque assurer que la

la terre fût ronde ; tout ce qu'on n'en connoiſſoit pas, étoit regardé comme un affreux déſert & des païs inhabitables : mais depuis qu'on a voïagé, on eſt revenu de toutes ces fauſſes idées, & chaque ſcience en a reçû de nouveaux accroiſſemens. De combien de tréſors l'Hiſtoire naturelle & la Médecine n'en ſont-elles pas enrichies ? Tous ces trois régnes de la Phyſique, le Végétal, le Minéral & l'Animal, donnent maintenant à la vie des ſecours autrefois abſolument inconnus. L'Hiſtoire, tant la Prophane que la Sacrée, de combien de connoiſſance & de grands évenemens, n'eſt-elle pas auſſi embellie ? La Morale y trouve auſſi mille beaux ſujets de réflexion, mille & mille choſes, qui ſervent infiniment à former les mœurs. L'Aſtronomie, cette ſcience toute céléſte, combien ne doit-elle pas auſſi à la Navigation ? En un mot toutes les Sciences & les Arts, & ce qui eſt bien plus important, & qui nous doit bien plus toucher, la Réligion Chrétienne, le Royaume de Jeſus-Chriſt, y ont gagné infiniment. Car c'eſt par la Navigation que ce ſont faites les Découvertes, & que le zéle des Miſſionnaires y a porté les lumiéres de la Foy. Quant





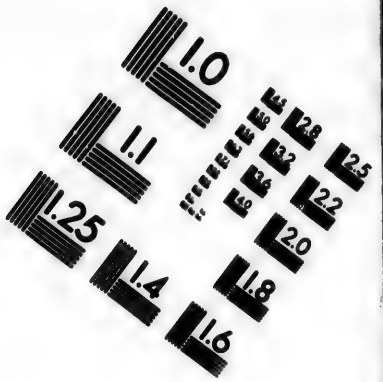
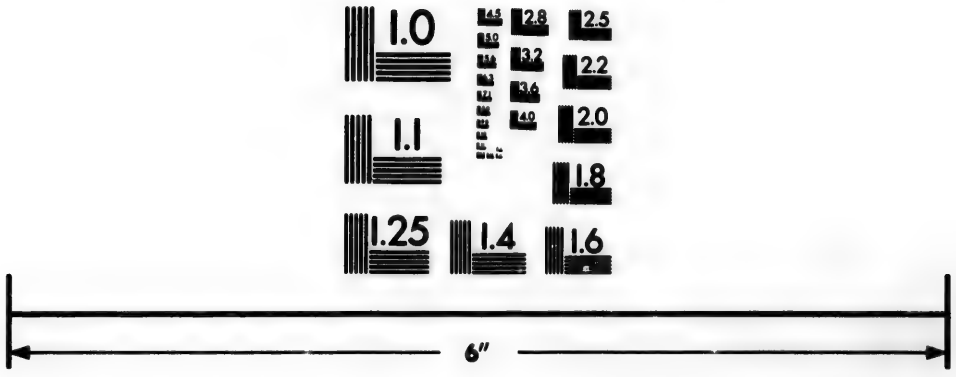


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

au Commerce, jamais on ne l'a vû dans l'étenduë & la perfection où il eſt aujourd'hui. Diſons enfin ce qui eſt vrai, que l'Europe par le moïen de la Navigation, eſt devenuë, pour ainſi dire, toute la Terre, & toute la Terre eſt devenuë Européene.

Mais avant que de parler des Auteurs de l'Hiſtoire des Voyages, il eſt bon de donner à ceux qui en entreprennent de longs par Mer, quelques inſtructions pour les faire avec profit; comme je n'en connois point de plus utiles que celles que le ſçavant M. Rook, de l'Académie Royale des ſciences, & Profeſſeur de Géométrie au College de *Gresham*, nous a données dans les *Tranſactions Philoſophiques* de l'année 1666. mois de Janvier, n. 8. Ceux qui ne les ont pas vûës, me ſçauront peut-être bon gré de les mettre ici pour le bien des Voyageurs par Mer, ſuppoſant par avance, que s'ils veulent profiter de leurs Voïages à eux & aux autres pour leur inſtruction.

1°. Ils doivent être un peu Mathématiciens, & munis d'inſtrumens de cette ſcience; cela ſuppoſé, il leur faut ſouvent obſerver la déclinaiſon de la Bouſſole, & marquer en même temps la La-

titude & la Longitude de l'endroit où l'on aura fait l'observation précédente ; avec cela il est bon de marquer aussi de quelle méthode on se sera servi dans l'un & l'autre.

2°. Porter sur soi des aiguilles aimantées & de petites Boussoles, afin de comparer leur déclinaison avec celle de la grande qui sert dans le vaisseau.

3°. Il faut remarquer par-tout, autant qu'il est possible, le flux & reflux de la Mer. Pour le bien faire, il faut observer le temps de l'un & l'autre ; le progrès du flux dans les Rivières ; la maniére dont le flux & reflux se font auprès des Caps ou Promontoires, de quel côté les courants se portent ; quelle est la difference. Quant à la profondeur entre les hautes & basses marées, & la difference qu'il y a entre toutes celles de chaque espece ; à quel quartier de la Lune, & à quelle saison de l'année la plus haute & la plus basse marée arrive. Enfin d'observer tous les accidens plus considérables des marées, sur tout auprès des Ports & des Isles, par exemple, à celle de *Sainte-Helene, aux Bermudes, aux trois grandes Rivières*, &c.

4°. Il faudroit faire des Cartes avec les côtes delignées en perspective, &

lever le plan des Ports, repréſenter au juſte les Caps ou avances de terre, marquer exactement l'étenduë & la ſituation des Iſles ; ne pas omettre la diſtance d'un Port à l'autre, d'un Cap à l'autre, & ainſi du reſte.

5°. Marquer la profondeur des eaux dans les Ports & autres endroits, le long des Côtes qu'on jugera à propos.

6°. Bien examiner toutes les fois que l'on jette la ſonde, de quelle nature eſt le fonds, ſi c'eſt de la terre, des rochers, du ſable, &c.

7°. Marquer exactement tous les changemens du temps, & des vents de jour & de nuit, à quelle hauteur ces changemens arrivent, à quelle heure, de quel point le vent vient, combien de temps la pluïe, le neige, le gros temps durent dans tels & tels endroits, ſelon la difference des ſaiſons ; ſur-tout de prendre garde de bien marquer les endroits où les ouragans & torrens de pluïes qui viennent d'un nuage, qui tombe tout à la fois diſſout en eau, où ils arrivent plus fréquemment, & combien ces ouragans durent ; il faut auſſi obſerver avec beaucoup d'exactitude les vents *alizez*, ou vents reglez des ſaiſons, à quel degré de Latitude & de

Longitude ils commencent à souffler, où, & quand ils finissent, & par quelle mesure ils augmentent en force, & diminuënt.

8°. Il est bon de remarquer tous les météores qui ont quelque chose d'extraordinaire, comme ces *trombes* ou *dragons*, nuage noir d'où tombe une queuë blanche en pointes dans la Mer, d'où elle tire une abondance d'eau, faisant boüillir avec bruit & violence la Mer tout au tour. Il faut observer ces feux folets, qu'on appelle feu *Saint-Elme*; qui paroissent dans les navires; observer aussi les éclairs & tonnerres extraordinaires, leur temps, leur durée, les endroits où ils ont paru, &c.

Que l'on ait toûjours de bonnes balances, & des phioles qui tiennent environ une pinte chacune, pour peser l'eau de la Mer dans differens degrez de Latitude. Pour bien faire, il faut puiser tantôt l'eau vers le fond, tantôt celle du milieu, tantôt prendre celle qui est à la surface de la Mer, & marquer le differend poids de chacune, comme aussi le jour du mois, & le degré de Latitude.

Ce sont à peu près les choses qu'ont à observer ceux qui font des voyages de

long cours, & pour ceux qui les font par terre du côté du Levant, & particulierement dans la Turquie, la Perſe & dans les Indes; nous ne ſçaurions leur donner de meilleurs avis, que ceux que nous ont laiſsé les habiles gens qui ont fait ce même voïage; ils nous conſeillent,

1°. Que ſi on entreprend ces Voïages en compagnie, que ce ne ſoit point avec des gens de differente Religion; car un Catholique Romain hors des Païs Catholiques, trouvera toûjours tôt ou tard des Camarades de contraire Religion contre lui.

2°. Pourvoir & faire le fonds de ſon voïage; s'informer & s'aſſûrer de correſpondances dans les lieux, ſe pratiquer ſur-tout des connoiſſances & des amis chez les Miſſionaires des Païs, ſe munir de lettres de change; porter toûjours quelque argent, mais non pas beaucoup; avoir des marchandiſes propres pour en faire; & ſur-tout de la joaillerie, ſi on s'y connoît.

3°. Ce qui eſt plus important, ſe préparer par de bonnes réſolutions à toutes ſortes de fatigues, être très-ſobre, faire, pour ainſi dire, vœu de renoncer à toute débauche, de jeu, de vin, &

ſur-tout de femmes, ce dernier eſt capital en païs de Mahométans. Vivre bien avec tous, ne ſe point rebuter, ni quereller avec perſonne, & par-deſſus tout cela n'oublier point ſa Religion, & en faire des actes par-tout où l'on pourra.

Que celui qui veut aller en Turquie pour y reſter du temps, faſſe en ſorte qu'il y arrive au mois d'Octobre, pour éviter les grandes châleurs qui regnent dans ce Païs-là durant les quatre ou cinq mois de l'Eté. On prend telle couleur d'habits & de bonnets que l'on veut, à la réſerve du verd, défenduë à tout autre qu'aux Mahométans, encore faut-il qu'ils ſoient de certains rangs. Quand on reſte en Turquie, pendant qu'on y voyage, il faut s'y vêtir à la Turque, ou à la Grecque, ou l'Arméniene, & que l'habit ne ſoit point riche, ſur-tout en voyageant, car cela vous expoſeroit aux ſoupçons, aux inſultes, aux avanies & voleries des Turcs; il faut auſſi s'aſſûrer d'un truchement pour ſe faire entendre; les Arméniens qui ſçavent ordinairement le franc, ſont propres à cela; mais il faut les bien choiſir, ils ſervent à défendre des extorſions des Doüaniers,

& font paſſer aiſément ſous leur nom les marchandiſes des Voyageurs qui les employent.

Si l'on a envie de paſſer en *Perſe*, il faut aller avec une bonne Caravanne ; il en va de *Conſtantinople* le long de la Mer-Noire à *Tauris*, ou de *Smyrne* à *Tocas*, puis à *Erivan* frontiére de *Perſe*, où d'*Alep* à *Bagdat*, que nous appellons *Babylone* ; ce qui eſt le Voïage d'un mois. Enſuite il faut s'embarquer ſur l'*Euphrate*, & deſcendre par la riviére juſqu'à *Baſſora* ; de *Baſſora* on va par Mer juſqu'à *Bander Abaſſi* ; de *Bander* on peut aller, ſoit ſeul avec un valet, ſoit en compagnie par terre juſqu'à *Iſpahan*, Capitale de la *Perſe* ; ſur cette route on voit *Lar* & *Schiras*, deux belles Villes.

Il y a tant de difficultez & même tant de riſque d'aller par terre par *Candahar* & *Iſpahan* aux Indes, que le plus court & le plus ſûr auſſi, eſt de s'embarquer au Port de *Gomron* ; c'eſt le *Bander abaſſi*, d'où on peut aller en toute ſûreté à *Suratte*, par exemple, ou à quelque autre que l'on voudra des Indes.

Qui voyage en Turquie, obſervera ſur-tout dans ſa route de ne point faire paroître trop de curioſité à conſidérer

les lieux pour les dessiner ; s'il le veut faire, que ce soit d'idée & en cachete ; qu'il ne laisse point voir aucun instrument de Mathématique, de peur de passer pour Ingénieur. Cela est capital en Turquie, où les Chrétiens sur-tout les Européens sont fort soupçonnez. En Perse & aux Indes il n'en est pas de même.

Quand on veut aller par Caravanne, il faut avoir gagné auparavant l'amitié du *Carvanbachi*, ou Chef de la Caravanne ; sans cette précaution on ne sera gueres en sûreté : cette amitié se gagne par de petits présens, & une bonne lettre de recommandation de quelque Consul Chrétien, mais sur-tout d'un Consul François, parce que les François sont plus aimez & estimez des Turcs qu'aucune autre Nation Chrétienne. Ceux qui, pour les frais du Voïage, ne voudroient pas porter tout en argent comptant, n'ont qu'à se charger de choses qu'ils peuvent vendre partout avec profit, comme d'ambre sur-tout le jaune, & du plus gros corail rouge, que les Turcs estiment beaucoup, on peut en porter de façonné ou non, mais il faut porter cela dans sa valize à la Turque, attachée derriere

la ſelle du cheval, parce que les Doüaniers n'examinent point ces ſortes de porte-manteaux. La meilleure monnoye dont on peut ſe munir pour la Turquie, eſt celle d'Eſpagne, ſur-tout les *piéces de huit*, ou piaſtres de cinquante-huit ſols, pourvû qu'elles ſoient de poids; & qu'elles ne ſoient pas du *Perou*, parce que celles-ci ne ſont pas d'argent ſi fin que les autres. On gagne à ces pieces-là en Turquie ſept ou huit pour cent, & on peut dire autant des écus blancs de France. Pour ce qui eſt de la monnoye d'or, on fait en Turquie plus de profit des ſequins d'*Hongrie* & de *Veniſe*, que des eſpeces d'or de tout autre Païs; & le profit qu'on y fait eſt tel, que ſi l'on s'y connoît bien, on fera voyage par la Turquie à peu de frais.

Il eſt abſolument néceſſaire d'aller bien armé pour ſe défendre contre les voleurs, ſur tout en *Arabie*; mais il n'eſt pas moins néceſſaire de s'armer de patience pour ſouffrir avec une humilité, non moins politique que Chrétienne, les affronts & les inſultes des Turcs, & d'agir toûjours avec prudence pour prévenir & éviter leurs inſolences, & avoir de la modération pour

les ſupporter. Quand on marche avec les Caravannes, il faut faire auparavant une bonne proviſion de vivres; parce que les Caravannes ne font point de halte pendant la marche de toute la journée, & que de nuit elles campent dans une plaine, dans un pré & où elles peuvent; on mange dans la tente ce que l'on a eu ſoin de porter avec ſoi. Il ne faut point auſſi s'écarter jamais de ſa Caravanne, de peur d'être dévoré des bêtes ſauvages, ou tué par les voleurs Arabes, plus cruels que les bêtes les plus ſauvages.

Voilà ce qu'il faut obſerver pendant que l'on voïage en *Turquie*: mais en *Perſe* il y a bien moins de peine & de précautions à prendre, car on y peut s'habiller comme on veut, même à la Françoiſe. On prend néanmoins preſque toûjours l'habit du païs; Arménien ou Perſien, quoique certainement un bon large chapeau ſeroit de bien meilleure défenſe contre l'ardeur du Soleil, que n'eſt un turban. Outre cela, il n'y a rien à craindre des voleurs, ni des aſſaſſins en *Perſe*; car les chemins ſont fort ſûrs; tout ce qu'il y a à appréhender, c'eſt d'être trompé par le petit peuple, quand on a affaire avec

lui, & qu'il s'agit d'acheter, ou de vendre quelque choſe. Mais au reſte les perſonnes ſont aſſez honnêtes & polis, ils aiment les Etrangers, & les traitent paſſablement bien. Il faut au reſte, par tout où il y a des Miſſionaires, s'adreſſer à eux; car ils donnent charitablement toutes les inſtructions néceſſaires aux Voïageurs, pour éviter les fourberies des petits Marchands, des Voituriers, & des ſerviteurs, comme ils donnent libéralement des rafraîchiſſemens, quand ils le peuvent faire, à tous ceux qui viénnent chez eux. Il ne faut pas porter de l'or en *Perſe*, car on y perd beaucoup. Quand on arrive ſur les Frontiéres de *Turquie* & de *Perſe*, il faut changer tout ce qu'on a d'argent en monnoye de *Perſe*, & il vaudroit encore mieux de n'y point porter d'argent du tout, mais plûtôt des marchandiſes, ſur-tout des montres, de la joaillerie, de l'ambre & du corail, il y a à profiter.

On gagne preſque par toutes les Indes Orientales ſur l'or qu'on y porte; mais à *Surates*, par exemple, l'or d'*Eſpagne* vaut quelque choſe de plus qu'en Europe. Plus avant & particulierement à *Golconda*, l'or d'*Eſpagne*, ſur-tout le

vieux ; vaut plus qu'à *Surate*. Mais à *Siam* au contraire il diminuë de prix, & va toûjours en diminuant plus on approche de la *Conchincine*, du *Tonquin* & de la *Chine*.

Dans les Indes Orientales, la voiture la plus ordinaire eſt des charetes tirées par des bœufs, en quelques endroits on monte ſur des Eléphans, où l'on eſt à ſon aiſe dans des eſpeces de grandes cages, & avec cela on découvre de deſſus l'Eléphant comme d'une tour, tout le païs des environs. On ſe fait porter auſſi ſur les épaules des hommes dans une eſpece de chaiſe qui ſe nomme *Palanquin*, voiture fort commode, qui coûte peu, & qui va néanmoins fort vîte.

En voilà aſſez pour ceux qui voudront voïager dans l'Orient, & pour ceux qui le voudront faire en Europe ; il ſeroit inutile de leur donner des inſtructions particulieres ſur cela, car tout le monde en eſt aſſez inſtruit ; mais on peut néanmoins donner ici quelques avis & quelques régles que tous les Voïageurs en général feront bien d'obſerver. Ils doivent ſérieuſement conſidérer quel doit être le but de leurs Voïages, que ce n'eſt pas déja celui de

voir plusieurs Païs differens, ni de se repaître de vaines curiosités, ni encore moins d'apprendre les vices des païs par où ils passent, ou pour s'en laisser infecter eux-mêmes, ou pour les venir enseigner après aux autres, ou enfin pour s'en servir chez eux comme de sujets de raillerie ou de médisance. Le but principal au contraire qu'un honnête homme se doit proposer dans les Voïages, c'est de se les rendre utiles, & s'il est possible, de les rendre utiles à tous les hommes en général, mais plus particulieremen. à ceux de sa patrie.

Pour cela il ne faut pas qu'il passe par un païs comme un co rier, mais qu'il s'arrête un temps raisc mable dans tous les endroits, où il y au a quelque chose digne de remarque, t ' des Antiquités, soit des Ouvrages modernes extraordinaires, soit enfin des raretés naturelles ou artificielles, qu'il en fasse ses remarques sans se soucier de celles que d'autres que lui en ont déja faites; car en comparant ensuite les siennes avec celles des autres, il pourra bien trouver qu'il aura mieux rencontré qu'eux, ce qui servira à corriger les remarques, ou leur donner plus de clarté, ou si les

autres ont mieux rencontré que lui, cela ſervira auſſi à redreſſer les ſiennes; d'ailleurs il eſt rare que deux hommes de different génie faſſent les mêmes remarques de la même choſe; & le Lecteur judicieux qui joint enſemble ces remarques differentes, ſe forme par-là une juſte & complete idée de la choſe dont il s'agit.

Que chaque Voïageur ait toûjours à la main ſes tablettes, & que le ſoir, lorſqu'il s'eſt retiré chez ſoi, il arrange dans leur juſte ordre ce qu'il aura remarqué pendant la journée. Les choſes auſquelles il doit s'arrêter davantage, ſont le Climat, le Gouvernement, les forces par terre & par Mer, les Places fortes, les grandes Villes, la Religion, le Langage, les Monnoyes, le Commerce, les Manufactures, les richeſſes de chaque Païs, les Evêchés, les Univerſités, les Antiquités, les Bibliotheques, les Cabinets de raretés, les Arts & ceux qui y excellent; les Edifices remarquables, tant ſacrés que profanes; les Chemins & les Ponts d'une ſtructure particuliere; les Forêts & les Montagnes remarquables, les Plantes, les Minéraux & les Animaux particuliers que produit chaque Province; l'Habil-

lement, les Coûtumes, les Loix & Privileges de chaque Païs, toutes sortes de raretés, & les événemens surprenans, enfin tout ce qui est utile & agréable, doit faire la matiére des remarques d'un judicieux Voïageur.

Il seroit bon de voir les choses en compagnie de gens d'esprit de differentes Nations. Pour profiter de tant de lumiéres differentes, il est à propos que chaque Voïageur porte sur soi des mesures differentes, pour prendre au juste les dimensions des choses qu'il voudra mesurer; qu'il marque aussi par sa montre, & par la vîtesse dont il fait le chemin, la distance des Lieux; qu'il ait aussi deux lunettes d'approche, l'une grande, l'autre petite, pour observer les objets à des distances differentes; qu'il ait avec cela une petite Boussole pour mieux observer la situation des Lieux & les meilleures Cartes des Païs où il voïage, afin de remarquer si elles sont exactes. Mais comme nous l'avons dit ci-devant, en Turquie il faut éviter en toute rencontre & en toute maniere le soupçon d'être Ingénieur; car les Turcs se défient toûjours des Chrétiens, & ne cherchent qu'à leur faire des avanies. Un Voïageur de distinction

devroit auſſi voir les Cours des Princes, fréquenter les meilleures compagnies, & converſer avec les Sçavans de chaque Païs.

Après avoir donné l'Hiſtoire de la Navigation, en rapportant ſon Commencement, ſon progrès, & les Decouvertes qu'elle nous a procuré, & les avantages que nous en avons tiré; après quelques avis que nous avons donné à ceux qui veulent entreprendre les grands Voïages avec profit & ſûreté; nous croïons faire plaiſir au Public pour finir nôtre Ouvrage, de lui indiquer les Livres, qui peuvent ſervir à dreſſer une Bibliotheque de Voïages, afin que ceux qui en ont fait, s'en puiſſent divertir, en repaſſant tout ce qu'ils ont vû, & apprenant ce qu'ils ignorent; que ceux qui veulent voïager, s'inſtruiſent de ce qu'il y a à voir, & des moïens de le faire; & enfin que ceux qui ne peuvent, ou ne veulent voïager, aïent au moins la ſatisfaction de lire, ou d'entendre les Voïages d'autrui; nous ne mettrons pas ici les Livres de ces anciens Grecs, ou Latins, ou Arabes, Les Ptolomées, les Strabons, les Itinéraires, &c. cela eſt réſervé aux Lettres & aux Sçavans du

premier Ordre, & ne ſert qu'à comparer les connoiſſances des Anciens, qui étoient fort courtes ſur ce point, avec les nôtres qui ſont devenuës bien plus étenduës. Nous ne mettrons donc que les Livres qui nous inſtruiſent de l'état du monde, depuis qu'on l'a mieux connu par la Navigation & les Voïages; ces Livres ſont ou Latins ou François, Anglois, Eſpagnols, ou Portugais; nous n'en mettrons point d'Hollandois, quoique cette Nation ſoit des plus Voïageuſes, à cauſe que leurs Livres ſont traduits. Nous commencerons par les Latins. Mais auparavant que de les donner, je croi que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici *le Commerce des Indes Occidentales*; ce morceau a été tiré du Cabinet d'un des plus habiles Miniſtres de nôtre temps.

Fin du premier Tome.

TABLE
DES MATIERES
De l'Hiſtoire de la Navigation.
Tome premier.

A

Alarçon, *Ferdinand* d', ſon Voyage en 1540. *Pag.* 256
Albuquerque, *Alphonſe* d', 1506. 94
Alcazova, *Simon* de, 1534. 245
Alexandre aſſiege Tyr, 23. Voyage ſur l'Indus. 24
Almeyda, *Franciſco* de, 1505. 93
Amadas, *Philippe* & Arthur Barlow, 1584. 284
Andrade, *Fernand Perez* d', 1517. 202
Anglois, leurs Vaiſſeaux. 4
Arche de Noé. 5
Argo le Navire. 10
Argonautes, leurs Expéditions. 12
Arias, *Pedro*, 1516. 211

B

Baffin, 1615. 302
Balbao, *Vaſco Nugnes* de, 1513. 204
Barentz, *Guillaume*, 1580. *pag.* 60. Son ſecond Voyage en 1596. 62
Baſtidas, *Rodrigue* de, 1501. 191
Betancourt, *Jean*, 1348. 69
Bouſſole, ſon Invention. 41
Brito, *Antoine* de, 1521. 105
Brower, 1643. 352

Burrough, *Eſtienne*, 1556. 55
Button, *Thomas*, 1611. 300

C.

CAbot, *Sebaſtien*, 1516. 251
Cabral, *Pedro Alvarez*, 1500. 88
Cabrillo, *Jean Rodrigue*, 1542. 265
Cam, *Jacques*, 1480. 79
Candish, *Thomas*. 347
Champlain, *Samuel*, 1603. 292
Chinois, leurs Vaiſſeaux. 5
Cintra, *Gonzale* de, 1444. & 1445. 78
Cartier, *Jacques*, 1534. *p.* 247. 1535. *p.* 248. 1540. 238
Coligny Châtillon, *Gaſpard* de, 1543. 266
Colomb, Chriſtophle, ſes Voyages, *p.* 163. Son premier Voyage en 1492. *p.* 167. Second Voyage en 1493 *p.* 178. Son troiſiéme en 1498. *p.* 184. en 1502. 192
Colomb, *Jacques*, 1522. 202
Cook, *Jean*, 1683. 359
Cornado, *François Vaſquez* de, 1540. 258
Cortereal, *Gaſpard* de, 1500. 191
Cortez, *Ferdinand*, 1519. *p.* 217. en 1521. *p.* 220. en 1527. 235
Covilha, *Pierre*, 1486. 82

D.

DAmpier, 1699. 331
Davis, *Jean*, en 1585. *p.* 288 en 1586. *p.* 288 en 1587. *p.* 289. en 1604. 133
Découvertes faites dans l'Afrique & l'Amérique. 145
De Monts, 1604. 1606. 257
Dracke, *François*, 1577. 353

E

Esquibel, *Jean d'*, 1509. 389

F

Faria y Suza, *Antoine* de, 1540. 106
Fernandez, *Denis*, 1446. 77
Fernandez, *Alvaro*, 1447. 77
Forbiſcher, *Martin*, 1576. *p.* 275. en 1577. *p.* 277. en 1578. 270

G

Galeres, differentes eſpeces. 31
Gama, *Vaſco* de, 1497. 73
Gilbert, *Homphroy*, 1583. 282
Gilianez, 1434. 73
Gillan, *Jacharie*, 1664. 305
Gonzales, *Antoine*, 1440. 73
Goſnola, 1602. 291
Gourgues, 1567. 275
Grecs, leurs Combats. 20
Greenvil, *Richard*, 1585. 286
Grijalva, *Jean* de, 1518. 234
Guzman, *Nugno* de, 1534. 244

H

Hall, *Jacques*, 1612. 302
Hannon fait des Découvertes. 15
Hawkins, 1562. 271
Hemskerk, *Corneille*, 1600. 127
Henry, le Prince, fait partir deux vaiſſeaux en 1417. 71
Henry VIII. envoye du côté du Septentrion en 1547. 240

Hernandez, *François de Cordouë*, 1517. 2[illegible]
Hollandois, ſe rendent maîtres de Tydor, en 1606. 13[illegible]
Hudſon, 1610. 29[illegible]
Houteman, *Corneille*, 1595. 122 & 12[illegible]

J

Jackman, *Charles*, 1580. 5[illegible]
James, 1631. 30[illegible]
Jenxinſon, *Antoine*, 1558. 5[illegible]
Inſtruction pour les Voyageurs.

K.

Kecling, *Guillaume*, 1607. 1[illegible]

L

Lancaſter, *Jacques*, 1600. 1[illegible]
Laudonniere, 1564. 27[illegible]
Leon, *Jean Ponce* de, 1512. 20[illegible]
Linna, *Nicolas* de, ſon Voyage, 1360 55
Loayſa, *Don Garcia Jofre* de, 1525. 22[illegible]
Locx, *Jean*, 1554. 11[illegible]
Lope, *Jacques* de, 1500. 18[illegible]

M

Macham, 1344. [illegible]
Magellan, *Ferdinand*, 1519. 21[illegible]
Maire *Iſaac*, le, 1615. 335
Marquette, 1673. 30[illegible]
Mendana, *Don Alvaro* de, 1595. 32[illegible]
Mendoza, *Don Pedro* de, 1535. 25[illegible]
Mendoza, *Don Antonio* de, 1540. 25[illegible]
Middleton, *Henry*, 1604. 152 & 15[illegible]

Middleton, *David*, 1609. 313
Moore, *Richard*, 1612. 301
Mota, *Antoine* de, 1542. 216

N

Narbroug, *Jean*, 1669. 305
Narvaez, *Pamphilo*, 1527. 236
Nevvport, 1606 298
Niza, *Marc* de, & Etienne Honorat, 1539. 250
Noli, *Antoine*, 1460. 79
Nova de, *Jean*, 1502. 89

O

Ocampo, *Sebastien* d', 1507. 197
Ojeda & de la Cosa, 1510. 200
Ovalle, *François* de, 1578. 284

P

Payva, *Alonze* de, 1486. 86
Pelsart, *François*, 1628. 314
Pereyra, *Jacques*, 1506. 93
Pert, *Arthur*, 1580. 57
Pert, *Thomas*, 1516. 211
Pheniciens, leurs Navigations. 13
Pinzon, *Vincent Yanez*, 1500. 188
Pizarro, François, 1524. *pag.* 225. en 1530. *pag.* 241. en 1540. 258
Portugais, leurs Vaisseaux. 4
Potrincourt, 1604. 1604

R.

Raymond, *George*, 1591 119
Roberval, Comte de, 1542. 263
Romains se rendent maîtres de la Mer. 46

S

Semiramis combat Staurobate. 11
Saldagna, *Antoine* de, 1503. 91
Santarem, *Jean* de, 1471. 79
Sarris, *Jean*, 1611. 141
Segueira, *Jacques Lopez*, 1510. *pag.* 96. en 1510. 104
Sharp, 1680 & 1681. 307
Sharpey, *Alexandre*, 1608. 135
Siamois, leurs Vaisseaux. 55
Suarez, *Don Lopez*, 1504 & 1517. 92
Solia, *Jean Diaz* de, & Vincent Yanez Pinzon, 1506. 197
Solis, *Jean Diaz* de, 1515. 207
Spilbergen, *George* 1614. 358

T

Tasman, *Abel Jansen*, 1642. 325
Tovverson, *Guillaume*, 1554. 118
Tristan, *Nuño*, 1443 1447. 75 & 77
Tyriens inventent les Brûlots. 24

V

Vaisseaux, leurs doublages. 47
Venitiens, leurs Vaisseaux. 4
Velasquez, *Jacques*, 1517. 211
Van Noort, 1598. 251
Verrazano, *Giovanni*, 1524. 224
Villalobos, *Ruy Lopez* de, 1543
Windham, *Thomas*, 1551. 177
Vood, *Jean*, 1576. 64
Vood, *Benjamin*, 1596. 115
Weymouth, *George*, 605. 296
White, *Jean*, 1587. 290

Z

Zares, *Jean Gonzales*, 1418. 72
Second Voyage, 1419. 73

Fin de la Table des Matieres.